LE ROMAN
DE LA ROSE

PAR

GUILLAUME DE LORRIS

ET

JEAN DE MEUNG

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PAR

FRANCISQUE-MICHEL

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE
(ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES), etc., etc.

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56



LE

ROMAN DE LA ROSE

TOME I



TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

LE ROMAN
DE LA ROSE

PAR

GUILLAUME DE LORRIS

ET

JEAN DE MEUNG

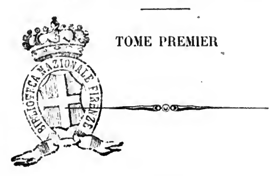
NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PAR

FRANCISQUE-MICHEL

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE
(ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES), etc., etc.

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1864

PRÉFACE.

Peu de livres ont eu une destinée plus brillante que le *Roman de la Rose*. Depuis le xiv[e] siècle, époque à laquelle ce vaste poëme vit le jour, jusqu'à la nôtre, il n'a cessé d'être l'objet de la curiosité publique; et si, par une cause ou une autre, on ne le lit guère aujourd'hui, pour peu que l'on soit lettré, on le mentionne invariablement comme l'œuvre de la littérature du moyen âge qui la résume tout entière et qui dispense ainsi de connaître les autres productions des trouvères.

Cette renommée, accrue par l'attention que des écrivains de nos jours ont accordée au *Roman de la Rose* (1), a fait rechercher l'édition de Méon, la

(1) Voyez sur ce poëme un article de M. Nisard dans *le Temps*, n° du 18 mars 1837; celui de M. le Roux de Lincy dans la *Revue de Paris* du mois de mars de la même année; et une analyse donnée en 1839 dans le *Magasin pittoresque*, p. 369. M. Nisard est revenu sur le *Roman de la Rose* dans son *Histoire de la littérature française* (Paris, librairie de Firmin Didot frères, 1844-1861, in 8°), t. I, ch. III, § II-IV. Citons encore l'ouvrage que M. Demogeot a publié à Paris, en 1855, sous le même titre; le *Cours de littérature française* de M. Villemain, littérature du moyen âge, 17[e] leçon; l'*Étude sur le Roman de la Rose*, de M. P. Huot, Orléans et Paris, 1853, in-8°; et surtout le travail étendu que M. Paulin Paris a publié sur ce poëme dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 1-61. Au siècle

seule qui existât de l'ancien texte, tel qu'il a été écrit par Guillaume de Lorris et Jean de Meung; mais cette édition, publiée en 1814, était devenue rare et avait toujours été chère : il y avait donc lieu à la réimprimer en l'améliorant. C'est ce que nous avons fait, en revoyant soigneusement le texte, en conservant certaines des notes de Méon et de Lantin de Damerey, l'un des précédents commentateurs du *Roman de la Rose* (1), et en ajoutant quelques observations ou éclaircissements. Ceux qui sont dus au système typographique imaginé par M. A. F. Didot pour cet ouvrage, contribueront sûrement à rendre au produit des communs efforts de deux des plus brillants devanciers de Clément Marot, la place que le *rifacimento* de ce dernier occupait de son temps dans les plus humbles bibliothèques (2).

dernier, l'abbé Goujet, le marquis de Paulmy et le comte de Tressan ont cherché à faire connaître le *Roman de la Rose;* le premier dans le tome IX de sa *Bibliothèque françoise*, le second dans le tome IV des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, et le dernier dans la *Bibliothèque universelle des romans*, volume de mars 1779.

(1) Elles parurent pour la première fois sans nom d'auteur, sous ce titre : *Supplément au Glossaire du* Roman de la Rose, *contenant des notes critiques, historiques et grammaticales*, etc. Dijon, 1737, in-12. Le glossaire que Lantin de Damerey s'était proposé de compléter ainsi, est celui de l'abbé Lenglet du Fresnoy, dont l'édition avait paru deux ans auparavant chez la veuve Pissot, en trois volumes in-12.

(2) Noël du Fail termine ainsi la description d'un intérieur de sa province : « Et sur le dressoüer, ou buffet à deux estages, la saincte Bible de la traduction commandée par le roy Charles le Quint y a

Après une épître dédicatoire au comte Daru, ministre d'État, on trouve, en tête de l'édition de Méon, l'avertissement qui suit :

« Le *Roman de la Rose* est sans contredit le premier ouvrage de poésie en notre langue pour et contre lequel on ait autant écrit. Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, a été un de ses plus redoutables adversaires. Indépendamment de ce qu'il en a dit dans ses sermons pour les troisième et quatrième dimanches de l'avent, il a fait contre le même ouvrage un Traité assez long, dans lequel, à l'imitation de Guillaume de Lorris, il feint d'avoir eu un songe où il fut transporté à la Cour de Chrétienté. Dans le nombre des personnes qui composoient cette Cour, Gerson aperçut Conscience qui tenoit à la main plusieurs requêtes, entre lesquelles s'en trouvoit une de Chasteté qui se plaignoit amèrement, et demandoit que Justice sévît contre les forfaits d'un certain *Fat* qui se faisoit appeler *Amant*. Après avoir analysé le Roman en huit articles, elle continue sa plainte sur tous les points de l'ouvrage dans lesquels elle se trouve blessée, et conclut ainsi : *Auferatur ergo liber talis, et exterminetur absque ullo usu in futurum, specialiter autem in his partibus, in quibus utitur personis infamibus et prohibitis, sicut vetula damnata, quæ judicari debet ad supplicium pillorii.... Anno gratiæ* 1402, 18 *mai* (1).

plus de deux cens ans, les Quatre Fils Aymon, Oger le Danois, Mellusine, le Calendrier des Bergers, la Légende dorée, ou le Romant de la Roze. » (*Les Contes et Discours d'Eutrapel*, etc. A Rennes, 1586, in-8°, folio 123 recto.)

(1) « Qu'un tel livre soit donc supprimé et anéanti pour jamais, surtout dans les endroits où l'auteur met en scène des personnages

« Christine de Pisan s'éleva aussi contre le Roman de la Rose, et sa dénonciation fut l'occasion d'un débat entre elle, Me Gontier Col, général conseiller du Roi, Me Jehan Johannes, prévôt de Lille, et Me Pierre Col, secrétaire du Roi, tous trois zélés défenseurs de Jean de Meun. Gontier Col, dans une de ses épitres, écrit à Christine de Pisan : « Je ensuivant le commandement divin, ayant de toy « compassion, par amour charitable te pry, conseille et « requier la seconde fois par ceste moye cédule, que ton « dessusdit erreur tu vueilles corriger, desdire et amender « envers le très excellent et irrépréhensible Docteur en « saincte divine Escripture, haut Philosophe, et en toutes « les sept ars liberaux Cler très parfont, que si orriblement « oses et présumes corrigier et reprendre à sa grant « charge.... » Ces épitres sont des années 1401 et 1402.

« Jean de Meun eut encore un zélé défenseur dans Jean de Monstreuil, secrétaire du roi Charles VI. DD. Martene et Durand nous ont donné soixante-quatorze lettres de lui. Dans la cinquante-quatrième, adressée à un Avocat pour l'engager à rétracter ce qu'il avoit dit contre Jean de Meun, on lit : *Quo magis magisque perscrutor, vir acutissime, mysteriorum pondera, ponderumque mysteria operis illius profundi ac memoriæ percelebris, à magistro Johanne de Magduno editi, et ingenium accuratius revolvitur artificis, totus quippe in ammirationem commoveor et accendor* (1).... Dans la cinquante-sixième, il

infâmes et prohibés, comme la vieille réprouvée, qui doit être condamnée au supplice du pilori.... L'an de grâce 1402, le 18 mai. »

(1) « Plus je pénètre, ô esprit ingénieux, dans les importants mystères et dans la mystérieuse importance de cette œuvre profonde, et d'une si grande et si durable célébrité, que nous devons à la plume de Jean de Meung, plus j'étudie avec une curiosité toujours nouvelle

écrit à un ami pour l'engager à défendre le livre de Jean de Meun contre plusieurs Docteurs qui le condamnoient.

« On lit dans le *Jardin de Plaisance* une pièce singulière, composée en 1459, ayant pour titre : *L'Amant entrant en la forest de Tristesse.* L'Auteur anonyme y fait le procès à Jean de Meun et à Matheolus le Bigame, auteur d'une satire contre le mariage.

« *Le Chevalier aux Dames,* imprimé à Metz en 1516, a été fait aussi contre le même Roman, ainsi que *le Champion des Dames,* de Martin Franc, dont Lenglet du Fresnoy parle dans sa préface ci-après.

« Molinet a voulu faire du Roman de la Rose un ouvrage moral, en considérant la Rose comme *l'estat de sapience qu'appétoit l'Amant.*

« L'art de l'imprimerie n'étant pas encore connu, les productions littéraires devoient nécessairement éprouver beaucoup de difficultés pour se répandre : cependant il paroît que le Roman de la Rose a été à l'abri de cet inconvénient. François de Rues, auteur de la seconde branche du Roman *de Fauvel* (1), après avoir fait le portrait d'Orgueil, renvoie au Roman de la Rose pour celui de Faux-Semblant.

Faus-Semblant se sist près de li (2),
Mais de ceste ne de celi

le talent de l'industrieux écrivain ; plus je l'admire avec transport et avec feu. »

(1) La première branche de ce Roman, par *Regnaut li Herons,* fut terminée en 1310. (MÉON.)

On peut lire une analyse de ce curieux roman dans les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi,* de M. Paulin Paris, tom. I, page 304-325; et dans le *Magasin pittoresque,* année 1840, page 51-54.

(2) Orgueil.

Ne vous veil faire greigneur prose,
Car en eus nul bien ne repose;
Et qui en veust savoir la glose,
Si voist au *Romans de la Rose*.

« On pourroit dire de cet ouvrage que sa grande réputation lui a été nuisible, parce que tous ceux qui furent chargés de le copier, se permirent d'y faire tous les changements qui leur passèrent par l'imagination; et je crois qu'il seroit impossible d'en rencontrer deux manuscrits dont le texte fût exactement le même, malgré le grand nombre qui en a été fait. Bayle (article *Ossat*) se plaint de ces changements que les copistes ou éditeurs se permettoient, et à cette occasion il rapporte ce qu'en a dit Pasquier au livre viij de ses *Recherches*.

« Enfin Clément Marot, pendant sa détention dans les prisons de Chartres, en 1526, lui porta les derniers coups en rajeunissant tous les mots surannés de son temps, ainsi qu'il l'annonce lui-même dans sa préface, qu'on trouvera ci-après à la suite de celle de Lenglet du Fresnoy. C'est son texte, à peu près, qui nous a été donné dans les éditions qui ont paru depuis 1527, les précédentes n'ayant éprouvé de changements que de la part des éditeurs (1) :

(1) J'ai trouvé quatorze éditions différentes de ce Roman, si on peut s'en rapporter aux descriptions des catalogues. (Méon.)

J'ajouterai que le prix de ces anciennes éditions est inabordable. Celui de l'exemplaire sur vélin acheté par la Bibliothèque du roi (voy. le catalogue de Van Praet, t. IV, p. 162) à la vente Mac Carthy, et payé 620 francs, n'a rien qui doive étonner : M. A. Firmin Didot en a bien acquis un semblable pour le prix de 4,000 f.; mais, dans les dernières ventes, des exemplaires sur papier de l'édition de Galliot du Pré ont été adjugés : vente Chenest, 395 f.; Caillava, 400 francs; Chaponay (en 1863), 850, et d'Auteuil (en 1864), 800 francs.

aussi Ménage regardoit comme une traduction toutes celles qui existoient de son temps.

« Un poëte du commencement du quatorzième siècle exerça sa verve sur le Roman de la Rose, en y ajoutant, retranchant, et en en renversant toute la marche. A la fin de la partie faite par Guillaume de Lorris, il feint que celui-ci avoit reçu le Bouton des mains de Vénus, qui avoit *emblé* les clefs de la tour où étoit renfermé Bel-Acueil ; qu'il garda le Bouton toute la nuit ; mais que le lendemain matin dame Beauté vint le reprendre et le reporter dans la tour. Au surplus, voici le compte qu'il rend lui-même de son travail :

En l'an del Incarnation
Jhesu-Crist, par dupplication
De VI, de V et XL,
Le jeudi devant ce c'on cante
Resurrexi, fu terminés
Chis livres, et ainssi finés
Com maistre Guillaume le fine,
Si com je suppose et devine,
Car plus n'en ai millieu
En livre qu'aie encore leu.
Si ai en maint lieu moult ostées
De paroles et adjonstées
C'on puet bien véir et savoir.
Et se de mon nom veult avoir
Aucuns aucune cognoissance,
Ne l'en ferai or demonstrance
Autrement fors que par mos teus,
C'on entre par moi es ostens.
De plus or ne descouverroie
Moi, ne mon sournom ne vorroie
Rimer ne par apiert retraire :
Chi veil ma nef à rive traire.

« Il paroît que cet auteur se nommoit La Porte, et je

n'ai rien trouvé sur lui. Il a fait le même travail sur la continuation du Roman par Jean de Meun.

« Avant de parler de cette nouvelle édition, je dirai un mot sur ce dernier auteur, n'ayant rien découvert sur Guillaume de Lorris. Guillaume Colletet, de l'Académie françoise, en a fait une Vie qui n'est remplie que de lieux communs. Il l'accuse même d'avoir pris pour modèle de son Roman le livre de la Fontaine périlleuse, mis au jour en 1572, par Jacques Gohory le Solitaire; mais il n'a pas fait attention que dans cette pièce il est parlé d'Alain Chartier, qui n'est né qu'en 1386, et que l'auteur n'en parle même que comme de quelqu'un qui lui est bien antérieur.

« M. de la Monnoye, dans l'Anti-Baillet, et Lenglet du Fresnoy, dans ses notes, ont pensé que Guillaume de Lorris avoit fait près de la moitié du Roman de la Rose; mais il paroît bien constant qu'il n'a pas été au-delà du 4070e vers. Au 6661e vers et suivants, il est parlé de Mainfroy, roi de Sicile, et de sa défaite par Charles, comte d'Anjou, en 1266 : si ce fait eût été rapporté par Guillaume de Lorris, la prédiction que fait l'Amour au vers 10624 :

Jehans le continuera
Après sa mort, que je ne mente,
Ans trespassés *plus de quarente*,

la prédiction, dis-je, ne seroit pas juste, le Roman de la Rose ayant été terminé vers 1305. On peut remarquer d'ailleurs que, dans cette première partie, il n'est question d'aucun fait historique ni d'aucun auteur, si ce n'est Macrobe : au lieu que dans la continuation par Jean de Meun, on trouve quantité de citations des auteurs sacrés et pro-



fanes. On peut donc fixer l'époque de la mort de Guillaume de Lorris vers 1260, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent.

« Quant à Jean de Meun, il étoit issu d'une famille très-ancienne, originaire de la ville de Meun sur Loire, dont il existe des titres du commencement du douzième siècle. D. Jean Verninat, dans son Histoire d'Orléans, fait mention de beaucoup d'actes et de donations par les de Meung, seigneurs de la Ferté-Abremi, depuis l'an 1100. Dans la généalogie de cette famille, faite par M. d'Hozier, on trouve qu'en 1239, Landucy de Meung, fils de noble et puissant seigneur monseigneur Thoedun, comte de Meung, épousa Agnès, fille de Gourdin de la Ferté, seigneur d'Allosse, etc.

« La Roque, dans son Traité du Ban, rapporte qu'en 1236, un Jean de Meung devoit se trouver au ban du Roi, à Saint-Germain-en-Laye, à trois semaines de la Pentecôte. En 1242, le même Jean de Meung (peut-être le père de notre Poëte) fut semont à Chinon, le lendemain des octaves de Pâques, pour aller sur la comté de la Marche. Je pourrois citer encore plusieurs individus de la même famille ayant le nom de Jean ; mais mon intention n'étant pas de faire une généalogie, je pense qu'il suffira, pour prouver ce que j'avance, de rapporter ce que Jean de Meun dit de lui-même dans son Testament :

Diex m'a trait sans reproche de jonesce et d'enfance,
Diex m'a par maint perilz conduit sans mescbéance,
Diex m'a donné au miex honneur et grant chevance,
Diex m'a donné servir les plus grans gens de France.

« On voit dans ces vers qu'il avoit de la fortune, et qu'il avoit été attaché aux premières personnes de la Cour.

Honoré Bonnet, prieur de Salon, dans son *Apparition de Jean de Meung*, le représente avec le costume des personnes de qualité de ce temps-là, *bien fouré de menu vair;* il dit que le jardin de la Tournelle lui avoit appartenu, et que c'est là qu'il avoit fait le Roman de la Rose. On trouve dans l'Histoire de Paris, par Felibien, sous la date de 1313, que Jean de Meun avoit, dans l'arrondissement de la paroisse Saint-Benoît, une maison devant laquelle il y avoit un puits.

« Cet Auteur, que Moreri et tous les biographes font naître en 1279 ou 1280, avoit déjà traduit, en 1284, l'Art Militaire de Végèce pour Jehan de Brienne, premier du nom, qui, en 1252, succéda à Marie sa mère, dans le comté d'Eu, pendant qu'il étoit avec S. Louis dans la Palestine. « Là le Roi, dit Joinville, fit le comte d'Eu cheva-« lier, qui estoit encore ung jeune jouvencel. » Il mourut à Clermont en Beauvoisis, en 1294.

« Si, en 1284, Jean de Meun avoit déjà traduit Végèce, ainsi que le prouvent plusieurs manuscrits du temps, on doit supposer qu'à cette époque il avoit au moins 25 ou 30 ans, et qu'il étoit né vers le milieu du treizième siècle (1) : alors on ne pourroit dire, comme l'a fait Lenglet du Fresnoy dans sa préface, qu'il étoit dans sa jeunesse lorsqu'il entreprit la continuation du Roman de la Rose. Les vers qu'il cite du Testament peuvent très-bien se rapporter à des ouvrages de poésie légère, qui ne sont pas venus jusqu'à nous, et dont il n'a pas cru devoir faire mention dans la dédicace qu'il fit à Philippe le Bel de sa traduction de Boëce. S'il y a relaté le Roman de la Rose

(1) Jehan Le Maire de Belges a eu raison de dire, dans son Temple de Vénus, que Jehan de Meung étoit contemporain de Dante, né en 1265. (Méon.)

le premier, c'est probablement parce qu'il le regardoit comme le plus notable de ses ouvrages, les autres n'étant presque tous que des traductions. Il en avoit trouvé le plan à peu près dans les vers 3909 et suivants de Guillaume de Lorris. D'ailleurs il est facile de juger que le Roman de la Rose n'est point sorti de la plume d'un jeune homme, ainsi que l'observent le président Fauchet et Thevet dans la Vie de son auteur. Les connoissances de toute nature qu'il annonce dans son ouvrage, portent à croire qu'il avoit lu avec fruit nos auteurs sacrés et profanes.

« Si on en croit Papirius Masson, Jean de Meun n'acheva le Roman de la Rose que sur les instances de Philippe le Bel. *Joannes Meunius poeta hoc rege vixit. Hic est ille Meunius qui Gallicum poema cui Rosæ nomen, divi Ludovici temporibus a Willelmo Lorriaco inchoatum absolvit. Meunius idem Boetii libros de Consolatione in Gallicam linguam convertit.... Præfatur eam ab se factam Philippi mandato, quo impulsore Rosam poema absolverit.... in Gallicum sermonem converterit.*

« On reproche à Jean de Meun d'avoir mal parlé du beau sexe, et on dit qu'il n'échappa que par son esprit à la vengeance que les Dames de la Cour de Philippe le Bel vouloient en tirer. M. de la Monnoye observe que ce trait, attribué à Jean de Meun, est arrivé à Guilhem de Bergedam, gentilhomme et poëte provençal (1), avec cette

(1) *Voyez* la note de Lantin de Damerey, page 230 du tome 2 de cette édition. (MÉON.)

On peut recourir, pour la biographie de Guillaume de Bergedan, à l'*Histoire littéraire des troubadours* de l'abbé Millot, ch. LII, t. II, p. 125-132; au *Parnasse occitanien* de M. de Rochegude, p. 152; et surtout au *Choix des poésies originales des troubadours*, de M. Raynouard, t. V, p. 186, 187.

différence que la punition devoit être plus sérieuse, puisqu'on le menaçoit de le faire mourir sous le bâton. Ce Troubadour est plus ancien que Jean de Meun, et il est possible qu'une fausse tradition ait attribué à celui-ci ce qui appartenoit à l'autre. D'ailleurs, dans les vers 15397 et suivants, Jean de Meun fait aux femmes une réparation authentique de tout ce qu'il a dit contre elles, et déclare déjà, au vers 8697, qu'il n'a fait que copier les anciens auteurs.

« Jehan Bouchet, dans sa Chronique d'Aquitaine, rapporte un autre trait attribué à Jean de Meun, celui de son testament en faveur des Jacobins; mais il ne le donne que comme un *ouï-dire*, et déclare qu'il ne le croit pas vrai. J'ai parcouru les *olim* du Parlement jusqu'à l'année 1327, pour trouver l'arrêt qui ordonnoit à ces Religieux de le remettre dans sa sépulture : je n'ai rien découvert qui y fût relatif. J'aurois désiré pouvoir compulser également les capitulaires de ce couvent; mais je n'ai rencontré personne qui ait pu me donner aucun renseignement sur ce qu'ils étoient devenus. Au surplus, il paroît peu vraisemblable que Jean de Meun, qui, dans son Testament, annonce se repentir d'avoir fait dans sa jeunesse quelques *dits* par vanité, et déclame contre les sept péchés capitaux, se soit égayé, à l'article de la mort pour ainsi dire, aux dépens de ces Religieux, quoique dans la même pièce il ait lancé des traits de satire assez piquants contre les Prélats et les Religieux qui ne remplissoient pas les devoirs de leur état. On peut donc, je pense, regarder ce fait comme apocryphe.

« Il y a tant de variations dans les Historiens sur l'époque de la mort de Jean de Meun, qu'il est difficile de la fixer d'une manière exacte. Jean Bouchet dit que ce fut

vers 1316, sous le règne de Louis X; Du Verdier, dans sa Prosopographie, dit 1318, sous Philippe V : nos Biographes modernes prolongent sa vie jusqu'à la première année du règne de Charles V, en 1364, parce que l'éditeur d'un ouvrage, qui a pour titre *le Dodechedron de Fortune*, a annoncé que Jean de Meun l'avoit présenté à ce prince. Cette opinion se trouve réfutée par ce que j'ai dit ci-dessus de sa naissance, puisqu'il faudroit supposer qu'il auroit vécu près de cent vingt ans. En admettant que Jean de Meun soit auteur de cet ouvrage (ce dont je doute), et qu'il l'ait présenté à un roi Charles, je serois obligé de croire que ce seroit Charles IV, qui a commencé à régner en 1322, et que le manuscrit portoit Charles *le Quart*, qui, étant mal écrit, aura été lu Charles *le Quint* par l'éditeur de cet ouvrage : dans cette hypothèse, Jean de Meun seroit encore septuagénaire. Dom Rivet, dans son Histoire littéraire, fixe la mort de c.t Auteur à l'année 1310, et cette même date est rapportée aussi dans un volume ayant pour titre : *Anecdotes françoises depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Louis XV.*

« Fauchet avoit fait lui-même des recherches pour découvrir cette même époque; mais il avoue qu'elles ont été infructueuses. En 1358, on transporta dans la cour du couvent des Jacobins, entre l'église et les vieilles écoles de théologie, les ossements de tous ceux qui étoient enterrés au cimetière dudit couvent. Le cimetière fut détruit, et le cloître, le dortoir et le réfectoire furent retranchés pour la clôture de Paris. Dans le Recueil des épitaphes des églises de Paris, fait par d'Hozier, se trouve la suivante :
« Aussi gist audit couvent (des Jacobins) Me Jehan de
« Meung, docte personnage du temps du roy Louis Hutin,
« auteur du livre du Roman de la Roze, l'une des pre-

« mières poésies françoises. » Cette épitaphe, faite très-longtemps après sa mort, paroît copiée sur la Chronique d'Aquitaine, et ne peut faire autorité : au surplus, elle ne prolongeroit la vie de Jean de Meun que de six ans environ. »

Méon termine son avertissement par l'exposé de ce qu'il a fait pour donner enfin une bonne édition du *Roman de la Rose;* et il n'omet pas de juger celle de Lenglet du Fresnoy, si peu soignée, dit-il avec raison, qu'elle fourmille de fautes et de contre-sensqui rebutent le lecteur le plus intrépide. Il ajoute, non moins judicieusement, que l'édition qui parut en 1799, en cinq volumes grand in-8°, n'est pas plus correcte. Cependant, il ne mésestimait point tant le travail de Lenglet du Fresnoy, qu'il n'ait donné en entier la préface de cet écrivain, qui, après tout, était homme d'esprit. Cette considération nous porte à faire de même, et à montrer ainsi comment le *Roman de la Rose* était envisagé dans le cours du siècle dernier.

« Nos ancêtres ont si fort estimé le Roman de la Rose, qu'il y auroit ou trop de mépris, ou une ingratitude trop marquée de n'en pas faire aussi quelque cas. Le nombre des manuscrits, beaucoup plus grand que celui des imprimés, fait bien voir que c'étoit le livre de nos pères; et si le langage de ce Roman n'étoit pas si éloigné de nos tours et de notre délicatesse, quelquefois trop affectée, ce seroit peut-être encore le livre de leurs enfans. Je puis dire cependant qu'il n'a jamais été tout à fait négligé. Les

gens habiles ont bien connu qu'on ne pouvoit pas entièrement savoir notre langue, si l'on ne mettoit sa lecture à la tête de celles qui sont nécessaires pour en faire une exacte recherche. Je dirai plus, je le regarde non-seulement comme notre Ennius, ainsi que l'a qualifié Clément Marot, mais encore comme notre Homère. Il a été le modèle de tous nos anciens poëtes; et Regnier lui-même, si habile que Despréaux n'a pas mieux réussi que quand il a eu devant les yeux cet original de nos poëtes satiriques; Regnier, dis-je, n'a pas fait difficulté d'imiter de ce Roman sa *Macette*, la plus belle sans contredit et la plus brillante de ses satires. Et ce qui est fort glorieux pour ce Roman, et ne l'est guère peut-être pour Ronsard, c'est que ce dernier avoit toujours entre les mains cet antique versificateur.

« Le goût de nos anciens poëtes, qui s'est renouvelé depuis quelque temps, a donné lieu d'en réimprimer quelques-uns : on auroit dû commencer par celui-ci. Ce n'est pas à la vérité le premier; mais il est comme le chef de notre ancienne poésie. Sans lui on ne peut pas exactement connoître les beautés ou les singularités des poëtes du quatorzième, du quinzième, et même du dix-septième siècle.

« *Guillaume de Lorris commence le Roman.*

« Guillaume de Lorris, qui le premier entreprit ce Roman, étoit de la petite ville de Gâtinois dont il portoit le nom. Il vivoit au milieu du treizième siècle, et mourut vraisemblablement en 1260 ou 1262, comme on le verra bientôt. Son ouvrage, dont il n'a fait que les quatre mille cent cinquante premiers vers, montre la facilité de son esprit. On n'y trouve pas seulement une versification aisée; on y voit encore, eu égard au temps, une imagina-

tion belle et sagement variée; on y voit des sentiments, des mœurs et des réflexions. Il ne faut pas s'imaginer cependant qu'on y trouvera cette élévation, cet enthousiasme, cette finesse que le seizième siècle avoit tenté de rétablir, à l'imitation des anciens, dans la poésie françoise, et dont la perfection n'est due qu'au dix-septième siècle. On y verra une élocution plus simple et plus unie : c'est même une uniformité qui approche fort de la monotonie. Mais on doit le pardonner en faveur du caractère du siècle, dont la simplicité se trouve par là si bien peinte dans les ouvrages de nos ancêtres.

« *Jean de Meung continue le Roman.*

« Jean de Meung, surnommé *Clopinel*, d'un défaut qu'il avoit à une jambe, vint ensuite, et porta ce Roman à sa fin, je dirai même à sa perfection. Il avoit plus de vivacité que Guillaume de Lorris : il étoit aussi bon poête, mais il n'avoit pas autant de mœurs et de sentiment que son prédécesseur. La beauté du Roman qui lui tomba entre les mains, lui donna lieu de continuer un si beau commencement. Il le fit avec tant de succès, que ce livre, l'oracle de nos pères, est encore aujourd'hui goûté par les gens d'esprit qui ont le temps de le lire et la facilité de l'entendre.

« Ce dernier auteur fut les délices de la Cour de Philippe le Bel, par la gentillesse de son esprit qui lui donnoit entrée partout; et quoique satirique, et peut-être même un peu médisant, il fut aimé des Dames; sans doute parce qu'il savoit les amuser par ses saillies, et par l'enjouement qu'il répandoit dans ses entretiens. Car il faut au moins cela pour être bien auprès d'elles : quelque chose de plus feroit encore mieux. On prétend qu'il étoit moine; je le

croirois assez, à n'en juger que par certaines libertés un peu trop poussées qu'il a quelquefois semées dans son Roman. Il y a cependant des preuves dans toutes ses poésies qui montrent bien qu'il fut toujours trop sage pour se cloitrer.

« Je ne ferai point ici la vie de ce poëte ingénieux; je m'en rapporte à celle d'André Thevet, que l'on trouvera à la suite des préfaces de ce livre.

« *Temps où a été fait ce Roman.*

« On dit communément que Jean de Meung fit ce Roman en 1300; mais au moins y a-t-il des preuves, dans son ouvrage même, qu'il étoit fait avant 1305.

« L'on sait que l'ordre des Templiers ne fut aboli qu'en 1309. On avoit arrêté dès l'an 1307 plusieurs de ses membres, prévenus, disoit-on, des crimes les plus horribles: on avoit fait courir ces bruits, vrais ou faux, au moins un an ou deux auparavant. Ainsi, dans la prévention où l'on étoit alors, cet ordre n'étoit point à citer comme un corps régulier où l'on pouvoit faire son salut. C'est néanmoins ce que fait Jean de Meung, lorsqu'il dit, vers 11608:

S'il entroit, selon le commant (1)
Saint Augustin, en Abbaie
Qui fust de propre bien garnie (2),
Si cum sunt ore cil blanc Moine (3),
Cil noir (4), cil reguler Chanoine (5),

(1) Le précepte de.
(2) Rentée.
(3) Cîteaux.
(4) Saint-Benoît.
(5) Chanoines réguliers.

Cil de l'Ospital (1), cil du Temple (2),
Car bien puis faire d'eus exemple.

« C'est le plus moderne des faits historiques par lequel on peut juger du temps où a été fait ce Roman. Tous les autres points de l'histoire moderne semés dans cet ouvrage, s'étendent depuis l'an 1100 jusqu'au temps que nous venons de marquer. Jean de Meung étoit jeune lorsqu'il fit cet ouvrage; il nous en avertit lui-même, en termes généraux, au commencement de son testament :

J'ai fait en ma jonesce maint diz (3) par vanité,
Où maintes gens se sont plusieurs fois délité (4).

Et comme nous trouvons ailleurs que ce fut au sortir de son enfance, nous croyons que ce pouvoit être vers sa vingt-deuxième année. C'est le vrai temps de faire et de pratiquer les romans.

« S'il est vrai, comme on n'en peut douter, que Jean de Meung a fini son Roman avant 1305, il n'est pas moins certain que Guillaume de Lorris est mort vers l'an 1260, c'est-à-dire plus de quarante ans avant que Jean de Meung en entreprît la continuation, sur laquelle il n'aura pas été moins de trois ou quatre ans. Car, quelque facilité que l'on ait, on ne sauroit mettre moins de temps à faire plus de dix-huit mille vers que contient cette continuation. Voici les paroles mêmes du Roman, sur lesquelles est appuyé le raisonnement que je viens de faire. Il est bon de savoir que c'est le Dieu d'Amour que l'auteur y fait parler en prophète, vers 10601, etc.

(1) Saint-Jean de Jérusalem.
(2) Templiers.
(3) *Dit*, ouvrage d'esprit.
(4) *Délité*, ont pris plaisir.

Puis viendra Jehan Clopinel,
Au cuer jolif, au cors isnel (1),
Qui nestra sor Loire à Méung....
Cis aura le Romant si chier,
Qu'il le vodra tout parfenir (2),
Se tens et leu l'en puet venir :
Car quant Guillaume cessera,
Jehan le continuera
Après sa mort, que ge ne mente,
Ans trespassés plus de quarente.

« Celui-ci n'est pas seulement un Roman d'amours, il est encore satirique, il est moral, et peu s'en faut même qu'il ne soit aussi Roman de chevalerie. Mais les exploits militaires, qui n'y entrent que comme des incidents, n'y sont point assez fréquents pour lui donner ce titre ; et c'en est bien assez de contenir de l'amour, de la satire et de la morale.

« *Examen de ce Roman, comme Roman d'amours.*

« Le projet que l'Amant s'est formé de jouir de la Rose ou du Bouton vermeil, qui est le principe et le but de ses recherches, lui fait écouter et suivre tous les avis du dieu d'amours, toutes les consolations que lui donne son ami, et les moyens qu'une vieille expérience lui fait suggérer. Il cherche à surmonter les obstacles et les périls que l'amour, pour éprouver la constance des amans, sème ordinairement dans leur chemin. Ni les sages conseils de la raison, ni les murmures de la jalousie, ni les rebuts de tous les ennemis que le destin veut opposer à ses désirs, rien ne peut l'empêcher de suivre son projet. Plus il voit de difficultés, plus il fait paroître d'ardeur ; les peines

(1) *Isnel*, dispos.
(2) Achever.



mêmes que sa maîtresse ressent pour s'être montrée trop sensible, ne lui servent pas seulement de supplices; c'est encore un pressant motif qui lui fait implorer toutes les forces du dieu d'amours pour la tirer de la servitude, et pour se livrer mutuellement l'un à l'autre. On ne pourroit qu'admirer tant de louables efforts, s'il eût été question de cet amour de délicatesse qui fait l'accord des esprits et l'union des cœurs; et peut-être que je m'y rendrois sensible moi-même, quelque réservé que je paroisse. Mais rien moins que cela : à peine est-il parvenu au but de ses désirs, qu'il abandonne cette maîtresse pour laquelle il a tant fait et qui a tant fait pour lui. Il se souvient à la vérité des plaisirs qu'il a goûtés avec elle; il en rafraîchit même quelquefois agréablement la mémoire; mais il ignore quelle est sa situation depuis qu'il a bien voulu l'abandonner à elle-même, et j'ose dire à son mauvais sort. On ne le voit que trop par les endroits où il parle de ces plaisirs sensibles, qui sont presque toujours l'écueil des amours vifs et pétulants.

« Ce n'est pas néanmoins qu'on ne trouve dans son Roman les lois de cet amour tendre et délicat, la passion des belles âmes, qui ne connoissent de vrai bien que celui d'aimer : il en a même répandu les maximes en plus d'un endroit; mais, comme il peint un amant trop vif pour pouvoir être formé sur de si nobles idées, il est obligé de se rabattre souvent sur cet amour de sensibilité où la nature ne porte que trop ordinairement. C'est même ce qui fait le capital de son ouvrage, qu'il croit égayer quelquefois par des libertés qui n'étoient pas même permises dans un temps où notre langue, moins chaste qu'elle n'est aujourd'hui, accordoit beaucoup plus à l'imagination qu'elle ne fait à présent.

« *La satire répandue dans ce Roman.*

« La satire ne règne pas moins dans ce Roman que l'amour; peut-être même y est-elle plus sagement traitée que cette passion. Tantôt elle roule sur les défauts du sexe, qu'il exagère un peu trop vivement, et en des termes qui lui ont été justement reprochés : quelquefois il en veut à cette inégalité de conduite que tiennent les amans avant et après leur mariage : une autre fois il attaque la licence des cloîtres, où la chasteté même n'étoit pas en sûreté; et dirai-je que, vivant sous la puissance royale, il se hasarde jusqu'à faire une peinture assez hardie de la manière dont les peuples se sont donné des rois? Après donc avoir parlé de la vie simple et naturelle des premiers hommes, il fait voir les dissensions et les maux qu'ont apportés la propriété et le partage des biens. Voici ce qu'il en dit au vers 9635 :

La terre méismes partirent (1),
Et au partir (2) bones (3) i mirent;
Et quant les bones i metoient,
Mainte fois s'entre-combatoient,
Et se tolurent (4) ce qu'il porent;
Li plus fors les greignors pars orent.

Et au vers 9645 :

Lors convint que l'en esgardast
Aucun qui les loges gardast,
Et qui les maufaitors préist,
Et droit as plaintifz en feist,

(1) Partagèrent.
(2) Dans le partage.
(3) Bornes.
(4) Enlevèrent.

Ne nus ne l'osast contredire.
Lors s'assemblerent por eslire.
Un grant vilain entr'eus eslurent,
Le plus ossu de quanqu'il furent (1),
Le plus corsu et le greignor (2),
Si le firent prince et seignor.
Cil (3) jura qu'à droit les tendroit,
Et que lor loges (4) desfendroit,
Se chascuns endroit soi li livre
Des biens dont il se puisse vivre....
De là vint li commencement
As rois, as princes terriens,
Selonc l'escript as anciens.

« Il continue encore quelque temps sur le même ton, mais ce sont des matières ou qu'on ne traiteroit pas aujourd'hui, ou que l'on traiteroit au moins d'une manière plus douce et plus tempérée, quand même on le feroit dans le même sens. Dans les traits de satire qui lui échappent si naturellement contre l'amour même, dont il prétend néanmoins donner des lois sous les auspices de l'arbitre souverain de cette passion, on y trouve les instructions les plus singulières qu'une matrone, qui ne connoît plus les plaisirs que par un antique et triste souvenir, puisse donner à une jeune personne qui commence à entrer dans le monde. C'est de là, comme je l'ai dit, que Regnier a tiré sa Macette; mais il n'est que de recourir à l'original. On y trouve ces traits naïfs qui coulent de source, et qui ne laissent pas de frapper, malgré la rudesse ou la simplicité qu'on s'attend d'y rencontrer. Et quoi qu'on nous dise, on

(1) De tous tant qu'ils étaient.
(2) Plus grand.
(3) *Cil*, celui-là.
(4) Habitations.

voit bien que si l'amour de délicatesse et de sentiments a quelquefois été la belle passion de nos pères, on ne l'a que, trop souvent confondu avec cet amour avide qui ne cherche que de fréquents repas, sans trop s'embarrasser du temps si agréable de la digestion. Et s'il faut que je rapporte quelques traits de ces instructions, c'est là qu'on verra ces vers par lesquels cette matrone prétend faire croire que, le sexe étant né libre, les lois nuptiales n'ont pu le renfermer équitablement dans la contrainte où il est obligé de vivre depuis si longtemps. C'est au vers 14083 :

Car Nature n'est pas si sote
Qu'ele féist nestre Marote
Tant solement por Robichon,
Se l'entendement i fichon,
Ne Robichon por Mariete,
Ne por Agnès ne por Perrete;
Ains nous a fait, biau filz, n'en doutes,
Toutes por tous, et tous por toutes,
Chascune por chascun commune,
Et chascun commun por chascune.

« Ce ne sont là que les moindres traits de ces instructions, plus utiles sans doute que louables. Mais le personnage qui figure le plus pour la satire, est Faux-Semblant. Pour sentir les traits piquants qui naissent de la conduite ou qui sortent de la bouche de ce personnage, on se souviendra qu'il n'y avoit guère plus d'un demi-siècle que les deux ordres de S. Dominique et de S. François étoient établis. La sainteté, la piété, le savoir, le désintéressement, et peut-être même l'utilité de l'Église, en avoient été les premiers appuis. Mais, soit que naturellement l'homme fasse toujours quelques retours vers le monde, qu'il a

quitté quelquefois sans le connoître; soit que dans ces grands corps il se fourre, sans qu'on le puisse empêcher, des hommes nés pour y faire fleurir le règne de l'hypocrisie, c'étoit déjà ce qu'on y remarquoit le plus. C'est donc là le personnage que représente ici Faux-Semblant; et comme s'il étoit de l'ordre public que ces gens-là se mêlassent de tout, Faux-Semblant s'avisa de se trouver à l'armée que le Dieu d'Amours avoit assemblée pour assiéger le château de Jalousie. C'est donc dans les entretiens qu'il eut avec ce Dieu, qu'il fit paroître tout son savoir. Voici ce que l'auteur lui fait dire, vers 11073 et 11879 :

Ge mains (1) avec les orguilleus,
Les veziés (2), les artilleus (3),
Qui mondaines honors convoitent,
Et les grans besoignes exploitent,
Et vont traçant les grans pitances,
Et porchacent les acointances
Des poissans hommes et les sivent,
Et se font povre, et si se vivent
De bons morciaus délicieus,
Et boivent les vins précieus;
Et la povreté vont preschant,
Et les grans richeces peschant....
Et tous jors povres nous faignons,
Mès comment que nous nous plaignons,
Nous sommes, ce vous fais savoir,
Cil qui tout ont sans riens avoir.

« Voici ce qui caractérise encore plus ces sortes de gens, et fait voir précisément que le poëte en veut à ceux qui,

(1) Je demeure.
(2) Rusés, trompeurs.
(3) Artificieux.

sous les apparences trompeuses du bien de l'Église, cherchoient dès lors à renverser en France l'économie ecclésiastique, comme ils ont fait ailleurs. Les papes, intéressés par l'étendue qu'ils veulent donner à un pouvoir qui n'est légitime que dans ses justes bornes, lâchèrent dans toute l'Église ces émissaires, qui ne firent que prêcher l'autorité pontificale, et quelquefois avec tant d'exagération, que les papes eux-mêmes auroient appréhendé de la proposer telle que l'ont faite ces sortes de gens, qu'on est toujours en état de désavouer quand il y a trop de contradicteurs, et que l'on sait vigoureusement appuyer pour peu qu'il y ait lieu de faire réussir les vues qu'ils ont proposées. Et pour animer encore plus ces nouveaux zélateurs, les papes leur accordèrent le privilége de curés universels de tous les fidèles. Ainsi ces émissaires, autant pour leur intérêt propre que pour celui du pape, se voyoient engagés à prêcher l'immense autorité de leur protecteur, jusqu'à le nommer Vice-Dieu. Comme c'étoit la matière du temps, c'est aussi là-dessus que Jean de Meung insiste le plus, et ce qu'il a même le plus judicieusement traité.

« Il ne faut pas s'imaginer que cette conduite de l'hypocrisie fût toujours désavouée par les grands personnages de ces deux ordres. Il suffisoit que cela parût tourner à l'avantage de leur société, pour qu'aussitôt ils prissent feu comme les autres, et en entreprissent la défense. S. Thomas, l'ange de l'école, ne put s'empêcher de faire quelques retours vers les sentiments un peu trop humains de ses confrères. Il écrivit donc avec un peu trop de vivacité contre Guillaume de Saint-Amour, qui avoit osé reprendre quelques vices de ces grands corps; et comme la vivacité ne peut rien contre la vérité, ils crurent trouver une voie sûre d'accabler cette lumière de l'Université de Paris. Ils

le firent exiler : moyen que prend ordinairement l'esprit d'erreur, qui n'a de ressource que dans ces voies de fait, toujours odieuses aux amateurs de la vérité.

Ou estre banis du roiaume
A tort, cum fu mestre Guillaume
De Saint-Amor, qu'Ypocrisie
Fist essilier par grant envie. (v. 11702.)

« C'est ce que dit Jean de Meung, qui nous a peint d'une manière admirable, dans tout cet article de son Roman, la politique des moines et des gens de communauté; et c'est par malheur la même politique que nous voyons subsister encore aujourd'hui. Ce point a paru si important à son auteur, il regarda si peu sa censure comme une vivacité de jeunesse, que, parvenu avec l'âge à des sentimens plus sérieux, il ne laisse pas d'insister toujours sur cet article, comme essentiel à l'ordre et à la police de l'Église. Il sentoit bien cependant que ni des satires piquantes, ni des censures autorisées, ni des écrits solides, ne ramènent point au centre de leurs devoirs ces sortes de gens, toujours avides, toujours intéressés. Il semble désespérer de les voir jamais revenir au point fixe de la vérité; et nous-mêmes sentons, après quatre siècles et plus, combien il avoit raison de le penser; cependant il sait rendre justice au peu de bonnes âmes qui se trouvent parmi eux :

L'en trueve bien entr'eus mainte bonne personne,
Qui ne se mesferoient por Rains ne por Peronne;
Ains prenent en bon gré tout ce que Diex leur donne,
Et leur poise (1) et ennuie quant nul ist hors de bonne (2).
(*Testament*, vers 1161.)

(1) Pèse.
(2) Sort des bornes.

« On commençoit déjà à compter par une bonne personne, dans des corps composés peut-être chacun de vingt ou vingt-cinq mille âmes.

« *Morale répandue dans ce Roman.*

« Nos pères vouloient toujours assaisonner leurs ouvrages les plus joyeux d'un ragoût de morale. Ils ne prenoient pas la peine de leur donner ces utiles et gracieuses teintures des mœurs, que les anciens nous ont appris à semer légèrement dans nos écrits. Ils vouloient des sermons assommants par une longueur fastidieuse et par des maximes triviales. On sait toujours ce qu'ils vont dire avant même que de le dire. On en voit un échantillon à la tête même de ce Roman ; heureusement que cela ne va pas jusqu'au dégoût. L'auteur fait entrevoir ce qu'il auroit pu faire ; mais il a la discrétion de ne pas se livrer entièrement au goût de son siècle.

« Il a su employer de deux manières la morale qu'il a semée dans ce Roman. La première, mais la plus ingénieuse, est un fond de mœurs qu'il a caché dans l'économie de son ouvrage, et qu'on ne peut bien apercevoir qu'à la fin de sa lecture. J'ai déjà remarqué qu'il peint un jeune homme séduit par des grâces purement extérieures, et qui se livre tout à coup à l'amour le plus insensé. Il s'inquiète, il s'agite, il court, il cherche les moyens de se satisfaire : il ne peut en venir à bout ; mais il n'en est que plus frappé par les traits de l'Amour : il se livre à cette divinité ; il en écoute les lois et les observe ; il en espère du soulagement et n'en reçoit que des chagrins. La Raison se présente, qui veut le dissuader d'aimer : toute sage qu'elle est, elle ne sauroit se faire écouter par une jeunesse

prévenue d'un fol amour. Elle a beau venir à lui dans les temps mêmes où ses peines sont et plus vives et plus cuisantes, elle n'y gagne pas plus une fois que l'autre. Il ne s'embarrasse point des refus que fait la Richesse, si nécessaire en amours, de se communiquer à lui : il veut arriver au but de ses désirs; c'est de quoi il est uniquement occupé. Il y trouve des difficultés insurmontables qui lui font implorer les forces du Dieu d'Amours, qui veut bien en sa faveur les rassembler toutes. Que de peines pour surmonter tous ces obstacles! mais enfin il les surmonte et arrive au but.

Par grant jolivelé coilli
La flor du biau Rosier foilli :
Ainsinc oi la Rose vermeille,
Atant fu jor (1) et ge m'esveille.

« Tous ces embarras, toutes ces peines, tant d'avis demandés, de conseils écoutés, de chagrins reçus, de douleurs supportées, tout aboutit à un instant de plaisir. On s'éveille tout à coup de cette léthargie : à peine pense-t-on qu'on ait eu quelque moment de joie, on ne se souvient que des peines qui ont été longues et fatigantes. C'est le fond de mœurs contenu dans ce Roman, et qui n'est développé par les deux derniers vers, que pour ceux qui savent y réfléchir :

Ainsinc oi la Rose vermeille,
Atant fu jor et ge m'esveille.

« Il y a une autre morale semée par maximes dans le cours de cet ouvrage. Quelques-unes simplement expli-

(1) Alors il fut jour.

quées, mais pensées délicatement, feroient encore honneur à ceux qui les exprimeroient aujourd'hui avec cette sage et noble élégance qui leur est propre. Est-il rien dans l'antique et première simplicité de notre langue de plus ingénieusement, de plus sagement pensé que ce qu'il dit de la justice que la Richesse se rend à elle-même du cœur des avares, et de la vengeance qu'elle en tire; de ce que, malgré sa nature, qui est de se communiquer à plusieurs, ils ne laissent pas de la resserrer dans une étroite et dure captivité (v. 5199)?

As richeces font grant ledure (1)
Quant il lor tolent (2) lor nature.
Lor nature est que doivent corre,
Por la gent aidier et secorre,
Sans estre si fort enserrées;
A ce les a Diex aprestées :
Or les ont en prison repostes (3).
Mès les richeces de tex hostes,
Qui miex, selonc lor destinées,
Déussent être traînées,
S'en vengent honorablement;
Car après eus honteusement
Les traïnent, sachent (4) et hercent (5),
De trois glaives le cuer lor percent :
Li premier est travail d'aquerre;
Li second qui le cuer lor serre,
C'est paor qu'en n'es tole ou emble (6)
Quant il les ont mises ensemble,
Dont il s'esmaient sans cessier;

(1) Déshonneur.
(2) Enlèvent.
(3) Cachées.
(4) Tirent avec secousse,
(5) Brisent.
(6) Enlève.

Li tiers est dolor du lessier,
Si cum ge l'ai dit ci-devant,
Malement se vont décevant.
Ainsinc Pecune se revanche,
Comme dame roïne et franche,
Des sers qui la tiennent enclose.
En pez se tient et se repose,
Et fait les meschéans veillier
Et soucier et traveillier.
Sous piés si cort les tient et donte
Qu'ele a l'onor, et cil la honte,
Et le torment et le damaige,
Qu'il languissent en son servaige.

« Ne trouve-t-on pas du tour et beaucoup de sens dans l'explication qu'il donne à cette maxime vulgaire, que les honneurs changent les mœurs ? maxime qu'il croit aussi fausse qu'elle étoit commune de son temps, et qu'elle l'a encore été depuis. Voici ce qu'il en dit, vers 6297 :

Et si dist-l'en une parole
Communément qui est mouli fole,
Et la tiennent trestuit por vroie
Par lor fol sens qui les desvoie,
Que les honors les meurs remuent.
Mès cil mauvesement arguent;
Car honors ne font pas muance (1),
Mès il font signe et démonstrance
Quex meurs en eus avant avoient,
Quant ès petits estas estoient
Cil qui les chemins ont tenus
Par quoi sunt as honors venus.

« Enfin, si je ne craignois de charger cette préface, ou de fatiguer un lecteur par l'excessive longueur de ces

(1) Changement.

extraits, on verroit qu'outre la morale on trouve encore dans ce Roman une politesse de mœurs qui fait honneur à notre nation, parvenue il y a plus de quatre siècles à ce point où ne sont pas encore arrivées la plupart des nations voisines. Il y a même des traits de politique, des caractères, des portraits, des maximes, des règles de conduite, des vérités philosophiques, des sentimens; et tout cela fait bien sentir qu'on avoit raison de le regarder en son temps comme un livre essentiel pour l'usage de la vie civile, parce qu'il en est peu où l'on trouve en même temps une si grande variété de choses nécessaires, utiles et agréables.

« *Chimie dans ce Roman.*

« Je ne parle point ici des principes de chimie qu'on a prétendu apercevoir dans le sermon de Genius, chapelain et confesseur de dame Nature. Il n'est pas encore bien décidé si toute l'obscurité philosophique qui se rencontre en cet endroit n'est pas une satire du prédicateur, qui, pour se faire admirer de la populace, auroit dit de propos délibéré des choses inintelligibles; le peuple, dans tous les temps, n'ayant jamais estimé de ces actions publiques que ce qu'il n'en sauroit comprendre, et méprisant les plus belles choses dès qu'on s'abaisse jusqu'à les lui rendre trop claires et trop sensibles. Cependant il faut avouer que l'auteur paroît ailleurs fort incliné vers la chimie du grand œuvre ou la transmutation des métaux.

« *Économie et ordre de ce Roman.*

« C'est donc ici un roman, mais il n'est pas fait avec la conduite et l'ordonnance que prescrivent les règles de l'art. C'est même encore un poëme, mais qui ne tient rien

de ce que nous appelons héroïque. On lui a cependant donné le nom de poëme, parce qu'on y trouve des vers mesurés et rimés; il ne faut pas en poésie y chercher autre chose. C'est un roman, parce que c'est une histoire controuvée et imaginée, autant pour détourner de l'amour que pour en donner les règles. Mais cette invention n'a rien de ce qu'on cherche aujourd'hui dans ces ouvrages, c'est-à-dire un fond de vraisemblance qui feroit quelquefois croire ou souhaiter au moins que le tout fût véritable. Le merveilleux y est absurde; cependant l'absurde ne laisse pas d'être instructif : mais il faut le pardonner à nos pères, ils ne pouvoient pas mieux faire. Il y a néanmoins un ordre dans ce roman; les choses y vont toujours par degrés, et avec une sorte de proportion. Ainsi la vraie conclusion n'est pas au commencement de l'ouvrage comme dans les Amadis : il y a un ordre plus naturel et mieux marqué; car plus l'Amant va en avant, plus il s'engage et fait de pas vers la conclusion réelle, qui ne vient qu'à la fin de tout l'ouvrage.

« Cela se trouve chargé d'incidents dont quelques-uns sont assez ingénieusement amenés au sujet; d'autres y sont jetés sans qu'on en sache la raison : les histoires surtout y sont placées d'une manière si extraordinaire, que tout autre endroit que celui où elles sont leur auroit également convenu.

« *Style de ce Roman.*

« Notre langue ne faisoit que sortir de la barbarie qui lui étoit restée des langues celtique et theudesque, lorsque ce roman fut commencé. Ainsi on doit regarder comme une espèce de prodige, d'y voir régner, avec l'ordre si naturel de notre langage, si peu de termes étrangers et barbares.

Je dirai même que, contre l'ordinaire des poëtes de ces premiers temps, on y trouve très-peu de manieres de parler basses et populaires, qui sont très-souvent des marques ou du peu d'éducation de nos premiers versificateurs, ou du peu de choix qu'ils apportoient dans leurs amitiés particulieres. Les proverbes, qui sont ordinairement le patrimoine de la populace, sont employés ici d'une maniere assez distinguée et assez noble pour faire croire que leur auteur avoit plus de fréquentation à la Cour que parmi le peuple. Il a même écarté tous ceux qui portoient avec eux des idées communes et mécaniques ; ce que n'ont point fait la plupart de nos premiers auteurs, qui mettoient tout en œuvre, bon et mauvais, dans la fausse persuasion que c'étoit l'unique moyen de plaire à tout le monde.

« Il faut avouer cependant que, pour le fond du style, il se trouve quelques différences entre les premiers manuscrits de cet ouvrage et ceux des derniers temps (1); mais il y en a davantage entre les manuscrits et les imprimés ordinaires ; il est bon de donner ici quelques éclaircissements sur ces différences. Comme ce roman étoit le livre des courtisans, comme il étoit d'un usage ordinaire et pour ainsi dire journalier, on s'appliquoit toujours, dans les copies nouvelles qui s'en faisoient, de le rendre conforme au langage ordinaire de la Cour, et quelquefois même au style des provinces où on le copioit; c'est ce qu'observe Étienne Pasquier, au livre viij de ses *Recherches*, chap. 44. « Pareille faute, dit-il, trouvons-nous aux « anciens manuscrits de notre Roman de la Rose, en « chascun desquels le langage françois est tel qu'il estoit

(1) Les différences sont beaucoup plus considérables que ne le dit l'auteur de la préface; on n'a consulté pour cette édition que les plus anciens manuscrits, et ceux qui ont paru les meilleurs. (Méon.)

« lorsqu'ils furent copiés, hormis la rime des vers aux-
« quels ils ne purent donner aucun ordre. Voire y trou-
« verez-vous je ne sçay quoy du ramage de ceux qui en
« furent copistes; je veux dire de leur picard, normand,
« champenois, qui sont choses auxquelles le lecteur doit
« avoir égard, premier que d'y interposer son jugement. »

« Mais ces changements ne parurent sensibles qu'au commencement du quinzieme siecle. Notre langue ayant pris alors plus de perfection et de politesse qu'elle n'en avoit auparavant, on aperçut aisément la différence d'un ouvrage fait à la fin du treizieme siecle, d'avec le même ouvrage écrit au commencement du quinzieme. Et ce fut vers ce temps-là que se firent les premieres corrections du Roman de la Rose, soit en éloignant des termes qui commençoient à n'être plus du bel usage, soit en réformant l'orthographe qui tenoit encore quelque chose de la langue germanique, pour prendre celle que nous avons aujourd'hui, qui s'est maintenue avec assez d'uniformité depuis trois cents ans. Tout le quinzieme siecle apporta peu de changements à notre langue : ainsi le Roman ne souffrit dans ce temps aucune altération sensible; mais le renouvellement des lettres, et plus que tout cela, les Dames, qui commencerent à primer à la Cour sous Louis XII et François I, produisirent un changement merveilleux dans notre langue. On s'accommoda, pour le tour et l'arrangement, à la délicatesse de leurs oreilles; on exila derechef tout ce qui portoit avec soi quelque sorte de rudesse; on chercha même de nouveaux mots et de nouvelles façons de parler plus douces et plus gracieuses que les antiques, pour les substituer à la place de celles que l'on mettoit hors de rang.

« Ce fut vers ce temps que parurent les premieres éditions

du *Roman de la Rose*, et l'impression occasionna la deuxieme correction que l'on s'avisa d'y faire. Ainsi les premiers imprimés, qui sont tous en caracteres gothiques, ne different que très-peu des derniers manuscrits du quinzieme siecle; mais la différence est sensible avec ceux du quatorzieme, parce qu'il y eut de l'une à l'autre une double correction.

« Ce livre ayant repris vigueur sous le regne de François I, Clément Marot, qui étoit le bel esprit banal de la Cour, prit la résolution de le réimprimer. Il le fit en 1527, avec des changements si considérables, que cela fut moins pris pour une correction que pour une véritable altération d'un texte qu'il auroit dû respecter. Dans la pensée donc de lui donner un tour plus françois, il hasarda d'en refaire beaucoup de vers, d'en ajouter quelques-uns, d'insérer des gloses dans le texte, enfin d'en faire comme de son propre ouvrage; hardiesse que Pasquier, quoique ami de Marot, ne put s'empêcher de regarder depuis comme une témérité condamnable. Cette édition parut d'abord in-folio, en caracteres gothiques, l'an 1527, et depuis on l'a réimprimée en 1529. Cette derniere édition, qui est de Galliot du Pré, est la seule que l'on ait faite en caracteres romains, ou lettres rondes. Jean Longis réimprima ce livre pour la troisième fois, mais toujours également corrompu. Cette troisieme édition, qui est de l'an 1537, se fit en caracteres gothiques, comme toutes celles qui avoient paru avant 1529 (1); et depuis ce temps l'avidité des libraires ne leur a pas même fait naître l'envie de le publier de nouveau,

(1) On peut voir la description de ces éditions et d'autres, plus ou moins rares et recherchées, dans le *Manuel du libraire* de M. Brunet, publié par MM. Firmin Didot, tom. III, 2e part., col. 1170-1177, art. Lorris (*Guill.* de).

malgré la rareté et le prix excessif des premiers exemplaires.

« *Versification de ce Roman.*

« Ou je me trompe, ou c'est ici le lieu de dire un mot de la versification de ce Roman, et même de celle de nos premiers poëtes. Il ne faut pas croire que l'on n'ait commencé à rimer en France que vers l'an 1250, comme l'a prétendu Pétrarque : la rime est chez nous plus ancienne au moins d'une centaine d'années. Le Roman d'*Alexandre* commencé par Eustace et continué par Alexandre de Paris (1), remonte au milieu du douzieme siecle. Il n'est pas même certain que ce soit le premier de nos poëtes ; car il n'est pas vraisemblable que pour essai de notre versification on ait commencé par un grand poëme. Cette conjecture est fondée sur ce qu'on dit de Pierre Abailard, qu'il avoit fait autrefois des chansons amoureuses qui faisoient les délices de son temps. Cette date, qui est postérieure de peu d'années à l'an 1100, fait voir que l'on a versifié et par conséquent rimé parmi nous au commencement du douzieme siecle. Il seroit très-glorieux à la rime de tirer son origine d'un aussi grand personnage ; mais je la crois beaucoup plus ancienne (2), et l'on se tourmente inutile-

(1) Lenglet du Fresnoy ne cite que deux auteurs du Roman d'Alexandre; mais il y en a dix qui y ont coopéré. (MÉON.)

Voyez sur cet ouvrage, plus célèbre qu'il n'est lu, quoiqu'il ait été publié en 1846 par M. Henri Michelant à Stuttgard, in-8°, dans la *Bibliothek des literarischen Vereins*, l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XV, p. 119-127, et p. 160-179.

(2) La traduction des Livres des Rois contenue dans le fameux manuscrit des Cordeliers est partie en prose et partie en vers ; elle est certainement antérieure au douzieme siecle.

(LENGLET DU FRESNOY.)

ment pour savoir de qui nous la tenons. Je me persuade que, comme il y a toujours eu des poëtes dans la nation, il y a toujours eu de la rime : c'est le caractere de toutes les anciennes langues du Nord, telle que la nôtre étoit dans ses commencements, de distinguer leurs vers non-seulement par la mesure, mais encore par la rime; et je m'imagine que c'est de nous que les Latins des siecles barbares ont tiré la rime qu'ils ont introduite dans la plupart des hymnes de l'Église.

« Ce qui nous est donc connu de ces premiers temps de notre poésie sont les vers alexandrins, c'est-à-dire de douze syllabes pleines, qui ont pris leur nom du Roman d'Alexandre, dans lequel ils furent employés; mais comme l'harmonie de notre langue n'étoit pas encore assez formée pour réussir dans cette nature de vers, qui en exige beaucoup, ils eurent moins de succès que les vers de huit syllabes, dont on s'est servi depuis dans la plupart des ouvrages. Il y a même une raison qui paroît avoir donné un grand cours à ces derniers vers : notre première poésie étoit moins des vers que de la prose rimée, et nos premiers auteurs étoient plutôt des versificateurs que des poëtes ; ainsi les vers de huit syllabes s'accommodoient beaucoup mieux à leur maniere de versifier, qui demandoit plus de facilité que d'élévation.

« Ce sont les vers que nos anciens romanciers ont le plus employés; cela n'a pas néanmoins fait négliger entierement les vers alexandrins. Jean de Meung lui-même, qui s'étoit familiarisé avec les vers de huit syllabes, s'est servi des autres dans son Testament; mais on n'y trouve pas cette

Ce manuscrit a été publié en 1841 par M. le Roux de Lincy dans la grande *Collection de documents inédits sur l'histoire de France.* *d.*

correction et cette aisance qu'on voit régner dans la versification de son Roman.

« L'on étoit dans ces premiers temps si exact sur la rime, que souvent pour la satisfaire l'on estropioit ou l'on changeoit les mots de notre langue. Ainsi Jean de Meung ne fait pas difficulté de mettre *adultire* (1) pour *adultere*, et *reculier* pour *reculer*, parce qu'il s'agissoit par l'un de rimer à *dire*, et par l'autre à *séculier*. Il s'est avisé même, pour plus de facilité, de couper un mot en deux : c'est à la vérité la seule fois que j'ai remarqué cette licence. La voici pour la singularité, vers 20222 :

N'onc preterit, present n'i fu,
Et si vous redi que li fu-
Tur n'i aura jamès presence,
Tant est d'estable permanence.

« Ces sortes de licences ou négligences, comme on voudra les nommer, n'ont pas empêché que l'on n'ait autrefois estimé ce livre, et les gens d'esprit ne doivent pas aussi pour cela lui refuser la préférence qu'il mérite sur les poëtes de son temps.

« *Critiques de ce Roman.*

« Mais la considération des illustres adversaires qu'a eus ce roman me détermineroit seule à lui donner plus d'estime qu'aux autres. Comme il n'y a que les gens sans mérite qui ne soient pas dignes d'avoir des ennemis, il n'y a que les ouvrages médiocres, sans goût et sans élévation, qui n'aient pas l'honneur d'être contredits. Heureusement le *Roman de la Rose* a eu des contradicteurs : Gerson,

(1) Je n'ai vu ce mot dans aucun manuscrit ancien ; mais *avoutire*, *avoltire*. (MÉON.)

chancelier de l'église de Paris, et la plus grande lumiere de cette Université, écrivit contre ce poëme (1). Je n'ambitionnerois la gloire d'être auteur que pour avoir d'aussi célèbres antagonistes. Il ne l'attaque que du côté des mœurs; mais c'est une bagatelle : peut-être n'en avoit-il pas pénétré le systême et l'économie. Jean de Meung eut encore un illustre adversaire en la personne de Martin Franc, secrétaire du pape Félix V. C'est contre ce roman qu'il écrivit le *Champion des Dames;* livre dans lequel, outre une poésie assez châtiée pour le temps, on trouve encore beaucoup de singularités, et même des lumieres historiques pour qui sait bien les mettre en œuvre.

« *Roman de la Rose moralisé.*

« Enfin, on a fait l'honneur tout entier à ce roman : on l'a moralisé et mis en prose. C'étoit en partie le goût du temps, mais surtout c'étoit celui de Jean Molinet, chanoine de Valenciennes et historiographe de Maximilien I. Jean de Meung avoit donné ce roman comme un livre joyeux, Jean Molinet en vouloit faire un livre de piété. »

La préface de Clément Marot, qui vient à la suite

(1) Voyez *Joannis Gersonii... Opera omnia*, opera et studio M. Lud. Ellies du Pin. Antwerpiæ, MDCCVI, in-folio, tom. III, pars I, col. 297-308, Cf. part. III, col. 925, A ; col. 931, A. — Dans le dernier des passages auxquels nous renvoyons, Gerson, emporté par l'indignation, s'écrie : « Si je possédais un exemplaire du *Roman de la Rose*, et qu'il fût unique, valût-il mille livres d'argent, je le brûlerais plutôt que de le vendre pour le publier tel qu'il est. Si je savais que l'auteur n'eût pas fait pénitence, je ne prierais jamais pour lui, pas plus que pour Judas; et les personnes qui lisent son livre à mauvais dessein, augmentent ses tourments, soit qu'il souffre en enfer, soit qu'il gémisse en purgatoire. »

de celle de Lenglet du Fresnoy, montre sous quel jour on envisageait sous François Ier le *Roman de la Rose*. Le peu d'étendue de ce morceau, le rang élevé que tient son auteur dans la littérature française, tout nous engage à réimprimer cette partie des Prolégomènes de Méon, qui l'a prise, comme il a soin de l'indiquer, dans l'édition gothique in-folio du *rifacimento* de Marot, Paris, 1527; dans celle de la même ville, Galliot du Pré, 1529, lettres rondes; et dans celle de Jean Longis, 1537, gothique.

« *Exposition moralle du Rommant de la Rose.*

« S'il est ainsi que les choses dignes de mémoire pour leur proffit et utilité soient à demeurer perpétuellement sans estre du tout assopies par trop longue saison et l'abileté de temps caduc et transitoire, l'esguillon et stimulement de juste raison et non simulée cause m'a semont et enhorté, comme tuteresse de tout bien et honneur, à réintégrer et en son entier remettre le Livre qui, par longtemps devant ceste moderne saison, tant a esté de tous gens d'esprit estimé, que bien l'a daigné chascun veoir et tenir au plus haut anglet de sa librairie, pour les bonnes sentences, propos et ditz naturelz et moraulx qui dedans sont mis et inserez. C'est le plaisant livre du Rommant de la Rose, lequel fut poëtlquement composé par deux nobles Aucteurs dignes de l'estimation de tout bon sens et loüable; sçavoir, maistre Jehan de Meung et maistre Guillaume de Lorris. Cestuy livre présent a esté auparavant, par la faulte, comme je croy, des imprimeurs, assez mal correct, ou par adventure de ceulx qui ont baillé le double

pour l'imprimer; car l'ung et l'autre peult estre cause de son incorrection. Pour laquelle chose restituer en meilleur estat et plus expédiente forme pour l'intelligence des lecteurs et auditeurs, nonobstant la foyblesse du mien petit entendement et indignité de rural engin, ay bien voulu relire ce present Livre dès le commencement jusques à la fin, à laquelle chose faire fort laborieuse me suis employé et l'ay corrigé au moins mal que j'ay peu, y adjoustant les quottations des plus principaulx notables et auctoritez venant à propos sans le mien voluntaire consentement, comme debvez entendre.

« Et pour autant qu'on pourroit dire, comme jà plusieurs ont dict, que ce Livre parlant en vain de l'estat d'amours, peult estre cause de tourner les entendemens à mal, et les applicquer à choses dissoluës, à cause de la persuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenuë, pour cause que fol appetit sensuel ou sensualité, nourrisse de tout mal et marastre de vertu, est moteur d'icelui propos (tout honneur sauvé et prémis), je respons que l'intention de l'Aucteur n'est point simplement et de soy-mesme malfondée ne mauvaise, car bien peult estre que ledit Aucteur ne gettoit pas seullement son penser et fantasie sur le sens littéral, ains plustost attiroit son esprit au sens allégoric et moral, comme l'ung disant et entendant l'autre. Je ne veulx pas ce que je dis affermer, mais il me semble qu'il peult ainsi avoir faict; et si celluy Aucteur n'a ainsi son sens reiglé et n'est entré soubz la moralle couverture pénétrant jusques à la moralle du nouveau sens misticque, toutes-fois l'on le peult moralement exposer et en diverses sortes.

« Je dis doncques premierement, que par la Rose, qui tant est appetée de l'Amant, est entendu l'estat de sapience,

« Tiercement, nous povons entendre par la Rose la glorieuse Vierge Marie, pour ses bontez, doulceurs et parfections de grace, desquelles je me tais pour le present. Et sachez que ceste virginalle Rose n'est aux hereticques facile d'avoir, et n'y eust-il seullement que Malle-Bouche qui les empesche d'approcher de sa bonté ; car ilz ont mal d'elle parlé, voulans maculer et dénigrer son naturel honneur, en disant qu'il ne la fault saluer et appeller Mere de pitié et misericorde : c'est la blanche Rose que nous trouverons en Hierico, plantée, comme dit le Saige : *Quasi plantatio Rosæ in Hierico.*

« Quartement, nous povons par la Rose comprendre le souverain bien infini et la gloire d'éternelle béatitude, laquelle, comme vrays amateurs de sa doulceur et amenité perpétuelle, pourrons obtenir en évitant les vices qui nous empeschent, et ayant secours des vertus qui nous introduiront au verger d'infinie lyesse, jusques au Rosier de tout bien et gloire, qui est la béatificque vision de l'essence de Dieu.

« Ce Rosier peult estre figuré, non pas aux Roses de Pestum en Ytallie, qui florissent deux fois l'an, car c'est peu souvent, mais à la Rose que présenta au saige roi Salomon la noble royne de Sabba, éthiopienne, comme nous lisons et appert au livre de ses Probleumes, et des questions qu'elle lui demanda pour esprouver sa sapience, dont tant fut esmerveillée que son sens défailloit en elle, selon qu'il est escrit au Livre des Roys. Elle print deux Roses, desquelles l'une venoit de l'arbre naturellement, et l'autre procédoit par simulation : car elle l'avoit faicte sophisticquement et par art bien ressemblant à la Rose naturelle, tant estoit subtilement ouvrée. « Voylà, dist-elle, « deux Roses devant vostre pacificque Majesté presentes,



res, sans obtenir le singulier proffit de la mouelle pneumaticque, c'est assavoir, venant par l'inspiration du Saint-Esperit quant à l'intelligence moralle. Qui ne penseroit sinon au sens littéral, encor y a-t-il grand proffit pour les doctrines et diverses sciences dedans contenuës : car néantmoins que le principal soit ung train d'amours, toutesfois il est confict de bons incidens qui dedans sont comprins et alléguez, causans maintes bonnes disciplines. Les philosophes naturelz et moraux y peuvent apprendre; les théologiens, les astrologues, les géométriens, les archimistes, les faiseurs de mirouers, paintres et aultres gens naiz soubz la constellation et influence des bons astres, ayans leur aspect sur les ingénieux et autres qui désirent sçavoir toutes manieres d'ars et sciences (1). »

Après l'*Exposition moralle* de Clément Marot, vient, dans les Prolégomènes de l'édition de Méon, la *Vie de Jean Clopinel, dit de Meung*, par André Thevet. Nous avons pendant quelque temps balancé si nous reproduirions ce morceau; mais nous avons fini par y renoncer, pour ne point allonger outre mesure une préface déjà bien longue. Nous avons pris le même parti à l'égard de la *Dissertation sur le Roman de la Rose*, par Lantin de Dame-

(1) On voit combien M. Nisard avait raison de dire que « les savants, les philosophes, les théologiens, les alchimistes, les physiciens, les légistes même, trouvèrent pendant deux siècles de quoi se plaire dans le *Roman de la Rose.* » Il faut se le rappeler pour comprendre deux passages d'un écrivain de la renaissance, dans lesquels ce poëme figure parmi les livres d'alchimie. Voyez les *Œuvres complètes de Bernard Palissy*, publiées par Paul-Antoine Cap; Paris, 1844, in-12, pag. 129, 191, 192.

rey, et de l'Analyse de ce poëme par le même, qui vont de la page 66 à la pag. 164. Outre qu'elles n'apprennent rien de nouveau, elles renferment, sur les origines de notre langue et de notre littérature, des assertions dont le temps a fait justice (1).

De tous les écrivains qui viennent de passer sous nos yeux, un seul, André Thevet, a parlé de la traduction anglaise du *Roman de la Rose*, par Geoffrey Chaucer, et encore l'a-t-il fait en homme qui ne la connaissait que par ouï-dire, et uniquement pour rompre une lance contre John Bale, « assez coustumier de choisir les plus belles roses qu'il peut, soit en France, Allemaigne ou Espaigne, pour en reparer sa patrie. Mais, ajoute résolûment notre compatriote, le plus souvent trouve-t-il qui s'y oppose, et par légitimes moyens les revendique. Quoi que ce soit encores, est-il contraint de confesser que son Chaucer a pillé (il appelle cela illustrer le livre de Jean de Meung) les plus beaux boutons qu'il a peu du *Roman de la Rose*, pour en embellir et en enrichir le sien (2). Ce que j'ai bien·

(1) A la fin d'un manuscrit du Roman de la Rose qui appartient à la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier (fonds de Bouhier, C. 33), on trouve un cahier sur papier intitulé : « Remarques sur le *Roman de la Rose*, par M. Lucotte, S[r] du Tillot. » Nous laissons aux curieux le soin de rechercher si ce travail mérite autre chose qu'une mention.

(2) Voici le passage de Bale : « Constat utique, illum (Galfridum Chaucer) circa postremos annos Ricardi secundi in Gallijs floruisse, magnamque illic ex assidua in literis exercitatione gloriam sibi compa-

voulu ajouster, tant pour monstrer en quoi se mesprennent les Anglois, qui veulent ravir à nostre France le *Roman de la Rose*, que pour faire entendre à un chascun que, en ce que nous avons mis cy-dessus touchant Clopinel, nous n'entendons le mettre au rang et roole des affronteurs, » etc.

Pour se rendre compte du travail de Chaucer sur l'ouvrage de nos deux trouvères, il ne faut pas

rasse. Tum præterea eadem opera, omnes veneres, lepôres, delicias, sales, ac postremò gratias linguæ Gallicæ tam altè imbibisse, quàm cuiquam vix credibile. » (*Scriptorum illustrium Majoris Brytanniæ, quam nunc Angliam et Scotiam vocant : Catalogus*, etc., autore Joanne Baleo. Basileæ, in-folio, cent. VII, cap. XXIIII, p. 525.) « Il est avéré que, vers la fin du règne de Richard II, il brilla en France et y acquit beaucoup de gloire dans la pratique assidue des lettres. Y cultivant même les genres en vogue, il sut s'assimiler, avec une perfection presque incroyable, l'agrément, la délicatesse, la douceur la finesse, en un mot toutes les grâces de l'idiome français. » Dans ce qui précède on ne voit rien de nature à justifier l'indignation de Thevet, pas plus que dans l'article consacré à Chaucer, où Bale, continue ainsi : « Adde huc, quòd Italos et Gallos, qui plurima suis linguis tersè ac nitidè scripserunt, in partem operis evocaverit. Dantes et Petrarcha Italicam linguam, Alanus Gallicam, Joannes Mena Hispanicam, atque alij alias, infinitis modis expolierant : hi Chaucero calcar addiderunt. Bonis igitur avibus incœpto operi incubuit : nunc libellos Gallica lingua scriptos, in patrium sermonem transferens, » etc. (pag. 527). « Il ne faut pas non plus oublier qu'il mit à contribution l'Italie et la France, où s'étaient publiés en langue vulgaire tant d'écrits élégants et corrects. Dante et Pétrarque en Italie, Alain Chartier en France, Jean de Mena en Espagne, et d'autres encore en diverses contrées, avaient donné au langage national une exquise politesse. Ce fut donc sous d'heureux auspices qu'il entreprit et poursuivit son travail, tantôt traduisant des ouvrages français en sa langue maternelle, » etc.

s'adresser au dernier historien de la littérature anglaise, qui n'en dit que quelques mots (1), mais recourir à une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris par E.-G. Sandras (2). L'auteur consacre un chapitre entier, le IIe, à l'ouvrage qui nous occupe, et s'attache tout d'abord à signaler la double influence qu'il exerça sur le génie de Chaucer. Après avoir exposé l'action de ce poëme sur l'esprit français, il termine ainsi son paragraphe Ier :

« Cette double influence littéraire et philosophique s'exerça aussi en Angleterre, et y laissa des traces aussi profondes qu'en France, par l'intermédiaire de Chaucer, qui dès sa jeunesse avait fait du *Roman de la Rose* son livre de prédilection. Il en traduisit une partie, et il y prit des inspirations continuelles. C'est au point que ce poëte, qui sentait les beautés de la nature, qui savait les

(1) « Chaucer traduit d'abord le grand magasin de galanterie, le *Roman de la Rose*. Nul passe-temps plus joli : il s'agit d'une rose que l'amant veut cueillir, on devine bien laquelle ; les peintures du mois de mai, des bosquets, de la terre parée, des haies reverdies, foisonnent et fleuronnent. Puis viennent les portraits des dames riantes, Richesse, Franchise, Gaieté, etc., par contraste, ceux des personnages tristes, Danger, Travail, tous abondants, minutieux, avec le détail des traits, des vêtements, des gestes ; on s'y promène comme le long d'une tapisserie, parmi des paysages, des danses, des châteaux, entre des groupes d'allégories, toutes en vives Couleurs chatoyantes, toutes étalées, opposées, incessamment renouvelées et variées pour le plaisir des yeux. » (H. Taine, *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1863, in-8°, liv. Ier, ch. III ; t. I, p. 176, 177.)

(2) *Étude sur Chaucer considéré comme imitateur des trouvères*. Paris, 1859, in-8°.

peindre, se contente souvent dans ses descriptions d'être le copiste de Guillaume de Lorris; que cet érudit, qui certainement avait lu les Décades de Tite-Live, alors mises en faveur et par Pétrarque et par la traduction de Pierre Bercheure (1), reproduit l'histoire romaine telle que Jean de Meung la lui transmet, altérée par l'imagination des conteurs; que cet homme de génie, qui mérite d'être placé entre Aristophane et Molière, arrive à la vieillesse, toujours sous le joug de l'imitation, et n'ayant guère composé que des poëmes allégoriques. Quand il renonce à cette poésie de cour si fausse, si maniérée, et qu'il écrit le *Pèlerinage de Canterbury*, drame vivant et populaire, on retrouve dans son œuvre les traits saillants qui caractérisent la seconde partie du *Roman de la Rose*, de longues tirades contre les femmes et le ridicule jeté à pleines mains sur les ordres religieux. Sans doute il remonte aux sources premières où ont puisé ses maîtres, sans doute il étudie les ouvrages de leurs disciples, ses contemporains; mais c'est à l'école de Jean de Lorris que son goût s'est formé, ou, si l'on veut, altéré; c'est à l'école de Jean de Meung que s'est façonné son esprit. »

Dans le § 2 du même chapitre, M. Sandras, entrant dans le vif du sujet qu'il a entrepris de traiter, examine en ces termes le travail du père de la poésie anglaise sur l'ouvrage des deux auteurs qui ont passé pendant si longtemps pour les pères de la nôtre :

« La traduction du *Roman de la Rose* paraît être l'un des premiers produits de la plume de Chaucer. La préférence qu'il accorde aux mots français, la faible part qu'il

(1) Voyez les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, de M. Paulin Paris, t. I[er], p. 32-39. Voyez encore p. 52, 60.

accorde aux mots saxons, semble attester une époque où les décrets d'Édouard, relatifs à la langue nationale, n'avaient pas encore eu leur effet. Il est donc probable que c'est immédiatement après avoir quitté les bancs des théologiens et des légistes, et même pendant son séjour à l'Université de Paris, que Geoffrey a fait cette traduction. Ceux qui sont d'un autre avis suivent l'ordre dans lequel Lydgate énumère les ouvrages de son maître; mais cet ordre est arbitraire.

« Chaucer a traduit entièrement la portion du poëme qui appartient à Guillaume de Lorris, c'est-à-dire la description du *Vergier de Déduit*, des images qui en décorent l'enceinte, le portrait des habitants, l'introduction de l'amant par dame Oyseuse, son désespoir au pied de la tour gardée par Jalousie. Comme le poëte anglais se sert de la même mesure que notre trouvère, et qu'il fait entrer à son gré les mots français dans une langue dont il est le créateur, chaque vers est ordinairement rendu par un vers. Nulle intention de donner au Roman de la Rose une couleur nationale, nulle intention de l'embellir ou de le corriger. Les différences qu'une comparaison scrupuleuse peut découvrir sont insignifiantes; et ce qu'on a pris pour des interpolations se lit dans les manuscrits complets. La traduction n'est qu'un calque; et si Chaucer l'emporte parfois sur Guillaume de Lorris par une phrase mieux construite, il y a par compensation dans l'original nombre de vers dont la copie ne reproduit ni la précision ni la grâce (1).

(1) Outre la sortie de Thevet contre John Bale, que nous avons déjà rapportée, voyez aussi Warton, *History of English Poetry*, édit. de 1840, t. II, p. 149-161.



« Je ne crois pas avec Tyrwhitt que Chaucer ait traduit tout le roman, et que des cahiers aient été égarés. Mon opinion est qu'arrivé à l'œuvre de Jean de Meung, le traducteur a essayé de donner à cette vaste composition des proportions moins exagérées. De là des omissions considérables et qui tendent à ramener l'ouvrage, sinon au plan conçu primitivement, du moins à une certaine symétrie. Les passages conservés sont rendus avec fidélité. Chaucer choisit, mais sans altérer. Il débarrasse le dialogue des épisodes qui en faisaient un dédale inextricable; mais il laisse aux morceaux satiriques ou philosophiques leurs qualités et leurs défauts. Malgré sa riche mémoire, il se garde bien de rien ajouter. Une fois seulement, il insère contre les *fisiciens* et la *fisique* quelques vers imités de Guiot de Provins (1). Ainsi, dès lors, poëtes et médecins ne vivaient pas toujours en frères.

« L'étude que nous allons entreprendre montrera que si Chaucer n'a traduit qu'une partie du roman, ce n'est pas à dire pour cela qu'il ait dédaigné le reste. Même, à considérer le tour de son esprit, il a dû préférer l'œuvre du continuateur. Il cède au goût de la cour en imitant Guillaume de Lorris; il se laisse entraîner à son propre penchant en s'inspirant de Jean de Meung. L'empreinte du premier ne se retrouve que dans des compositions désormais sans célébrité; la verve du second a passé tout entière dans l'ouvrage où Chaucer défie l'oubli. »

(1) Fisicien sont apelé,
Senz *fi* ne sont-il pas nomé, etc.
La Bible Guiot de Provins, v. 2582. (*Fabliaux et contes*, édit. de Méon, tom. II, p. 390.)
For physicke gineth first by *phy*.
(Chaucer.)

Enfin il existe, du *Roman de la Rose*, une vieille rédaction en vers flamands, dont il a été publié des extraits, et une traduction allemande imprimée sous ce titre : *Das Gedicht von der Rose, aus dem Alt-Französischen übertragen von H. Führmann, mit einem Vorwort von H. von der Hagen.* Berlin, 1839, in-8°. Mais la fête qui avait encore lieu au commencement du siècle sur les confins de l'Allemagne (1) nous donne à penser que le *Roman de la Rose* était répandu longtemps auparavant au-delà du Rhin. C'est ainsi que le soleil teint encore d'incarnat les som-

(1) *Le Siége du château d'Amour, dans les cantons de Fribourg ou de Vaud*, par M*** ; parmi les Mémoires de la Société royale des antiquaires de France, tom. Ier, pag. 184-187. — Un article de l'*Analyst*, magasin publié à Worcester, nous apprend que sur un coffret en ivoire de la collection de Sir Samuel Rush Meyrick, conservée à Goodrich Court, dans le comté de Hereford, on voyait une représentation détaillée de ce siége. « Le haut, dit l'écrivain, qui fait remonter ce coffret jusqu'au règne d'Edward II, contient les particularités du siége du château d'Amour, ou, comme on l'appelait encore, du château de Roses. Dans le compartiment de gauche, on voit le château avec des dames sur les créneaux qui lancent des roses aux assaillants, et au-dessus de la porte d'entrée un ange qui tire avec un arc contre le fils d'un chevalier armé d'une arbalète chargée d'une rose. Un autre chevalier escalade les murs avec une échelle de cordes, pendant que deux autres sont occupés à charger un trébuchet de roses afin d'opérer une action décisive sur la forteresse. Dans le compartiment de droite, les dames sont représentées sur les créneaux et au-dessus de la porte saluant les chevaliers ; pendant que sur le devant deux autres, à cheval, sont sur le point d'en venir aux mains avec deux guerriers armés de pied en cap, les uns et les autres combattant avec un bouquet de roses. Le compartiment du centre représente une joûte où l'un des champions a son écu chargé de trois roses; les deux trompettes sont perchés dans des arbres; et dans une loge élevée de treillis, décorée çà et là de draperies, on voit les spectateurs de la fête. » (*The Gentleman's Magazine*, february, 1835, pag. 199, col. 2.)

mets des montagnes longtemps après qu'il est descendu derrière l'horizon.

Après tout ce qui précède, nous pouvons nous dispenser de porter un jugement sur le poëme qui va s'ouvrir; nous voulons seulement insister sur un côté qui nous semble avoir été un peu négligé par les éditeurs et les biographes, c'est-à-dire rechercher la source principale du *Roman de la Rose.* L'un des écrivains de nos jours qui s'en sont occupés la trouve dans une couche plus ancienne de la littérature française : « L'on se tromperait étrangement, dit M. le Roux de Lincy, si l'on croyait Guillaume de Lorris et Jean de Meung inventeurs de cette poésie amoureuse et allégorique qui fut de mode parmi nous depuis le quatorzième siècle jusqu'à la fin du seizième siècle, et de laquelle, pour nous servir de l'heureuse expression d'un critique anglais moderne, la France ne put se débrouiller elle-même pendant plusieurs générations (1). Ils la développèrent, à vrai dire, mais en imitant l'exemple que leur avaient donné de nombreux devanciers. A côté des chansons de geste, des romans héroïques et des pieuses légendes récités par les jongleurs, il y avait un autre genre de poésie : c'était la chanson amoureuse, si généralement cultivée parmi nous depuis le douzième siècle. C'est à elle qu'on doit fixer l'origine du genre de poésie si longuement développé dans le *Roman de la Rose.* Nous voyons en effet tous les poëtes de cette époque, parmi lesquels il faut compter un grand nombre de seigneurs suzerains, composer des chansons dans lesquelles ils se plaignaient des rigueurs véritables ou feintes d'une dame, toujours la plus

(1) Hallam, *Literature of Europe in the XV, XVI and XVII Centuries*, introduction, p. 31.

belle entre toutes. Dans ces complaintes, généralement insipides, on rencontre déjà *Tendre Soupir, Loyal Amour, Jalousie, Haine*, etc., tous les sentiments du cœur qui prennent un corps et luttent les uns contre les autres (1). »

Que nos anciens chansonniers procèdent des Provençaux, c'est un point faiblement disputé; mais il ne manque pas de gens qui refusent de les reconnaître comme intermédiaires entre les adeptes de la gaie science, et l'auteur principal du *Roman de la Rose* : « Guillaume de Lorris, a dit un critique contemporain, avait intention de composer un Art d'aimer. Pour les détails, souvent il imite, il traduit même Ovide; pour la forme générale, il s'inspire de la poésie des Provençaux (2). » On trouve en effet parmi les troubadours un précurseur de notre trouvère : c'est Pierre Vidal, qui introduit plusieurs personnages allégoriques dans un récit où il se met lui-même en scène. Il marchait, dit-il, suivi de ses chevaliers et de leurs écuyers, lorsqu'ils rencontrent un chevalier, beau, grand, vigoureux, équippé et habillé de la manière la plus brillante, conduisant une dame

(1) *Revue de Paris*, nouvelle série, année 1837, t. XXXIX, p. 36, 37. — Dans le tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 512-831, M. Paulin Paris s'est attaché à faire connaître les anciens chansonniers français; mais rien dans ce travail ne vient confirmer l'assertion de M. le Roux de Lincy, si ce n'est peut-être un couplet de Gautier d'Épinal, rapporté p. 574.

(2) J. Demogeot, *Histoire de la littérature française*, etc. Paris, 1852, in-12, chap. XI, p. 119. — M. Nisard, qu'il serait injuste d'oublier, a dit aussi : « Guillaume de Lorris était un trouvère du temps de saint Louis, d'un esprit délicat et doux, point ou médiocrement clerc, mais très-versé sans doute dans la poésie des cours d'amour et formé par les troubadours provençaux. » (*Histoire de la littérature française*, tom. I, p. 120.)

beaucoup plus belle encore, tous deux montés sur des palefrois richement enharnachés et de couleurs si variées qu'il n'y avait pas deux de leurs membres ou des parties de leur corps qui fussent du même poil et de la même couleur. Ils étaient suivis d'un écuyer et d'une demoiselle, remarquables par une parure et une beauté particulières. Une conversation s'engage. Pierre Vidal invite le beau chevalier et la belle dame à se reposer. La dame, qui n'aime point les châteaux, préfère un lieu champêtre et agréable, dans un verger délicieux, près d'une claire fontaine. Là le chevalier se fait connaître, lui, sa compagne et sa suite. La dame se nomme *Merci*, la demoiselle *Pudeur*, l'écuyer *Loyauté*, et lui, qui est l'Amour, emmène de la cour du roi de Castille Merci, Pudeur et Loyauté. Ce conte n'est pas fini, et c'est dommage; le fragment est fort long, plein de descriptions riches, d'entretiens et de solutions de questions d'amour (1).

Cette filiation ne vaut-elle pas la peine d'être mentionnée, ou plutôt affirmée? C'est incontestable, d'autant plus que M. Sandras, qui a parlé si pertinemment du *Roman*

(1) Raynouard, *Lexique roman*, etc., tom. Ier, pag. 405-417. — Millot, *Histoire littéraire des troubadours*, tom. II, pag. 397. — Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, ch. V, sect. II; tom. I, pag. 306, 307. — Plus loin, ch. VII, p. 463, 464, on lit l'analyse d'une ode, ou *canzone*, que Dante composa dans son exil. L'amour habite son cœur, dont il est toujours maître : trois femmes se présentent pour y chercher asile. L'amour les interroge; l'une d'elles se fait connaître, elle et ses sœurs : c'est Droiture; et les deux autres sont Générosité et Tempérance, bannies et persécutées par les hommes, et réduites à une vie pauvre, errante et malheureuse. On sait que Dante était grand admirateur et imitateur des troubadours, dont il possédait parfaitement la langue, comme on le voit dans plusieurs endroits de son poëme.

de la Rose, trouve le germe de la première partie dans des poëmes latins fort goûtés au moyen âge, tels que la Psychomachie de Prudence et l'Églogue de Théodule, et déclare que « ces modèles suffisent pour expliquer la naissance du genre allégorique conçu par Guillaume de Lorris, sans qu'on recoure à des sources arabes et provençales (1). » Un autre écrivain de nos jours se borne à dire que « ce qui caractérise vraiment la période littéraire dont le *Roman de la Rose* est le premier et le principal monument, c'est la substitution des êtres symboliques, des abstractions personnifiées, aux héros historiques et fabuleux, mais toujours vivants, qui animaient les épopées chevaleresques (2). » M. Pey avait là une occasion toute naturelle de citer *la Poire* et *la Panthère*, poëmes allégoriques, du même genre que le *Roman de la Rose*, et de renvoyer à l'analyse qu'en

(1) *Étude sur G. Chaucer*, p. 32. — L'auteur cite le dialogue entre la *Vérité* et le *Mensonge*, composé dans le dixième siècle et imprimé parmi les *Octo Morales;* à notre tour, nous mentionnerons un récit en vers du conseil tenu dans les cieux aussitôt après le péché d'Adam, qui est peut-être la forme française la plus ancienne des premières scènes du mystère de la Passion (*Histoire littéraire de la France*, etc., t. XXIII, p. 824, 825), et le drame théologique fondé sur un verset du psaume LXXXIV, dans lequel figurent la Vérité, la Justice, la Miséricorde et la Paix, qui discutent sur le sort que mérite Adam après sa chute. Cet ouvrage, analysé plusieurs fois, entre autres dans le traité de Roquefort *de l'Etat de la poésie françoise dans les douzième et treizième siècles*, p. 267, 268, et dans les *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, de l'abbé de la Rue, t. II, p. 279, 280, t. III, p. 8-11, a été publié par nous, à Oxford, en 1860, à la suite d'un volume intitulé : *Libri Psalmorum Versio antiqua Gallica*, etc., p. 364-368. Cf. Epist. ad lect., p. XXI-XXXIII.

(2) Alexandre Pey, dans la *Nouvelle Biographie générale* de MM. Firmin Didot, article *Guillaume de Lorris*, tome XXII, colonne 693.

a donnée M. Paulin Paris dans l'*Histoire littéraire de la France* (1); pressé de céder la place à un autre Guillaume, il termine par un éloge du travail de Méon, qu'il qualifie d'*excellent,* sans dire que M. Raynouard en avait fait l'objet d'un article détaillé dans le *Journal des savants* (2). Nous ne prétendons nullement, pour notre édition, à une pareille épithète, et cependant nous pouvons assurer que le texte en a été revu avec le plus grand soin, surtout établi d'une manière plus conforme aux règles de notre ancienne langue. C'est à la critique à décider jusqu'à quel point nous

(1) Tom. XXII, pag. 870-879; tom. XXIII, pag. 728-733. — A la page 600; on voit qu'il y avait un autre *Roman de la Rose*, encore désigné sous le nom de *Roman de Guillaume de Dole.*

(2) Cahier d'octobre 1816, p. 67-88. — Cet article a été réimprimé à part et se joint ordinairement à l'édition de Méon, dont il forme comme le cinquième volume. Le troisième se termine par le *Trésor de maistre Jehan de Meung, ou les sept articles de la foi;* et le quatrième renferme : 1° le *Testament de maistre Jehan de Meung,* en quatrains de douze syllabes; 2° *le Codicille de maistre Jehan de Meung, ou épitaphe des trespassez;* 3° *les Remonstrances ou la complainte de Nature à l'alchymiste errant*; 4° *la Response de l'alchymiste à Nature;* 5° le *Testament attribué à Arnauld de Villeneuve,* en prose; 6° un *Petit Traicté d'alchymie,* intitulé le Sommaire philosophique de Nicolas Flamel; 7° d'*autres vers touchant le mesme art, l'authcur desquelz n'est pas nommé;* 8° *la Fontaine des amoureux de science, composée par Jehan de la Fontaine, de Valenciennes en la comté de Hainault*, l'an 1413; 9° une *Ballade du secret des philosophes,* ces sept derniers morceaux en vers de huit syllabes; 10° *De l'utilité des glossaires*, par M. Lantin de Damerey; 11° un *Glossaire ou explication des mots hors d'usage qui se trouvent dans le Roman de la Rose et autres poésies de Jean de Meun*; 12° des *Articles omis;* 13° une *Table des auteurs et des ouvrages cités dans la Dissertation et dans le Supplément au Glossaire du Roman de la Rose;* 14° enfin, un errata.

f

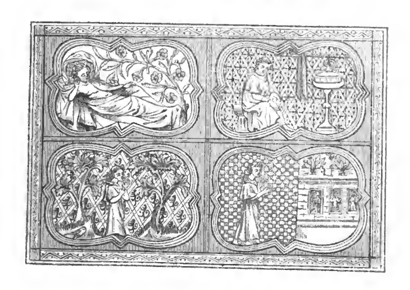
avons réussi; mais quel que soit son jugement, elle ne pourra manquer de reconnaître que, pour l'intelligence du vieux texte, la disposition typographique de cette édition lui donne une supériorité incontestable sur toutes celles qui l'ont précédée.

LE

ROMAN DE LA ROSE

LE ROMAN

DE LA ROSE.



Ci est le Rommant de la Rose,
Où l'art d'amors est tote enclose.

Maintes gens dient * que en songes — * *Disent.*
N'a se fables non * et mensonges; — * *Il n'y a que fables.*
Mais l'en puet tiex * songes songier — * *L'on peut tels.*
Qui ne sunt mie mensongier;
Ains * sunt après bien apparant. — * *Mais.*
Si en puis bien trere à * garant — * *Présenter comme.*
Un acteur qui ot non * *Macrobes*, — * *Qui eut nom.*
Qui ne tint pas songes à lobes *; — * *Sornettes.*

Ainçois * escrist la vision — * *Mais.*
Qui avint au roi Cipion.
Quiconques cuide ne qui die * — * *Pense ne qui dise.*
Que soit folor ou musardie * — * *Folie ou frivolité.*
De croire que songes aviengne *, — * *Advienne.*
Qui ce voldra *, pour fol m'en tiengne; — * *Voudra.*
Car endroit moi * ai-je fiance — * *Pour ce qui me regarde.*
Que songe soit senéfiance * — * *Signification.*
Des biens as gens et des anuiz,
Car li plusor songent des nuiz
Maintes choses couvertement
Que l'en voit puis apertement *. — * *Ouvertement.*
Ou * vintiesme an de mon aage, — * *Au.*
Ou point qu'Amors prend le paage * — * *Péage.*
Des jones gens, couchiez estoie
Une nuit, si com je souloie *, — * *J'avais coutume.*
Et me dormoie moult forment *; — * *Fortement.*
Si vi un songe en mon dormant,
Qui moult fu biax *, et moult me plot **. — * *Beau.* ** *Plut.*
Mès onques riens ou songe n'ot * — * *Mais il n'y eut au songe jamais rien.*
Qui avenu trestout ne soit
Si com * li songes recontoit. — * *Ainsi que.*
Or veil * cel songe rimaier — * *Maintenant je veux.*
Por vos cuers plus fere esgaier,
Qu'Amors * le me prie et commande; — * *Car Amour.*
Et se nus * ne nule demande — * *Si nul.*
Comment ge voil que cilz rommans * — * *Ce roman.*
Soit apelez, que ge commans *, — * *Commence.*
Ce est *li Rommanz de la Rose*,
Où l'art d'amors est tote enclose.
La matire en est bone et noeve :
Or doint Diex * qu'en gré le reçoeve, — * *Que Dieu donne.*
Cele por qui ge l'ai empris *. — * *Entrepris.*
C'est cele qui tant a de pris,
Et tant est digne d'estre amée

Qu'el doit estre Rose clamée.
Avis m'iere* qu'il estoit mains**, * M'était. ** Matin.
Il a jà bien cinc ans, au mains,
En mai* estoie, ce songoie, * Au mois de mai.
El tens* amoreus plain de joie, * Au temps.
El tens où tote riens * s'esgaie, * Chose.
Que l'en* ne voit boisson ne haie * L'on.
Qui en mai parer ne se voille,
Et covrir de novele foille;
Li bois recovrent lor verdure,
Qui sunt sec tant com yver dure,
La terre méismes s'orgoille *, * S'enorgueillit.
Por la rousée qui la moille,
Et oblie la poverté
Où ele a tot l'yver esté.
Lors devient la terre si gobe*, * Vaine, gonflée (1).
Qu'el volt* avoir novele robe; * Veut.
Si scet si cointe* robe faire, * Élégante.
Que de colors i a cent paire,
D'erbes, de flors indes et perses*, * Bleues et violettes.
Et de maintes colors diverses.
C'est la robe que ge devise*, * Décris.
Por quoi la terre miex* se prise. * Mieux.
Li oisel, qui se sunt téu
Tant com il ont le froit éu
Et le tens divers et frarin*, * Variable et mauvais.
Sunt en mai, por le tens serin,
Si lié* qu'il monstrent en chantant * Joyeux.
Qu'en lor cuer a de joie tant,
Qu'il lor estuet* chanter par force. * Qu'il leur faut.
Li rossignos lores* s'esforce * Le rossignol alors.
De chanter et de faire noise*; * Bruit.
Lors s'esvertue, et lors s'envoise* * Se divertit.

(1) De là l'italien *gobbo*, bossu.

Li papegaus et la kalandre* :
Lors estuet jones gens entendre*
A estre gais et amoreus
Por le tens bel et doucereus.
Moult a dur cuer qui en mai n'aime,
Quant il ot* chanter sus la raime**
As oisiaus les dous chans piteus*.
En icels tens déliteus*,
Que tote riens d'amer s'esfroie*,
Sonjai une nuit que j'estoie,
Ce m'iert* avis en mon dormant,
Qu'il estoit matin durement*;
De mon lit tantost me levai,
Chauçai-moi et mes mains lavai.
Lors trais* une aguille d'argent
D'un aguiller mignot et gent*,
Si pris l'aguille à enfiler.
Hors de vile oi talent* d'aler,
Por oïr des oisiaus les sons
Qui chantoient par ces boissons
En icele saison novele;
Cousant mes manches à videle*,
M'en alai tot seus* esbatant,
Et les oiselés escoutant,
Qui de chanter moult s'engoissoient*
Par ces vergiers qui florissoient,
Jolis, gais et pleins de lécsce*.
Vers une rivière m'adresce
Que j'oï près d'ilecques* bruire,
Car ne me soi* aillors déduire
Plus bel que sus cele rivière.
D'un tertre qui près d'iluec ière*
Descendoit l'iaue grant et roide,
Clere, bruiant, et aussi froide
Comme puiz, ou comme fontaine,

* *Le perroquet et l'alouette.*
* *Alors il faut que les jeunes gens s'appliquent.*
* *Ouit, entend.* ** *Sous la ramée.*
* *Tendres.*
* *Délicieux.*
* *S'efforce.*
* *M'était.*
* *Fort matin.*
* *Tirai.*
* *D'un étui mignon et gentil.*
* *J'eus désir.*
* *Longue manche plissée.*
* *Tout seul.*
* *S'efforçaient.*
* *Liesse.*
* *Que j'ouis près de là.*
* *Sus.*
* *Près de là était.*

Et estoit poi mendre de * Saine, — ** Peu moindre que.*
Mès qu'ele iere * plus espandue. — ** Sinon qu'elle était.*
Onques mès* n'avoie véue — ** Jamais.*
Tele iaue qui si bien coroit :
Moult m'abelissoit * et séoit — ** Plaisait.*
A regarder le leu * plaisant. — ** Le lieu.*
De l'iaue clere et reluisant
Mon vis * rafreschi et lavé. — ** Visage.*
Si vi tot covert et pavé
Le fons de l'iaue de gravele*; — ** Gravier.*
La praérie grant et bele
Très au * pié de l'iaue batoit. — ** Jusqu'au.*
Clere et serie * et bele estoit — ** Tranquille.*
La matinée et atemprée * : — ** Tempérée.*
Lors m'en alai parmi la prée
Contreval l'iaue esbanoiant *, — ** En aval de l'eau folâtrant.*
Tot le rivage costoiant.

Ci raconte l'Amant et dit
Des sept ymaiges que il vit
Pourtraites el mur * du vergier, — ** Sur le mur.*
Dont il li plest à desclairier * — ** Décrire.*
Les semblances et les façons,
Dont vous porrés oïr les nons.
L'ymaige première nommée,
Si estoit *Haïne* apelée.

Quant j'oi un poi * avant alé, — ** Un peu.*
Si vi un vergier grant et lé *, — ** Large.*
Tot clos d'un haut mur bataillié *, — ** Crénelé.*
Portrait defors * et entaillié — ** Peint dehors et sculpté.*
A * maintes riches escritures. — ** Avec.*
Les ymages et les paintures
Ai moult volentiers remiré * : — ** Regardé.*
Si vous conteré et diré
De ces ymages la semblance,
Si com moi vient à remembrance *. — ** Comme il me revient en mémoire.*

HAINE.

Ens ou * milieu je vi Haïne — * *Dedans au.*
Qui de corrous et d'ataïne * — * *Ressentiment.*
Sembloit bien estre moverresse *, — * *Motrice.*
Et correceuse et tencerresse *, — * *Courroucée et dispu-teuse.*
Et plaine de grant euvertage * — * *Trahison, méchanceté.*
Estoit par semblant cele ymage.
Si n'estoit pas bien atornée *, — * *Habillée.*
Ains * sembloit estre forsenée ** : — * *Mais.* ** *Aliénée.*
Rechignié avoit et froncié
Le vis *, et le nés secorcié **. — * *Le visage.* ** *Retroussé.*
Par grant hideur fu soutilliée *, — * *Laideur fut couverte.*
Et si estoit entortillée
Hideusement d'une toaille * — * *Serviette.*

FÉLONNIE.

Une autre ymage d'autel * taille — * *De pareille.*
A sénestre vi delez * lui ; — * *A gauche je vis près de.*
Son non desus sa teste lui *, — * *Je lus.*
Apellée estoit *Félonnie.*

VILONIE.

Une ymage qui *Vilonie*
Avoit non, revi devers destre *, — * *Je vis encore vers droite.*
Qui estoit auques d'autel estre *, — * *Qui était un peu de pa-reille nature.*
Com ces deus et d'autel féture * ; — * *Comme ces deux et de pareille forme.*
Bien sembloit male * créature, — * *Mauvaise.*
Et despiteuse et orguilleuse,
Et mesdisant et ramponeuse *. — * *Railleuse.*
Moult sot bien paindre et bien portraire
Cil qui tiex * ymages sot ** faire ; — * *Telles.* ** *Sut.*
Car bien sembloit chose vilaine,
De dolor et de despit plaine,

Et fame qui petit séust* — * *Femme qui sût peu.*
D'honorer ceus qu'elle déust.

COVEITISE.

Après fu painte Coveitise :
C'est cele qui les gens atise* — * *Excite.*
De prendre et de noient* donner, — * *Rien.*
Et les graus avoirs aïner*. — * *Grands biens amasser.*
C'est cele qui fait à usure
Prester mains* por la grant ardure** — * *Moins.* ** *Ardeur.*
D'avoir conquerre et assembler.
C'est cele qui semont d'embler* — * *Pousse à voler.*
Les larrons et les ribaudiaus;
Si est* grans péchiés et grans diaus**, — * *C'est.* ** *Deuil.*
Qu'en la fin en estuet* mains pendre. — * *Car à la fin il en faut.*
C'est cele qui fait l'autrui* prendre, — * *Le bien d'autrui.*
Rober, tolir et bareter*, — * *Dérober, enlever et filouter.*
Et bescochier et mesconter*; — * *Ravir par ruse et compter de travers.*
C'est cele qui les trichéors
Fait tous et les faus pledéors,
Qui maintes fois par lor faveles* — * *Discours.*
Ont as valés et as pucelcs* — * *Aux jeunes gens et aux filles.*
Lor droites herités tolues*. — * *Enlevé leurs légitimes héritages.*
Recorbillies* et croçues — * *Recourbées.*
Avoit les mains icele ymage;
Ce fu drois : car toz jors esrage* — * *Fait rage.*
Coveitise de l'autrui prendre*. — * *De prendre le bien d'autrui.*
Coveitise ne set entendre
A riens qu'à l'autrui acrochier;
Coveitise a l'autrui trop chier.

AVARICE.

Une autre ymage i ot assise
Coste à coste de Coveitise,

Avarice estoit apelée.
Lede estoit et sale et foulée
Cele ymage, et megre et chetive,
Et aussi vert com une cive*; — * *Ciboule.*
Tant par estoit* descolorée, — * *Tant était.*
Qu'el sembloit estre enlangoree*; — * *Tombée en langueur.*
Chose sembloit morte de fain,
Qui ne vesquist fors que* de pain — * *Vécut si ce n'est.*
Pétri à lessu* fort et aigre; — * *Avec levain.*
Et avec ce qu'ele iere* maigre, — * *Était.*
Iert-ele povrement vestue :
Cote avoit viés et desrumpue*, — * *Vieille et déchirée.*
Comme s'el fust as chiens remese*; — * *Restée avec les chiens.*
Povre iert moult la cote et esrese*, — * *Râpée.*
Et plaine de viés palestiaus*. — * *De vieilles pièces.*
Delez li* pendoit uns mantiaus — * *Près de lui.*
A une perche moult greslete,
Et une cote de brunete*; — * *De bure.*
Ou mantiau n'ot pas penne vaire*, — * *Au manteau il n'y eut pas bordure de menu vair.*
Mès moult viés* et de povre afaire, — * *Vieux.*
D'agniaus noirs velus et pesans.
Bien avoit la robe vingt ans;
Mès Avarice du vestir
Se sot moult à tart aatir* : — * *Se sut très-tard empresser.*
Car sachiés que moult li pesast
Se cele robe point usast;
Car s'el fust usée et mauvèse,
Avarice éust grant mésèse
De noeve* robe et grant disete, — * *Neuve.*
Avant qu'ele éust autre fete.
Avarice en sa main tenoit
Une borse qu'el reponnoit*, — * *Cachait.*
Et la nooit* si durement — * *Nouait.*
Que demorast moult longement
Ainçois qu'el en péust riens traire*, — * *Tirer.*

Mès el n'avoit de ce que faire.
El n'aloit pas à ce béant * — * *Aspirant.*
Que de la borse ostast néant.

ENVIE.

Après refu portrete Envie,
Qui ne rist onques en sa vie,
N'onques de riens ne s'esjoï,
S'ele ne vit, ou s'el n'oï
Aucun grant domage retrere*. — * *Rapporter.*
Nule riens ne li puet tant plere
Cum mesfet et mésaventure;
Quant el voit grant desconfiture
Sor aucun prodomme* chéoir, — * *Homme de bien.*
Ice li plest* moult à véoir. — * *Cela lui plaît.*
Ele est trop lie en son corage* — * *Joyeuse en son cœur.*
Quant el voit aucun grant lignage
Déchéoir et aler à honte;
Et quant aucuns à honor monte
Par son sens ou par sa proëce,
C'est la chose qui plus la blèce :
Car sachiés que moult la convient* — * *Il lui faut.*
Estre irée* quant biens avient. — * *Fâchée.*
Envie est de tel cruauté,
Qu'ele ne porte leauté* — * *Loyauté.*
A compaignon ne à compaigne;
N'ele n'a parent, tant li tiengne,
A cui el ne soit anemie :
Car certes el ne vorroit* mie — * *Voudrait.*
Que biens venist, neis* à son père. — * *Même.*
Mès biens sachiés qu'ele compère * — * *Paye.*
Sa malice trop lèdement :
Car ele est en si grant torment,
Et a tel duel quant gens bien font,

Par un petit qu'ele ne font *. ** Que peu s'en faut qu'elle ne se fonde.*
Ses félons cuers l'art et détrenche *, ** Son cœur félon le brûle et le découpe.*
Qui de li Diex et la gent venche *. ** Qui venge de lui Dieu et le monde.*
Envie ne fine * nule hore ** Finit.*
D'aucun blasme as gens metre sore * ; ** Dessus.*
Je cuit * que s'ele cognoissoit ** Je pense.*
Tot le plus prodome qui soit
Ne deçà mer, ne delà mer,
Si le vorroit-ele * blasmer ; ** Elle le voudrait.*
Et s'il iere * si bien apris ** Était.*
Qu'el ne péust de tot son pris
Rien abatre ne desprisier *, ** Déprécier.*
Si vorroit-ele apetisier * ** Elle voudrait rapetisser.*
Sa proece au mains, et s'onor * ** Au moins et son honneur.*
Par parole faire menor *. ** Moindre.*
Lors vi qu'Envie en la painture
Avoit trop lède esgardéure * ; ** Regard, air.*
Ele ne regardast noient * ** Nullement, rien.*
Fors * de travers en borgnoiant ; ** Hormis.*
Ele avoit un mauvès usage,
Qu'ele ne pooit ou visage
Regarder riens de plain en plaing,
Ains clooit * un œl par desdaing, ** Fermait.*
Qu'ele fondoit d'ire et ardoit *, ** De mauvaise humeur et brûlait.*
Quant aucuns qu'ele regardoit,
Estoit ou preus, ou biaus, ou gens *, ** Gentil.*
Ou amés, ou loés de gens.

TRISTECE.

Delez Envie auques près ière * ** Près d'Envie assez près était.*
Tristece painte en la maisière * ; ** Mur, paroi.*
Mès bien paroit * à sa color ** Paraissait.*
Qu'ele avoit au cuer grant dolor,
Et sembloit avoir la jaunice.

Si n'i féist riens Avarice
Ne de paleur, ne de mégrece * : * *Maigreur.*
Car li soucis et la destrece,
Et la pesance * et les ennuis * *Chagrin.*
Qu'el soffroit de jors et de nuis,
L'avoient moult fete jaunir,
Et megre et pale devenir.
Onques mès nus * en tel martire * *Jamais nul.*
Ne fu, ne n'ot ausinc grant ire * * *Aussi grand chagrin.*
Com il sembloit que ele éust.
Je cuit que nus ne li séust * * *Je pense que nul ne lui sût.*
Faire riens qui lui péust plaire;
N'el ne se vosist pas retraire *, * *Ni elle ne se voudrait pas retirer.*
Ne réconforter à nul fuer * * *A aucun prix.*
Du duel * qu'ele avoit à son cuer. * *Deuil, peine.*
Trop avoit son cuer correcié,
Et son duel parfont commencié.
Moult sembloit bien qu'el fust dolente,
Qu'el n'avoit mie esté lente
D'esgratiner tote sa chière *; * *Visage.*
N'el n'avoit pas sa robe chière,
Ains l'ot en mains leus * descirée * *Mais l'eut en maints lieux.*
Com cele qui moult iert irée *. * *Était chagrine.*
Si cheveul tuit destrecié * furent, * *Ses cheveux tous détressés.*
Et espandu par son col jurent *, * *Furent.*
Que les avoit trestous desrous * * *Arraché.*
De maltalent * et de corrous. * *Mauvaise humeur.*
Et sachiés bien veritelment * * *Véritablement.*
Qu'ele ploroit profondément;
Nus *, tant fust durs, ne la véist, * *Nul.*
A cui grant pitié n'en préist,
Qu'el se desrompoit et batoit,
Et ses poins ensemble hurtoit.
Moult iert à duel * fere ententive * *Fort était à douleur.*
La dolereuse, la chetive *; * *Malheureuse.*

Il ne li tenoit d'envoisier*,	* *De s'égayer.*
Ne d'acoler, ne de baisier :	
Car cil qui a le cuer dolent,	
Sachiés de voir*, il n'a talent**	* *Sachez en vérité.* ** *Envie.*
De dancier, ne de karoler*,	* *De faire des rondes* (1).
Ne nus ne se porroit moller*	* *Mouler, conformer.*
Qui duel * éust, à joie faire,	* *Douleur.*
Car duel et joie sont contraire.	

VIELLECE.

Après fu Viellece portraite,	
Qui estoit bien un pié retraite *	* *Retirée.*
De tele com el soloit * estre;	* *Avait coutume.*
A paine se pooit-el pestre*,	* *Repaître.*
Tant estoit vielle et radotée.	
Bien estoit sa biauté gastée;	
Et moult ert lède devenue.	
Toute sa teste estoit chenue,	
Et blanche com s'el * fust florie.	* *Comme si elle.*
Ce ne fust mie grant morie *,	* *Perte.*
S'ele morust, ne grans péchiés,	
Car tous ses cors estoit séchiés	
De viellece et anoiantis*.	* *Anéanti.*
Moult estoit jà ses vis * flétris,	* *Visage.*
Qui jadis fut soef * et plains;	* *Doux.*
Mès or est tous de fronces plains.	
Les oreilles avait mossues *,	* *Moussues.*
Et trestotes les dens perdues,	
Si qu'ele n'en avoit neisune *.	* *Aucune.*

(1) Voyez, sur l'ancienne danse appelée *carole*, une note du *Miroir de contentement*, dont l'auteur cite « des Bretons la drue carole. » (*Variétés historiques et littéraires...*, revues et annotées par M. Édouard Fournier, t. II. A Paris, chez P. Jannet, MDCCCLV, in-12, p. 16.) — Le mot *carol* est resté en anglais.

Tant par estoit de grant viellune *, * *Vieillesse.*
Qu'el n'alast mie la montance * * *Montant.*
De quatre toises sans potance.
Li tens qui s'en va nuit et jor,
Sans repos prendre et sans séjor,
Et qui de nous se part et emble * * *Dérobe.*
Si céléement, qu'il nous semble
Qu'il s'arreste adès * en un point, * *Toujours.*
Et il ne s'i arreste point,
Ains ne fine de trespasser *, * *Mais ne finit de passer.*
Que nus ne puet néis * penser * *Même.*
Quex * tens ce est qui est présens; * *Quel.*
S'el * demandés as clers lisans, * *Si vous le.*
Ainçois * que l'en l'éust pensé, * *Avant.*
Seroit-il jà trois tens * passé; * *Trois fois.*
Li tens qui ne puet séjourner,
Ains vait * tous jors sans retorner, * *Mais va.*
Com l'iaue qui s'avale * toute, * *S'en va en aval.*
N'il n'en retorne arrière goute;
Li tens vers qui noient * ne dure, * *Rien.*
Ne fer, ne chose, tant soit dure,
Car il gaste tout et menjue *; * *Mange.*
Li tens qui tote chose mue *, * *Change.*
Qui tout fait croistre et tout norist,
Et qui tout use et tout porrist;
Li tens qui enviellist nos pères,
Et viellist rois et emperières,
Et qui tous nous enviellira,
Ou mort nous désavancera;
Li tens qui toute a la baillie * * *Pouvoir.*
Des gens viellir, l'avoit viellie
Si durement, qu'au mien cuidier * * *A mon avis.*
El ne se pooit mès aidier,
Ains retornoit jà en enfance,
Car certes el n'avoit poissance,

Ce cuit-ge *, ne force ne sens
Ne plus c'un enfés de deus ans.
Neporquant *, au mien escient,
Ele avoit esté sage et gent*,
Quant ele iert en son droit* aage;
Mais ge cuit qu'el n'iere mès * sage,
Ains iert trestote rassotée *.
Si ot* d'une chape forrée
Moult bien, si com je me recors *,
Abrié * et vestu son cors;
Bien fu vestue et chaudement,
Car el éust froit autrement.
Les vielles gens ont tost froidure;
Bien savés que c'est lor nature.

* *Je pense.*
* *Néanmoins.*
* *Gentille.*
* *Régulier.*
* *N'était plus.*
* *Mais était toute tombée en enfance.*
* *Elle eut.*
* *Me rappelle.*
* *Abrité.*

PAPELARDIE.

Une ymage ot emprès * escrite,
Qui sembloit bien estre ypocrite,
Papelardie ert * apelée.
C'est cele qui en recelée *,
Quant nus ne s'en puet prendre garde,
De nul mal faire ne se tarde.
El fait dehors le marmiteus,
Si a le vis * simple et piteus,
Et semble sainte créature;
Mais sous ciel n'a male aventure
Qu'ele ne pense en son corage *.
Moult la ressembloit bien l'ymage
Qui faite fu à sa semblance,
Qu'el * fu de simple contenance;
Et si fu chaucie et vestue
Tout ainsinc cum fame rendue *.
En sa main un sautier tenoit,

* *Après.*
* *Était.*
* *Cachette.*
* *Et elle a le visage.*
* *Cœur.*
* *Car elle.*
* *Tout aussi comme femme entrée en religion.*

Et sachiés que moult se penoit*
De faire à Dieu prières faintes,
Et d'appeler et sains et saintes.
El ne fu gaie ne jolive *,
Ains fu par semblant ententive
Du tout à bonnes ovres faire;
Et si avoit vestu la haire.
Et sachiés que n'iere * pas grasse.
De jeuner sembloit estre lasse,
S'avoit * la color pale et morte.
A li et as siens ert * la porte
Dévéée * de Paradis;
Car icel gent si font lor vis *
Amegrir, ce dit l'Évangile,
Por avoir loz * parmi la vile,
Et por un poi de gloire vaine,
Qui lor toldra * Dieu et son raine **.

* Qu'elle prenait beaucoup de peine.
* Joviale.
* N'était.
* Et elle avait.
* Était.
* Interdite.
* Font leur visage.
* Louange.
* Enlèvera. ** Royaume.

POVRETÉ.

Portraite fu au darrenier
Povreté, qui un seul denier
N'éust pas, s'el se déust * pendre,
Tant séust bien sa robe vendre;
Qu'ele iere * nue comme vers :
Se li tens fust un poi divers *,
Ge cuit qu'ele acorast * de froit,
Qu'el n'avoit c'un vié * sac estroit
Tout plain de mavès palestiaus *;
Ce iert sa robe et ses mantiaus.
El n'avoit plus que afubler,
Grant loisir avoit de trembler.
Des autres fu un poi loignet *,
Com chien honteus en un coignet *
Se cropoit * et s'atapissoit,

* Dût-elle se.
* Car elle était.
* Un peu rude.
* Je pense qu'elle eût mal au cœur.
* Vieux.
* Pièces.
* Un peu loin.
* Petit coin.
* S'accroupissait.

Car povre chose, où qu'ele soit,
Est adès boutée et despite*.
L'eure soit ore la maudite,
Que povres homs fu concéus!
Qu'il ne sera jà bien péus*,
Ne bien vestus, ne bien chauciés,
Néis amés, ne essauciés*.
Ces ymages bien avisé,
Qui, si comme j'ai devisé,
Furent à or et à asur
De toutes pars paintes ou mur*.
Haut fu li mur et tous quarrés,
Si en fu bien clos et barrés,
En leu de haies, uns vergiers,
Où onc n'avoit entré bergiers.
Cis vergiers en trop bel leu sist.
Qui dedens mener me vousist*
Ou par eschiele ou par degré,
Je l'en séusse moult bon gré;
Car tel joie ne tel déduit
Ne vit nus hons, si cum ge cuit*,
Com il avoit en ce vergier :
Car li leus d'oisiaus herbergier
N'estoit ne dangereus ne chiches.
Onc mès ne fu nus leus si riches
D'arbres, ne d'oisillons chantans;
Qu'il* i avoit d'oisiaus trois tans**
Qu'en tout le remanant* de France.
Moult estoit bele l'acordance
De lor piteus chans à oïr :
Tous li mons* s'en dust esjoïr.
Ge endroit moi* m'en esjoï
Si durement, quant les oï,
Que n'en préisse pas cent livres,
Se li passages fust délivres*,

* *Est toujours rebutée et méprisée.*
* *Jamais bien repu.*
* *Même aimé, ni considéré.*
* *Sur le mur.*
* *Voulût.*
* *Nul, ainsi que je crois.*
* *Car il.* ** *Fois.*
* *Reste.*
* *Monde.*
* *De mon côté.*
* *Libre.*

Que ge n'entrasse ens* et véisse	* *Dedans.*
L'assemblée (que Diex garisse*!)	* *Garantisse.*
Des oisiaus qui léens* estoient,	* *Là.*
Qui envoisiement* chantoient	* *Gaiement.*
Les dances d'amors et les notes	
Plesans, cortoises et mignotes.	
Quant j'oï les oisiaus chanter,	
Forment me pris à démenter*	* *Fortement je me pris à chercher.*
Par quel art ne par quel engin*	* *Artifice.*
Je porroie entrer ou jardin;	
Mès ge ne poi* onques trouver	* *Je ne pus.*
Leu par où g'i péusse entrer.	
Et sachiés que ge ne savoie	
S'il i avoit pertuis ne voie,	
Ne leu par où l'en i entrast;	
Ne hons* nés qui le me monstrast	* *Ni homme.*
N'iert illec, que g'iere tot seus*	* *N'était là, car j'étais tout seul.*
Moult destroit* et moult angoisseus;	* *Embarrassé.*
Tant qu'au darrenier* me sovint	* *Tant qu'enfin il.*
C'onques à nul jor ce n'avint	
Qu'en si biau vergier n'éust uis*,	* *Porte.*
Ou eschiele, ou aucun pertuis.	
Lors m'en alai grant aléure*	* *A grands pas.*
Açaignant la compasséure*	* *Examinant la disposition.*
Et la cloison du mur quarré,	
Tant que un guichet bien barré	
Trovai, petitet et estroit;	
Par autre leu l'en* n'i entroit.	* *Lieu l'on.*
A l'uis commençai à férir*,	* *Frapper.*
Autre entrée n'i soi* quérir.	* *Ne sus y chercher.*

Comment dame Oyseuse feist tant
Qu'elle ouvrit la porte à l'Amant.

Assés i féri et boutai*,	* *Poussai.*
Et par maintes fois escoutai	

Se j'orroie * venir nulle arme **. — * Si j'ouïrais. ** Ame.
Le guichet, qui estoit de charme,
M'ovrit une noble pucele,
Qui moult estoit et gente et bele.
Cheveus ot blons com uns bacins (1).
La char plus tendre qu'uns pocins *, — * Poussin.
Front reluisant, sorcis votis *. — * Arqués.
Son entr'oil * ne fu pas petis, — * L'espace entre ses yeux.
Ains iert * assez grans par mesure. — * Mais était.
Le nés ot bien fait à droiture;
Les yex ot plus vairs * (2) c'uns faucons, — * Perçants.
Por faire envie à ces brieons *. — * Vauriens.
Douce alene ot et savorée,
La face blanche et colorée,
La bouche petite et grocete,
S'ot ou * menton une fossete. — * Et elle eut au.
Le col fu de bonne moison *, — * Mesure.
Gros assés et lons par raison,
Si n'i ot bube ne malen *; — * Et il n'y eût bubon ni pustule.
N'avoit jusqu'en Jhérusalen
Fame qui plus biau col portast,
Polis iert et soef au tast *. — * Doux au toucher.
La gorgete ot autresi * blanche — * Eut aussi.
Com est la noif * dessus la branche — * Neige.
Quant il a freschement négié.
Le cors ot bien fait et dougié *, — * Délicat.

(1) Dans le moyen âge, ni homme ni femme n'était réputé beau s'il n'avait les cheveux blonds. Voyez à ce sujet une note de notre *Théâtre français au moyen âge*, pag. 58. Les cheveux noirs étaient rares à la fin du XIII[e] siècle; cependant il est question de combattants blonds et *mors*, de « personnes noires et blondes, » dans une chronique de l'époque, dans la *Branche des royaux lignages*, de Guillaume Guiart, v. 2576 et 6925. (*Chroniques nationales françaises*, édit. de Verdière, tom. VIII, pag. 100 et 267.)

(2) Roquefort a disserté sur ce mot dans son *Glossaire de la langue romane*, tom. II, pag. 680, 681.

L'en ne séust en nule terre
Nul plus bel cors de fame querre *.
D'orfrois* ot un chapel mignot;
Onques nule pucele n'ot
Plus cointe* ne plus desguisié,
Ne l'aroie à droit devisié *
En trestous les jors de ma vie.
Robe avoit moult bien entaillie *;
Un chapel de roses tout frais
Ot dessus le chapel d'orfrais;
En sa main tint un miroer,
Si ot d'un riche treçoer
Son chief trécié moult richement;
Bien et bel et estroitement
Ot andeus cousues ses manches *;
Et por garder que ses mains blanches
Ne halaissent *, ot uns blans gans.
Cote ot d'un riche vert de Gans,
Cousue à lignel * tout entour.
Il paroit bien à son atour
Qu'ele iere poi embesoiguie *.
Quant ele s'iere bien pignie,
Et bien parée et atornée,
Ele avoit faite sa jornée.
Moult avoit bon tens et bon may *,
Qu'el n'avoit soussi ne esmay
De nule riens *, fors solement
De soi atorner noblement.
Quant ainsine * m'ot l'uis desfremé **
La pucele au cors acesmé *,
Je l'en merciai doulcement,
Et si li demandai comment
Ele avoit non, et qui ele ière *.
El ne fu pas envers moi fière,
Ne de respondre desdaigneuse :

* *Chercher.*
* *Dentelle d'or ou d'argent, point d'Espagne.*
* *Élégant.*
* *Je ne l'aurais décrit comme il faut.*
* *Brodée.*
* *Elle eut ses deux manches cousues.*
* *Ne fussent gâtées par le hâle.*
* *Cordonnet.*
* *Qu'elle était peu dans le besoin.*
* *Mois de mai.*
* *Chose.*
* *Ainsi.* ** *Ouvert.*
* *Paré.*
* *Était.*

« Je me fais apeler *Oiseuse*,
Dist-ele, à tous mes congnoissans;
Si sui riche fame et poissans.
S'ai * d'une chose moult bon tens, * *Et j'ai.*
Car à nule riens je ne pens * * *Pense.*
Qu'à moi joer et solacier *, * *Divertir.*
Et mon chief pignier et trecier.
Quant sui pignée et atornée,
Adonc est fete ma jornée.
Privée sui moult et acointe * * *Amie.*
De Déduit le mignot, le cointe * : * *Élégant.*
C'est cil cui est cil biax jardins,
Qui de la terre as Sarradins
Fist çà ces arbres aporter,
Qu'il fist par ce vergier planter.
Quant les arbres furent créu,
Le mur que vous avés véu,
Fist lors Déduit tout entor faire,
Et si fist au dehors portraire
Les ymages qui i sunt paintes,
Qui ne sunt mignotes ne cointes * ; * *Élégantes.*
Ains sunt dolereuses et tristes,
Si com vous orendroit * véistes. * *A l'instant même.*
Maintes fois por esbanoier * * *Se divertir.*
Se vient en cest leu umbroier * * *Mettre à l'ombre.*
Déduit et les gens qui le sivent,
Qui en joie et en solas * vivent. * *Plaisir.*
Encores est léens * sans doute * *Là.*
Déduit orendroit * qui escoute * *Maintenant.*
A chanter gais rossignolés,
Mauvis * et autres oiselés. * *Mauviettes.*
Il s'esbat iluec et solace * * *Divertit.*
O * ses gens, car plus bele place * *Avec.*
Ne plus biau leu por soi joer
Ne porroit-il mie trover;

Les plus beles gens, ce sachiés,
Que vous jamès nul leu truissiés *, ** Ne trouviez nulle part.*
Si sunt li compaignon * Déduit ** Les compagnons de.*
Qu'il maine avec li et conduit. »
  Quant Oiseuse m'ot ce conté,
Et j'oi moult bien tout escouté,
Je li dis lores : « Dame Oiseuse,
Jà de ce ne soiés douteuse,
Puisque Déduit li biaus, li gens,
Est orendroit * avec ses gens ** A présent.*
En cest vergier, ceste assemblée
Ne m'iert * pas, se je puis, emblée **, ** Ne sera. ** Enlevée.*
Que ne la voie encore ennuit *; ** Aujourd'hui.*
Véoir la m'estuet, car ge cuit * ** Voir il me la faut, car je pense.*
Que bele est cele compaignie,
Et cortoise et bien enseignie. »
Lors m'en entrai, ne dis puis mot,
Par l'uis que Oiseuse overt m'ot,
Ou vergier ; et quant je fui ens *, ** Dedans.*
Je fui liés et baus et joiens *. ** Je fus gai, plein de joie et d'altégresse.*
Et sachiés que je cuidai estre
Por voir * en Paradis terrestre, ** Pour vrai.*
Tant estoit li leus délitables *, ** Délectable.*
Qu'il sembloit estre espéritables * : ** Spirituel.*
Car si cum il m'iert * lors avis, ** M'était.*
Ne féist en nul Paradis
Si bon estre, com il faisoit
Ou vergier qui tant me plaisoit.
D'oisiaus chantans avoit * assés ** Il y avait.*
Par tout le vergier amassés ;
En un leu avoit rossigniaus,
En l'autre gais et estorniaus ;
Si r'avoit aillors grans escoles
De roietiaus et torteroles *, ** Roitelets et tourterelles.*
De chardonnereaus, d'arondeles,

D'aloes * et de lardereles (1); *D'alouettes.*
Calendres * i ot amassées *Espèce d'alouette.*
En un autre leu, qui lassées
De chanter furent à envis *; *Malgré elles*
Melles i avoit et mauvis *, *Merles y avait et mauviettes.*
Qui baoient * à sormonter *Aspiraient.*
Ces autres oisiaus par chanter.
Il r'avoit aillors papegaus *, *Perroquets.*
Et mains oisiaus qui par ces gaus * *Bosquets.*
Et par ces bois où il habitent,
En lor biau chanter se délitent *. *Délectent.*
Trop parfesoient bel servise
Cil oisel que je vous devise;
Il chantoient un chant itel
Cum s'il fussent espéritel *. *Spirituels.*
De voir * sachiés, quant les oï, *De vrai.*
Moult durement m'en esjoï;
Que mès * si douce mélodie *Car jamais.*
Ne fu d'omme mortel oïe.
Tant estoit cil chans dous et biaus,
Qu'il ne sembloit pas chans d'oisiaus,
Ains le péust-l'en aesmer * *Estimer.*
A chant de seraines de mer,
Qui par lor vois, qu'eles ont saines
Et series *, ont non *seraines*. *Douce.*
A chanter furent ententis * *Occupés.*
Li oisillon, qui aprenti
Ne furent pas ne non sachant;
Et sachiés quant j'oï lor chant,
Et je vi le leu verdaier,
Je me pris moult à esgaier :
Que n'avoie encor esté onques
Si jolif * cum je fui adonques **; *Gai.* ***Alors.*

(1) Espèce d'oiseau que le P. Pomey croit être la mésange.

Por la grant délitableté * — * Délectabilité.
Fui plains de grant joliété *. — * Gaieté.
Et lores soi-je * bien et vi — * Et alors je sus.
Que Oiseuse m'ot bien servi,
Qui m'avoit en tel déduit mis :
Bien déusse estre ses amis,
Quant ele m'avoit desfermé
Le guichet du vergier ramé *. — * Touffu.
Dès ore si cum * je sauré, — * Désormais ainsi que.
Vous conterai comment j'ovré.
Primes * de quoi Déduit servoit, — * Premièrement.
Et quel compaignie il avoit,
Sans longue fable vous veil * dire, — * Je vous veux.
Et du vergier trestout à tire * — * Successivement.
La façon vous redirai puis.
Tout ensemble dire ne puis;
Mès tout vous conteré par ordre,
Que l'en * n'i sache que remordre. — * Afin que l'on.
Grant servise et dous et plaisant
Aloient cil oisel faisant;
Lais d'amors et sonnés cortois
Chantoit chascun en son patois,
Li uns en haut, li autre en bas;
De lor chant n'estoit mie gas *. — * Raillerie.
La douçor et la mélodie
Me mist ou cuer grant reverdie;
Mès quant j'oi escouté un poi
Les oisiaus, tenir ne me poi
Que dant * Déduit véoir n'alasse, — * Sire.
Car à savoir moult désirasse
Son contenement et son estre *. — * Sa conduite et sa manière d'être.
Lors m'en alai tout droit à destre,
Par une petitete sente * — * Sentier.
Plaine de fenoil et de mente;
Mès auques * près trové Déduit, — * Un peu.

Car maintenant en un réduit
M'en entré où Déduit estoit.
Déduit ilueques* s'esbatoit; * *Là.*
S'avoit si bele gent o* soi, * *Avec.*
Que quant je le vi, je ne soi * * *Sus.*
Dont si très-beles gens pooient
Estre venu : car il sembloient
Tout por voir anges empennés*, * *Emplumés.*
Si beles gens ne vit homs nés.

Ci parle l'Amant de Liesce :
C'est une dame qui la tresce * * *Branle.*
Maine volentiers et rigole,
Et ceste menoit la karole (1). * *Ronde.*

Ceste gent dont je vous parole
S'estoient pris à la carole,
Et une dame lor chantoit,
Qui *Léesce* apelée estoit.
Bien sot chanter et plésamment,
Ne nule plus avenaument * * *Agréablement.*
Ne plus bel ses refrains ne fist.
A chanter merveilles li sist*; * *Lui seyait.*
Qu'ele avoit la vois clere et saine.
Et si n'estoit mie vilaine;
Ains se savoit bien desbrisier *, * *Rompre, faire certains mouvements de corps.*
Férir * du pié et renvoisier **. * *Frapper.* ** *Se divertir.*
Ele estoit adès coustumière * * *Toujours.*
De chanter en tous leus première :
Car chanter estoit li mestiers
Qu'ele faisoit plus volentiers.
Lors véissiés carole aler,
Et gens mignotement baler *, * *Danser.*
Et faire mainte bele tresche *, * *Espèce de danse.*

(1) Voyez ci-dessus, page 12, note au vers 335.

Et maint biau tor * sor l'erbe fresche. — * *Tour.*
Là véissiés fléutéors,
Menesterez * et jougléors; — * *Ménestrels.*
Si chantent li uns rotruenges *, — * *Espèce de poésie* (1).
Li autres notes loherenges *, — * *De Lorraine.*
Por ce qu'en set en Loheregne
Plus cointes * notes qu'en nul règne **. — * *Élégantes.* ** *Royaume.*
Assez i ot tableterresses * — * *Banquistes.*
Ilec * entor, et tymberresses ** — * *Là.* ** *Joueuses de tambour de basque.*
Qui moult savoient bien joer,
Et ne finoient de ruer * — * *Jeter.*
Le tymbre en haut, si recuilloient
Sor un doi, c'onques n'i failloient (2).
Deus damoiseles moult mignotes,
Qui estoient en pures cotes,
Et trescies à une tresce *, — * *Et avaient les cheveux tressés.*
Faisoient Déduit par noblesce
Enmi la karole baler;
Mès de ce ne fait à parler
Comme el baloient cointement *. — * *Élégamment.*
L'une venoit tout belement
Contre l'autre; et quant el estoient
Près à près, si s'entregetoient
Les bouches, qu'il vous fust avis

(1) Plus set Sansons
Rotruenges, conduis et sons;
Bien sait faire les lais bretons.

(De Richaut, v. 797; dans le *Nouveau Recueil de fabliaux et contes*, publié par Méon, tom. Ier, pag. 63.)

(2) On ne trouvera ici de note ni sur les jongleurs ni sur les tours avec lesquels ils amusaient nos ancêtres : avec un pareil sujet il y aurait un volume entier à écrire. Nous nous contenterons de rapprocher des vers de Guillaume de Lorris un passage d'un ancien fabliau, dont l'auteur montre une grosse abbesse devenue jongleresse à la suite de désordres. (Voyez *de Richaut*, v. 928 dans le *Nouveau Recueil de fabliaux et contes inédits*, etc., tom. Ier, pag. 67)

Que s'entrebaisassent ou vis *. * Au visage.
Bien se savoient desbrisier *. * Rompre.
Ne vous en sai que devisier;
Mès à nul jor ne me quéisse * * Voulusse.
Remuer *, tant que ge véisse * M'en aller.
Ceste gent ainsinc * esforcier * Ainsi.
De caroler et de dancier.

Ci endroit devise l'Amant
De la karole le semblant,
Et comment il vit Cortoisie
Qui l'apela par druerie *, * Amitié, amour.
Et li monstra la contenance
De cele gent, et de lor dance.

La karole tout en estant * * Debout.
Regardai iluec jusqu'à tant * * Jusqu'à ce.
C'une dame bien enseignie
Me tresvit * : ce fu Cortoisie * M'aperçut.
La vaillant et la débonnaire,
Que Diex desfende de contraire *. * Contrariété.
Cortoisie lors m'apela :
« Biaus amis, que faites-vous là?
Fait Cortoisie, çà venez,
Et avecques nous vous prenez
A la karole, s'il vous plest. »
Sans demorance et sans arrest
A la karole me suis pris,
Si n'en fui pas trop entrepris,
Et sachiés que moult m'agréa
Quant Cortoisie m'en pria,
Et me dist que je karolasse;
Car de karoler, se j'osasse,
Estoie envieus * et sorpris. * Désireux.
A regarder lores me pris
Les cors, les façons et les chières *, * Figures.
Les semblances et les manières

Des gens qui ilec * karoloient : — * *Là.*
Si vous dirai quex * il estoient. — * *Quels.*
Déduit fu biaus et lons et drois,
Jamès en terre ne venrois * — * *Viendrez.*
Où vous truissiés * nul plus bel homme : — * *Trouvassiez.*
La face avoit com une pomme,
Vermoille et blanche tout entour;
Cointes * fu et de bel atour. — * *Élégant.*
Les yex ot vairs (1), la bouche gente,
Et le nez fait par grant entente;
Cheveus ot blons (2), recercelés *, — * *Bouclés.*
Par espaules fu auques lés *, — * *Un peu large.*
Et gresles parmi la ceinture :
Il ressembloit une painture,
Tant ere biaus et acesmés *, — * *Tant était beau et élégant.*
Et de tous membres bien formés.
Remuans fu et preus et vistes,
Plus légier homme ne véistes;
Si n'avoit barbe, ne grenon *, — * *Moustache.*
Se petiz peus folages non *, — * *Sinon petit poil follet.*
Car il ert jones damoisiaus.
D'un samit * portret à oysiaus, — * *Espèce de satin peint.*
Qui ere * tout à or batus, — * *Qui était.*
Fu ses cors richement vestus (3).
Moult iert * sa robe desguisée **, — * *Était.* ** *Ornée.*
Et fu moult riche et encisée *, — * *Tailladée.*
Et décopée par cointise *; — * *Élégance.*
Chauciés refu par grant mestrise
D'uns solers décopés à las *; — * *A lacs.*
Par druerie et par solas * — * *Par amitié et par amusement.*

(1) Voyez ci-dessus, pag. 18, note au vers 533.

(2) Voir même page, note au vers 527.

(3) Rapprochez de cette description les passages recueillis dans nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., tom. 1er, pag. 112, 113.

Li ot s'amie * fet chapel — * *Son amie.*
De roses qui moult li sist bel *. — * *Lui seyait fort bien.*
Savés-vous qui estoit s'amie?
Léesce qui n'el haoit mie *, — * *Ne le haïssait pas.*
L'envoisie *, la bien chantans, — * *La gaie.*
Qui dès lors qu'el n'ot que set ans,
De s'amor li donna l'otroi *. — * *De son amour lui fit don.*
Déduit la tint parmi le doi * — * *Par les doigts.*
A la karole, et ele lui.
Bien s'entr'amoient ambedui *; — * *Tous les deux.*
Car il iert * biaus, et ele bele. — * *Était.*
Bien resembloit rose novele
De sa color; s'ot la char tendre,
Qu'en la li péust * toute fendre — * *Qu'on la lui pût.*
A * une petitete ronce; — * *Avec.*
Le front ot blanc, poli, sans fronce,
Les sorcis bruns et enarchiés *, — * *Arqués.*
Les yex gros et si envoisiés *, — * *Réjouis.*
Qu'il rioient tousjors avant
Que la bouchete par convant *. — * *Convention.*
Je ne vous sai du nés que dire,
L'en n'el féist pas miex de * cire. — * *L'on ne le fit pas mieux.*
Ele ot la bouche petitete,
Et por baisier son ami, preste;
Le chief ot blont et reluisant.
Que vous iroie-je disant?
Bele fu et bien atornée *; — * *Parée.*
D'un fil d'or ere * galonnée, — * *Était.*
S'ot * un chapel d'orfrois tout nuef. — * *Et elle eut.*
Je qu'en oi véu * vint et nuef, — * *Moi qui en ai vu.*
A nul jor mès véu n'avoie
Chapel si bien ouvré de soie.
D'un samit * qui ert tous dorés — * *Espèce de satin.*
Fu ses cors richement parés,
De quoi son ami avoit robe,

Si en estoit assés plus gobe *. * *Vaine* (1).

Ci dit l'Amant des biax atours
Dont iert vestus li diex d'Amours.

A li se tint de l'autre part
Li diex d'Amors, cil qui départ * * *Distribue.*
Amoretes à sa devise *. * *A son gré.*
C'est cil qui les amans justise *, * *Celui qui fait justice des amants.*
Et qui abat l'orguel des gens,
Et si fait des seignors sergens, * *Serviteurs.*
Et des dames refait bajesses *, * *Servantes.*
Quant il les trove trop engresses *. * *Cruelles.*
Li diex d'Amors de la façon *, * *Figure.*
Ne resembloit mie garçon :
De biauté fist moult à prisier * ; * *Pour la beauté il fut fort à priser.*
Mès de sa robe devisier
Criens durement * qu'encombré soie. * *Je crains fort.*
Il n'avoit pas robe de soie,
Ains avoit robe de floretes,
Fete par fines amoretes
A losenges, à escuciaus *, * *Écussons.*
A oiselés, à lionciaus;
Et à bestes et à liépars
Fu la robe de toutes pars
Portraite, et ovrée de flors
Par diverseté de colors (2).
Flors i avoit de maintes guises
Qui furent par grant sens assises;
Nule flor en esté ne nest
Qui n'i soit, neis * flor de genest, * *Même.*
Ne violete ne pervanche,

(1) Voyez ci-dessus, pag. 3, note au vers 59.
(2) Voyez, sur ce tissu merveilleux, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 84, 85.

Ne fleur inde*, jaune ne blanche;	* *Bleue.*
Si ot par leus entremeslées	
Foilles de roses grans et lées *.	* *Larges.*
Il ot ou chief un chapelet *	* *Il eut en tête un petit chapeau.*
De roses; mès rossignolet	
Qui entor son chief voletoient,	
Les foilles jus * en abatoient :	* *En bas.*
Car il iert * tout covers d'oisiaus,	* *Était.*
De papegaus*, de rossignaus,	* *Perroquets.*
De calandres * et de mésanges;	* *Alouettes.*
Il sembloit que ce fust uns anges	
Qui fust tantost venus du ciau *.	* *Ciel.*
Amors avoit un jovenciau	
Qu'il faisoit estre iluec delés *;	* *Là près.*
Dous-Regars estoit apelés.	
Icis bachelers * regardoit	* *Ce jeune homme.*
Les caroles, et si gardoit	
Au diex d'Amors deux ars turquois *.	* *Arcs turcs.*
Li uns des ars si fu d'un bois	
Dont li fruis iert mal savorés *;	* *De mauvais goût.*
Tous plains de nouz et bocerés *	* *De nœuds et bosselé.*
Fu li ars dessous et dessore,	
Et si estoit plus noirs que mores *.	* *Mûres.*
Li autres ars fu d'un plançon *	* *Branche d'arbre.*
Longuet et de gente façon;	
Si fu bien fais et bien dolés,	
Et si fu moult bien pipelés *.	* *Orné.*
Dames i ot de tous sens pointes *,	* *Peintes.*
Et valès envoisiés et cointes *.	* *Et jeunes hommes gais et élégants.*
Ices deus ars tint Dous-Regars,	
Qui ne sembloit mie estre gars,	
Avec dix des floiches son * mestre.	* *Des flèches de son.*
Il en tint cinc en sa main destre;	
Mès moult orent ices cinc floiches	
Les penons bien fais et les coiches,	

Si furent toutes à or pointes* ; * *Peintes en or.*
Fors* et tranchans orent les pointes, * *Fortes.*
Et aguës por bien percier,
Et si n'i ot * fer ne acier ; * *Et il n'y eut.*
Onc n'i ot riens qui d'or ne fust,
Fors que les penons et le fust * : * *Bois.*
Car el'furent encarrelées * * *Armées.*
De sajetes d'or barbelées.
La meillore et la plus isnele* * *Rapide.*
De ces floiches, et la plus bele,
Et cele où li meillor penon
Furent entés, *Biautés* ot non.
Une d'eles qui le mains* blece, * *Le moins.*
Ot non, ce m'est avis, *Simplece.*
Une autre en i ot apelée
Franchise ; cele iert * empenée * *Était.*
De Valor et de Cortoisie.
La quarte * avoit non *Compaignie :* * *La quatrième.*
En cele ot moult pesant sajete.
Ele n'iert pas d'aler loing preste ;
Mès qui de près en vosist traire*, * *Voulût tirer.*
Il en péust assés mal faire.
La quinte* avoit non *Biau-Semblant,* * *La cinquième.*
Ce fu toute la mains grévant*, * *La moins meurtrière.*
Neporquant * el fait moult grant plaie ; * *Néanmoins.*
Mès cis atent bonne menaie *, * *Faveur.*
Qui de cele floiche est plaiés *, * *Blessé.*
Ses maus en est miex emplaiés* : * *Son mal en est mieux traité.*
Car il puet tost santé atendre,
S'en doit estre sa dolor mendre *. * *Moindre.*
Cinc floiches i ot d'autre guise,
Qui furent lédes à devise * : * *A plaisir.*
Li fust * estoient et li fer * *Le bois des flèches.*
Plus noirs que déables d'enfer.
La première avoit non *Orguex.*

L'autre, qui ne valoit pas miex,
Fu apelée *Vilenie;*
Icele fu de félonie
Toute tainte et envenimée.
La tierce fu *Honte* clamée*, — * *Appelée.*
Et la quarte *Désespérance ;*
Novel-Penser fu sans doutance
Apelée la darrenière.
Ces cinc floiches d'une manière
Furent, et moult bien resemblables;
Moult par lor estoit convenables
Li uns des ars qui fu hideus,
Et plains de neus, et eschardeus *; — * *Plein d'épines.*
Il devoit bien tiex * floiches traire**, — * *Telles.* ** *Tirer.*
Car el erent * force et contraire — * *Elles étaient.*
As autres cinc floiches sans doute.
Mès ne diré pas ore toute
Lor forces, ne lor poestés *. — * *Puissances.*
Bien vous sera la vérités
Contée, et la sénéfiance * — * *Signification.*
N'el metré mie en obliance *; — * *Oubli.*
Ains vous dirai que tout ce monte*, — * *A quoi tout cela monte.*
Ainçois que je fine* mon conte. — * *Avant que je finisse.*
  Or revendrai à ma parole :
Des nobles gens de la karole
M'estuet * dire les contenances, — * *Il me faut.*
Et les façons et les semblances.
Li diex d'Amors se fu bien pris
A une dame de haut pris,
Et delez lui iert ajoustés *; — * *Et près d'elle était joint.*
Icele dame ot non *Biautés.*
Ainsinc com une des cinc flèches,
En li ot* maintes bonnes tèches**; — * *En elle il y eut.* ** *Manières.*
El ne fu oscure, ne brune,
Ains fu clere comme la lune.

Envers qui les autres estoiles
Resemblent petites chandoiles.
Tendre ot la char comme rousée,
Simple fu com une espousée,
Et blanche comme flor de lis;
Si ot le vis cler et alis *, — * *Uni.*
Et fu greslete et alignie.
Ne fu fardée ne guignie *, — * *Déguisée.*
Car el n'avoit mie mestier * — * *Besoin.*
De soi tifer ne d'afetier *. — * *De s'attifer ni de se parer.*
Les cheveus ot blons (1) et si lons
Qu'il li batoient as talons;
Nés ot bien fait, et yex et bouche.
Moult grant douçor au cuer me touche,
Si m'aïst Diex *, quant il me membre ** — * *Que Dieu m'aide.* ** *Souvient.*
De la façon de chascun membre,
Qu'il n'ot si bele fame où monde.
Briément fu * jonete et blonde, — * *Bref, elle fut.*
Sade *, plaisant, aperte et cointe **, — * *Douce.* ** *Ouverte.*
Grassete et gresle, gente et jointe *. — * *Charmante et élégante.*

Ci parle l'Amant de Richece,
Qui moult estoit de grant noblece;
Mès de si grant boban * estoit, — * *Fierté.*
Que nul povre home n'adaignoit *, — * *N'accueillait.*
Ainz le boutoit tousjors arrière :
Si l'en doit-l'en avoir mains chière.

Près de Biauté se tint Richece,
Une dame de grant hautece,
De grant pris et de grant affaire.
Qui à li ne as siens mesfaire
Osast riens par fais ou par dis,
Il fust moult fiers et moult hardis;
Qu'ele puet moult nuire et aidier.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 18, note au vers 527.

Ce n'est mie ne d'ui * ne d'ier
Que riches gens ont grant poissance
De faire ou aïde ou grévance *.
Tuit li greignor et li menor*
Portoient à Richece honor :
Tuit baoient * à li servir,
Por l'amor de li déservir *;
Chascuns sa dame la clamoit *,
Car tous li mondes la cremoit *;
Tous li mons iert en son dangier *.
En sa cort ot maint losengier *,
Maint traïtor, maint envieus :
Ce sunt cil qui sunt curieus
De desprisier * et de blasmer
Tous ceus qui font miex à amer.
Par devant, por eus losengier *,
Loent les gens li losengier *;
Tout le monde par parole oignent,
Mès lor losenges* les gens poignent**
Par derrière dusques as * os,
Qu'il abaissent des bons les los *,
Et desloent les aloés *,
Et si loent les desloés.
Maint prodommes ont encusés*,
Et de lor honnor reculés
Li losengier par lor losenges;
Car il font ceus des cors estranges*
Qui déussent estre privés *:
Mal puissent-il estre arivés
Icil losengier plain d'envie!
Car nus prodons * n'aime lor vie.

* *Ni d'aujourd'hui.*
* *Ou mal.*
* *Tous les plus grands et les moindres.*
* *Aspiraient.*
* *Mériter.*
* *L'appelait.*
* *Craignait.*
* *Tout le monde était sous sa dépendance.*
* *Médisant.*
* *Mépriser.*
* *Diffamer.*
* *Médisants.*
* *Mauvais propos.* ** *Piquent* (1).
* *Jusqu'aux.*
* *Mérites.*
* *Loués.*
* *Accusé.*
* *Exiler des cours.*
* *Intimes.*
* *Prud'homme, homme de bien.*

(1) On connaît le proverbe :

Poignez vilain, il vous oindra ;
Oignez vilain, il vous poindra.

Richece ot une porpre robe,
Ice* ne tenés mie à lobe **; — * *Cela.* ** *Sottise.*
Que je vous di bien et afiche * — * *Affirme.*
Qu'il n'ot si bele, ne si riche
Ou monde, ne si envoisie *. — * *Gaie.*
La porpre fu toute orfroisie *, — * *Garnie d'orfrois.*
Si ot portraites à orfrois * — * *Et il y eut représenté en point d'Espagne.*
Estoires de dus* et de rois (1). — * *Représentations figurées de ducs.*
Si estoit au col bien orlée
D'une bende d'or néélée * — * *Niellée.*
Moult richement, sachiés sans faille *. — * *Sans faute.*
Si i avoit trestout à taille
De riches pierres grant plenté *, — * *Abondance.*
Qui moult rendoient grant clarté.
Richece ot un moult riche ceint* — * *Ceinture.*
Par desus cele porpre ceint;
La boucle d'une pierre fu
Qui ot grant force et grant vertu :
Car cis * qui sor soi la portoit, — * *Celui.*
Nesuns * venins ne redotoit; — * *Aucuns.*
Nus n'el pooit envenimer,
Moult faisoit la pierre à aimer.
Ele vausist * à un prodomme — * *Elle eût valu.*
Miex que trestous li ors de Romme.
D'une pierre fu li mordens *, — * *Ardillon.*
Qui garissoit du mal des dens;
Et si avoit un tel éur *, — * *Heur, bonheur.*
Que cis pooit estre asséur * — * *Que celui-là pouvait être assuré.*
Trestous les jors de sa véue,
Qui à géun l'avoit véue.
Li clou furent d'or esmeré *, — * *Pur.*

(1) Voyez sur cette description, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 85. Quant à ce qu'il faut entendre par la pourpre au moyen âge, on peut recourir aux pages 6-19.

Qui erent el tissu doré;
Si estoient gros et pesant,
En chascun ot bien un besant *. — * *Espèce de monnaie* (1).
Richece ot sus ses treces sores * — * *Blondes.*
Un cercle d'or; onques encores
Ne fu si biaus véus, ce cuit *, — * *Je pense.*
Car il fu tout d'or fin recuit;
Mès cis * seroit bons devisierres ** — * *Celui-là.* ** *Narrateur.*
Qui vous sauroit toutes les pierres,
Qui i estoient, devisier,
Car l'en ne porroit pas prisier
L'avoir que les pierres valoient,
Qui en l'or assises estoient.
Rubis i ot, saphirs, jagonees *, — * *Grenats.*
Esmeraudes plus de dix onces.
Mais devant ot, par grant mestrise,
Une escharboucle ou cercle assise,
Et la pierre si clère estoit,
Que maintenant qu'il anuitoit *, — * *Qu'il faisait nuit.*
L'en s'en véist bien au besoing
Conduire d'une liue loing.
Tel clarté de la pierre yssoit * — * *Sortait.*
Que Richece en resplendissoit
Durement le vis * et la face, — * *Visage.*
Et entor li toute la place.
Richece tint parmi la main

(1) On trouve souvent, dans les anciens comptes, des mentions de ceintures aussi précieuses que celle de Richesse. Pour n'en citer qu'une seule, dans un rôle des archives royales d'Angleterre, relatif aux noces de Jeanne, troisième fille d'Edward Ier, il est question d'une ceinture magnifique, toute d'or, avec rubis et émeraudes, achetée à Paris, par l'ordre du roi et de la reine, pour la somme de trente-sept livres sterling, douze shillings. (Voyez *Lives of the Princesses of England, from the Norman Conquest,* by Mary Anne Everett Green, etc., vol. II. Londres, Henry Colburn, 1850, in-8°, pag. 330.)

Un valet de grant biauté plain,
Qui fu ses amis véritiez *. — * *Véritable.*
C'est uns hons qui en biaus ostiez * — * *Logis.*
Maintenir moult se délitoit.
Cis * se chauçoit bien et vestoit, — * *Celui-ci.*
Si avoit les chevaus de pris;
Cis cuidast * bien estre repris — * *Celui-ci aurait cru.*
Ou de murtre, ou de larrecin,
S'en s'estable éust un roncin *. — * *Roussin, cheval commun.*
Por ce * amoit-il moult l'acointance — * *Pour cela.*
De Richece et la bienvoillance,
Qu'il avoit tous jors en porpens * — * *En pensée.*
De démener les grans despens,
Et el les pooit bien soffrir
Et tous ses despens maintenir;
El li donnoit autant deniers
Com s'el les puisast en greniers.
Après refu Largèce assise,
Qui fu bien duite * et bien aprise — * *Élevée, dressée.*
De faire honor et de despendre *. — * *Dépenser.*
El fu du linage Alexandre;
Si n'avoit-el joie de rien
Com quant el pooit dire : *tien*.
Neis * Avarice la chétive — * *Même.*
N'ert pas si à prendre ententive
Com Largèce ere de donner;
Et Diex li fesoit foisonner
Ses biens si * qu'ele ne savoit — * *Tellement.*
Tant donner, com el plus avoit.
Moult a Largèce pris et los *; — * *Mérite.*
Ele a les sages et les fos
Outréement à son bandon *, — * *Excessivement à sa disposition.*
Car el savoit fere biau don;
S'ainsinc * fust qu'aucuns la haïst, — * *Si ainsi.*
Si cuit-ge que de ceus féist

Ses amis par son biau servise ;
Et por ce ot-ele à devise * — * *A souhait.*
L'amor des povres et des riches.
Moult est fos haus homs* qui est chiches. — * *Est très-fou l'homme puissant.*
Haus homs ne puet avoir nul vice,
Qui tant li griet* com avarice : — * *Le chagrine.*
Car hons avers * ne puet conquerre — * *Homme avare.*
Ne seignorie ne grant terre;
Car il n'a pas d'amis plenté *, — * *Abondance.*
Dont il face sa volenté.
Mès qui amis vodra avoir,
Si n'ait mie chier * son avoir, — * *Qu'il ne tienne pas à.*
Ains par biaus dons amis acquière;
Car tout en autretel * manière — * *Pareille.*
Come la pierre de l'aiment
Trait * à soi le fer soutilment**, — * *Tire.* ** *Subtilement.*
Ainsinc atrait les cuers des gens
Li ors qu'en donne et li argens.
Largèce ot robe toute fresche
D'une porpre sarrazinesche (1);
S'ot le vis * bel et bien formé; — * *Et elle eut le visage.*
Mès el ot son col desfermé,
Qu'el avoit iluec en présent * — * *Car elle avait là présentement.*
A une dame fet présent,
N'avoit guères, de son fermal*, — * *Agrafe.*
Et ce ne li séoit pas mal,
Que sa chevecaille * iert overte, — * *Voile, collerette.*
Et sa gorge si descoverte,
Que parmi outre la chemise
Li blanchoioit sa char alise *. — * *Polie, lisse.*
Largèce la vaillant, la sage,
Tint un chevalier du linage

(1) Voyez, sur ce que nos ancêtres entendaient par ce mot, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. II, pag. 7-19.

Au bon roi Artus de Bretaigne (1) :
Ce fu cil qui porta l'enseigne
De Valor et le gonfanon.
Encor est-il de tel renon,
Que l'en conte de li les contes
Et devant rois et devant contes.
Cil chevalier novelement
Fu venus d'un tornoiement *, * *Tournoi.*
Où il ot faite por s'amie
Mainte jouste et mainte envaïe,
Et percié maint escu bouclé *, * *A bouton.*
Maint hiaume i avoit descerclé,
Et maint chevalier abatu,
Et pris par force et par vertu.
  Après tous ceus se tint Franchise,
Qui ne fu ne brune ne bise,
Ains ere blanche comme nois *, * *Neige.*
Et si n'ot pas nés d'Orlenois (2),

(1) Artus, roi de la Grande-Bretagne, surnommé le *Bon*, étoit fils d'Uterpandragon et de la reine Yvergne. Il épousa Genièvre, fille de Leodogan, roi de Tamelide. Cette princesse, qui passait pour un modèle de sagesse, ne put résister aux charmes du fameux Lancelot-du-Lac, fils du roi Bande-Benoist. Cette folle amour coûta la vie à plus de cent mille hommes, et au bon roi Artus, l'an 541. Il portait d'azur à treize couronnes d'or. Son épée, dont il est parlé si souvent dans le Roman de Lancelot, s'appelait *Escalibor*, qui en hébreu signifie *tranche fer et acier*. (L. D. D.)

(2) Les camus d'Orléans sont mentionnés dans un catalogue de proverbes publié, d'après le Ms. de la Bibliothèque impériale n° 1830, par le Grand d'Aussy, dans son *Histoire de la vie privée des François*, édition de 1815, tom. III, pag. 403-405. En lisant auparavant, p. 3 et 15, ce qui s'y trouve sur le vin de Rébréchien, localité de cette province, célèbre sous ce rapport, on est tenté de penser que nos ancêtres expliquaient ce nom par l'ancien adjectif *rebrichié ;* mais il semble qu'au contraire il ait voulu dire *retroussé*. Dans un portrait du démon tracé par un trouvère,

Lonc ot le nés et *rebrichiés* en son,

c'est-à-dire retroussé à l'extrémité. (Voir le *Roman d'Auberi le Bourgoing*, Ms. de la Bibliothèque impériale n° 7227 [5], folio 247 recto.)

Ainçois l'avoit lonc et traitis*,	* *Délié.*
Iex vairs (1), rians, soreis votis*;	* *Arqués.*
S'ot* les chevous et blons (2) et lons,	* *Et elle eut.*
Et fu simple comme uns coulons*.	* *Une colombe.*
Le cuer ot dous et débonnaire :	
Ele n'osast dire ne faire	
A nuli riens* qu'el ne déust;	* *A nul chose.*
Et s'ele un homme cognéust	
Qui fust destrois* por s'amitié,	* *Dans l'embarras.*
Tantost éust de li pitié,	
Qu'ele ot le cuer si pitéable	
Et si dous et si amiable,	
Que se nus por li mal traisist*,	* *Que si nul pour elle éprouvât du mal.*
S'el ne li aidast, el crainsist*	* *Craignit.*
Qu'el féist trop grant vilonie.	
Vestue ot une sorquanie*,	* *Surtout, souquenille.*
Qui ne fu mie de borras*.	* *Étoffe grossière, bure.*
N'ot si bele jusqu'à Arras;	
Car el fu si coillie* et jointe,	* *Ramassée, assemblée.*
Qu'il n'i ot une seule pointe	
Qui à son droit ne fust assise.	
Moult fu bien vestue Franchise;	
Car nule robe n'est si bele	
Que sorquanie à damoisele.	
Fame est plus cointe* et plus mignote	* *Élégante.*
En sorquanie que en cote.	
La sorquanie, qui fu blanche,	
Senefioit que douce et franche	
Estoit cele qui la vestoit.	
Uns bachelers jones s'estoit	
Pris à Franchise lez à lez*.	* *Côte à côte.*
Ne soi* comment ert apelé,	* *Je ne sus.*

(1) Voyez ci-dessus, page 18, note au vers 533.
(2) Voyez ci-dessus, même page, note au vers 527.



Mès biaus estoit, se il fust ores * — * *Maintenant.*
Fiex * au seignor de Gundesores **. — * *Fils.* ** *Windsor.*

Ci parle l'aucteur de Courtoisie
Qui est courtoise et de tous prisie,
Et par tout fet moult à loer :
Chascun doit Courtoisie amer.

Après se tenoit Cortoisie,
Qui moult estoit de tous prisie,
Si n'ere * orgueilleuse ne fole. — * *Et elle n'était.*
C'est cele qui à la karole,
La soe merei *, m'apela — * *Merci à elle.*
Ains * que nule, quant je vins là. — * *Avant.*
El ne fu ne niee * n'umbrage, — * *Simple, niaise.*
Mès sages auques, sans outrage *, — * *Un peu, sans excès.*
De biaus respons et de biaus dis,
One nus ne fu par li laidis *, — * *Jamais nul ne fut par elle injurié.*
Ne ne porta nului * raneune. — * *A nul.*
El fu elère comme la lune
Est avers les * autres estoiles, — * *Vis-à-vis des.*
Qui ne ressemblent que chandoiles.
Faitisse * estoit et avenant, — * *Bien faite.*
Je ne sai fame plus plaisant *. — * *Agréable.*
Ele ere en toutes cors bien digne
D'estre empereris ou roïne.
A li se tint uns chevaliers
Aeeointables * et biaus parliers, — * *Affable.*
Qui sot bien faire honor as gens.
Li chevaliers fu biaus et gens,
Et as armes bien acesmés * — * *Familier.*
Et de s'amie bien amés.
La bele Oiseuse vint après,
Qui se tint de moi assés près.
De cele vous ai dit sans faille * — * *Sans faute.*
Toute la façon et la taille;

Jà plus ne vous en iert * conté, * *Sera.*
Car c'est cele qui la bonté
Me fist si grant qu'ele m'ovri
Le guichet del vergier flori.

Ici parole de Jonesce,
Qui tant est sote et jengleresce *. * *Fanfaronne.*

Après se tint, mien esciant,
Jonesce au vis * cler et luisant, * *Visage.*
Qui n'avoit encores passés,
Si com ge cuit *, douze ans d'assés **. * *Ainsi que je pense.* ** *De beaucoup.*
Nicete * fu, si ne pensoit * *Simple.*
Nul mal, ne nul engin * qui soit; * *Artifice.*
Mès moult iert envoisie * et gaie, * *Était folâtre.*
Car jone chose ne s'esmaie * * *S'émeut.*
Fors de joer, bien le savés.
Ses amis iert de li privés * * *Son ami était familier avec elle.*
En tel guise, qu'il la bèsoit
Toutes les fois que li plèsoit,
Voians * tous ceus de la karole : * *A la vue de.*
Car qui d'aus deus tenist parole *, * *Car qui d'eux deux tint propos.*
Il n'en fussent jà vergondeus *, * *Honteux.*
Ains les véissiés entre aus deus
Baisier comme deus columbiaus.
Li valés * fu jones et biaus, * *Varlet, jeune homme.*
Si estoit bien d'autel * aage * *De pareil.*
Com s'amie, et d'autel corage *. * *Esprit.*
Ainsi karoloient ilecques * * *Là.*
Ceste gens, et autres avecques,
Qui estoient de lor mesnies *, * *Maisons, suites.*
Franches gens et bien enseignies,
Et gens de bel afetement * * *Maniere.*
Estoient tuit communément.

Comment le dieu d'Amors suivant,
Va au jardin en espiant
L'Amant, tant qu'il soit bien à point
Que de ses cinc flesches soit point *. — * *Piqué.*

Quant j'oi véues les semblances
De ceus qui menoient les dances,
J'oi lors talent* que le vergier — * *J'eus alors envie.*
Alasse véoir et cerchier *, — * *Chercher.*
Et remirer * ces biaus moriers, — * *Admirer.*
Ces pins, ces codres *, ces loriers. — * *Coudriers.*
Les karoles jà remanoient *, — * *Cessaient.*
Car tuit li plusor s'en aloient
O lor amies umbroier * — * *Se mettre à l'ombre.*
Sous ces arbres por dosnoier *. — * *Se divertir.*
Diex, com menoient bonne vie!
Fox * est qui n'a de tel envie; — * *Fou.*
Qui autel * vie avoir porroit, — * *Pareille.*
De mieudre bien se sofferroit *, — * *De meilleur bien se passerait.*
Qu'il * n'est nul greignor ** paradis — * *Car il.* ** *Plus grand.*
Qu'avoir amie à son devis *. — * *A son gré.*
D'ilecques * me parti atant **, — * *De là.* ** *Alors.*
Si m'en alai seus * esbatant — * *Seul.*
Par le vergier de çà en là,
Et li diex d'Amors apela
Trestout maintenant Dous-Regart;
N'a or plus cure qu'il li gart * — * *Lui garde.*
Son arc : donques sans plus atendre
L'arc li a commandé à tendre,
Et cis * gaires n'i atendi; — * *Celui-ci.*
Tout maintenant l'arc li tendi,
Si li bailla et cinc sajetes
Fors et poissans, d'aler loing prestes.
Li diex d'Amors tantost de loing
Me prist à suivir *, l'arc ou poing. — * *Suivre.*
Or me gart * Diex de mortel plaie! — * *Garde.*

Se il fait tant que à moi traie *, — * *Tire.*
Il me grèvera moult forment *. — * *Fortement.*
Je, qui de ce ne soi noient *, — * *Moi, qui de cela ne sus rien.*
Vois * par le vergier à délivre **, — * *Je vais.* ** *Librement.*
Et cil pensa bien de moi sivre;
Mès en nul leu ne m'arresté,
Devant que j'oi * par tout esté. — * *Avant que j'eusse.*
  Li vergiers par compasséure * — * *Distribution.*
Si fu de droite quarréure,
S'ot de lonc * autant com de large; — * *Longueur.*
Nus * arbres qui soit, qui fruit charge, — * *Nul.*
Se n'est aucuns arbres hideus,
Dont il n'i ait ou un ou deus
Ou vergier, ou plus, s'il avient *. — * *Si cela fait bien.*
Pomiers i ot, bien m'en sovient,
Qui chargoient pomes grenades :
C'est uns fruis moult bons à malades;
De noiers i ot grant foison,
Qui chargoient en la saison
Itel * fruit com sunt nois mugades **, — * *Tel.* ** *Muscades.*
Qui ne sunt amères, ne fades;
Alemandiers y ot plenté *, — * *D'amandiers il y eut abondance.*
Et si ot * ou vergier planté — * *Et il y eut.*
Maint figuier et maint biau datier;
Si trovast qu'en éust mestier *, — * *Et trouvât qui en eût besoin.*
Ou vergier mainte bone espice,
Cloz de girofle et requelice,
Graine de paradis novele,
Citoal (1), anis et canele,
Et mainte espice délitable *, — * *Délectable.*
Que bon mengier fait après table *. — * *Après les repas* (2).

(1) Sorte d'épice que Roquefort croit être la cannelle ou le zédoaire, mais qui ne saurait être la première, nommée plus loin.

(2) Accoutumés à des nourritures d'une digestion difficile, nos ancêtres croyaient que leur estomac avait besoin d'être aidé dans ses fonc-

Ou vergier ot arbres domesches*, * *Domestiques.*
Qui chargoient et coins et pesches,
Chastaignes, nois, pommes et poires,
Nèfles, prunes blanches et noires,
Cerises fresches vermeilletes,
Cormes, alies* et noisetes. * *Alises.*
De haus loriers et de haus pins
Refu tous puéplés li jardins,
Et d'oliviers et de ciprès,
Dont il n'a gaires ici près;
Ormes i ot branchus et gros,
Et avec ce charmes et fos*, * *Hêtres.*
Codres*, droites trembles et chesnes, * *Coudriers.*
Erables, haus sapins et fresnes.
Que vous iroie-je notant?
De divers arbres i ot tant,
Que moult en seroie encombrés
Ains que les éusse nombrés;
Sachiés por voir*, li arbres furent * *Sachez pour vrai.*
Si loing à loing com estre durent.
Li uns fu loing de l'autre assis
Plus de cinc toises ou de sis;
Mès li rain* furent lonc et haut, * *Rameaux, branches.*
Et por le leu garder de chaut,
Furent si espès par deseure*, * *Par-dessus.*
Que li solaus en nésune eure* * *Que le soleil en aucune heure.*

tions par des stimulants qui lui donnassent du ton. Au ch. III, sect. VII, de son *Histoire de la vie privée des Français* (Paris, Simonel, 1815, in-8°, t. II, pag. 308), Le Grand d'Aussy rapporte deux passages d'anciens écrivains qui nous montrent cet usage en vogue jusque sous Henri III, et il fait remarquer qu'aujourd'hui encore, dans leurs voyages de mer, les Hollandais, par le même motif, mangent, après le repas, des clous de girofle confits. Un passage d'*Atis et de Prophélias*, que nous avons cité dans les notes de notre édition de la Chronique de Guillaume Anelier, pag. 350, nous montre, parmi les provisions d'un navire, des épices pour corriger les mauvaises odeurs de la mer.

Ne pooit * à terre descendre,   * *Pouvait.*
Ne faire mal à l'erbe tendre.
Ou vergier ot daims et chevrions *,   * *Chevreuils.*
Et moult grant plenté d'escoirions *,   * *Écureuils.*
Qui par ces arbres gravissoient;
Connins * i avoit qui issoient **   * *Lapins.* ** *Sortaient.*
Toute jor hors de lor tesnières,
Et en plus de trente manières
Aloient entr'eus tornoiant
Sor l'erbe fresche verdoiant.
Il ot par leus clères fontaines,
Sans barbelotes * et sans raines **,   * *Espèce d'insectes.* ** *Grenouilles rainettes.*
Cui * li arbres fesoient umbre;
Mès n'en sai pas dire le numbre.   * *A qui.*
Par petis tuiaus que Déduis
I ot fet fere, et par conduis
S'en aloit l'iaue aval, fesant
Une noise * douce et plesant.   * *Bruit.*
Entor les ruissiaus et les rives
Des fontaines cleres et vives,
Poignoit * l'erbe freschete et drue;   * *Perçait.*
Ausinc i poïst-l'en sa drue *   * *Aussi y aurait-on pu sa maîtresse.*
Couchier comme sor une coite *,   * *Lit de plume.*
Car la terre estoit douce et moite
Por la fontaine, et i venoit
Tant d'erbe com il convenoit.
Mès moult embelissoit l'afaire
Li leus qui ere de tel aire *,   * *Sorte.*
Qu'il i avoit tous jours plenté *   * *Abondance.*
De flors et yver et esté.
Violete i avoit trop bele,
Et pervenche fresche et novele;
Flors i ot blanches et vermeilles,
De trop jaunes en i ot merveilles.
Trop par estoit la terre cointe *,   * *Parée.*

Qu'ele ere piolée et pointe* — * *Car elle était bigarrée et peinte.*
De flors de diverses colors,
Dont moult sunt bones les odors.
Ne vous tenrai jà* longue fable — * *Tiendrai pas.*
Du leu plesant et délitable*; — * *Délectable*
Orendroit m'en convenra* taire, — * *Maintenant il m'en faudra.*
Que* ge ne porroie retraire** — * *Car.* ** *Raconter.*
Du vergier toute la biauté,
Ne la grant délitableté*. — * *Délectabilité.*
Tant fui à destre et à senestre*, — * *Gauche.*
Que j'oi tout l'afere et tout l'estre* — * *Les êtres.*
Du vergier cerchié* et véu, — * *Cherché, parcouru.*
Et li diex d'Amors m'a séu* — * *Suivi.*
Endementiers en agaitant*, — * *Pendant ce temps-là en guettant.*
Com li veniere* qui atant — * *Comme le chasseur.*
Que la beste en bel leu se mete
Por lessier aler la sajete*. — * *Flèche.*
En un trop biau leu arrivé,
Au darrenier, où je trouvé
Une fontaine sous un pin;
Mais puis* Karles le fils Pépin, — * *Jamais depuis.*
Ne fu ausinc* biau pin véus**, — * *Aussi.* ** *Vu.*
Et si estoit si haut créus*, — * *Cru.*
Qu'ou vergier n'ot nul si bel arbre.
Dedens une pierre de marbre
Ot nature par grant mestrise
Sous le pin la fontaine assise;
Si ot dedens la pierre escrites,
Ou bort amont*, letres petites — * *Au bord d'en haut.*
Qui disoient : *Ici desus*
Se mori li biaus Narcisus.

Ci dit l'aucteur de Narcisus,
Qui fu sorpris et décéus
Pour son ombre qu'il aama
Dedans l'eve *, où il se mira * L'eau.
En icele bele fontaine.
Cele amour li fu trop grevaine,
Qu'il en morut à la parfin
A la fontaine sous le pin.

Narcisus fu uns damoisiaus
Que Amors tint en ses roisiaus *, * Réseaux.
Et tant le sot Amors destraindre *, * Tourmenter.
Et tant le fit plorer et plaindre,
Qui li estuet à * rendre l'ame : * Que force lui est de.
Car Equo, une haute dame,
L'avoit amé plus que riens * née. * Chose.
El fu par lui si mal menée
Qu'ele li dist qu'il li donroit * * Donnerait.
S'amor, ou ele se morroit
Mès cis * fu por sa grant biauté * Celui-ci.
Plains de desdaing et de fierté,
Si ne la li volt * otroier, * Voulut.
Ne por chuer *, ne por proier. * Choyer.
Quant ele s'oï escondire *, * S'ouït refuser.
Si en ot tel duel et tel ire *, * Elle en eut telle douleur et tel chagrin.
Et le tint en si grant despit,
Que morte en fu sans lonc respit;
Mès ainçois * qu'ele se morist, * Avant.
Ele pria Diex et requist
Que Narcisus au cuer férasche *, * Sauvage.
Qu'ele ot trové d'amors si flasche *, * Flasque, froid.
Fust asproiés * encore un jor, * Rebuté.
Et eschaufés d'autel * amor * De tel.
Dont il ne péust joie atendre;
Si porroit savoir et entendre
Quel duel * ont li loial amant * Douleur.
Que l'en refuse si vilment.

Cele proière fu resnable*, * *Raisonnable.*
Et por ce la fist Diex estable*, * *Efficace.*
Que* Narcisus, par aventure, * *Car.*
A la fontaine clere et pure
Se vint sous le pin umbroier*, * *Mettre à l'ombre.*
Un jour qu'il venoit d'archoier*, * *De tirer de l'arc.*
Et avoit soffert grant travail* * *Fatigue.*
De corre * et amont et aval, * *De courir.*
Tant qu'il ot soif por l'aspreté
Du chault, et por la lasseté* * *Lassitude.*
Qui li ot tolue l'alaine*. * *Oté l'haleine.*
Et quant il vint à la fontaine
Que li pins de ses rains * covroit, * *Rameaux.*
Il se pensa que il bevroit* : * *Boirait.*
Sus la fontaine, tout adens* * *A plat ventre.*
Se mist lors por boivre dedans.

Comment Narcisus se mira
A la fontaine, et souspira
Par amour, tant qu'il fist partir
S'ame du corps, sans départir *. * *Tout du coup.*

Si vit en l'iaue clere et nete
Son vis*, son nés et sa bouchete, * *Visage.*
Et cis* maintenant s'esbahi; * *Celui-ci.*
Car ses umbres l'ot si trahi,
Que cuida véoir la figure
D'un enfant bel à desmesure*. * *Excessivement.*
Lors se sot bien Amors vengier
Du grant orguel et du dangier * * *Autorité.*
Que Narcisus li ot mené.
Lors li fu bien guerredonné*, * *Récompensé, payé.*
Qu'il * musa tant à la fontaine, * *Car il.*
Qu'il ama son umbre demaine*, * *Propre.*
Si en fu mors à la parclose *. * *Fin.*
Ce est la somme de la chose :

Car quant il vit qu'il ne porroit
Accomplir ce qu'il désirroit,
Et qu'il i fu si pris par sort,
Qu'il n'en pooit * avoir confort — * *Pouvait.*
En nule guise, n'en nul sens,
Il perdi d'ire* tout le sens, — * *De chagrin.*
Et fu mors en poi de termine*. — * *Temps.*
Ainsinc si ot de la meschine* — * *Ainsi eut-il de la jeune fille.*
Qu'il avoit d'amors escondite*, — * *Refusée.*
Son guerredon* et sa mérite. — * *Récompense.*
Dames, cest essample aprenés,
Qui vers vos amis mesprenés;
Car se vous les lessiés morir,
Diex le vous sara bien mérir*. — * *Saura bien revaloir.*
Quant li escris m'ot fait savoir
Que ce estoit trestout por voir
La fontaine au biau Narcisus,
Je m'en trais * lors un poi en sus**, — * *Je me retirai.* ** *En haut.*
Que dedens n'osai regarder,
Ains* commençai à coarder, — * *Mais.*
Quant de Narcisus me sovint,
Cui malement en mésavint;
Mès ge me pensai qu'asséur *, — * *Mais je pensai qu'en sûreté.*
Sans paor de mauvès éur *, — * *De malheur.*
A la fontaine aler pooie*, — * *Je pouvais.*
Por folie m'en esmaioie*. — * *Je m'en tourmentais.*
De la fontaine m'apressai*, — * *M'approchai.*
Quant ge fui près, si m'abessai
Por véoir l'iaue qui coroit,
Et la gravele qui paroit* — * *Paraissait.*
Au fons, plus clere qu'argens fins,
De la fontaine, c'est la fins:
En tout le monde n'ot si bele,
L'iaue est tousdis* fresche et novele, — * *Toujours.*
Qui nuit et jor sourt à grans ondes

Par deux doiz * creuses et parfondes. * *Canaux, rigoles.*
Tout entour point * l'erbe menue, * *Perce.*
Qui vient por l'iaue espesse et drue,
Et en iver ne puet morir
Ne que l'iaue ne puet tarir.
Ou fons de la fontaine aval,
Avoit deus pierres de cristal
Qu'à grant entente remirai *, * *Admirai.*
Et une chose vous dirai,
Qu'à merveilles, ce cuit, tenrés * * *Tiendrez.*
Tout maintenant que vous l'orrés *. * *L'entendrez.*
Quant li solaus *, qui tout aguete, * *Le soleil.*
Ses rais * en la fontaine giete, * *Rayons.*
Et la clartés aval descent,
Lors perent * colors plus de cent * *Paraissent.*
Ou cristal, qui por le soleil
Devient ynde *, jaune et vermeil : * *Bleu.*
Si ot le cristal merveilleus
Itel * force, que tous li leus, * *Telle.*
Arbres et flors et quanqu'aorne * * *Tout ce qu'orne.*
Li vergiers, i pert tout à orne *; * *Y paraît tout autour.*
Et por faire la chose entendre,
Un essample vous veil * aprendre. * *Veux-je.*
Ainsinc * com li miréors montre * *Aussi.*
Les choses qui li sunt encontre,
Et i voit-l'en * sans coverture * *Et y voit-on.*
Et lor color et lor figure;
Trestout ausinc vous dis por voir *, * *Pour vrai.*
Que li cristal, sans décevoir,
Tout l'estre du vergier accusent
A ceus qui dedens l'iaue musent :
Car tous jours, quelque part qu'ils soient,
L'une moitié du vergier voient;
Et s'il se tornent maintenant,
Pueent véoir le remenant *. * *Reste.*

Si n'i a si petite chose,
Tant reposte*, ne tant enclose**, — * *Cachée.* ** *Fermée.*
Dont démonstrance n'i soit faite,
Cum s'ele iert* ès cristaus portraite. — * *Comme si elle était.*
C'est li miréoirs périlleus,
Où Narcisus li orguilleus
Mira sa face et ses yex vers (1),
Dont il jut* puis mors tout envers. — * *Fut couché.*
Qui en cel miréor se mire,
Ne puet avoir garant de mire*, — * *Médecin.*
Que tel chose à ses yex ne voie,
Qui d'amer l'a tost mis en voie.
Maint vaillant homme a mis à glaive* — * *A mort.*
Cis miréors, car li plus saive*, — * *Sages.*
Li plus preus, li miex afetié*, — * *Habiles.*
I sunt tost pris et aguetié.
Ci sourt * as gens novele rage, — * *Ici surgit.*
Ici se changent li corage*; — * *Pensées.*
Ci n'a mestier* sens ne mesure, — * *Ici ne sert.*
Ci est d'amer volenté pure;
Ci ne se set conseiller nus *, — * *Ici ne se sait conseiller nul.*
Car Cupido, li fils Vénus,
Sema ici d'Amors la graine,
Qui toute a çainte la fontaine;
Et fist ses las* environ tendre, — * *Lacs.*
Et ses engins i mist por prendre
Damoiseles et damoisiaus,
Qu'Amors ne velt* autres oisiaus. — * *Car Amour ne veut.*
Por la graine qui fu semée,
Fu cele fontaine clamée* — * *Appelée.*
La Fontaine d'Amors par droit,
Dont plusors ont en maint endroit
Parlé, en romans et en livre;

(1) Voyez ci-dessus, page 18, note au vers 533.

Mais jamès n'orrés miex descrivre
La vérité de la matère,
Com ge la vous vodré retrère.
Adès me plot* à demorer — * *Toujours me plut.*
A la fontaine, et remirer* — * *Admirer.*
Les deus cristaus qui me monstroient
Mil choses qui ilec* estoient. — * *Là.*
Mès de fort hore* m'i miré : — * *Mais en mauvaise heure.*
Las! tant en ai puis souspiré!
Cis miréors m'a décéu;
Se j'éusse avant cognéu* — * *Connu.*
Quex* sa force ert** et sa vertu, — * *Quelle.* ** *Était.*
Ne m'i fusse jà embatu* : — * *Engagé.*
Car meintenant ou las chaï* — * *Dans les lacs je tombai.*
Qui meint homme ont pris et traï.
Ou miroer, entre mil choses,
Choisi* rosiers chargiés de roses, — * *Je vis.*
Qui estoient en un détor
D'une haie clos tout entor :
Adont m'en prist si grant envie,
Que ne laissasse por Pavie
Ne por Paris, que ge n'alasse
Là où ge vi la greignor* masse. — * *Plus grande.*
Quant cele rage m'ot si pris,
Dont maint ont esté entrepris,
Vers les rosiers tantost me très*; — * *Tirai.*
Et sachiés que quant g'en fui près,
L'oudor des roses savorées
M'entra ens jusques ès corées*, — * *Au cœur.*
Que por noient* fusse embasmés. — * *Rien.*
Se* assailli ou mésamés** — * *Si.* ** *Haï.*
Ne cremisse* estre, g'en cuillisse — * *Craignisse.*
Au mains une que ge tenisse
En ma main, por l'odor sentir;
Mès paor oi du repentir :

Car il en péust de légier* — ** Facilement.*
Peser * au seignor du vergier. — ** Déplaire.*
Des roses i ot * grans monciaus, — ** Il y eut.*
Si beles ne vit homs sous ciaus*; — ** Cieux.*
Boutons i ot petis et clos,
Et tiex* qui sunt un poi plus gros. — ** Tels.*
Si en i ot d'autre moison* — ** Mesure.*
Qui se traient à lor soison*, — ** Qui viennent à leur saison.*
Et s'aprestoient d'espanir*, — ** D'épanouir.*
Et cil ne font pas à haïr.
Les roses overtes et lées* — ** Larges.*
Sunt en un jor toutes alées;
Mès li bouton durent tuit frois* — ** Tout frais.*
A tout le mains deus jors ou trois.
Icil bouton forment* me plurent, — ** Fortement.*
Onques plus bel nul leu ne crurent.
Qui en porroit un acroichier,
Il le devroit avoir moult chier;
S'un chapel en péusse avoir,
Je n'en préisse nul avoir.
Entre ces boutons en eslui* — ** Élus, choisis.*
Un si très-bel, qu'envers celui
Nus des autres riens ne prisié,
Puis que ge l'oi bien avisié;
Car une color l'enlumine,
Qui est si vermeille et si fine,
Com Nature la pot plus faire.
Des foilles i ot quatre paire,
Que Nature par grant mestire* — ** Habileté.*
I ot assises tire à tire*. — ** L'une après l'autre.*
Le coe* ot droite comme jons, — ** La queue.*
Et par dessus siet li boutons,
Si qu'il ne cline ne ne pent *. — ** Ne s'incline ni ne penche.*
L'odor de lui entor s'espent;
La soatisme* qui en ist**, — ** Le parfum. ** Sort.*

Toute la place replenist.
Quant ge le senti si flairier,
Ge n'oi talent de repairier*; * Revenir.
Ains* m'aprochasse por le prendre, * Mais je.
Se g'i osasse la main tendre.
Mès chardon félon et poignant* * Durs et piquants.
M'en aloient moult esloignant;
Espines tranchans et aguës,
Orties et ronces crochues
Ne me lessièrent avant traire*, * Venir.
Que ge m'en cremoie* mal faire. * Car je craignais de me.

Ci dit l'aucteur coment Amours
Trait* à l'Amant, qui pour les flours * Vient.
S'estoit el vergier embatu*, * Avait pénétré dans le verger.
Pour le bouton qu'il a sentu;
Qu'il en cuida tant aprochier,
Qu'il le péust à lui sachier*; * Tirer.
Mès ne s'osoit traire en avant,
Car Amours l'aloit espiant.

Li diex d'Amors qui, l'arc tendu,
Avoit toute jor atendu
A moi porsivre et espier,
S'iert arrestez lez* un figuier; * S'était arrêté près de.
Et quant il ot apercéu
Que j'avoie ainsinc* esléu * Ainsi.
Ce bouton, qui plus me plesoit
Que nus des autres ne fesoit,
Il a tantost pris une floiche;
Et quant la corde fu en coiche,
Il entesa* jusqu'à l'oreille * Banda.
L'arc qui estoit fort à merveille,
Et trait* à moi par tel devise**, * Tira. ** Façon.
Que parmi l'oel m'a ou cuer mise
La sajete par grant roidor :
Adonc me prist une froidor,

Dont ge dessous chaut peliçon
Oi* puis sentu mainte friçon. ** Eus.*
  Quant j'oi ainsinc esté bersés*, ** Percé de flèches.*
A terre fui* tantost versés; ** Je fus.*
Li cors me faut, li cuers me ment,
Pasmé jui iluec* longement. ** Je fus couché là.*
Et quant ge vins de pasmoison,
Et j'oi mon sens et ma raison,
Je fui moult vains, et si cuidié* ** Et je pensai.*
Grant fez* de sanc avoir vuidié; ** Grande quantité.*
Mès la sajete qui m'ot point*, ** Piqué.*
Ne trait onques sanc de moi point,
Ains* fu la plaie toute soiche. ** Mais.*
Je pris lors à deux mains la floiche,
Et la commençai à tirer,
Et en tirant à souspirer;
Et tant tirai, que j'amené
Le fust* à moi tout empené. ** Le bois.*
Mais la sajete barbelée,
Qui *Biautés* estoit apelée,
Fu si dedens mon cuer fichie,
Qu'el n'en pot estre hors sachie*, ** Retirée.*
Ainçois remest li fers* dedans, ** Mais resta le fer.*
Que n'en issi* goute de sans. ** Sortit.*
Angoisseus fui moult et troublez
Por le péril qui fu doublez;
Ne soi* que faire ne que dire, ** Ne sus.*
Ne de ma plaie où trover mire*; ** Médecin.*
Que* par herbe ne par racine, ** Car.*
N'en atendoie médecine.
Vers le bouton tant me tréoit* ** Tirait.*
Mes cuers*, que aillors ne béoit** : **Mon cœur.**N'aspirait.*
Se ge l'éusse en ma baillie*, ** Puissance.*
Il m'éust rendue la vie;
Le véoir, sans plus, et l'odor

M'aléjeoient moult ma dolor.
Ge me commençai lors à traire * — * _Tirer._
Vers le bouton qui soef* flaire; — * _Suave, doux._
Mès Amors ot jà recovrée
Une autre floiche à or ovrée.
Simplece ot non : c'iert* la seconde, — * _C'était._
Qui maint homme parmi le monde
Et mainte fame a fait amer.
Quant Amors me vit aprimer*, — * _Approcher._
Il trait* à moi, sans menacier, — * _Tira._
La floiche où n'ot* fer ne acier, — * _Où il n'y eût._
Si que par l'oel ou cors m'entra
La sajete qui n'en istra*, — * _Sortira._
Ce cuit*, jamès par homme né; — * _Cela je crois._
Car au tirer en amené * — * _En amenai._
Le fust à moi sans nul contens*, — * _Difficulté._
Mès la sajete remest ens*. — * _Resta dedans._
Or sachiés bien de vérité,
Que se j'avoie avant* esté — * _Auparavant._
Du bouton bien entalentés*, — * _Désireux._
Or fu graindre* ma volentés. — * _Maintenant fut plus grande._
Et quant li maus plus m'angoissoit,
Et la volentés me croissoit
Tousjours d'aler à la rosete
Qui oloit* miex que violete : — * _Sentait._
Si m'en venist miex réuser*; — * _Et il me valut mieux reculer._
Mès ne pooie refuser
Ce que mes cuers* me commandoit. — * _Mon cœur._
Tout adès* là où il tendoit — * _Toujours._
Me convenoit aler par force;
Mès li archiers qui moult s'esforce
De moi grever et moult se paine,
Ne m'i lest* mie aler sans paine; — * _Laisse._
Ains m'a fait, por miex afoler*, — * _Faire du mal._
La tierce * floiche au cors voler, — * _Troisième._

Qui *Cortoisie* iert apelée.
La plaie fu parfonde et lée*, * *Large.*
Si me convint chéoir pasmé
Desous un olivier ramé (1) :
Grant pièce i jui* sans remuer. * *Longtemps j'y fus couché.*
Quant ge me poi esvertuer,
Ge pris la floiche, si osté
Le fust qui ert* en mon costé; * *Était.*
Mès la sajete n'en poi traire* * *Tirer.*
Por riens* que ge péusse faire. * *Pour chose.*
En mon séant lores m'assis,
Moult angoisseus et moult pensis;
Moult me destraint* icele plaie, * *Tourmente.*
Et me semont que je me traie* * *Et me somme que je me tire.*
Vers le bouton qui m'atalente*. * *Plaît, séduit.*
Mès li archier me représente
Une autre floiche de grant guise*; * *De grande sorte.*
La quarte fu, s'ot non* *Franchise.* * *Et elle eut nom.*
Ce me doit bien espoenter*, * *Épouvanter.*
Qu'eschaudés doit iaue douter*; * *Redouter l'eau.*
Mès grant chose a en estovoir*, * *Nécessité.*
Se ge véisse ilec plovoir
Quarriaus* et pierres pelle-melle * *Flèches au fer carré.*
Ausinc* espés comme chiet** grelle, * *Aussi.* ** *Choit, tombe.*
Estéust-il* que g'i alasse : * *Il faudrait.*
Amors, qui toutes choses passe,
Me donnoit cuer et hardement* * *Hardiesse.*
De faire son commandement.

(1) On trouve également la mention d'un olivier dans le *Roman des aventures de Fregus* (p. 75, v. 5), dont la scène se passe en Écosse. Il est douteux que cet arbre ait jamais pu venir dans les contrées du nord de l'Europe. Comme cependant il est nommé dans plusieurs autres ouvrages analogues, par exemple, dans l'un des romans de Tristan, où ce chevalier est représenté portant un chapeau d'olivier à la cour du roi Marc son oncle; il faut croire que ce nom se donnait aussi a quelque arbre des pays froids.

Ge me sui lors en piés dreciés,
Fiebles et vains cum hons* bleciés, *Comme homme.*
Et m'esforçai moult de marchier
(Onques n'el * lessai por l'archier) * *Je ne le laissai nullement.*
Vers le rosier où mes cuers tent*; * *Où tend mon cœur.*
Mès espines i avoit tant,
Chardons et ronces, c'onques n'oi * * *N'eus.*
Pooir* de passer l'espinoi**, * *Pouvoir.* ** *Les épines.*
Si qu'au bouton poïsse ataindre.
Lez la haie m'estut remaindre* * *Près de la haie il me fallut rester.*
Qui as rosiers estoit joignant,
Fete d'espines moult poignant*; * *Piquantes.*
Mès moult bel me fu dont* j'estoie * *Mais fort il me plut de ce que.*
Si près que du bouton sentoie
La douce odor qui en issoit*, * *Sortait.*
Et durement m'abélissoit* * *Me plaisait.*
Ce que g'el véoie à bandon*; * *A loisir.*
S'en avoie tel guerredon*, * *Et j'en avais telle récompense.*
Que mes maus en entr'oblioie,
Por le délit* et por la joie. * *Plaisir.*
Moult fui garis, moult fui à ése,
Jamès n'iert riens* qui tant me plese * *N'était chose.*
Cum estre illecques à séjor*; * *Comme d'être là en repos.*
N'en quéisse* partir nul jor. * *Je n'en voulusse.*
Quant j'oi illec esté grant pièce*, * *Quand j'eus là été grand temps.*
Le diex d'Amors, qui tout dépièce
Mon cuer dont il a fait bersaut*, * *Cible.*
Me redonne un novel assaut,
Et trait*, por moi metre à meschief** * *Tire.* ** *Mal.*
Une autre floiche derechief,
Si que ou cuer, sous la mamele,
Me fait une plaie novele.
Compaignie ot non la sajete;
Il n'est nule qui si tost mete
A merci dame ou damoisele.

La grant dolor me renovele
De mes plaies demaintenant *, — * *Maintenant.*
Trois fois me pasme en un tenant *. — * *De suite.*
Au revenir plains et souspire,
Car ma dolor croist et empire
Si que ge n'ai mès espérance
De garison ne d'aléjance.
Miex vosisse * estre mors que vis, — * *Voulusse.*
Car en la fin, ce m'est avis,
Fera Amors de moi martir;
Ge ne m'en puis par el * partir. — * *Autrement.*
Il a endementieres * prise — * *Pendant ce temps-là.*
Une autre floiche, que moult prise
Et que ge tiens à moult pesant :
C'est *Biau-Semblant*, qui ne consent
A nul amant qu'il se repente
D'Amors servir, por mal qu'il sente.
Ele iert * aguë por percier, — * *Elle était.*
Et trenchans cum rasoir d'acier;
Mès Amors a moult bien la pointe
D'un oignement * précieus ointe, — * *Onguent.*
Por ce que trop me péust nuire;
Qu'Amors ne viaut pas que je muire *, — * *Car Amour ne veut pas que je meure.*
Ains viaut que j'aie alégement
Por l'ointure de l'oignement,
Qui iert * tout de reconfort plains. — * *Était.*
Amors l'avoit fait à * ses mains — * *Avec.*
Por les fins amans conforter,
Et por lor maus miex déporter *. — * *Adoucir.*
Il a cele floiche à moi traite *, — * *Tirée.*
Qui m'a ou cuer grant plaie faite,
Mais li oignemens s'espandi
Par mes plaies, si me rendi
Le cuer qui m'iere * tout faillis; — * *M'était.*
Ge fusse mors et mal-baillis * — * *Maltraité.*

Se li dous oignemens ne fust.
De la floiche très fors le fust*, — * *Je tirai hors le bois.*
Mès la sajete est ens remese*, — * *Mais le fer est dedans resté.*
Qui de novel ot esté rese* : — * *Rasée.*
S'en i ot* cinc bien enserrées, — * *Et il y en eut.*
Qui onc n'en porent estre sachiées*. — * *Tirées.*
Li oignemens moult me valu;
Mès toutesvoies me dolu* — * *Toutefois me fit mal.*
La plaie, si que la dolor
Me faisoit muer la color.
Ceste floiche ot fière coustume,
Douçor i ot et amertume.
J'ai bien sentu et cognéu
Qu'el m'a aidié et m'a néu*; — * *Nui.*
Il ot angoisse en la pointure*, — * *Piqûre.*
Mès moult m'assoaga l'ointure* : — * *Me soulagea l'onction.*
D'une part m'oint, d'autre me cuit,
Ainsinc* m'aïde, ainsinc me nuit. — * *Ainsi.*

Comment Amours, sans plus attendre,
Ala tost courant l'Amant prendre,
En lui disant qu'il se rendist
A luy, et que plus n'atendist.

Lors est tout maintenant venus
Li diex d'Amors les saus menus*; — * *A petits pas.*
Enciez* qu'il vinst, si m'escria : — * *Avant.*
« Vassal, pris ies, noient n'i a
Du* contredire ne du défendre, — * *Il n'y a pas à.*
Ne fai pas dangier* de toi rendre; — * *Difficulté.*
Tant plus volentiers te rendras,
Et plus tost à merci vendras.
Il est fos qui maine dangier* — * *Il est sot celui qui fait des difficultés.*
Vers cil qu'il déust losengier*, — * *Flatter.*
Et qu'il convient à suploier.
Tu ne pués vers moi forçoier*, — * *Opposer la force.*

Et si te veil* bien enseignier — * *Et je te veux.*
Que tu ne pués riens gaaignier
En folie, ne en orgueil;
Mès ren-toi pris, car ge le vueil,
En pez et débonnerement. »
Et ge respondi simplement :
« Sire, volentiers me rendrai,
Jà * vers vous ne me desfendrai; — * *Jamais.*
A Diex ne plaise que ge pense
Que j'aie jà vers vous desfense!
Car il n'est pas réson ne drois.
Vos poés quanque* vous vodrois — * *Vous pouvez tout ce que.*
Fere de moi, pendre ou tuer,
Bien sai que ge n'el puis muer*, — * *Changer.*
Car ma vie est en vostre main.
Ne puis vivre dusqu'à demain,
Se n'est par vostre volenté :
J'atens par vous joie et santé;
Que jà* par autre ne l'auré, — * *Car jamais.*
Se vostre main, qui m'a navré*, — * *Blessé.*
Ne me donne la garison,
Et se de moi vostre prison * — * *Prisonnier.*
Voulés faire, ne ne daigniés,
Ne m'en tiens mie à engigniés*; — * *Je ne m'en tiens pas pour dupe.*
Et sachiés que n'en ai point d'ire *. — * *De chagrin.*
Tant ai oï de vous bien dire,
Que metre veil tout à devise* — * *Je veux tout à souhait.*
Cuer et cors en vostre servise;
Car se ge fai vostre voloir,
Ge ne m'en puis de riens doloir*. — * *Plaindre.*
Encor, ce cuit, en aucun tens
Auré la merci que j'atens,
Et par tel convent me rens-gié*. » — * *Rends-je.*
A cest mot volz* baisier son pié; — * *Je voulus.*
Mès il m'a parmi la main pris,

Et me dist : « Je t'aim moult et pris* * *Prise.*
Dont* tu as respondu ainsi. * *De ce que.*
Onques tel response n'issi * * *Ne sortit.*
D'omme vilain mal enseignié ;
Et tu i as tant gaaignié,
Que je veil *, por ton avantaige, * *Veux.*
Qu'orendroit* me faces hommaige : * *Qu'à present.*
Si me baiseras en la bouche,
A qui nus vilains homs * n'atouche. * *Nul vilain homme.*
Je n'i lesse mie atouchier
Chascun vilain, chascun porchier ;
Ains doit estre cortois et frans
Cil de qui tel servise prens.
Sans faille* il i a poine et fez** * *Sans faute.* ** *Faix, fardeau.*
A moi servir ; mès ge te fez
Honor moult grant, et si dois estre
Moult liés* dont tu as si bon mestre * *Joyeux.*
Et seignor de si grant renon,
Qu'Amors porte le gonfanon
De Cortoisie et la banière,
Et si est de tele manière,
Si dous, si frans et si gentis,
Que quiconques est ententis * * *Attentif.*
A li servir et honorer,
Dedans lui ne puet demorer
Vilonnie ne mesprison *, * *Vilain procédé.*
Ne nule mauvese aprison. »

Comment, après ce bel langage,
L'Amant humblement fist hommage,
Par Jeunesce qui le déçoit,
Au Dieu d'Amours qui le reçoit.

Atant devins ses homs* mains jointes, * *Alors je devins son homme.*
Et sachiés que moult me fis cointes* * *Fier.*

Dont* sa bouche toucha la moie** ; — * De ce que. ** Mienne.
Ce fu ce dont j'oi greignor* joie ; — * J'eus plus grande.
Il m'a lores requis ostages.

Amours parle.

« Amis, dist-il, j'ai mains hommages
Et d'uns et d'autres recéus
Dont j'oi esté puis decéus.
Li félon plein de fauceté
M'ont par maintes fois bareté*, — * Attrapé.
D'aus* ai oïe mainte noise** ; — * D'eux. ** Bruit.
Mès il saront cum il m'en poise*, — * Pèse.
Se ge les puis à mon droit prendre,
Je lor vodré chièrement vendre.
Mès or veil*, por ce que ge t'ains**, — * Mais maintenant je veux. ** T'aime.
Estre de toi si bien certains,
Et te veil si à moi lier,
Que tu ne me puisses nier
Ne promesse ne convenant*, — * Convention.
Ne fere nul désavenant*. — * Impertinence.
Péchiés seroit, se tu trichoies,
Qu'il* m'est avis que loial soies. » — * Car il.

L'Amant respont.

« Sire, fis-je, or m'entendés :
Ne sai por quoi vous demandés
Pleiges* de moi, ne séurtés : — * Cautions.
Vous savés bien de vérités
Que mon cuer m'avés si toloit* — * Enlevé.
Et si soupris que s'il voloit,
Ne puet-il riens faire por moi,
Se ce n'estoit par vostre otroi*. — * Permission.
Li cuers est vostres, non pas miens,
Car il convient, soit maus, soit biens*, — * Que ce soit mal ou bien.

Que il face vostre plaisir :
Nus ne vous en puet dessaisir.
Tel garnison i avés mise,
Qui moult le guerroie et justise *, * *Tourmente.*
Et sor tout ce, se riens doutés*, * *Redoutez.*
Fetes-i clef, si l'emportés,
Et la clef soit en leu* d'ostages. » * *Au lieu.*

Amours.

« Par mon chief! ce n'ést mie outrages,
Respont Amors, ge m'i acors* : * *Accorde.*
Il est assés sires du cors,
Qui a le cuer en sa commande;
Outrageus est qui plus demande. »

Comment Amours très-bien souef
Ferma d'une petite clef
Le cuer de l'Amant, par tel guise,
Qu'il n'entama point la chemise.

Lors a de s'aumonière traite* * *Tirée.*
Une petite clef bien faite,
Qui fu de fin or esmeré*; * *Purifié.*
« O ceste*, dist-il, fermeré * *Avec celle-ci.*
Ton cuer, n'en quier autre apoiau* ; * *Garantie.*
Sous ceste clef sunt mi joiau.
Mendre* est que li tiens doiz**, par m'ame, * *Moindre.* ** *Ton doigt.*
Mès ele est de mon escrin dame,
Et si a moult grant poesté*. » * *Pouvoir.*

L'Amant parle.

Lors la me toucha au costé,
Et ferma mon cuer si soef*, * *Doucement.*
Qu'à grant poine senti la clef.

Ainsinc fis sa volenté toute;
Et quant je l'oi mis hors de doute,
« Sire, fis-je, grant talent é* * *Grand désir j'ai.*
De faire vostre volenté;
Mès mon servise recevés
En gré, foi que vous me devés.
N'el di pas por recréantise*, * *Je ne le dis pas par lâcheté.*
Car point ne dout* vostre servise; * *Crains.*
Mès serjant en vain se travaille
De faire servise qui vaille,
Quant li servises n'atalente* * *Ne plaît.*
A celui cui l'en le présente. »

Amours parle.

Amours respont : « Or ne t'esmaie*. * *Ne te tourmente pas.*
Puisque mis t'ies en ma menaie*, * *Tu t'es mis en ma dépendance.*
Ton servise prendré en gré,
Et te metrai en haut degré,
Se mavestié ne le te tost*; * *Méchanceté ne te l'enlève.*
Mès espoir ce n'iert mie tost*. * *J'espère que ce ne sera pas bientôt.*
Grans biens ne vient pas en poi d'ore*, * *En peu de temps.*
Il i convient poine et demore (1).
Aten et sueffre la destrece
Qui orendroit te cuit et blece;
Car ge sai bien par quel poison* * *Potion, breuvage.*
Tu seras tret à garison*. * *Amené à guérison.*
Se tu te tiens en léauté,
Ge te donrai tel déauté* * *Remède.*
Qui tes plaies te garira;
Mès par mon chief or i parra* * *Il y paraîtra.*
Se tu de bon cuer serviras,

(1) Longa mora est nobis quæ gaudia differt.
(Ovid., *Ep.*, 19, 3.)

Et comment tu accompliras
Nuit et jour les commandemens
Que ge commande as fins amans. »

L'Amant parle.

« Sire, fis-ge, por Dieu merci,
Avant que vous movés de ci
Vos commandemens m'enchargiés :
Ge sui d'aus faire encoragiés.
Car espoir *, se ge n'es ** savoie, ** J'espère.* *** Ne les.*
Tost porroie issir * de la voie, ** Sortir.*
Por ce sui engrant * d'eus aprendre, ** Désireux.*
Que ge n'i veil de riens mesprendre. »

Amours.

Amors respont : « Tu dis moult bien,
Or les enten et les retien.
Li maistres pert sa poine toute,
Quant li disciples qui escoute,
Ne met s'entente * au retenir, ** Son attention.*
Si qu'il l'en puisse sovenir (1). »

L'Amant.

Li diex d'Amors lors m'encharja,
Tout ainsinc cum vos orrés jà *, ** Tout aussi comme vous allez ouïr.*
Mot à mot ses commandemens,
Bien les devise cis * Romans : ** Ce.*
Qui amer vuet or i entende,
Que li Romans dès or amende *. ** Car le roman désormais s'améliore.*
Dès or le fait bon escouter,
S'il est qui le sache conter :

(1) Legere enim et non intelligere, negligere est.

Car la fin du songe est moult bele,
Et la matire* en est novele. *Matière.*
Qui du songe la fin orra*, *Ouïra.*
Ge vous di bien qu'il i porra
Des jeus d'amors assés aprendre;
Por quoi il voille tant atendre
Que g'espoigne et que g'enromance* *Que j'expose, et que je mette en langue romane.*
Du songe la sénéfiance*. *Signification.*
La vérité qui est coverte,
Vous sera lores toute aperte*, *Ouverte.*
Quant espondre* m'orrés le songe, *Exposer.*
Où il n'a nul mot de mençonge.

Comment le Dieu d'Amours enseigne
L'Amant, et dit qu'il face et tiengne
Les reigles qu'il baille à l'Amant,
Escriptes en ce bel Rommant.

« Vilonnie premièrement,
Ce dist Amors, veil et commant* *Je veux et commande.*
Que tu guerpisses* sans reprendre, *Déguerpisses, abandonnes vilenie.*
Se tu ne veulz vers moi mesprendre;
Si maudi et escommenie
Tous ceus qui aiment vilonnie.
Vilonnie fait li vilains,
Por ce n'est pas drois que ge l'ains*; *Justice que je l'aime.*
Vilains est fel* et sans pitié, *Méchant.*
Sans servise et sans amitié.
Après, te garde de retraire* (1) *Rapporter.*
Chose des gens qui face* à taire : *Qui soit.*
N'est pas proesce de mesdire.
En Keux le sénéschal te mire* (2), *Regardé.*

(1) ... Gravis est culpa tacenda loqui.
(Ovid., *De Arte amandi*, lib. II, v. 604.)

(2) Keux, le sénéchal, était fils d'Anthor, père nourricier du roi Artus, qu'il avait fait nourrir comme son propre fils par sa femme, ayant donné

Qui jadis par son mokéis*
Fu mal renomés et haïs.
Tant cum Gauvains li bien apris (1)

* *Son habitude de se moquer.*

à Keux une autre nourrice; voilà pourquoi Anthor disait à Artus: « Si « Keux est félon et dénaturé, souffrez-en ung petit, car pour vous nourrir « il est tout dénaturé. » (*Roman de Merlin*, tom. 1er, chap. 95.) Quoique Keux eût la réputation d'être le plus médisant de la cour du roi Artus, on ne trôuve cependant dans le Roman de Lancelot, où il est souvent parlé de ce sénéchal, guère de ces traits de son caractère médisant: le plus marqué est celui qu'il lâcha contre Perceval, qui venait d'être reçu compagnon de la Table-Ronde.

« Artus fit Keux son sénéchal par tel convenant, que tant qu'il vivroit « il seroit maitre gonffanonier du royaume de Logres. » (*Roman de Merlin*, chap. 100.) Par cette commission, Keux réunissait en sa personne les deux plus grandes charges de l'État: comme gonfanonier, il portait la grande bannière, et, comme sénéchal, il était le grand-maître de la maison du roi; ce qu'on appelait *dapifer et princeps coquorum*, ou *grand-queux*. Cette charge de grand-maître était considérable, puisque ceux qui en étaient revêtus signaient les actes de conséquence, comme on le voit dans plusieurs chartes.

Keux était encore maître-d'hôtel, ce qui se prouve par un passage du *Roman de Merlin*, chap. 107: « Et lors vecy venir Keux le sénéchal, et le villain le veit, et lui dit: « Damps sénéchal, tenez ces oyseaux, si les « donnez ce soir à souper à vostre roi. »

Sénéchal se prenait aussi pour un pourvoyeur: « Judas estoit senechaux des apostres, » dit un autre Roman de Merlin. « Juda Schariot era camerlingo et despenciere de beni loro (les apôtres) dati per Dio, » dit un auteur italien.

Aujourd'hui le sénéchal est la même chose que le grand-bailli.

Sénéchal vient du mot celtique *seniesscalc* ou *senikschal*, c'est-à-dire officier de la famille, expérimenté dans le gouvernement d'une maison. Cette charge se donnait anciennement à des chevaliers déjà âgés.

(L. D. D.)

Voyez dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot *Sénéchal*, les opinions de plusieurs savants sur l'étymologie de ce mot; et consultez surtout l'article *Senescalcus* du Glossaire de Du Cange, édition de MM. Firmin Didot, t. VI, pag. 178-183.

(1) Gauvain, un des chevaliers de la Table-Ronde, dont les hauts faits sont écrits au Roman de Lancelot du Lac. Il étoit fils du roi Loth, et neveu du roi Artus; il naquit en Orcanie, dans la ville de Lordelone, au troisième siècle de l'ère chrétienne.

Par sa cortoisie ot le pris,
Autretant* ot de blasme Keus, * *Autant.*
Por ce qu'il fu fel et crueus*, * *Méchant et cruel.*
Ramponières et mal-parliers* * *Railleur et médisant.*
Desus tous autres chevaliers.
Sages soies et acointables*, * *Affable.*
De paroles dous et resnables* * *Raisonnable.*
Et as grans gens et as menues;
Et quant tu iras par les rues,
Gar * que tu soies costumiers * *Prends garde.*
De saluer les gens premiers;
Et s'aucuns avant te salue,
Si n'aies pas la langue mue*, * *Muette.*
Ains te garni* du salu rendre * *Mais aie soin.*
Sans demorer et sans atendre.
« Après, garde que tu ne dies
Ces ors* moz ne ces ribaudies; * *Sales.*
Jà * por nomer vilaine chose * *Jamais.*
Ne doit ta bouche estre desclose* : * *Ouverte.*
Je ne tiens pas à cortois homme,
Qui orde chose et lede nomme.
Toutes fames sers et honore,
D'eles servir poine et labore*; * *Prends peine et labeur.*

« Il aima pouvres gens, et fit voulentiers bien aux meseaux (ladres) « plus qu'aux autres; il ne fut médisant ne envieux; il fut toujours plus « courtois que nul, et pour sa courtoisie l'aimèrent plus dames et damoi- « selles que pour sa chevalerie, où il excelloit. Telle étoit sa coutume « que toujours empiroit sa force entour midy; et sitost comme midy étoit « passé, si lui revenoit au double le cœur, la force et la vertu. Il se van- « toit d'avoir tué plus de quarante chevaliers dans les courses qu'il avoit « faites tout seul. »

L'auteur du Roman de Lancelot remarque que Gauvain allait à confesse rarement; et qu'ayant passé quatre ans sans s'acquitter de ce devoir, comme on lui conseillait de faire pénitence, il disait : « Que de pénitence « ne pouvoit-il la peine souffrir. »

Il mourut en partie des blessures que lui fit Lancelot; il portait d'or, au lion de gueule. (L. D. D.)

Et se tu os* nul mesdisant — * Tu ois, tu entends.
Qui aille fames desprisant*, — * Dépréciant.
Blasme-le, et dis qu'il se taise.
Fai, se tu pués, chose qui plaise
As dames et as damoiseles,
Si qu'els oient bones noveles
Dire de toi et raconter;
Par ce porras en pris monter.
  Après tout ce, d'orgoil te garde,
Car qui* bien entent et esgarde, — * A qui.
Orguex est folie et péchiés;
Et qui d'orgoil est entechiés*, — * Coutumier.
Il ne puet son cuer aploier* — * Plier.
A servir ne à souploier.
Orgueilleus fait tout le contraire
De ce que fins* amans doit faire. — * Accompli.
Mais qui d'amer se vuelt pener,
Il se doit cointement mener;
Hons* qui porchace druerie**, — * Homme. ** Amourette.
Ne vaut noient sans cointerie*. — * Rien sans parure.
Cointerie n'est mie orguiex,
Qui cointes est, il en vaut miex :
Por quoi il soit d'orgoil vuidiés,
Qu'il ne soit fox* n'outrecuidiés. — * Sot.
Mène-toi bel solonc ta rente*. — * Ton revenu.
De robes et de chaucemente* : — * Chaussure.
Bele robe et biau garnement* — * Vêtements.
Amendent les gens durement*; — * Beaucoup.
Et si dois ta robe baillier
A tel qui sache bien taillier,
Et face bien séans les pointes,
Et les manches joignans et cointes.
Solers à las*, ou estiviaus**, — * Lacets. ** Espèce de chaussure.
Aies souvent frès et noviaus,
Et gar* qu'il soient si chauçant, — * Prends garde.

Que cil vilain aille tençant * — * *Disputant.*
En quel guise tu i entras,
Et de quel part tu en istras*. — * *Sortiras.*
De gans, d'aumosnière (1) de soie,
Et de çainture te cointoie *; — * *Pare.*
Et se tu n'as si grant richece
Qu'avoir les puisses, si t'estrece*; — * *Te serre.*
Mès au plus bel te dois déduire * — * *Amuser à être le plus beau.*
Que tu porras sans toi destruire.
Chapel de flors qui petit couste,
Ou de roses à Penthecouste,
Ice puet bien chascun avoir,
Qu'il n'i convient pas * grant avoir. — * *Car il n'y faut pas.*
Ne sueffre sor toi nul ordure,
Lave tes mains, et tes dens cure :
S'en tes ongles a point de noir,
Ne l'i lesse pas remanoir *. — * *Rester.*
Cous tes manches, tes cheveus pigne (2),
Mais ne te farde ne ne guigne* — * *Observe.*
Ce n'apartient s'as dames non *, — * *Sinon aux dames.*
Ou à ceus de mavès renon,
Qui amor par mal aventure
Ont trouvée contre nature.
Après ce te doit sovenir
D'envoiséure* maintenir; — * *Bonne humeur.*
A joie et à déduit t'atorne*, — * *Dispose-toi.*
Amors n'a cure d'omme morne;

(1) Voyez, sur l'objet désigné par ce mot, nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. 1er, pag. 102; et tom. II, pag. 352.

(2) ...... Careant rubigine dentes,
Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet,
Nec male deformet rigidos tonsura capillos,
Sit coma, sit docta barba resecta manu;
Et nihil emineant et sint sine sordibus ungues.
(Ovid., *de Arte amandi*, lib. I, v. 515-519.)

C'est maladie moult cortoise,
L'en en rit et geue et envoise*. * Joue et s'amuse.
Il est ensi que li amant
Ont par hores* joie et torment, * Par temps.
Amans sentent les maus d'amer
Une hore dous, autre hore amer.
Mal d'amer est moult outrageus,
Or est li amans en ses geus,
Or est destrois, or se démente*, * Tantôt il est dans la tristesse, tantôt il se lamente.
Une hore plore, et autre chante.
Se tu sés nul bel déduit faire,
Par quoi tu puisses as gens plaire,
Je te comant que tu le faces :
Chascun doit faire en toutes places
Ce qu'il set qui miex li avient*, * Va.
Car los* et pris et grâce en vient. * Louange.
Se tu te sens viste et légier,
Ne fai pas de saillir dangier*; * Difficulté de sauter.
Et se tu siez bien à cheval,
Tu dois poindre* amont et aval; * Piquer.
Et se tu sés lances brisier,
Tu t'en pués moult faire prisier.
Se as armes es acesmés*, * Exercé.
Par ce seras dis tans* amés; * Dix fois.
Se tu as la voiz clere et saine (1),
Tu ne dois mie querre essoine* * Excuse.
De chanter, se l'en t'en semont*, * Somme.
Car bel chanter abelist mont*; * Plait fort.
Si avient bien à bacheler
Que il sache de vieler*, * Jouer du violon.
De fléuter et de dancier;
Par ce se puet moult avancier.

(1) Si vox est, canta; si mollia brachia, salta.
(Ovid., *de Arte amandi*, lib. I, v. 595.)

Ne te fai tenir por aver*, — * Avare.
Car ce te porroit moult grever;
Il est raison que li amant
Doignent* du lor plus largement — * Donnent.
Que cil vilains entule* et sot; — * Extravagant.
Onques hons* riens d'amors ne sot, — * Homme.
Cui il n'abelist* à donner. — * A qui il ne plut.
Se nus se viaut d'amors pener*, — * Si aucun se veut donner la peine d'aimer.
D'avariee trop bien se gart*; — * Garde.
Car cis* qui a por un regart, — * Celui.
Ou por un ris dous et serin,
Donné son cuer tout enterin*, — * Entier.
Doit bien, après si riche don,
Donner l'avoir tout à bandon*. — * Complétement.
Or te vueil briément recorder* — * Brièvement rappeler.
Ce que t'ai dit por remembrer :
Car la parole mains* est griéve — * Moins.
A retenir quand ele est brieve.
Qui d'Amors vuet faire son mestre,
Cortois et sans orguel doit estre,
Cointes* se tiengne et envoisiés** — * Joyeux. ** Élégant.
Et de largece soit proisiés*. — * Prisé.
Après te doins* en penitence, — * Je te donne.
Que nuit et jor sans repentence
En bien amer soit ton penser,
Adès* i pense sans cesser, — * Toujours.
Et te membre de la douce hore
Dont la joie tant te demore;
Et por ce que fins* amans soies, — * Accompli.
Voil-je et commans* que tu aies — * Commande.
En un seul leu tout ton cuer mis,
Si qu'il n'i soit mie démis,
Mès tous entiers sans tricherie,
Car ge n'ains pas moitoierie*. — * Car je n'aime pas partage.
Qui en mains leus son cuer départ*, — * Partage.

Partout en a petite part (1);
Mès de celi point ne me dout*, — * *Mais de celui point je ne m'effraie.*
Qui en un leu* met son cuer tout : — * *En un lieu.*
Por ce vueil qu'en un leu le metes,
Mès gardes bien que tu n'el prestes;
Car se tu l'avoies presté,
G'el tenroie à chetiveté*. — * *Je le tiendrais pour peu de chose.*
Ainçois* le donne en don tout quite, — * *Au contraire.*
Si en auras greignor* mérite; — * *Plus grand.*
Car bontés de chose prestée
Est tost rendue et aquitée;
Mès de chose donnée en dons
Doit estre grans li guerredons*. — * *Récompense.*
Donne-le dont tout quitement*, — * *Sans réserve.*
Et le fai débonnairement :
Car l'en a la chose moult chière
Qui est donnée à bele chière*; — * *De bonne grâce.*
Mès ge ne pris le don un pois
Que l'en donne desus son pois*. — * *A contre-cœur.*
Quant tu auras ton cuer donné,
Si cum* ge t'ai ci sermonné, — * *Ainsi que.*
Lors t'avendront les aventures
Qui as amans sunt griés* et dures. — * *Grièves.*
Souvent, quand il te souvendra
De tes amors, te convendra* — * *Il te faudra.*
Partir des gens par estovoir*, — * *Nécessité.*
Qu'il ne puissent apercevoir
Les maus dont tu es angoisseus.
A une part iras tout seus* : — * *Tout seul.*
Lors te vendront* souspirs et plaintes, — * *Viendront.*
Friçons et autres dolors maintes;
En plusors sens seras destrois*, — * *Embarrassé.*
Une hore chaus, et autre frois,

(1) Deficit ambobus qui vult servire duobus.

Onques fièvres n'éus si males*, — * *Mauvaises.*
Vermaus* une hore, une autre pales, — * *Vermeil.*
Ne cotidianes, ne quartes.
Bien auras, ains* que tu t'en partes, — * *Avant.*
Les dolors d'amors essaiées;
Si t'avendra maintes foiées* — * *Fois.*
Qu'en pensant t'entroblieras,
Et une grant pièce seras
Ainsinc cum* une ymage mue**, — * *Ainsi que.* ** *Muette.*
Qui ne se crole* ne remue, — * *Meut.*
Sans piés, sans mains, sans dois croler*, — * *Bouger.*
Sans iex movoir et sans parler.
A chief de pièce*, revendras — * *Au bout du compte.*
En ta mémoire et tressaudras* — * *Tressailliras.*
Au revenir en effraor*, — * *Effroi.*
Ausinc* cum hons qui a paor**, — * *Aussi.* ** *Peur.*
Et soupirras de cuer parfont;
Et saiches bien qu'ainsinc le font
Cil qui ont les maus essaiés
Dont tu ies ores esmaiés*. — * *Dont tu es maintenant ému.*
Après est drois* qu'il te soviegne — * *Il est juste.*
Que t'amie t'est trop lointiegne;
Lors diras : « Diex, cum sui mavès
Quant là où mes cuers est, ne vès!
Mon cuer seul porquoi i envoi?
Adès i pens*, et riens n'en voi. — * *Toujours j'y pense.*
Quant g'i puis mes piés envoier
Après, por mon cuer convoier*, — * *Accompagner.*
Se mi oil* mon cuer ne convoient, — * *Si mes yeux.*
Ge ne pris riens quanque* il voient. — * *Tout ce que.*
Se doivent-il ci arrester?
Nennil, mès voisent* viseter — * *Qu'ils aillent.*
Le saintuaire précieus
Dont mon cuer est si envieus;
Quant mon cuer en a tel talent*, — * *Désir.*

Ge me puis bien tenir à lent *; — * *Tenir pour lent.*
Se de mon cuer sui si lointiens,
Se m'aïst Diex*, por fol m'en tieus. — * *Si Dieu m'aide.*
Or irai, plus n'el laisserai,
Jamès aése ne serai
Devant qu'aucune enseigne* en voie. » — * *Signe, marque.*
Lores te metras à la voie,
Et si iras par tel convent*, — * *Engagement.*
Qu'à ton esme* faudras souvent, — * *Dessein.*
Et gasteras en vain tes pas;
Ce que tu quiers* ne verras pas, — * *Cherches.*
Si convendra que tu retornes,
Sans plus faire, pensis et mornes.
Lors reseras à grant meschief*, — * *Embarras.*
Et te vendront tout derechief
Souspirs et pointes* et friçons, — * *Lancées.*
Qui poignent* plus que hériçons. — * *Piquent.*
Qui ne le set, si le demant* — * *Qu'il le demande.*
A ceus qui sunt loial amant.
Ton cuer ne porras apaier*, — * *Apaiser.*
Ains* iras encor essaier — * *Mais.*
Se tu verras par aventure
Ce dont tu ies * en si grant cure; — * *Tu es.*
Et se tu te pués tant pener
Qu'au véoir puisses assener*, — * *Parvenir.*
Tu vodras moult ententis* estre — * *Attentif.*
A tes iex saouler et pestre :
Grant joie en ton cuer demenras* — * *Démèneras, auras.*
De la biauté que tu verras;
Et saches que du regarder
Feras ton cuer frire et larder,
Et tout ades* en regardant — * *Toujours.*
Aviveras le feu ardant.
Qui ce qu'il aime plus regarde,
Plus alume son cuer et larde;

Cil art *, alume et fait flamer **	* *Celui-ci brûle.* ** *Flamber.*
Le feu qui les gens fait amer.	
Chaseuns amans suit par coustume	
Le feu qui l'art * et qui l'alume.	* *Le brûle.*
Quant il le feu de plus près sent,	
Et il s'en va plus apressant.	
Le feu si est ce qui remire *	* *Contemple.*
S'amie, qui tout le fet frire;	
Quant il de li se tient plus près	
Et il plus est d'amer engrès * :	* *Avide.*
Ce sevent bien sage et musart *,	* *Fous.*
Qui plus est près du feu, plus art *.	* *Brûle.*
Tant cum t'amie ainsinc * verras,	* *Ainsi.*
Jamès movoir ne t'en querras *;	* *Voudras.*
Et quant partir t'en convendra *,	* *Faudra.*
Tout le jor puis t'en sovendra	
De ce que tu auras véu;	
Si te tendras à décéu *	* *Pour déçu.*
D'une chose trop lédement,	
Que onques cuer ne hardement *	* *Hardiesse.*
N'éus de li araisonner *,	* *Entretenir.*
Ains as esté sans mot sonner	
Lez * li, cum fox et entrepris.	* *Près de.*
Bien cuideras * avoir mespris,	* *Croiras.*
Quant tu n'as la bele emparlée *	* *Entretenue.*
Ainçois * qu'ele s'en fust alée.	* *Avant.*
Tourner te doit à grant contraire *,	* *Contrariété.*
Car se tu n'en péusses traire *	* *Tirer.*
Fors seulement un biau salu,	
Si t'éust-il cent mars valu.	
Lors te preudras à dévaler *,	* *Descendre.*
Et querras achoison * d'aler	* *Et chercheras occasion.*
Derechief encore en la rue	
Où tu auras cele véue	
Que tu n'osas metre à raison *;	* *A qui tu n'osas adresser la parole.*

Moult iroies en sa maison
Volontiers, s'achoison* avoies. — * Si occasion.
Il est drois que toutes tes voies
Et tes alées et ti* tour — * Tes.
Soient tuit adès* là entour; — * Toujours.
Mès vers la gent très-bien te cèle,
Et quiers* autre achoison que cele — * Cherche.
Qui cele part te face aler;
Car c'est grans sens de soi céler.
S'il avient que tu aparçoives
T'amie en leu* que tu la doives — * Lieu.
Araisonner* ne saluer, — * Entretenir.
Lors t'estovra* color muer**, — * Il te faudra. ** Changer.
Si te frémira tous li sans,
Parole te faudra* et sens, — * Manquera.
Quant tu cuideras* commencier; — * Croiras.
Et se tant te pués avancier
Que ta raison* commencier oses, — * Discours.
Quant tu devras dire trois choses,
Tu n'en diras mie les deus,
Tant seras vers li vergondeus*. — * Honteux.
Il n'iert jà nus si apensés* — * Jamais personne ne sera si préoccupé.
Qui en ce point n'oblit* assés, — * N'oublie.
S'il n'est tiex que de guile* serve; — * S'il n'est tel que de ruse.
Mès faus amans content lor verve
Si cum il veulent, sans paor*, — * Peur.
Qu'il sunt trop fort losengéor* : — * Flatteurs.
Il dient un et pensent el*, — * Autre chose.
Li traïtor félon mortel.
Quant ta raison auras fenie,
Sans dire mot de vilenie,
Moult te tenras à conchié*, — * Confus.
Quant tu auras riens oblié
Qui te fust avenant à dire :
Lors reseras* en graut martire : — * Alors tu seras de nouveau.

C'est la bataille, c'est l'ardure*, — * *Le feu.*
C'est li contens* qui tous jors dure. — * *Dispute.*
Amans n'aura jà ce qu'il quiert*, — * *Cherche.*
Tous jors li faut, jà en pez n'iert* ; — * *Jamais en paix ne sera.*
Jà fin ne prendra ceste guerre
Tant cum l'en veille la pez querre*. — * *Chercher.*
Quant ce vendra qu'il sera nuis,
Lors auras plus de mil anuis :
Tu te coucheras en ton lit
Où tu auras poi de délit* ; — * *Peu de plaisir.*
Car quant tu cuideras* dormir, — * *Croiras.*
Tu commenceras à frémir,
A trésaillir, à démener,
Sor costé t'estovra* torner, — * *Te faudra.*
Une hore envers, autre hore adens*, — * *Sur le ventre.*
Cum fait hons* qui a mal as dens. — * *Homme.*
Lors te vendra en remembrance
Et la façon et la semblance
A cui nule ne s'apareille.
Si te dirai fière merveille :
Tex* fois sera qu'il t'iert** avis — * *Telle.* ** *Sera.*
Que tu tendras cele au cler vis* — * *Visage.*
Entre tes bras trestoute nue,
Ausinc cum s'el ert* devenue — * *Ainsi que si elle était.*
Du tout t'amie et ta compaigne.
Lors feras chastiaus en Espaigne (1),
Et auras joie de noient*, — * *Néant.*
Tant cum tu iras foloiant* — * *Folâtrant.*
En la pensée délitable* — * *Délectable.*
Où il n'a fors* mençonge et fable ; — * *Où il n'y a que.*
Mès poi i porras demorer.

(1) Cette expression proverbiale est, comme on voit, bien ancienne. Nous en avons parlé dans les notes de l'*Histoire de la guerre de Navarre en* 1276 *et* 1277, par Guillaume Anelier, pag. 347.

Lors commenceras à plorer,
Et diras : Diex ! ai-ge songié ?
Qu'est-ice, où estoie-gié* ? — * *Qu'est cela, où étais-je ?*
Ceste pensée, dont me vint?
Certes dis fois le jor, ou vint,
Vodroie qu'ele revenist :
Ele me pest et replenist* — * *Pait et remplit.*
De joie et de bonne aventure;
Mès ce m'a mort* que poi me dure. — * *Tué.*
Diex! verrai-ge jà* que ge soie — * *Jamais.*
En itel point cum ge pensoie ?
G'el vodroie par convenant* — * *Convention.*
Que ge morusse maintenant;
La mort ne me gréveroit mie,
Se ge moroie ès * bras m'amie. — * *Dans les.*
Moult me griève Amors et tormente,
Sovent me plains et me démente*; — * *Lamente.*
Mais se tant fait Amors que j'aie
De m'amie enterine* joie, — * *Entière.*
Bien seront mi mal racheté.
Las! ge demant trop chier cheté*; — * *Bien.*
Ge ne me tiens mie por sage,
Quant ge demant itel outrage* : — * *Énormité.*
Car qui demande musardie*, — * *Folie.*
Il est bien drois qu'en l'escondie*. — * *Éconduise.*
Ne sai comment dire ge l'ose,
Car maint plus preus et plus alose* — * *Osé.*
De* moi auroient grant honor — * *Que.*
En un loier assez menor*; — * *Moindre.*
Mès se, sans plus, d'un seul baisier
Me daignoit la bele aésier,
Moult auroie riche desserte* — * *Récompense.*
De la poine que j'ai sofferte;
Mès fort chose est à avenir.
Ge me puis bien por fol tenir,

Quant j'ai mon cuer mis en tel leu
Dont ge n'aten avoir nul preu*.
Si dis-ge que fox et que gars*,
Car miex vaut de li uns regars,
Que d'autre li déduis* entiers.
Moult la véisse volentiers
Orendroites, se Diex m'aïst*;
Garis fust qui or la véist.
Diex! quant sera-il ajorné*?
Trop ai en ce lit séjorné;
Ge ne pris gaires tel gésir*,
Quant je n'ai ce que je désir.
Gésir est anuieuse chose,
Quant l'en ne dort ne ne repose:
Moult m'anuie certes et griéve
Que orendroit l'aube ne criéve*,
Et que la nuit tost ne trespasse*;
Car, s'il fust jor, ge me levasse.
Ha solaus*! por Diex car te heste**,
Ne séjorne ne ne t'areste;
Fai départir la nuit obscure,
Et son anui qui trop me dure.
La nuit ainsinc* te contendras,
Et de repos petit prendras,
Se j'onques mal d'amors connui;
Et quant tu ne porras l'anui
Soffrir en ton lit de veillier,
Lors t'estovra* apareillier,
Chaucier, vestir et atorner*,
Ains* que tu voies ajorner**.
Lors t'en iras en recelée*,
Soit par pluie, soit par gelée,
Tout droit vers la maison t'amie,
Qui sera, espoir*, endormie,
Et à toi ne pensera guières.

* *Profit.*
* *Et je parle comme fou et comme drôle.*
* *Plaisir.*
* *Maintenant, si Dieu m'aide.*
* *Jour.*
* *Je ne prise guère tel repos.*
* *Que maintenant l'aube ne paraisse.*
* *Passe, finisse.*
* *Soleil.* ** *Hâte.*
* *Ainsi.*
* *Alors il te faudra.*
* *Parer.*
* *Avant.* ** *Faire jour.*
* *Cachette.*
* *J'espère.*

Une hore iras à l'uis* derrières
Savoir s'il est remés desfers*,
Et jucheras iluec defors*
Tout seus à la pluie et au vent.
Après iras à l'uis devant;
Et se tu treuves fendéure*
Ne fenestre ne serréure,
Oreille* et escoute parmi
S'il se sunt léens* endormi;
Et se la bele, sans plus, veille,
Ge te loe bien et conseille
Qu'el t'oie plaindre et doloser*,
Si qu'el sache que reposer
Ne pués en lit por s'amitié.
Bien doit fame aucune pitié
Avoir de celi qui endure
Tel mal por li, se moult n'est dure.
Si te dirai que tu dois faire
Por l'amor de la débonnaire
De qui tu ne pués avoir aise :
Au départir la porte baise;
Et por ce que l'en ne te voie
Devant la maison n'en la voie,
Gar * que tu soies repairiés **
Anciez que jors soit esclairiés*.
Icis * venirs, icis alers,
Icis veilliers, icis parlers,
Font as amans sous lor drapiaus*
Durement ameigrir lor piaus ·
Bien le sauras par toi-méismes.
Il convient que tu t'essaïmes*;
Car bien saches qu'Amors ne lesse
Sor fins amans color ne gresse :
A ce sunt cil bien cognoissant
Qui vont les dames traïssant,

* *A la porte.*
* *Resté ouvert.*
* *Dehors.*
* *Fente.*
* *Prête l'oreille.*
* *Là dedans.*
* *Exhaler ta douleur.*
* *Prends garde.* ** *Revenu.*
* *Avant que le jour soit devenu clair.*
* *Ce.*
* *Linge.*
* *Il faut que tu te sèmes.*

Qui dient por eus losengier* — *Flatter.
Qu'il ont perdu boivre et mengier;
Et ge les voi, les jengléors*, — *Enjôleurs.
Plus cras qu'abbés ne que priors.
Encor te commant* et encharge — *Je te commande.
Que tenir te faces por large
A la pucele de l'ostel* : — *A la servante du logis.
Un garnement* li donne tel, — *Vêtement.
Qu'el die que tu es vaillans.
T'amie et tous ses bien-veillans
Dois honorer et chiers tenir,
Grans biens te puet par eus venir :
Car cil* qui sunt d'ele privé, — *Celui.
Li conteront qu'il t'ont trové
Preu, cortois et bien afetié* : — *Bien élevé.
Miex t'en prisera la moitié.
Du païs gaires ne t'esloigne,
Et se tu as si grant besoigne
Que esloigner il te conviengne*, — *Faille.
Garde bien que tes cuers remaigne*, — *Reste.
Et pense de tost retorner.
Tu ne dois gaires séjorner :
Fai semblant qu'à véoir te tarde
Cele qui a ton cuer en garde.
Or t'ai dit comment n'en quel guise
Amans doit faire mon servise :
Or le fai donques, se tu viaus
De la bele avoir tes aviaus*. — *Ton plaisir.

L'Amant parle.

Quant Amors m'ot ce comandé,
Je li ai lores demandé :
« Sire, en quel guise ne comment
Puéent* endurer cil amant — *Peuvent.

Les maus que vous m'avés contés?
Forment* en sui espoentés**, *Fortement. **Épouvanté.
Comment vit hons* et comment dure *Homme.
En tele poine n'en tel ardure*? *Feu.
En duel*, en sospirs et en lermes, *En douleur.
Et en tous poins et en tous termes
Est en souci et en esveil.
Certes durement* me merveil *Fortement.
Comment hons*, s'il n'iere** de fer, *Homme. **N'était.
Puet vivre un mois en tel enfer. »
Li diex d'Amors lors me respont,
Et ma demande bien m'espont*. *M'expose.

Amors parle.

Biaus amis, par l'ame mon père,
Nus n'a bien s'il ne le compère*; *Paye.
Si aime-l'en miex le cheté*, *Bien.
Quant l'en l'a plus chier acheté;
Et plus en gré sunt reçéu
Li bien dont l'en a mal éu (1).
Il est voirs que nus maus n'ataint
A celi qui les amans taint.
Ne qu'en puet* espuisier la mer, *Pas plus qu'on ne peut.
Ne porroit-l'en les maus d'amer
Conter en rommant ne en livre;
Et toutes voies convient* vivre *Toutefois il faut que vivent.
Les amans, qu'il lor est mestiers*: *Car il leur est besoin.
Chascuns fuit la mort volentiers.
Cil que l'en met en chartre* oscure *Prison.
Et en vermine et en ordure,
Qui n'a fors* pain d'orge ou d'avoine, *Qui n'a que.
Ne se muert mie por la poine*; *Ne meurt pas pour la peine.

(1) Est post triste malum gratior ipsa salus.

Espérance confort li livre,
Qu'il se cuide* véoir délivre — **Croit.*
Encor par aucune chevance* : — **Hasard heureux.*
Et trestout autele béance* — **Pareil désir.*
A cis* qu'Amors tient en prison, — **Celui.*
Il espoire sa garison.
Ceste espérance le conforte,
Et cuer et talent* li aporte — **Désir.*
De son cors à martire offrir;
Espérance li fait soffrir
Tans maus que nus n'en set le conte,
Por la joie qui cent tans* monte. — **Fois.*
Espérance par soffrir vaint (1),
Et fait que li amant vivaint*. — **Vivent.*
Benéoite soit Espérance
Qui les amans ainsinc* avance ! — **Ainsi.*
Moult est Espérance cortoise,
Qu'el ne laira jà* une toise — **Car elle ne laissera jamais.*
Nul vaillant homme jusqu'au chief*, — **Jusqu'au bout.*
Ne por péril ne por meschief*; — **Embarras.*
Neis* au larron que l'en veut pendre — **Même.*
Fait-ele adès merci* atendre. — **Toujours grâce.*
Iceste te garantira,
Ne jà de toi ne partira
Qu'el ne te secore aù besoing;
Et avecques ce ge te doing* — **Donne.*
Trois autres biens, qui grans solas* — **Plaisirs.*
Font à ceus qui sunt en mes las*. — **Lacs.*
Li premerains* biens qui solace** — **Le premier.* ***Console.*
Ceus que li maus d'amer enlace,
C'est Dous-Pensers, qui lor recorde* — **Rappelle.*
Ce où Espérance s'acorde,
Quant li amans plaint et sospire,

(1) Qui patitur vincit.

Et est en duel et en martire :
Dous-Pensers vient à chief de pièce*, *Au bout du compte.
Qui l'ire et le corrous despièce,
Et à l'amant en son venir
Fait de la joie sovenir
Que Espérance li promet ;
Et après au devant li met
Les iex rians, le nés tretis*, *Effilé.
Qui n'est trop grans ne trop petis,
Et la bouchete colorée,
Dont l'alaine est si savorée* : *Savoureuse.
Si li plaist moult quant il li membre* *Souvient.
De la façon de chascun membre.
Encor va ses solas* doublant, *Plaisir.
Quant d'un ris ou d'un bel semblant
Li membre, ou d'une bele chière* *Figure.
Que fait li a s'amie chière.
Dous-Pensers ainsinc assoage* *Ainsi soulage.
Les dolors d'amors et la rage.
Icestui* bien voil que tu aies ; *Celui-là.
Et se tu l'autre refusoies,
Qui n'est mie mains* doucereus, *Moins.
Tu seroies moult dangereus.

Li secons biens est Dous-Parlers,
Qui a fait à mains bachelers* *Jeunes gens.
Et à maintes dames secors :
Car chascuns qui de ses amors
Oit parler, moult s'en esbaudist*. *Réjouit.
Si me semble que por ce dist
Une dame qui d'amer sot,
En sa chançon un cortois mot :
« Moult sui, fet-ele, à bonne escole,
Quant de mon ami oi parole ;
Se m'aïst Diex*, il m'a garie *Si Dieu m'aide.
Qui m'en parle, quoi qu'il m'en die. »

Cele de Dous-Parler savoit
Quanqu'il en iert*, car el l'avoit — * *Tout ce qu'il en était.*
Essaié en maintes manières.
Or te lo et veil* que tu quières — * *Conseille et veux.*
Un compaignon sage et célant,
A qui tu dies ton talent* — * *Tu dises ton désir.*
Et desqueuvres tout ton courage*; — * *Intention.*
Cis* te fera grant avantage. — * *Celui-ci.*
Quant ti mal t'angoisseront* fort, — * *Tourmenteront.*
Tu iras à li par confort,
Et parlerés andui* ensemble — * *Tous deux.*
De la bele qui ton cuer emble*, — * *Enlève.*
De sa biauté, de sa semblance
Et de sa simple contenance.
Tout ton estat li conteras,
Et conseil li demanderas
Comment tu porras chose faire
Qui à t'amie puisse plaire.
Se cil qui tant iert* tes amis, — * *Sera.*
En bien amer a son cuer mis,
Lors vaudra miex sa compaguie.
Si est raison que il te die
Se s'amie est pucele ou non,
Qui ele est, et comment a non,
Si n'auras pas paor qu'il muse* — * *Peur qu'il te conduise mal.*
A t'amie*, ne qu'il t'encuse; — * *Avec ton amie.*
Ains* vous entreporterés foi, — * *Mais.*
Et tu à lui, et il à toi.
Saches que c'est moult plèsant* chose — * *Agréable.*
Quant l'en a homme à qui l'en ose
Son conseil dire et son segré.
Cel déduit prendras moult en gré,
Et t'en tendras à bien paié,
Puis que tu l'auras essaié.
Li tiers* biens vient de regarder; — * *Le troisième.*

C'est Dous-Regars, qui seult* tarder — ** A coutume.*
A ceus qui ont amors lontaignes.
Mès ge te lo* que tu te taignes** — ** Conseille. ** Tiennes.*
Bien près de li por Dous-Regart,
Que ses solas trop ne te tart* : — ** Pour que sa consolation trop ne te tarde.*
Car il est moult as amoreus
Délitables* et savoreus. — ** Délectable.*
Moult ont au matin bone encontre
Li oel, quant Dame-Diex* lor monstre — ** Les yeux, quand le Seigneur Dieu.*
Le saintuaire précieus
De quoi il sunt si envieus.
Le jor que le puéent* véoir, — ** Peuvent.*
Ne lor doit mie meschéoir*; — ** Arriver malheur.*
Il ne doutent* pluie ne vent, — ** Craignent.*
Ne nule autre chose grévant;
Et quant li oel sunt en déduit,
Il sunt si apris et si duit*, — ** Dressés.*
Que seus* ne sevent avoir joie, — ** Seuls.*
Ains vuelent que li cuers s'esjoie*, — ** Se réjouisse.*
Et font les maus assoagier* : — ** Soulager.*
Car li oel, cum droit messagier,
Tout maintenant au cuer envoient
Noveles de ce que il voient;
Et por la joie convient lors
Que li cuer oblit* ses dolors, — ** Oublie.*
Et les ténèbres où il ière* : — ** Était.*
Car, tout ausinc cum* la lumière — ** Car tout ainsi que.*
Les ténèbres devant soi chace,
Tout ausinc Dous-Regars esface
Les ténèbres où li cuers gist,
Qui nuit et jor d'amors languist :
Car li cuers de riens ne se diaut*, — ** Plaint.*
Quant li oel voient ce qu'il viaut*. — ** Veut.*
Or t'ai, ce m'est vis*, desclaré — ** Ce m'est avis.*
Ce dont ge te vi esgaré,

Car je t'ai conté sans mentir
Les biens qui puéent* garentir — * Peuvent.
Les amans, et garder de mort.
Or sez qui te fera confort;
Au mains auras-tu Espérancé,
S'auras Doulx-Penser sans doutance*, — * Sans doute.
Et Dous-Parler et Dous-Regart.
Chascuns de ceus veil qu'il te gart* — * Je veux qu'il te garde.
Tant que tu puisses miex atendre
Autres biens qui ne sunt pas mendre*; — * Moindres.
Ains greignors* auras çà avant, — * Mais plus grands.
Mès je te doing dès ore itant*. — * Mais je te donne désormais autant.

Comment l'Amant dit cy qu'Amors
Le laissa en ses grans doulours.

Tout maintenant que Amors m'ot
Dit son plaisir, ge ne soi* mot — * Sus.
Que il se fu esvanouis,
Et ge remés essabouis*, — * Et je restai ébloui.
Quant ge ne vi lez moi nului*; — * Près de moi personne.
De mes plaies moult me dolui*, — * Plaignis.
Et soi que garir ne pooie*, — * Pouvais.
Fors* par le bouton où j'avoie — * Sinon.
Tout mon cuer mis et ma béance*. — * Désir.
Si n'avoie en nului* fiance, — * Nul.
Fors ou* diex d'Amors, de l'avoir; — * Sinon au.
Ainçois* savoie tout de voir**, — * Au contraire. ** Vrai.
Que de l'avoir noient estoit*, — * Rien n'était.
S'Amors ne s'en entremetoit.
Li rosiers d'une haie furent
Clos environ, si cum il durent;
Mès ge passasse la cloison
Moult volentiers por l'achoison* — * Occasion.
Du bouton qui sent miex que basme*, — * Baume.

Se ge n'en crainsisse avoir blasme;
Mès assés tost péust sembler
Que les roses vousisse embler*. * Voulusse voler.

Comment Bel-Acueil humblement
Offrit à l'Amant doucement
A passer pour véoir les roses,
Qu'il désiroit sor toutes choses.

Ainsinc que je me porpensoie* * Ainsi que je réfléchissais.
S'oultre la haie passeroie,
Ge vi vers moi tout droit venant
Un valet* bel et avenant, * Un jeune homme.
En qui il n'ot* riens que blasmer : * Il n'y eut.
Bel-Acueil se faisoit clamer*, * Appeler.
Filz fu Cortoisie la sage.
Cis* m'abandonna le passage * Celui-ci.
De la haie moult doucement,
Et me dist amiablement :

Bel-Acueil parle.

« Biaus amis chiers, se il vous plest,
Passés la haie sans arrest,
Por l'odor des roses sentir;
Ge vous i puis bien garantir,
N'i aurés mal ne vilonnie,
Se vous vous gardés de folie.
Se de riens vous i puis aidier,
Jà ne m'en quier * faire prier; * Veux.
Car près sui de vostre servise,
Ge le vous di tout sans faintise. »

L'Amant respont.

« Sire, fis-ge à Bel-Acueil,
Ceste promesse en gré recueil* : * Je prends en gré.

Si vous rens grâces et mérites
De la bonté que vous me dites;
Car moult vous vient de grant franchise.
Puisqu'il vous plaist, vostre servise
Sui prest de prendre volentiers. »
Par ronces et par esglentiers
Dont en la haie avoit assés,
Sui maintenant oultre passés.
Vers le bouton m'en vois* errant, — * *Vais.*
Qui mieudre odor des* autres rent, — * *Meilleur odeur que les.*
Et Bel-Acueil me convoia*. — * *Accompagna.*
Si vous di que moult m'agréa
Dont ge me poi si près remaindre*, — * *De ce que je pus si près rester.*
Que au bouton péusse ataindre.
Bel-Acueil moult bien me servi,
Quant le bouton de si près vi;
Mès uns vilains qui grant honte ait,
Près d'ilecques repost* s'estoit. — * *Près de là caché.*
Dangiers ot non, si fu closiers* — * *Surveillant.*
Et garde de tous les rosiers.
En un destor fu li cuvers*, — * *Traître.*
D'erbes et de fuelles couvers
Por ceus espier et sorprendre
Qu'il voit as roses la main tendre.
Ne fu mie seus li gaignons*, — * *Seul le chien.*
Ainçois avoit à compaignons
Male-Bouche (1) le gengléor*, — * *Médisant.*

(1) Un rimeur du seizième siècle place ce personnage allégorique dans la suite d'un autre personnage fabuleux :

Dangier avecques Male-Bouche
Sont la maisgnie Hannequin;
Fuyr on se doibt qu'on n'y touche,
Car ilz vaient pis que venin,
Pis font que donner le bouquin.
(*Les Songes de la Pucelle*, édit. des *Joyeusetez*, p. 26.)

Et avec lui Honte et Paor.
La miex vaillans d'aus si fu Honte ;
Et sachiés que qui à droit conte
Son parenté et son linage,
El fu fille Raison la sage,
Et ses pères ot non *Mesfez,*
Qui est si hidous et si lez,
C'onques o lui* Raison ne jut**, — ** Que jamais avec lui. ** Coucha.*
Mès du véoir* Honte conçut ; — ** Mais à le voir.*
Et quant Diex ot fait Honte nestre,
Chasteé, qui dame doit estre
Et des roses et des boutons,
Iert* assaillie des gloutons, — ** Était.*
Si qu'ele avoit mestiers d'aïe* : — ** De sorte qu'elle avait besoin d'aide.*
Car Vénus l'avoit envaïe,
Qui nuit et jor sovent li emble* — ** Enlève.*
Boutons et roses tout ensemble.
Lors requist à Raison sa fille
Chasteé, que Vénus essille* : — ** Détruit, désole.*
Por ce que desconseillie ière*, — ** Était.*
Volt* Raison fere sa prière, — ** Voulut.*
Et li presta à sa requeste
Honte, qui est simple et honeste ;
Et por les roses miex garnir,
I fist Jalousie venir
Paor, qui bée* durement — ** Aspire.*
A faire son commandement.
Or sunt as roses garder troi,
Por ce que nus, sans lor otroi*, — ** Pour que nul, sans leur permission.*
Ne rose ne bouton n'emport.
Ge fusse arivés à bon port,
Se d'els troi ne fusse aguetiés* : — ** Épié.*
Car li frans, li bien afetiés*, — ** Élevé.*
Bel-Acueil se penoit de faire
Quanqu'il* savoit qui me doit plaire. — ** Tout ce qu'il.*

Sovent me semont* d'aprochier — * *Somme.*
Vers le bouton, et d'atouchier
Au rosier qui l'avoit chargié;
De ce me donnoit-il congié*. — * *Permission.*
Por ce qu'il cuide que g'el voille*, — * *Parce qu'il pense que je le veuille.*
A-il coillie une vert foille
Lez le* bouton, qu'il m'a donnée, — * *Près du.*
Por ce que près ot esté née.
  De la foille me fis moult cointe*; — * *Très-brave.*
Et quant ge me senti acointe* — * *Familier.*
De Bel-Acueil, et si privés,
Ge cuidai* bien estre arrivés. — * *Je crus.*
Lors ai pris cuer et hardement* — * *Hardiesse.*
De dire à Bel-Acueil comment
Amors m'avoit pris et navré*. — * *Blessé.*
« Sire, fis-ge, jamès n'auré
Joie, se n'ai pas une chose;
Que* j'ai dedans le cuer enclose — * *Car.*
Une moult pesant maladie.
Ne sai comment ge le vous die,
Car ge vous criens à correcier :
Miex vodroie à cotiaus* d'acier — * *De couteaux.*
Pièce à pièce estre depeciés,
Que vous en fussiés correciés. »

Bel-Acueil.

« Dites, fet-il, vostre voloir,
Que jà ne m'en verrés doloir* — * *Me plaindre.*
De chose que vous puissiés dire. »

L'Amant.

Lors li ai dit : « Sachiés, biau sire,
Amors durement me tormente.

Ne cuidiés pas* que ge vous mente; — * Ne croyez pas.
Il m'a ou cuer cinq plaies faites.
Jà les dolors n'en seront traites*, — * Otées.
Se le bouton ne me bailliés,
Qui est des autres miex tailliés.
Ce est ma mort, ce est ma vie,
De nule riens n'ai plus envie. »
Lors s'est Bel-Acueil effraés.

Bel-Acueil.

Et me dist : « Frère, vous baés* — * Vous aspirez.
A ce qui ne puet avenir.
Comment! me voulés-vous honnir?
Vous m'averiés bien assoté*, — * Rendu sot.
Se le bouton aviés osté
De son rosier; n'est pas droiture* — * Ce n'est pas juste.
Que l'en l'oste de sa nature.
Vilains estes du demander,
Lessiés-le croistre et amander;
N'el voudroie avoir déserté* — * Séparé.
Du rosier qui l'a aporté,
Por nule riens vivant, tant l'ains*. » — * Tant je l'aime.

L'Acteur.

Atant* saut Dangiers li vilains — * Là dessus.
De là où il estoit muciés*. — * Caché.
Grans fu, et noirs et hériciés,
S'ot les iex rouges comme feus,
Le nés froncié, le vis hideus,
Et s'escrie cum forcenés :

Dangier.

« Bel-Acueil, por quoi amenés
Entor ces roses ce vassaut?

Vous faites mal, se Diex me saut*, — *Saure.*
Qu'il bée à vostre avilement* : — *Car il aspire à votre avilissement.*
Dehait ait, fors* vous solement, — *Malheur ait, excepté.*
Qui en ces porpris* l'amena! — *Enceintes.*
Qui félon sert, itant* en a. — *Autant.*
Vous li cuidiés* grant bonté faire, — *Vous lui pensiez.*
Et il vous quiert* honte et contraire. — *Cherche.*

Comment Dangier villainement
Bouta hors despiteusement * — *De dépit.*
L'Amant d'avecques Bel-Acueil,
Dont il eut en son cœur grant dueil.

Fuiés, vassaus, fuiés de ci,
A poi* que ge ne vous oci : — *Peu s'en faut.*
Bel-Acueil mal vous congnoissoit;
Qui de vous servir s'angoissoit*; — *S'efforçait.*
Si le baés à conchier*. — *Et vous aspirez à le honnir.*
Ne me quier mès* en vous fier; — *Je ne veux plus.*
Car bien est ores* esprouvée — *Maintenant.*
La traïson qu'avés couvée.

Ci dit que le villain Dangier
Chaça l'Amant hors du vergier
A une maçue à son col :
Si ressembloit et fel* et fol (1). — *Méchant.*

Plus n'osai ilec remanoir*, — *Là rester.*
Por le vilain hidous et noir
Qui me menace à assaillir.
La haie m'a fait tressaillir
A grant paor et à grant heste*; — *Hâte.*
Et li vilains crole* la teste, — *Branle.*

(1) Il paraît que dans les douzième et treizième siècles, les fous avaient toujours une massue ou un pieu au cou, sans doute pour les gêner dans leur marche, comme le bétail, et les empêcher de se ruer sur les gens sains. Voyez, à ce sujet, une note de notre *Tristan*, etc. Londres, Guillaume Pickering, MDCCCXXXV, in-12, tom. II, pag. 209, 210.

Et dist : « Se jamès i retour *, — * J'y retourne.
Il me fera prendre un mal* tour. » — * Mauvais.
Lors s'en est Bel-Acueil foïs,
Et ge remès * tous esbahis, — * Restai.
Honteus et mas *, si me repens, — * Abattu.
Quant onques dis ce que ge pens :
De ma folie me recors *, — * Me rappelle.
Si voi que livrés est mes cors
A duel *, à poine et à martire, — * A douleur.
Et de ce ai la plus grant ire *, — * Chagrin.
Que ge n'osai passer la haie.
Nus n'a mal qui amors n'essaie :
Ne cuidiés pas que nus * congnoisse, — * Nul.
S'il n'a amé, qu'est * grant angoisse. — * Ce qu'est.
Amors vers moi trop bien s'aquite
De la poine qu'il m'avoit dite;
Cuers ne porroit mie penser,
Ne bouche d'omme recenser,
De ma dolor la quarte * part. — * Quatrième.
A poi * que li cuers ne me part, — * Peu s'en faut.
Quant de la Rose me souvient,
Que si eslongnier me convient *. — * Dont il me faut tant m'éloigner.

Comment Raison de Dieu amée,
Est jus * de sa tour dévalée **, — * En bas. ** Descendue.
Qui l'Amant chastie et reprent
De ce que fol amour emprent *. — * Entreprend.

En ce point ai grant pièce * esté, — * Temps.
Tant que me vit ainsinc maté
La dame de la haute garde,
Qui de sa tour aval esgarde * : — * Regarde en bas.
Raison fu la dame apelée.
Lors est de sa tour dévalée *, — * Descendue.
Si est tout droit vers moi venue.
El ne fu jone * ne chenue, — * Jeune.

Ne fu trop haute ne trop basse,
Ne fu trop megre ne trop grasse.
Li oel qui en son chief* estoient, — * *Sa tête.*
A deus estoiles ressembloient;
Si ot ou chief* une couronne, — * *Et elle eut à la tête.*
Bien resembloit haute personne.
A son semblant et à son vis* — * *Visage.*
Pert* que fu faite en paradis, — * *Il paraît.*
Car Nature ne séust pas
Ovre faire de tel compas*. — * *Dessin.*
Sachiés, se la lettre ne ment,
Que Diex la fist noméement
A sa semblance et à s'ymage,
Et li donna tel avantage,
Qu'el a pooir et seignorie
De garder homme de folie,
Por qu'il soit tex* que il la croie. — * *Tel.*
Ainsinc cum ge me démentoie*, — * *Ainsi que je me lamentais.*
Atant ès-vous* Raison commence. — * *Voici que.*

Raison parle à l'Amant.

« Biaus amis, folie et enfance
T'ont mis en poine et en esmai* : — * *Chagrin, émoi.*
Mar véis* le bel tens de mai — * *Malencontreusement tu vis.*
Qui fist ton cuer trop esgaier;
Mar alas onques umbroier* — * *Tu fis mal d'aller jamais te mettre à l'ombre.*
Ou vergier dont Oiseuse porte
La clef dont el t'ovrit la porte.
Fox* est qui s'acointe d'Oiseuse, — * *Fou.*
S'acointance* est trop périlleuse ; — * *Sa fréquentation.*
El t'a traï et décéu.
Amors ne t'éust pas néu*, — * *Nui.*
S'Oiseuse ne t'éust conduit
Ou biau vergier où est Déduit.



Se tu as folement ovré,
Or fai tant qu'il soit recovré*, * *Réparé.*
Et garde bien que tu ne croies
Le conseil par quoi tu foloies*. * *Tu agis follement.*
Bel foloie qui se chastie*; * *Corrige.*
Et quant jones hons fait folie,
L'en ne s'en doit pas merveillier.
Or te voil* dire et conseillier * *A présent je te veux.*
Que l'amors metes en obli,
Dont ge te voi si afoibli,
Et si conquis et tormenté.
Je ne voi mie ta santé,
Ne ta garison autrement;
Car moult te bée* durement * *Désire.*
Dangier le fel* à guerroier. * *Le perfide.*
Tu ne l'as mie à essaier;
Et de Dangier noient ne monte* * *Et du côté de Danger rien ne vaut.*
Envers que de ma fille Honte,
Qui les rosiers desfent et garde,
Cum cele qui n'est pas musarde;
Si en dois avoir grant paor,
Car à ton oés* n'i vois pior**. * *Gré.* ** *Pire.*
Avec ces deus est Male-Bouche,
Qui ne sueffre que nus i touche;
Anciez* que la chose soit faite, * *Avant.*
L'a-il jà en cent leus retraite*. * *Rapportée.*
Moult as à faire à dure gent :
Or garde liquiex* est plus gent, * *Lequel.*
Ou du lessier*, ou du porsivre * *Laisser, abandon.*
Ce qui te fait à dolor vivre.
C'est li maus qui *amors* a non,
Où il n'a se folie non*; * *Où il n'y a que folie.*
Folie! se m'aïst Diex, voire*. * *Si Dieu m'aide, vraiment.*
Homs qui aime ne puet bien faire,
N'a nul preu de ce mont* entendre, * *Profit de ce monde.*

S'il est clers, il pert son aprendre;
Et se il fait autre mestier,
Il n'en puet gaires esploitier*. — *Il n'y peut guère gagner.*
Ensorquetout* il a plus poine — *Par-dessus tout.*
Que n'ont hermite ne blanc moine.
La poine en est desmesurée,
Et la joie a corte durée.
Qui joie en a, petit li dure,
Et de l'avoir est aventure;
Car ge voi que maint s'en travaillent*, — *Occupent.*
Qui en la fin du tout i faillent.
Onques mon conseil n'atendis,
Quant au diex d'Amors te rendis :
Le cuer que tu as trop volage,
Te fist entrer en tel folage*. — *Folie.*
La folie fu tost emprise*, — *Entreprise.*
Mès à l'issir a* grant mestrise. — *Mais à la sortie il y a.*
Or met l'amor en nonchaloir*, — *De côté.*
Qui te fait vivre et non valoir :
Car la folie adès engraigne*, — *Toujours augmente.*
Qui ne fait tant qu'ele remaigne*. — *Reste.*
Pren durement as dens le frain,
Et donte ton cuer et refrain*. — *Et refrène-le.*
Tu dois metre force et desfense
Encontre ce que tes cuers pense :
Qui toutes hores son cuer croit,
Ne puet estre qu'il ne foloit*. » — *Qu'il ne fasse des folies.*

Si respont l'Amant à rebours
A Raison qui luy blasme amours.

Quant j'oï ce chastiement*, — *Ces remontrances.*
Je répondi iréement* : — *De mauvaise humeur.*
« Dame, ge vous veil* moult prier — *Veux.*
Que me lessiés à chastier*. — *De cesser de me remontrer.*

Vous me dites que ge refraigne* — * Refrène.
Mon cuer, qu'Amors ne le sorpreigne :
Cuidiés-vous* donc qu'Amors consente — * Croyez-vous.
Que je refraigne et que ge dente* — * Dompte.
Le cuer qui est trestous siens quites*? — * Tout sien entièrement.
Ce ne puet estre que vous dites.
Amors a si mon cuer donté,
Qu'il n'est mès* à ma volenté; — * Plus.
Ains le justise si forment*, — * Mais le gouverne si fortement.
Qu'il i a faite clef fermant.
Or m'en lessiés du tout ester*, — * Tout à fait en repos.
Car vous porriés bien gaster
En oiseuse* vostre françois : — * En pure perte.
Ge vodroie morir ainçois* — * Avant.
Qu'Amors m'éust de fausseté
Ne de traïson aréte*. — * Accusé.
Ge me voil loer ou blasmer,
Au darrenier*, de bien amer; — * A la fin.
Si m'en desplet qui me chastie*. » — * Qui me fait des remontrances.
Atant s'est Raison départie*, — * Alors Raison est partie.
Qui bien voit que por sermonner
Ne me porroit de ce torner*. — * Détourner de cela.
Ge remès d'ire et de duel* plains : — * Je restai de mauvaise humeur et de chagrin.
Sovent plore et sovent me plains
Que ne soi* de moi chevissance**, — * Sus. ** Expédient.
Tant qu'il me vint en remembrance
Qu'Amors me dist que ge quéisse* — * Cherchasse.
Un compaignon cui ge déisse* — * A qui je disse.
Mon conseil tout outréement*, — * Tout à fait.
Si m'osteroit de grant torment.
Lors me porpensai* que j'avoie — * Alors je réfléchis.
Un compaignon que ge savoie
Moult à loial. *Amis* ot non;
Onques n'oi mieuldre* compaignon. — * Jamais je n'eus meilleur.

9.

Comment, par le conseil d'Amours,
L'Amant vint faire ses clamours * — * *Plaintes.*
A Amis, à qui tout conta,
Lequel moult le réconforta.

A li m'en vins grant aléure,
Si li desclos l'encloéure * — * *Et je lui ouvris la clôture.*
Dont ge me sentoie encloé,
Si cum * Amors m'avoit loé **, — * *Ainsi que.* ** *Conseille.*
Et me plains à lui de Dangier,
Qui par poi ne me volt * mengier, — * *Qui, peu s'en fallut, me voulut.*
Et Bel-Acueil en fist aler,
Quant il me vit à lui parler
Du bouton à qui ge béoie *, — * *J'aspirais.*
Et me dist que le comparroie *, — * *Payerais.*
Se jamès par nule achoison * — * *Occasion.*
Me véoit passer la cloison.
Quant Amis sot la vérité,
Il ne m'a mie espoenté * ; — * *Épouvanté.*

Comment Amis moult doucement
Donne reconfort à l'Amant.

Ains me dist : « Compains *, or soiés — * *Compagnon.*
Séur et ne vous esmaiés * ; — * *Tourmentez.*
Ge congnois bien pièça * Dangier, — * *Il y a longtemps.*
Il a apris à ledangier *, — * *Maltraiter de paroles.*
A leidir * et à menacier — * *Vilipender.*
Ceus qui aiment au commencier.
Pièce a * que ge l'ai esprouvé ; — * *Il y a longtemps.*
Se vous l'avés félon trouvé,
Il iert * autres au derrenier ** : — * *Il sera.* ** *En dernier.*
Ge le congnois cum un denier.
Il se set bien amoloier *, — * *Amollir.*
Par chuer * et par soploier (1). — * *Choyer.*

(1) Acies in principio, in fine frangentur.

Or vous dirai que* vous ferés :	*Ce que.
Ge lo* que vous li requerés	*Je conseille.
Qu'il vous pardoint* sa mal-voillance,	*Pardonne.
Par amors et par acordance;	
Et li metés bien en convent*	*Convention.
Que jamès dès or en avant*	*Dorénavant.
Ne ferés riens qui li desplese,	
Qui bien le chue et le blandist*. »	*Choie et le flatte.

L'Amant.

Tant parla Amis et tant dist,	
Qu'il m'a auques* réconforté,	*Un peu.
Et hardement* et volenté	*Hardiesse.
Me donna d'aler essaier	
Se Dangier porroie apaier*.	*Apaiser.

Comment l'Amant vint à Dangier,	
Luy prier que plus ledangier*	*Maltraiter de paroles.
Ne le voulsist*, et par ainsi	*Voulût.
Humblement luy crioit merci.	

A Dangier sui venu honteus,	
De ma pès faire convoiteus;	
Mès la haie ne passai pas,	
Por ce qu'il m'ot véé le pas*.	*Défendu le passage.
Ge le trové en piés drecié,	
Fel par semblant* et corrocié,	*Dur de visage.
En sa main un baston d'espine.	
Ge tins vers lui la chière encline*,	*Le visage bas.
Et li dis : « Sire, je sui ci	
Venus por vous crier merci;	
Moult me poise*, s'il péust estre,	*Fort il me pèse.
Dont ge vous fis onques irestre*;	*Jamais être fâché.
Mès or sui prest de l'amender	
Si cum vous vodrois* commender.	*Ainsi que vous voudrez.

Sans faille* Amors le me fist faire, — * *Sans faute.*
Dont ge ne puis mon cuer retraire*; — * *Oter.*
Mès jamès jor n'aurai béance* — * *Désir.*
A riens dont vous aiés pesance*; — * *Chagrin.*
Ge voil miex* soffrir ma mésaise, — * *J'aime mieux.*
Que faire riens qui vous desplaise.
Or vous requier que vous aiés
Merci de moi, et apaiés* — * *Apaisez.*
Vostre ire qui trop m'espoente*, — * *M'épouvante.*
Et ge vous jur et acréante* — * *Promets.*
Que vers vous si me contendrai,
Que jà de riens ne mesprendrai :
Por quoi vous me voilliés gréer* — * *Accorder.*
Ce que ne me poés véer*. — * *Refuser.*
Voilliés que j'aim tant solement,
Autre chose ne vous demant;
Toutes vos autres volentés
Ferai, se ce me créantés*. — * *Si cela vous me promettez.*
Si n'el poés-vous destorber*, — * *Et vous n'y pouvez mettre obstacle.*
Jà ne vous quier de ce lober*; — * *Je ne vous veux de cela tromper.*
Car j'amerai puisqu'il me siet,
Cui qu'il soit bel, ne cui qu'il griet*; — * *A qui que cela plaise ou non.*
Mès ne vodroie, por mon pois
D'argent, qu'il fust sus votre pois*. » — * *Qu'il vous contrariât.*
Moult trovai Dangier dur et lent
De pardonner son maltalent*; — * *Ressentiment.*
Et si le m'a-il pardonné
En la fin, tant l'ai sermonné,
Et me dist par parole briéve :

Dangier.

« Ta requeste riens ne me griéve,
Si ne te voil pas escondire* ; — * *Et je ne veux pas t'éconduire, refuser.*
Saches ge n'ai vers toi point d'ire.

Se tu aimes, à moi qu'en chaut*? — * Que m'importe.
Ce ne me fait ne froit ne chaut.
Adès aime, mès* que tu soies — * Aime toujours, pourvu.
Loing de mes roses toutes voies*, — * Toutefois.
Jà ne te porterai menaie*, — * Protection.
Se tu jamès passes la haie. »

L'Amant.

Ainsine m'otroia ma requeste;
Et ge l'alai conter en heste* — * Hâte.
A Amis, qui s'en esjoï
Cum bon compains*, quant il l'oï. — * Compagnon.

Amis.

« Or va, dist-il, bien vostre affaire,
Encor vous sera débonnaire
Dangier, qui fait à maint lor bon*, — * Plaisir.
Quant il a monstré son bobon*; — * Orgueil.
S'il iere* pris en bonne voine, — * Était.
Pitié auroit de vostre poine.
Or devés soffrir et atendre
Tant qu'en bon point le puissiés prendre;
J'ai bien esprové que l'en vaint,
Par soffrir, félon, et refraint*. » — * Et qu'on le dompte.

L'Amant.

Moult me conforta doucement
Amis, qui mon avancement
Vousist autresi bien cum gié*. — * Voulût aussi bien que moi.
Atant* ai pris de li congié. — * Alors.
A la haie que Dangier garde
Sui retornés, que* moult me tarde — * Car.

Que le bouton encore voie,
Puisqu'avoir n'en puis autre joie.
  Dangier se prent garde sovent
Se ge li tiens bien son convent*; — *Sa promesse.
Mès ge resoing* si sa menace, — *Crains.
Que n'ai talent* que li mesface, — *Désir, envie.
Ains* me sui pené longuement — *Mais.
De faire son commandement,
Por li acointier et atraire*; — *Pour entrer en liaison avec lui et l'attirer.
Mès ce me torne à grant contraire* — *Contrariété.
Que sa merci trop me demore* : — *Que sa grâce trop me tarde.
Si voit-il sovent que ge plore
Et que ge me plains et sospir,
Por ce qu'il me fait trop cropir
Delez* la haie, que ge n'ose — *Près de.
Passer por aler à la Rose.
Tant fis qu'il a certainement
Véu à mon contenement* — *Contenance.
Qu'Amors malement me justise*, — *Traite.
Et qu'il n'i a point de faintise
En moi, ne de desloiauté;
Mès il est de tel cruauté,
Qu'il ne se daingne encor refraindre*, — *Refréner.
Tant me voie plorer ne plaindre.

Comment Pitié avec Franchise
Allèrent par très-belle guise
A Dangier parler por l'Amant,
Qui estoit d'amer en torment.

Si cum j'estoie en ceste pène,
Atant ez-vos* que Diex amène — *Alors voici.
Franchise, et avec li Pitié.
N'i ot onques plus respitié*, — *Mis de répit.
A Dangier vont andui* tout droit; — *Tous deux.
Car l'une et l'autre me vodroit

Aidier, s'el pooit*, volentiers, *Si elle pourait.
Qu'el voient qu'il en est mestiers*. * Besoin.
La parole a première prise,
Soe merci*, dame Franchise, * Avec sa permission.
Et dist :

Franchise.

« Dangier, se Diex m'amant*, * M'amende.
Vous avés tort vers cel amant
Quant par vous est si mal menés.
Sachiés vous vous en avilés*, * Avilissez.
Car ge n'ai mie encor apris
Qu'il ait vers vous de riens mespris.
S'Amors le fait par force amer,
Devés-le-vous por ce blasmer?
Plus i pert-il* que vous ne faites, * Parait-il.
Qu'il en a maintes poines traites*. * Car il en a maintes peines eues.
Mès Amours ne veut consentir
Que il s'en puisse repentir;
Qui le devroit tout vif larder,
Ne s'en porroit-il pas garder.
Mès, biau sire, que vous avance
De lui faire anui ne grevance*? * Chagrin.
Avés-vous guerre à lui emprise*, * Entreprise.
Por ce que il vous aime et prise,
Et que il est vostre subgiez*? * Sujet.
S'Amors le tient pris en ses giez*, * Lacs.
Et le fait à vous obéir,
Devés-le-vous por ce haïr?
Ains le déussiés esparnier
Plus qu'un orguillous pautonnier*. * Coquin.
Cortoisie est que l'en sequeure
Celi dont l'en est au desseure* (1) : * Au dessus, maître.

(1) Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis.
(Ovid., *ex Pont.*, lib. II, ep. IX, v. 11.)

Moult a dur cueur qui n'amolie*, — * Auquel il ne mollit.
Quant il trove qui l'en suplie. »

Pitié.

Pitié respont : « C'est vérités,
Engrestié* vaint humilités; — * Colère.
Et quant trop dure l'engrestié,
C'est félonnie et mavestié*. — * Méchanceté.
Dangier, por ce vous voil requerre
Que vous ne maintenés plus guerre
Vers cel chetis* qui languist là, — * Vis à vis de ce malheureux.
Qui onques Amors ne guila*. — * Trompa.
Avis m'est que vous le grevés
Assés plus que vous ne devés;
Qu'il trait trop male* pénitence, — * Car il fait trop mauvaise.
Dès-lors en çà* que l'acointance — * Du moment.
Bel-Acueil li avés toloite* : — * Élevée.
Car c'est la riens* qu'il plus convoite. — * La chose.
Il iere* avant assés troublés; — * Il était.
Mès ore est ses anuis doublés:
Or est-il mors et mal-baillis*, — * Maltraité.
Quant Bel-Acueil li est faillis.
Por quoi li faites tel contraire?
Trop li fesoit Amors mal traire* : — * Avoir du mal.
Il a tant mal que il n'éust
Mestier* de pis, s'il vous pléust. — * Besoin.
Or ne l'alés plus gordoiant*, — * Rudoyant.
Que vous n'i gaigncrés noiant* : — * Néant, rien.
Soffrés que Bel-Acueil li face
Dès ores mès aucune grâce :
De péchéor miséricorde.
Puisque Franchise s'i acorde,
Et le vous prie et amoneste,
Ne refusés pas sa requeste;

Moult par est fel et députaire*, — * Il est très-dur et méchant.
Qui por nous deus ne veut riens faire.

L'Amant.

Lors ne pot plus Dangier durer,
Ains le convint amésurer*. — * Mais il lui fallut se modérer.

Dangier.

« Dames, dist-il, ge ne vous ose
Escondire* de cele chose, — * Éconduire, refuser.
Que trop seroit* grant vilonnie : — * Car ce serait trop.
Je voil qu'il ait la compaignie
Bel-Acueil, puisque il vous plaist;
Ge n'i metrai jamès arrest. »

L'Acteur.

Lors est à Bel-Acueil alée
Franchise la bien emparlée*, — * Éloquente.
Et li a dit cortoisement :

Franchise.

« Trop vous estes de cel amant,
Bel-Acueil, grant pièce* eslongniés, — * Longtemps.
Que regarder ne le daigniés;
Moult a esté pensis et tristes,
Puis cele hore que n'el véistes*. — * Depuis cette heure que vous ne le vîtes.
Or pensés de li conjoïr*, — * Faire fête.
Se de m'amor volés joïr,
Et de faire sa volenté :
Sachiés que nous avons denté*, — * Dompté.
Entre moi et Pitié, Dangier,
Qui vous en faisoit estrangier*. » — * Écarter, éloigner.

Bel-Acueil.

« Je ferai quanque* vous vodrois, — * *Tout ce que.*
Fet Bel-Acueil, car il est drois,
Puisque Dangier l'a otroié. »

L'Amant.

Lors le m'a Franchise envoié.
Bel-Acueil au commencement
Me salua moult doucement :
S'il ot esté vers moi iriés*, — * *Fâché.*
Ne se fu de riens empiriés,
Ains* me monstra plus bel semblant — * *Au contraire.*
Qu'il n'avoit onques fait devant*. — * *Auparavant.*
Il m'a lores par la main pris
Por mener dedans le porpris* — * *Clos, enceinte.*
Que Dangier m'avoit chalongié* : — * *Disputé.*
Or oi* d'aler par tout congié**. — * *Maintenant j'eus.* ** *Permission.*

Comment Bel-Acueil doucement
Maine l'Amant joyeusement
Au vergier pour véoir la Rose,
Qui lui fut doulcereuse chose.

Or sui chéois, ce m'est avis,
De grant enfer en paradis;
Car Bel-Acueil par tout me moine,
Qui de mon gré faire se poine.
Si cum j'oi la Rose aprochée,
Un poi la trovai engroissée,
Et vi qu'ele iere* plus créue — * *Était.*
Que ge ne l'avoie véue.
La Rose auques* s'eslargissoit — * *Un peu.*
Par amont, si m'abelissoit* — * *Et il me plaisait.*
Ce qu'ele n'iert pas* si overte, — * *Qu'elle ne fût pas.*

Que la graine en fust descoverte;
Ainçois* estoit encore enclose — * *Au contraire.*
Entre les foilles de la Rose,
Qui amont droites se levoient,
Et la place dedans emploient*. — * *Remplissaient.*
Ele fu, Diex la bénéie*, — * *Bénisse.*
Assés plus bele et espanie* — * *Épanouie.*
Qu'el n'iere* avant, et plus vermeille. — * *N'était.*
Moult m'esbahi de la merveille
De tant cum el iert* embelie; — * *De ce qu'elle était tant.*
Et Amors plus et plus me lie,
Et tout adès estraint ses las*, — * *Et toujours étreint ses lacs.*
Tant cum g'i oi plus de solas*. — * *Tant que j'y eus plus de plaisir.*
Grant pièee ai ilec* demoré, — * *Longtemps j'ai là.*
Qu'à Bel-Acueil grant amoré* — * *J'ai.*
Et grant compaignie trovée;
Et quant ge voi qu'il ne me vée* — * *Refuse.*
Ne son solas* ne son servise, — * *Plaisir.*
Une chose li ai requise,
Qui bien fait à amentevoir* : — * *Rappeler.*
« Sire, fis-ge, sachiés de voir* — * *En vérité.*
Que durement sui envieus
D'avoir un baisier savoreus
De la Rose, qui soef* flaire; — * *Doucement.*
Et s'il ne vous devoit desplaire,
Ge le vous requerroie en don.
Por Diex, sire, dites-moi don
Se il vous plaist que ge la baise,
Que ce n'iert* tant cum vous desplaise. » — * *Car cela ne sera.*

Bel-Acueil.

« Amis, dist-il, se Diex m'aïst*, — * *M'aide.*
Se Chasteé ne m'enhaïst*, — * *Ne me hait.*
Jà ne vous fust par moi veé*; — * *Défendu.*

Mais ge n'ose por Chasteé,
Vers qui ge ne voil pas mesprendre *. — * *Mal agir.*
Ele me seult * tous jors desfendre — * *A coutume.*
Que du baisier congié ne doigne * — * *Permission ne donne.*
A nul amant qui m'en semoigne * : — * *Somme.*
Car qui au baisier puet ataindre,
A poine puet à tant remaindre * ; — * *Peut s'en tenir là.*
Et sachiés bien cui l'en * otroie — * *A qui l'on.*
Le baisier, qu'il a de la proie
Le miex et le plus avenant,
Si a erres du remenant *. » — * *Et il a arrhes du reste.*

L'Amant.

Quant ge l'oï ainsinc respondre,
Ge n'el voil plus de ce semondre,
Car g'el cremoie * correcier : — * *Craignais.*
L'en ne doit mie homme enchaucier * — * *Pourchasser.*
Outre son gré, n'engoissier * trop. — * *Accabler d'angoisses.*
Vous savés bien qu'au premier cop
Ne cope-l'en mie le chesne,
Ne l'en n'a pas le vin de l'esne *, — * *Vendange.*
Tant que li pressoirs soit estrois *. — * *Serré.*
Adès * me tarda li otrois ** — * *Toujours.* ** *Action d'octroyer.*
Du baisier que tant desiroie ;
Mès Vénus qui tous dis * guerroie — * *Toujours.*
Chasteé, me vint au secors :
Ce est la mère au diex d'Amors,
Qui a secoru maint amant.
Ele tint un brandon flamant * — * *Flambant.*
En sa main destre *, dont la flame — * *Droite.*
A eschauffée mainte dame.
El fu si cointe et si tifée *, — * *Si parée et si attifée.*
El resembloit déesse ou fée :
Du grant ator que ele avoit,

Bien puet cognoistre qui la voit,
Qu'el n'ert pas de religion*. — * *Qu'elle n'était pas religieuse.*
Ne feré or pas mencion
De sa robe et de son oré*, — * *Bordure, frange.*
Ne de son trecéor* doré, — * *Ornement de la tête des femmes.*
Ne de fermail (1), ne de corroie,
Espoir* que trop i demorroie; — * *Je crois.*
Mès bien sachiés certainement
Qu'ele fu cointe durement*, — * *Très-élégante.*
Et si n'ot* point en li d'orgueil. — * *Et il n'y eut.*
Vénus se trait vers Bel-Acueil,
Si li a commencié à dire :

Vénus.

« Porquoi vous fetes-vous, biau sire,
Vers cel amant si dangereus* — * *Difficile.*
D'avoir un baisier doucereus ?
Ne li déust estre véés* : — * *Refusé.*
Car vous savés bien et véés
Qu'il sert et aime en léauté*; — * *Loyauté.*
Si a* en li assés biauté, — * *Et il y a.*
Par quoi est digne d'estre amés.
Véés cum il est acesmés*, — * *Paré.*
Cum il est biaus, cum il est gens,
Et dous et frans à toutes gens*; — * *Gentil.*
Et avec ce il n'est pas viex*, — * *Vieux.*
Ains est jennes, dont il vaut miex.
Il n'est dame ne chastelaine
Que ge ne tenisse à vilaine,
S'ele n'el daingnoit aésier* — * *Donner la facilité.*
D'avoir un savoreux besier.

(1) Voyez, sur cette espèce d'ornement, une note de M. Douet d'Arcq, à la suite des *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 374, col. 1.

Ne li doit pas estre véés*, — * Refusé.
Moult iert* en li bien emploiés : — * Sera.
Qu'il a, ce cuit*, moult douce alaine, — * Je crois.
Et sa bouche n'est pas vilaine,
Ains semble estre faite à estuire* — * Exprès.
Por solacier et por déduire*; — * Pour donner du plaisir et du déduit.
Qu'il a les levres vermeilletes,
Et les dens si blanches et netes
Qu'il n'i pert* taigne ne ordure. — * Parait.
Bien est, ce m'est avis, droiture
Que uns baisiers li soit gréés*, — * Accordé.
Donnés-li, se vous m'en créés ;
Car tant cum vous plus atendrés,
Tant plus sachiés, de tens perdrés. »

Comment l'ardent brandon Vénus
Aida à l'Amant plus que nus,
Tant que la Rose ala baiser,
Por mieulx son amours apaiser.

Bel-Acueil, qui sentit l'aïer* — * L'aide.
Du brandon, sans plus délaier* — * De délai.
M'otroia un baisier en dons,
Tant fist Vénus et ses brandons :
Onques n'i ot plus demoré.
Un baisier dous et savoré
Ai pris de la Rose erraument*; — * Sur-le-champ.
Se j'oi joie, nus n'el dement* : — * Si j'eus joie, que nul ne le demande.
Car une odor m'entra ou cors,
Qui en a trait la dolor fors*, — * Qui en a tiré la douleur dehors.
Et adoucit les maus d'amer
Qui me soloient* estre amer. — * Avaient coutume.
Onques mès ne fui si aèse*. — * Jamais je ne fus si aise.
Moult est garis qui tel flor bèse,
Qui est si sade et bien olent*. — * Agréable et sentant bon.
Ge ne serai jà si dolent*, — * Souffrant.

S'il m'en sovient, que ge ne soie
Tous plains de solas* et de joie; — *Plaisir.*
Et neporquant* j'ai mains anuis — *Et néanmoins.*
Soffers et maintes males* nuis, — *Mauvaises.*
Puis que j'oi* la Rose baisie : — *Depuis que j'eus.*
La mer n'iert* jà si apaisie, — *Ne sera.*
Qu'el ne soit troble à poi* de vent; — *Avec peu.*
Amors si se change sovent.
Il oint une hore, et autre point*, — *Pique.*
Amors n'est gaires en un point.
Dès ore* est drois que ge vous conte — *Désormais.*
Comment ge fui meslés à* Honte, — *Je fus brouillé avec.*
Par qui ge fui puis moult grevés,
Et comment li murs fu levés,
Et li chastiaus riches et fors
Qu'Amors prist puis par ses esfors.
Toute l'estoire voil porsuivre;
Jà peresce ne m'iert d'escrivre*, — *Je ne serai jamais paresseux d'écrire.*
Par quoi je cuit qu'il abelisse* — *Pour peu que je croie qu'il plaise.*
A la bele que Diex garisse*, — *Protége.*
Qui le guerredon* m'en rendra — *Récompense.*
Miex que nuli*, quant el vodra. — *Mieux que personne.*
Male-Bouche, qui la couvine* — *Projet, dessein.*
De mains amans pense et devine,
Et tout le mal qu'il scet retrait*, — *Rapporte.*
Se prist garde du bel atrait
Que Bel-Acueil me daignoit faire,
Et tant qu'il ne s'en pot plus taire :
Qu'il fu filz d'une vielle Irese*, — *Irlandaise (1).*

(1) Les Irlandais ont toujours eu, chez nous, la plus détestable réputation, même avant les événements qui en jetèrent sur notre sol un si grand nombre. Pierre de l'Estoile écrit à la date de l'année 1606 : « Le samedi 2 (may) furent mis hors de Paris tous les Irlandois, qui étoient en grand nombre, gens experts en fait de gueuserie, et excellens en cette science par-dessus tous ceux de cette profession, qui est de ne rien faire

Si ot la langue moult punese
Et moult poignant* et moult amère; *Piquante.
Bien en retraioit* à sa mère. *Tirait de.
Male-Bouche dès-lors en çà
A espier me commença;
Et dist qu'il metroit* bien son oel *Qu'il gagerait.
Que entre moi et Bel-Acuel
Avoit mauvès acointement*. *Rapports.
Tant parla li glos* folement *Glouton, misérable.
De moi et du filz* Cortoisie, *Du fils de.
Qu'il fist esveillier Jalousie,
Qui se leva en esfréor*, *En effroi.
Quant ele oï le jangléor* : *Médisant.
Et quant ele se fu levée,
Ele corut comme desvée* *Aliénée.
Vers Bel-Acueil, qui vosist miaus* *Eût mieux voulu.
Estre à Estampes ou à Miaus.

Comment par la vois Male-Bouche,
Qui des bons souvent dit reprouche,
Jalousie moult asprement
Tence Bel-Acueil pour l'Amant.

Lors l'a par parole assaillis :
« Gars, porquoi es-tu si hardis,
Qui bien velz estre d'un garçon
Dont j'ai mauvese soupeçon?
Bien pert* que tu crois les losenges** *Parait. **Propos.
De légier* as garçons estranges**. *Légèrement. **Étrangers.
Ne me voil plus en toi fier :
Certes ge te ferai lier

et vivre aux dépens du peuple, et aux enseignes du bonhomme Pelo d'Orléans; au reste habiles de la main et à faire des enfans, de la maignée desquels Paris est tout peuplé. » (*Journal du règne de Henry IV*, etc. A la Haye, chez les frères Vaillant, M. DCC. XLI, in-8°, tom. III, pag. 364, 365. Voyez encore pag. 293.)

Ou enserrer en une tour,
Car je n'i voi autre retour.
Trop s'est de toi Honte eslongnie,
Si ne s'est mie bien poignie* — ** Et elle n'a pas bien pris la peine.*
De toi garder et tenir court :
Si m'est avis qu'ele secourt
Moult mauvesement Chasteé,
Quant lesse un garçon desreé* — ** Livré au désordre.*
En nostre porprise* venir, — ** Clos, enceinte.*
Por moi et li avilenir*. » — ** Vilipender.*

L'Amant.

Bel-Acueil ne sot que respondre,
Ainçois* se fust alé repondre**, — ** Mais. ** Cacher.*
S'el ne l'éust ilec* trové, — ** Là.*
Et pris avec moi tout prové;
Mès quant ge vi venir la grive* — ** Méchante.*
Qui contre nous tence et estrive*, — ** Dispute et combat.*
Je fui tantost tornés en fuie*, — ** Fuite.*
Por sa riote* qui m'ennuie. — ** Querelle.*
Honte s'est lores avant traite*, — ** Tirée en avant.*
Qui moult se crient estre mesfaitc* : — ** Craint d'avoir mal fait.*
Si fu humilians et simple,
Ele ot un voile en leu de gimple*, — ** Guimpe.*
Ainsinc cum* nonain d'abéie; — ** Ainsi que.*
Et por ce qu'el fu esbahie,
Commença à parler en bas.

Ci parle Honte à Jalousie.

« Por Dieu, dame, ne créés pas
Male-Bouche le losengier*; — ** Flatteur.*
C'est uns homs qui ment de légier*, — ** Légèrement.*
Et maint prodomme a réusé*. — ** Reculé.*

S'il a Bel-Acueil accusé,
Ce n'est pas ore* li premiers : *Maintenant.
Car Male-Bouche est coustumiers
De raconter fauces noveles
De valez* et de damoiseles. *Jeunes gens.
Sans faille*, ce n'est pas mençonge; *Sans faute.
Bel-Acueil a trop longue longe :
L'en li a soffert à atraire* *Attirer.
Tex* gens dont il n'avoit que faire; *Telles.
Mais certes ge n'ai pas créance
Qu'il ait éu nule béance* *Désir, dessein.
A mauvestié* ne à folie; *Méchanceté.
Mès il est voir* que Cortoisie, *Vrai.
Qui est sa mère, li enseigne
Que d'acointier gens* ne se feigne, *De mettre les gens en rapport.
Qu'el n'ama onques homme entule*. *Fou.
En Bel-Acueil n'a autre trule*, *Finesse.
Ce sachiés, n'autre encloéure*, *Difficulté.
Fors qu'il est plains d'envoiséure*, *De gaieté.
Et qu'il geue as gens et parole*. *Et qu'il joue avec les gens et parle.
Sans faille*, j'ai esté trop mole *Sans faute.
De li garder et chastier*, *Réprimander.
Si vous en voil merci crier :
Se j'ai esté un poi trop lente
De bien faire, g'en sui dolente*; *Fâchée.
De ma folie me repens.
Mès ge metrai tous mes apens* *Mes pensées.
Dès ore* en Bel-Acueil garder, *Désormais.
Jamès ne m'en quier* retarder. » *Veux.

Jalousie parle à Honte.

« Honte, Honte, fet Jalousie,
Grant paor* ai d'estre traïe, *Peur.
Car lécherie* est tant montée, *Bassesse.

Que tost porroie estre assotée*.
N'est merveilles se ge me dout*,
Car Luxure règne partout;
Son pooir ne fine* de croistre.
En abaïe ne en cloistre
N'est mès Chasteé asséur* :
Por ce ferai de novel mur
Clore les rosiers et les roses.
N'es lerrai plus ainsinc* descloses,
Qu'en vostre garde poi me fi*;
Car ge voi bien et sai de fi*
Que en meillor garde pert-l'en*.
Jà ne verroie passer l'an
Que l'en me tendroit por musarde,
Se ge ne m'en prenoie garde;
Mestiers est* que ge m'en porvoie.
Certes ge lor clorrai la voie
A ceus qui, por moi conchier*,
Vienent mes roses espier.
Il ne me sera jà perece*
Que ne face une fortérece
Qui les roses clorra entor :
Ou milieu aura une tor
Por Bel-Acueil metre en prison,
Car paor ai de traïson.
Ge cuit* si bien garder son cors,
Qu'il n'aura pooir d'issir hors*,
Ne de compaignie tenir
As garçons qui por moi honnir
De paroles le vont chuant*.
Trop l'ont trové ici truant,
Fol et légier à décevoir;
Mais se ge vif, sachiés de voir*,
Mar lor fist onques bel semblant*. »

* *Rendue folle.*
* *Si j'éprouve de la crainte.*
* *Finit.*
* *N'est plus Chasteté en sûreté.*
* *Je ne les laisserai plus ainsi.*
* *Peu me fie.*
* *A n'en pas douter.*
* *Pert-on.*
* *Il est nécessaire.*
* *Bafouer.*
* *Je n'aurai rien de plus pressé.*
* *Je crois.*
* *Pouvoir de sortir dehors.*
* *Choyant.*
* *Sachez en vérité.*
* *Mal à propos il leur fit jamais bonne mine.*

L'Acteur.

A ce mot vint Paor tremblant;
Mès ele fu si esbahie,
Quant ele ot Jalousie oïe,
C'onques ne li osa mot dire,
Porce qu'el la savoit en ire* ;
En sus se trait à une part*,
Et Jalousie atant* s'en part,
Paor et Honte let* ensemble.
Tout li megre du cul lor tremble.
Paor, qui tint la teste encline,
Parla à Honte sa cousine.

Paour.

« Honte, fet-ele, moult me poise*,
Quant il nous convient avoir noise*
De ce dont nous ne poons mès :
Maintes fois est avril et mès
Passés c'onques n'éusmes blasme ;
Or nous ledenge*, or nous mésame
Jalousie qui nous mescroit*.
Allons à Dangier orendroit*,
Si li monstrons bien et dison
Qu'il a faite grant mesprison*,
Dont il n'a greignor* poine mise
A bien garder ceste porprise* :
Trop a à Bel-Acueil soffert
A faire son gré en apert*.
Si convendra qu'il s'en ament*,
Ou, ce sache-il tout vraiement,
Foïr l'en estuet* de la terre;
Il ne durroit mie à la guerre*
Jalousie, n'à s'ataïne*,
S'ele l'acueilloit en haïne. »

* *Colère.*
* *Il se tire à l'écart en un endroit.*
* *Alors.*
* *Il laisse.*
* *Chagrine.*
* *Quand il nous faut avoir bruit.*
* *Maltraite de paroles.*
* *Qui ne nous croit pas.*
* *Maintenant.*
* *Faute.*
* *Plus grande.*
* *Enceinte.*
* *Ouvertement.*
* *Il faudra qu'il s'en corrige.*
* *Il lui faut s'enfuir.*
* *Il ne durerait pas à la guerre de.*
* *Ni à son animosité.*

Comment Honte et Paor aussy
Vindrent à Dangier par soucy
De la Rose, le ledengier *
Que bien ne gardast le vergier.

* *Le gourmander.*

A cel conseil se sunt tenues,
Puis si sunt à Dangier venues,
Si ont trové le païsant
Desous un aube-espin gisant.
Il ot en leu de chevecel*,
Sous son chief* d'erbe un grant moncel,
Si commençoit à someillier;
Mais Honte l'a fait esveillier,
Qui le laidenge et li cort sore*.

* *Il eut au lieu d'oreiller.*
* *Sous sa tête.*
* *Qui le vilipende et lui court sus.*

Honte.

« Comment dormés-vous à ceste hore,
Fet-ele, par male avanture?
Fox* est qui en vous s'asséure
De garder rose ne bouton,
Ne qu'en* la queue d'un mouton :
Trop estes recréans* et lasches,
Qui déussiés estre farasches*,
Et tout le monde estoutoier*.
Folie vous fist otroier
Que Bel-Acueil céans méist
Homme qui blasmer nous féist :
Quant vous dormés, nous en avons
La noise*, qui mès n'en povons.
Estiés-vous ore couchiés?
Levés tost sus, et si bouchiés
Tous les pertuis de ceste haie,
Et ne portés nului manaie* :
Il n'afiert* mie à votre non
Que vous faciés se anui non*.

* *Fou.*
* *Pas plus qu'en.*
* *Qui s'avoue vaincu.*
* *Sévère.*
* *Quereller.*
* *Le bruit.*
* *A nul tyrannie.*
* *Il n'appartient.*
* *Que la peine.*

Se Bel-Acueil est frans et dous,
Et vous, soiés fel et estous*, ** Dur et brutal.*
Et plains de ramposne* et d'outrage : ** Reproche.*
Vilains qui est cortois, c'est rage (1);
Ce oï dire en reprovier*, ** Proverbe.*
Que l'en ne puet fere espervier
En nule guise d'un busart.
Tuit cil vous tienent por musart*, ** Niais.*
Qui vous ont trové débonnaire.
Voulés-vous donques as gens plaire,
Ne faire bonté, ne servise?
Ce vous vient de recréantise* : ** Lâcheté.*
Si aurés mès partout le los* ** La réputation.*
Que vous estes lasches et mos*, ** Mou.*
Et que vous créés jangléors*. » ** Croyez mauvaises langues.*
Lors a après parlé Paors.

Paor.

« Certes, Dangier, moult me merveil
Que vous n'estes en grant esveil
De garder ce que vous devés;
Tost en porrés estre grevés,
Se l'ire Jalousie engraingne*, ** Si la mauvaise humeur de Jalousie augmente.*
Qui est moult fière et moult grifaingne*, ** Rébarbative.*
Et de tencier* apareillie : ** Quereller.*
Ele a hui moult Honte assaillie,
Et a chacié par sa menace
Bel-Acueil hors de ceste place,

(1) Marie de France fait le même compliment aux bourgeois, à propos de ceux qui se moquaient de Graelent :

Tex est custume de burgeis,
N'en verrés gaires de curteis.

Lai de Graelent, v. 191. (*Poésies de Marie de France*, publiées par B. de Roquefort, tom. I[er], p. 500.)

Et jure qu'il ne puet durer
Qu'el n'el face vif enmurer.
C'est tout par vostre mauvestié,
Qu'en vous n'a mès point d'engrestié*. *Colère.*
Ge cuit que cuers vous est faillis;
Mès vous en serés mal baillis*, *Maltraité.*
Et en aurés poine et anui,
S'onques Jalousie conui*. » *Connus.*

L'Acteur.

Lors leva li vilains la hure,
Frote ses iex et ses behure*, *Joues.*
Fronce le nés, les iex rooille*, *Roule (1).*
Et fu plains d'ire et de rooille*, *Fureur.*
Quant il s'oï si mal mener.

Dangier.

« Bien puis, fet-il, vis forsener*, *Vif enrager.*
Quant vous me tenés por vaincu.
Certes or ai-ge trop vescu,
Se cest porpris* ne puis garder : *Clos.*
Tout vif me puisse-l'en arder*, *Brûler.*
Se jamès homs vivans i entre.
Moult ai iré le cuer ou* ventre, *Au.*
Quant nus i mist onques les piés;
Miex amasse de deus espiés* *Épieux.*
Estre férus* parmi le cors. *Frappé.*
Ge fis que fox*, bien m'en recors**, *J'agis follement. ** Rappelle.*
Or l'amenderai par vous deus,

(1) On disait autrefois *rouiller les yeux* : «... Il faisoit le passionné, et *rouilloit les yeux* à la teste comme ces petites figures d'horloges que l'on fait aller par ressors. » (*Histoire comique de Francion*, liv. V; édit. de Rouen, M. DC. XXXV, in 8°, pag. 360.)

Jamès ne serai pereceus
De ceste porprise* desfendre; — *Clos.
Se g'i puis nului entreprendre,
Miex li vausist* estre à Pavie. — *Valût.
Jamès à nul jor de ma vie
Ne me tendrés por recréant*, — *Lâche.
Ge le vous jur et acréant*. » — *Garantis.

L'Amant.

Lors s'est Dangiers en piés dreciés,
Semblant fet d'estre correciés;
En sa main a un baston pris,
Et va cerchant par le porpris* — *Clos.
S'il trovera pertuis ne trace,
Ne sentier qu'à estouper* face. — *Boucher.
Dès or* est moult changié li vers** : — *Désormais. **Ton.
Car Dangiers devient moult divers*, — *Mauvais.
Et plus fel* qu'il ne soloit** estre. — *Méchant. **Avait coutume.
Mort m'a qui si l'a fait irestre*, — *Il m'a tué celui qui ainsi l'a irrité.
Car ge n'aurai jamès lesir
De véoir ce que ge désir.
Moult ai le cuer du ventre irié* — *Fâché.
Dont j'ai Bel-Acueil adirié*; — *Perdu.
Et bien sachiés que tuit li membre
Me frémissent, quant il me membre
De la Rose que ge soloie* — *Avait coutume.
De près véoir quant ge voloie;
Et quant du baisier me recors*, — *Rappelle.
Qui me mist une odor ou cors* — *Au corps.
Assés plus douce que n'est basme*, — *Baume
Par un poi que ge ne me pasme :
Car encor ai ou cuer enclose
La douce savor de la Rose.
Et sachiés quant il me sovient

Que à consirrer * m'en convient, | *Penser, considérer.*
Miex vodroie estre mors que vis.
Mar * toucha la Rose à mon vis ** | * *Malheureusement.* ** *Visage.*
Et à mes iex et à ma bouche,
S'Amors ne sueffre que g'i touche
Tout derechief autre fiée *. | * *Fois.*
Se j'ai la douçor essaiée,
(Tant est graindre * la covoitise | * *Plus grande.*
Qui esprent mon cuer et atise),
Or revendront plor et sopir,
Longes pensées sans dormir,
Friçons, espointes * et complaintes; | * *Élancements.*
De tex * dolors aurai-ge maintes, | * *Telles.*
Car ge sui en enfer chéois *. | * *Tombé.*
Male-Bouche soit maléois * ! | * *Maudit.*
Sa langue desloiaus et fauce
M'a porchaciée * ceste sauce. | * *M'a procuré.*

Comment, par envieus atour,
Jalousie fist une tour
Faire au milieu du pourpris *, | * *Clos.*
Pour enfermer et tenir pris
Bel-Acueil, le très-doulx enfant,
Pource qu'avoit baisé l'Amant.

Dès or * est drois que ge vous die | * *Désormais.*
La contenance Jalousie,
Qui est en male * souspeçon. | * *Mauvais.*
Ou païs ne remest * maçon | * *Reste.*
Ne pionnier qu'ele ne mant * | * *Mande.*
Si fait faire au commancement
Entor les rosiers uns fossés,
Qui cousteront deniers assés ;
Si sunt moult lez * et moult parfont. | * *Larges.*
Li maçon sus les fossés font
Un mur de quarriaus tailléis,
Qui ne siet pas sus croléis *, | * *Terrain mouvant.*

Ains* est fondé sus roche dure.
Li fondemens tout à mesure
Jusqu'au pié du fossé descent,
Et vait amont en estrecent* ;
S'en est l'uevre plus fors assés*.
Li murs si est si compassés*,
Qu'il est de droite quarréure;
Chascuns des pans cent toises dure,
Si est autant lons comme lés*.
Les tornelles sunt lés à lés*,
Qui richement sunt bataillies*
Et sunt de pierres bien taillies.
As quatre coingnés* en ot quatre,
Qui seroient fors à abatre;
Et si i a quatre portaus
Dont li mur sunt espès et haus.
Un en i a ou front devant
Bien desfensable par convant*,
Et deus de coste, et un derrière,
Qui ne doutent cop de perrière*.
Si a bonnes portes coulans*
Por faire ceus defors doulans*,
Et por eus prendre et retenir,
S'il osoient avant venir.
Ens ou milieu de la porprise*
Font une tor par grant mestrise
Cil qui du fère furent mestre;
Nule plus bele ne pot estre,
Qu'ele est et grant et lée* et haute.
Li murs ne doit pas faire faute
Por engin qu'on saiche getier;
Car l'en destrempa le mortier
De fort vinaigre et de chaus vive (1).

* *Mats.*
* *En rétrécissant.*
* *Et l'œuvre n'en est que plus forte.*
* *Tellement disposé.*
* *Large.*
* *Côte à côte.*
* *Crénelées.*
* *Coins.*
* *Convention.*
* *Qui ne redoutent coup de pierrier.*
* *Herses;* anglais, *portcullis, portcluse.*
* *Malheureux.*
* *Clos.*
* *Large.*

(1) Voyez plusieurs compositions singulières de mortiers et de ciments

La pierre est de roche naïve* — * *Native.*
De quoi l'en fist le fondement,
Si iert* dure cum aïment. — * *Et elle était.*
La tor si fu toute réonde,
Il n'ot si riche en tout le monde,
Ne par dedens miex ordenée.
Ele iert* dehors avironée — * *Elle était.*
D'un baille*, qui vet tout entor, — * *Retranchement.*
Si* qu'entre le baille et la tor — * *De sorte.*
Sunt li rosiers espès planté,
Où il ot roses à planté*. — * *En abondance.*
Dedens le chastel ot perrières
Et engins de maintes manières.
Vous poïssiés les mangonniaus* — * *Machines de jet.*
Véoir par dessus les creniaus;
Et as archières tout entour
Sunt les arbalestes à tour,
Qu'armédre n'i puet tenir.
Qui près du mur vodroit venir,
Il porroit bien faire que nices*. — * *Agir en nigaud.*
Fors des fossés a unes lices* — * *Hors des fossés il y a une ceinture.*
De bons murs fors à creniaus bas,
Si que cheval ne puent pas
Jusqu'as fossés venir d'alée*, — * *Tout droit.*
Qu'il n'i éust avant* mellée. — * *Sans qu'il y eût auparavant.*
  Jalousie a garnison mise
Ou chastel que ge vous devise.
Si* m'est avis que Dangiers porte — * *Et il.*
La clef de la première porte
Qui ovre devers orient;
Avec li, au mien escient,
A trente sergens* tout à conte. — * *Soldats.*

du XIII[e] siècle, dans notre édition de l'*Histoire de la guerre de Navarre*, par Guillaume Anélier, pag. 603, col. 1.

Et l'autre porte garde Honte,
Qui ovre par devers midi.
El fut moult sage, et si vous di
Qu'el ot sergens à grant planté* — * Qu'elle eut serviteurs en grand nombre.
Près de faire sa volenté.
Paor ot grant connestablie,
Et fu à garder establie
L'autre porte, qui est assise
A main senestre* devers bise. — * Gauche.
Paor n'i sera jà séure,
S'el n'est fermée à serréure,
Et si ne l'ovre pas sovent;
Car, quant el oit bruire le vent,
Ou el ot saillir deus langotes*, — * Sauterelles.
Si l'en prennent fièvres et gotes.
 Male-Bouche, que Diex maudie!
Qui ne pense fors à boidie* (1), — * Fourberie.
Si garde la porte destrois*; — * Étroitement.

(1) Dans le plus grand nombre de manuscrits, au lieu de ce vers, on lit celui-ci :

Ot sodoiers de Normendie.

Dans d'autres, on trouve *de Lombardie*, etc. : d'où l'on peut inférer avec raison que les anciens copistes prenaient souvent la liberté de faire les changements qui leur plaisaient.

Toutefois on peut assurer que la meilleure leçon est de *Normendie*, les Normands ayant toujours eu la pire réputation, et la méritant autant qu'en peut juger un homme de lettres par les industriels de ce pays auxquels il a pu avoir affaire.

« Promettez à la normande sans jamais vous engager par vos paroles, » dit l'un des personnages du *Plaisant Galimatias d'un Gascon et d'un Provençal*, etc., dans le tom. II des *Variétés historiques et littéraires* revues et annotées par M. Édouard Fournier, pag. 280. Plus loin, pag. 289, on voit qu'au XVIIe siècle les marchandes du Palais disaient, quand quelqu'un se dédisait, qu'elles avaient fait un Normand. Voyez plus loin, v. 10760, et surtout nos *Études de philologie comparée sur l'argot, etc.* Paris, Firmin Didot, 1856, grand in-8°, pag. 16, col. 2, art. *Arnache*.

Et si sachiés qu'as autres trois
Va souvent et vient. Quant il scet
Qu'il doit par nuit faire le guet,
Il monte le soir as creniaus,
Et atrempe* ses chalemiaus — ** Acorde.*
Et ses buisines* et ses cors. — ** Trompettes.*
Une hore dit lés et descors, — ** Lais, descors, sonnets,* espèces de poésies.
Et sonnez* dous de controvaille** — *** Invention.*
As estives* de Cornoaille; — ** Pipeaux.*
Autrefois dit à la fléuste,
C'onques fame ne trova juste (1).
Il n'est nule qui ne se rie,
S'ele oit parler de lécherie*; — ** Débauche.*
Ceste est pute, ceste se farde,
Et ceste folement se garde.
Ceste est vilaine, ceste est fole,
Et ceste nicement* parole. — ** Niaisement.*
Male-Bouche, qui riens n'esperne*, — ** N'épargne.*
Trueve à chascune quelque herne*. — ** Hernie (2).*

(1) C'était, au XIIIe et au XIVe siècle, une habitude, chez les sentinelles en factions sur les remparts de villes ou de châteaux, de jouer d'un instrument ou de chanter, surtout pendant la nuit, sans doute pour montrer qu'elles ne dormaient point. Dans l'*Histoire de Foulques Fitz-Warin* (Paris, Silvestre, M. DCCC. XL., in-8°, pag. 24), une pauvre sentinelle, surprise dans un profond sommeil par l'ennemi, crie merci et prie qu'on lui laisse *siffler une note* avant de mourir. Il est vrai que c'était pour avertir les chevaliers du château de prendre garde : ce qui ne les empêcha pas d'être mis à mort dans leurs lits.

En espagnol, on donne le nom de *gaita* à plusieurs instruments à vent. Suivant les rédacteurs du grand Dictionnaire de l'Académie, qui citent leurs autorités (tom. III, p. 3, col. 2), ce mot vient de l'arabe; je crois plutôt qu'il dérive de notre ancien mot *gaite*, qui signifie *sentinelle*.

(2) On disait aussi *hergne*, d'où l'adjectif *hargneux* :

> Oui, que je puisse avoir ta *hergne!*
> Ce sont là ses mulets d'Auvergne.

(*La Muse en belle humeur, contenant la magnifique entrée de Leurs Majestez*, etc. Le tout en vers burlesques. Paris, 1660, in-4°, p. 32.)

Jalousie, que Diex confonde!
A garnie la tor réonde;
Et si sachiés qu'ele i a mis
Des plus privés* de ses amis, — * *Intimes.*
Tant qu'il i ot grant garnison;
Et Bel-Acueil est en prison
Amont en la tor enserré,
Dont li huis* est moult bien barré, — * *Porte.*
Qu'il n'a pooir que il en isse*. — * *Sorte.*
Une vielle, que Diex honnisse!
Avoit o li* por li guetier, — * *Avec lui.*
Qui ne fesoit autre mestier
Fors* espier tant solement — * *Si ce n'est.*
Qu'il ne se maine* folement. — * *Qu'il ne se comporte.*
Nus ne la péust engignier* — * *Attraper.*
Ne de signier ne de guignier*, — * *Ni en faisant des signes ni en guignant des yeux.*
Qu'il n'est barat (1) qu'el ne congnoisse;
Qu'ele ot* des biens et de l'angoisse, — * *Car elle eut.*
Qu'Amors à ses sergens* départ, — * *Serviteurs.*
En jonece moult bien sa part.
Bel-Acueil se taist et escoute
Por la vielle que il redoute,
Et n'est si hardis qu'il se moeve,
Que la vielle en li n'aperçoeve
Aucune fole contenance,
Qu'el scet* toute la vielle dance. — * *Car elle sait.*
Tout maintenant que Jalousie
Se fu de Bel-Acueil saisie,
Et ele l'ot fait emmurer,
El se prist à asséurer* : — * *Elle se prit à se rassurer.*
Son chastel, qu'ele vit si fort,

(1) Tromperie. Au dix-septième siècle, on disait encore à Paris, dans le peuple, *barateur* pour *trompeur*. Voyez le *Plaisant Galimatias d'un Gascon et d'un Provençal*, etc., dans le tome II des *Variétés historiques et littéraires* revues et annotées par M. Édouard Fournier, pag. 292.

Li a donné grant reconfort.
El n'a mès garde* que gloutons — * *Il ne craint plus.*
Li emblent* roses ne boutons ; — * *Lui enlèvent.*
Trop sunt li rosiers clos forment*. — * *Fortement.*
Et en veillant et en dormant
Puet-ele estre bien asséur.

L'Amant.

Mès ge qui fui defors* le mur, — * *Dehors.*
Sui livrés à duel* et à poine : — * *Douleur.*
Qui sauroit quel vie ge moine*, — * *Je mène.*
Il en devroit grant pitié prendre.
Amors me sot ores* bien vendre — * *Me sut maintenant.*
Les biens que il m'avoit prestés ;
G'es cuidoie* avoir achetés, — * *Je les croyais.*
Or les me vent tout derechief :
Car ge suis à greignor meschief* — * *Plus grand mal.*
Por la joie que j'ai perdue,
Que s'onques ne l'éusse éue.
Que vous iroie-ge disant?
Ge resemble le païsant
Qui giete en terre sa semence,
Et a joie quant el commence
A estre bele et drue en herbe;
Mès ainçois* qu'il en coille gerbe, — * *Avant.*
L'empire, tele hore est, et griève
Une male* nue qui criève — * *Mauvaise.*
Quant li espi doivent florir,
Si fait le grain dedens morir,
Et l'espérance au vilain tost* — * *Enlève.*
Qu'il avoit éue trop tost.
Si crieng ausinc* avoir perdue — * *Je crains aussi.*
Et m'espérance et m'atendue*, — * *Mon attente.*
Qu'Amors* m'avoit tant avancié, — * *Car Amour.*

Que j'avoie jà commencié
A dire mes grans privetés * — * *Privautés, confidences.*
A Bel-Acueil, qui aprestés
Iere * de recevoir mes gieus; — * *Était.*
Mès Amors est si outragieus,
Qu'il m'a tout tolu * en une hore, — * *Enlevé.*
Quant ge cuidoie estre au desore *. — * *Au-dessus.*
Ce est ausinc cum * de Fortune — * *C'est comme.*
Qui met ou cuer des gens rancune;
Autre hore les aplaine et chue *, — * *Caresse et choie.*
En poi d'ore son semblant mue *. — * *En peu de temps sa figure change.*
Une hore rit, autre hore est morne,
Ele a une roe qui torne,
Et quant ele veut, ele met
Le plus bas amont ou sommet,
Et celi qui est sor la roe
Reverse à un tor en la boe.
Las! ge sui cil qui est versés :
Mar vi * les murs et les fossés — * *Malheureusement je vis.*
Que je n'os passer, ne ne puis.
Ge n'oi bien ne joie onques puis
Que Bel-Acueil fu en prison;
Car ma joie et ma garison
Ert tout en lui et en la Rose,
Qui est entre les murs enclose;
Et de là convendra qu'il isse *, — * *Il faudra qu'il sorte.*
S'Amors veult jà que ge garisse;
Car jà d'aillors ne quier que j'oie * — * *Car jamais d'ailleurs je ne veux avoir.*
Honor, santé, ne bien ne joie.
Ha! Bel-Acueil, biaus dous amis,
Se vous estes en prison mis,
Au mains * gardés-moi vostre cuer, — * *Au moins.*
Et ne soffrés à nésun fuer * — * *A nul prix.*
Que Jalousie la sauvage
Mete vostre cuer en servage

Ainsinc cum* ele a fait le cors; — * *Ainsi que.*
Et s'el vous chastie defors*, — * *Dehors.*
Aiés dedans cuer d'aïment
Encontre son chastiement*. — * *Remontrance.*
Se li cors en prison remaint*, — * *Reste.*
Gardés au mains que li cuer m'aint*. — * *M'aime.*
Fins cuers ne lest* mie à amer — * *Que cœur accompli ne laisse.*
Por batre ne por mésamer (1).
Se Jalousie est vers vous dure,
Et vous fait anui et laidure*, — * *Vilenie.*
Fetes-li engrestié* encontre, — * *Malice.*
Et du dangier* qu'ele vous montre — * *Difficulté.*
Vous vengiés au mains en pensant,
Quant vous ne poés* autrement; — * *Pouvez.*
Se vous ainsinc le féissiés,
Ge m'en tendroie à bien paiés.
Mès ge sui en moult grant souci
Que vous n'el faciés mie ainsi;
Ains criens* que mal gré me savés — * *Au contraire je crains.*
Au mains por ce que vous avés
Esté por moi mis en prison;
Si n'est-ce pas por mesprison* — * *Faute.*
Que j'aie encore vers vous faite,
C'onques par moi ne fu retraite* — * *Rapportée.*
Chose qui à celer féist;
Ains me poise*, se Diex m'aïst**, — * *Chagrine.* ** *M'aide.*
Plus qu'à vous de la meschéance*; — * *Mésaventure.*
Car g'en soffre la pénitence
Plus grant que nus ne porroit dire.
Par un poi que ge ne fons d'ire,
Quant il me membre* de ma perte — * *Souvient.*
Qui est si grant et si aperte*; — * *Ouverte.*
S'en ai paor* et desconfort — * *J'en ai peur.*

(1) Qui plus castigat, plus amore ligat.

Qui me donront, ce croi, la mort.
Las! g'en doi bien avoir paor,
Quant ge voi que losengéor * — * *Flatteurs.*
Et traïtor et envieus
Sunt de moi nuire curieus.
Ha! Bel-Acueil, ge sai de voir* — * *De vrai.*
Qu'il vous béent* à décevoir, — * *Aspirent.*
Et faire tant par lor flavele*, — * *Bavardage.*
Qu'il vous traient* à lor cordele. — * *Tirent.*
Se Diex m'aïst*, si ont-il fait, — * *Si Dieu m'aide.*
Ge ne sai or comment il vait;
Mès durement sui esmaiés* — * *Tourmenté.*
Que entr'oblié ne m'aiés;
Si en ai duel* et desconfort. — * *Chagrin.*
Jamès n'iert riens* qui m'en confort**, — * *Chose.* ** *Console.*
Se ge pers vostre bien-voillance,
Que ge n'ai mès aillors fiance*; — * *Confiance.*
Et si l'ai-ge perdu, espoir:
A poi* que ne m'en désespoir. — * *Peu s'en faut.*

Cy endroit trespassa Guillaume
De Loris, et n'en fist plus pseaulme;
Mais, après plus de quarante ans,
Maistre Jehan de Meung ce rommans
Parfist, ainsi comme je treuve;
Et ici commence son œuvre.

Désespoir, las! ge non ferai,
Jà ne m'en désespérerai;
Car s'espérance m'iert* faillans, — * *M'étoit.*
Ge ne seroie pas vaillans.
En li me dois réconforter,
Qu'Amors, por miex mes maus porter,
Me dist qu'il me garantiroit
Et qu'avec moi partout iroit.
Mès de tout ce qu'en ai-ge affaire,
S'ele est cortoise et débonnaire?

El n'est de nule riens* certaine, — *Chose.
Ains met les amans en grant paine,
Et se fait d'aus dame et mestresse,
Mains en déçoit par sa promesse :
Qu'el* promet tel chose sovent — *Car elle.
Dont el ne tenra jà convent*. — *Ne tiendra jamais promesse.
Si est péril, se Diex m'amant*, — *Favorise.
Car en amer maint bon amant
Par li se tiennent et tendront,
Qui jà nul jor n'i aviendront*. — *Qui jamais n'y adviendront.
L'en ne s'en set à quoi tenir,
Qu'el ne set qu'est à avenir.
Por ce est fox qui s'en aprime* : — *Fou qui s'en approche.
Car, quant el fait bon silogime,
Si doit l'en avoir grant paor
Qu'el ne conclue du pior*, — *Pire.
Qu'aucune fois l'a l'en véu*, — *L'a-t-on vu.
S'en ont esté maint decéu.
Et nonporquant* si vodroit-ele — *Néanmoins.
Que le meillor de la querele
Éust cil qui la tient o* soi. — *Avec.
Si fui fox* quant blasmer l'osoi. — *Et je fus fou.
Et que me vaut or son voloir,
S'ele ne me fait desdoloir*? — *Réjouir.
Trop poi, qu'el n'i puet conseil metre,
Fors solement que de prometre.
Promesse sans don ne vaut gaires,
Avoir me lest* tant de contraires**, — *Laisse. **Contrariété.
Que nus n'en puet savoir le nombre.
Dangier, Paor, Honte m'encombre,
Et Jalousie, et Male-Bouche
Qui envenime et qui entouche* — *Empoisonne.
Tous ceus dont il fait sa matire*, — *Matière.
Par langue les livre à martire.
Cil* ont en prison Bel-Acueil, — *Ceux-là.

Qu'en trestous mes pensers acueil,
Et sai que s'avoir ne le puis
En brief tens, jà vivre ne puis.
Ensorquetout* me repartue** — *Surtout. **Assomme.
L'orde veille, puant, mossue,
Qui de si près le doit garder,
Qu'il n'ose nuli* regarder. — *Nul, personne.
Dès or enforcera mi diex*; — *Deuil, chagrin.
Sans faille, voirs est que li diex* — *Sans faute, vrai est que le dieu.
D'Amors trois dons, soe* merci, — *Sa.
Me donna, mès ge les pers ci :
Doulx-Penser qui point ne m'aïde,
Doulx-Parler qui me faut d'aïde*, — *Dont l'aide me fait défaut.
Le tiers avoit non *Doulx-Regart;*
Perdu les ai, se Diex me gart.
Sans faille*, biaus dons i ot; mès — *Sans faute.
Il ne me vaudront riens jamès,
Se Bel-Acueil n'ist* de prison, — *Ne sort.
Qu'il tienent par grant mesprison*. — *Faute.
Por lui morrai, au mien avis,
Qu'il n'en istra, ce croi, jà vis*. — *Car il n'en sortira, je le crois, jamais vivant.
Istra! non voir*. Par quel proesce — *Sortira! non vraiment.
Istroit-il de tel forteresce?
Par moi, voir, ne sera-ce mie.
Ge n'ai, ce croi, de sens demie,
Ains fis grant folie et grant rage
Quant au diex d'Amors fis homage.
Dame Oiseuse le me fist faire,
Honnie soit et son affaire,
Qui me fist ou joli vergier
Par ma proière herbergier!
Car, s'ele éust nul bien séu,
El ne m'éust onques créu;
L'en ne doit pas croire fol home
De la value* d'une pome. — *De la valeur.

Blasmer le doit-l'en et reprendre,
Ains qu'en li laist* folie emprendre**; ** Avant qu'on lui laisse. ** Entreprendre.*
Et je fui fox*, et el me crut. ** Fus fou.*
Onques par li biens ne me crut;
El m'acomplit tout mon voloir,
Si m'en estuet* plaindre et doloir. ** Et il m'en faut.*
Bien le m'avoit Raison noté;
Tenir m'en puis por assoté*, ** Dupé.*
Quant dès lors d'amer ne recrui*, ** Cessai.*
Et le conseil Raison ne crui*. ** Crus.*
Droit ot Raison de moi blasmer,
Quant onques m'entremis d'amer;
Trop griés* maus m'en convient sentir : ** Cruels.*
Par foi, je m'en voil repentir.
Repentir? las! ge que feroie?
Traïtres, faus, honnis seroie.
Maufez* m'auroient envaï, ** Diables.*
J'auroie mon seignor traï.
Bel-Acueil reseroit* traïs! ** Serait à son tour.*
Doit-il estre par moi haïs,
S'il, por moi faire cortoisie,
Languist en la tor Jalousie?
Cortoisie me fit-il voire* ** Vraiment.*
Si grant, que nus n'el porroit croire,
Quant il volt que ge trespassasse* ** Quand il voulut que je passasse.*
La haie et la Rose baisasse.
Ne l'en doi pas mal gré savoir,
Ne ge ne l'en saurai jà, voir*. ** Jamais, vraiment.*
Jà, se Dieu plaist, du dieu d'Amors,
Ne de li plaintes ne clamors*, ** Réclamations.*
Ne d'Espérance, ne d'Oiseuse,
Qui tant m'a esté gracieuse,
Ne ferai mès*; car tort auroie ** Plus.*
Se de lor bien-fait me plaignoie.
Dont n'i a mès fors du* soffrir, ** Il n'y a donc plus qu'à.*

Et mon cors à martire offrir,
Et d'atendre en bonne espérance
Tant qu'Amors m'envoie aléjance*. *Soulagement.*
Atendre merci me convient*, *Il me faut.*
Car il me dist, bien m'en sovient :
Ton servise prendrai en gré,
Et te metrai en haut degré,
Se mauvestié ne le te tost*; *Enlève.*
Mès, espoir*, ce n'iert** mie tost. *J'espère. **Ne sera.*
Grans biens ne vient pas en poi d'hore*, *En peu de temps.*
Ains i convient metre demore*. *Retard, délai.*
Ce sunt si dit* tout mot à mot, *Ses paroles.*
Bien pert* que tendrement m'amot**. *Paraît. **M'aimait.*
Or n'i a fors de* bien servir, *Maintenant il n'y a qu'à.*
Se ge voil son gré déservir*; *Mériter.*
Qu'en moi seroient li défaut,
Ou diex d'Amors pas ne défaut,
Par foi! que diex ne failli onques.
Certes il défaut en moi donques,
Si ne sai-ge pas dont ce vient,
Ne jà ne saurai, se Dé vient*. *S'il plaît à Dieu.*
Or aut si cum* aler porra, *Maintenant aille comme.*
Or face Amor ce qu'il vorra*, *Voudra.*
Ou d'eschaper ou d'encorir;
S'il vuet, si me face morir.
N'en vendroie jamès à chief*, *A bout.*
Si sui-ge mors se ne l'achief*, *Si je ne l'achève.*
Ou s'autre por moi ne l'achiève;
Mais s'Amors, qui si fort me griève,
Por moi le voloit achever,
Nus maus ne me porroit grever
Qui m'avenist en son servise.
Or aut du tout à sa devise*, *Or qu'il aille entièrement à son gré.*
Mete-il conseil, s'il li viaut* metre, *Veut.*
Ge ne m'en sai plus entremetre;

Mès, comment que de moi aviengne,
Je li pri que il li soviengne
De Bel-Acueil après ma mort, *Ma mauvaise humeur.
Qui sans moi mal faire m'a mort*. *Tué.
Et toutesfois, por li déduire,
A vous, Amors, ains que ge muire*, *Avant que je meure.
Dès que ne puis porter son fès,
Sans repentir me fais confès,
Si cum* font li loial amant, *Ainsi que.
Et voil* faire mon testament. *Veux.
Au départir mon cuer li lés*, *Laisse.
Jà ne seront autre mi lés*. *Mes legs.

Cy est la très-belle Raison,
Qui est preste en toute saison
De donner bon conseil à ceulx
Qui d'eulx saulver sont peresceux.

Tant cum ainsinc me démentoie* *Pendant que je me lamentais ainsi.
Des grans dolors que ge sentoie,
Ne ne savoie où querre mire* *Chercher médecin.
De ma tristece ne de m'ire*, *Mon chagrin.
Lors vi droit à moi revenant
Raison la bele, l'avenant,
Qui de sa tor jus* descendi *En bas.
Quant mes complaintes entendi;
Car, selonc ce qu'ele porroit,
Moult volentiers me secorroit.

Raison.

Biaus Amis, dist Raison la bele,
Comment se porte ta querele?
Seras-tu jà d'amer lassés?
N'as-tu mie éu mal assés?
Que te semble des maus d'amer?

Sunt-il trop dous ou trop amer?
En sès-tu le meillor eslire
Qui te puist aidier et soffire?
As-tu or bon seignor servi,
Qui si t'a pris et asservi,
Et te tormente sans séjor*? * *Relâche.*
Il te meschéi* bien le jor * *Il t'arriva malheur.*
Que tu homage li féis,
Fox fus quant à ce te méis;
Mès sans faille* tu ne savoies * *Sans faute.*
A quel seignor afaire avoies :
Car se tu bien le congnéusses,
Onques ses homs esté n'éusses;
Ou se tu l'éusses esté,
Jà n'el servisses un esté,
Non pas un jor, non pas une hore,
Ains croi que sans point de demore* * *Retard.*
Son homage li renoiasses,
Ne jamès par Amor n'amasses.
Congnois-le-tu point?

L'Amant.

Oïl, dame.

Raison.

Non fais.

L'Amant.

Si fais.

Raison.

De quoi, par t'ame?

L'Amant.

De tant qu'il me dist : « Tu dois estre
Moult liés* dont tu as si bon mestre, * *Fort joyeux.*

Et seignor de si haut renon. »

Raison.

Congnois-le-tu de plus?

L'Amant.

Ge non,
Fors tant* qu'il me bailla ses règles, — * *Si ce n'est.*
Et s'enfoï plus tost c'uns ègles,
Et ge remès* en la balance. — * *Restai.*

Raison.

Certes, c'est povre congnoissance;
Mais or voil que tu le congnoisses,
Qui tant en as éu d'angoisses,
Que tout en es desfigurés.
Nus las chetis mal-éurés
Ne puet fais emprendre greignor* : — * *Nul pauvre chétif malheureux ne peut entreprendre plus grand faix.*
Bon fait congnoistre son seignor;
Et se cestui* bien congnoissoies, — * *Et si celui-là.*
Légièrement issir* porroies — * *Sortir.*
De la prison où tant empires.

L'Amant.

Dame, ne puis, il est mes sires*, — * *Seigneur.*
Et ge ses liges homs entiers (1).
Moult i entendist volentiers
Mon cuer, et plus en apréist,
S'il fust qui leçon m'en préist.

Raison.

Par mon chief*, ge la te voil prendre, — * *Chef, tête.*
Puisque tes cuers i vuet entendre.

(1) Vassal qui tient un fief qui le lie envers son seigneur d'une obligation plus étroite que les autres.

Or te démonstrerai sans fable
Chose qui n'est point démonstrable;
Si sauras tantost sans science,
Et congnoistras sans congnoissance
Ce qui ne puet estre séu
Ne démonstré ne congnéu.
Quant à ce que jà plus en sache
Nus homs qui son cuer i atache,
Ne que por ce jà mains s'en ducille*,
S'il n'est tex* que foïr le vueille,
Lors t'aurai le neu desnoé
Que tous jors troveras noé.
Or i met bien t'entencion* :
Vez-en ci* la descripcion.
Amors ce est pais haïneuse,
Amors est haïne amoreuse;
C'est loiautés la desloiaus,
C'est la desloiauté loiaus;
C'est paor toute asséurée,
Espérance désespérée;
C'est raison toute forsenable*,
C'est forsenerie resnable*;
C'est dous péril à soi noier,
Grief fais légier à paumoier*;
C'est Caribdis la périlleuse (1),
Désagréable et gracieuse;
C'est langor toute santéive*,
C'est santé toute maladive;
C'est fain saoule en habondance,
C'est convoiteuse soffisance;

* *Ni que pour cela moins s'en afflige.*
* *Tel.*
* *Ton attention.*
* *En voici.*
* *Sujette à folie.*
* *Raisonnable.*
* *Dure charge légère à manier.*
* *De santé.*

(1) Charybde, écueil fameux par un grand nombre de naufrages. Il est entre la Calabre et la Sicile. Les poëtes ont feint que Charybdis fut en son temps la plus grande friponne du pays; et qu'ayant dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, et précipitée dans la mer, où elle conserve toujours son ancienne inclination.

C'est la soif qui tous jors est ivre,
Yvrece qui de soif s'enyvre;
C'est faus délit*, c'est tristor lie**, * Plaisir. ** Tristesse joyeuse.
C'est léece la corroucie;
Dous maus, douçor malicieuse,
Douce savor mal savoreuse;
Entechiés* de pardon péchiés, * Entaché.
De péchiés pardon entechiés;
C'est poine qui trop est joieuse,
C'est félonnie la piteuse*; * Misérable.
C'est le gieu qui n'est pas estable,
Estat trop fers* et trop muable; * Fier.
Force enferme*, enfermeté fors, * Infirme.
Qui tout esmuet par ses esfors;
C'est fol sens, c'est sage folie,
Prospérité triste et jolie*; * Gaie.
C'est ris plains de plors et de lermes,
Repos travaillans en tous termes;
Ce est enfers li doucereus,
C'est paradis li dolereus;
C'est chartre qui prison* soulage, * Prison qui prisonnier.
Printems plains de fort yvernage;
C'est taigne qui riens ne refuse,
Les porpres et les buriaus* use; * Bureaux, grosse étoffe de laine.
Car ausinc* bien sunt amoretes * Aussi.
Sous buriaus comme sous brunetes*; * Autre espèce d'étoffe (1).

(1) Voyez, sur ce que nos ancêtres entendaient par *pourpre*, nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., t. II, p. 11-13, etc.; *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 353, col. 1. La Fontaine a rendu à peu près la pensée de Jean de Meung, dans l'endroit où Joconde veut persuader à Astolphe de s'attacher à une femme de qualité :

Rien moins, reprit le roi; laissons la qualité :
Sous les cotillons des grisettes
Peut loger autant de beauté
Que sous les jupes des coquettes.

Car nus n'est de si haut linage,
Ne nus ne trueve-l'en si sage
Ne de force tant esprové,
Ne si hardi n'a-l'en trové
Ne qui tant ait autres bontés,
Qui par Amors ne soit dontés.
Tous li mondes vait ceste voie;
C'est li diex qui tous les desvoie*, * *Égare.*
Se ne sunt cil de male* vie, * *Si ce ne sont ceux de mauvaise.*
Que Génius escommenie
Por ce qu'il font tort à Nature;
Ne por ce, se ge n'ai d'aus cure,
Ne voil-ge pas que les gens aiment
De cele amor dont il se claiment* * *Proclament.*
En la fin las, chétif, dolant*, * *Souffrants.*
Tant les va Amors afolant*. * *Tourmentant.*
Mès se tu viaus bien eschever* * *Esquiver, éviter.*
Qu'Amors ne te puisse grever,
Et veus garir de ceste rage,
Ne pués boivre si bon bevrage
Comme penser de li foïr;
Tu n'en pués autrement joïr.
Se tu le sius, il te sivra,
Se tu le fuis, il te fuira. »

L'Amant.

Quand j'oi Raison bien entendue,
Qui por noient* s'est débatue, * *Néant, rien.*
« Dame, fis-ge, de ce me vant*, * *Je me vante.*
Ge n'en sai pas plus que devant* * *Auparavant.*
A ce que m'en puisse retraire*. * *Retirer.*
En ma leçon a tant contraire*, * *Contrariété.*
Que ge n'en sai noient* aprendre, * *Néant, rien.*
Si la sai-ge bien par cuer rendre,

C'onc mes cuers* riens n'en oblia, * Car jamais mon cœur.
Voire* entendre quanqu'il** i a, * Vraiment. ** Tout ce qu'il.
Por lire tout communément,
Ne mès à moi tant solement;
Mès puis qu'Amor m'avés descrite,
Et tant blasmée et tant despite*, * Méprisée.
Prier vous voil dou défenir*, * Prier je vous veux de le définir.
Si qu'il m'en puist miex* sovenir, * Tellement qu'il m'en puisse mieux.
Car ne l'oï défenir onques. »

Raison.

« Volentiers : or i entens donques.
Amors, se bien suis apensée*, * Si je suis bien avisée.
C'est maladie de pensée
Entre deus personnes annexes
Franches* entr'eus, de divers sexes, * Libres.
Venans as gens par ardor née
De vision désordenée,
Por eus acoler et baisier,
Et por eus charnelment aisier*. * Amuser.
Amors autre chose n'atant,
Ains s'art et se délite en tant*. * Mais se brûle et se délecte en cela.
De fruit avoir ne fait-il force,
En déliter, sans plus, s'esforce;
Si sunt aucun de tel manière,
Qui cest amor n'ont mie chière.
Toutevois* fin amant se faignent, * Toutefois.
Mès par Amors amer ne daignent,
Et se gabent ainsinc* des dames, * Et se moquent ainsi.
Et lor prometent cors et ames,
Et jurent mençonges et fables
A ceus qu'il truevent décevables,
Tant qu'il ont lor délit* éu; * Plaisir.
Mais cil sunt li mains* décéu : * Les moins.
Car adès vient-il miex*, biau mestre, * Toujours vaut-il mieux.

Décevoir, que décéus estre (1).
« Méismement en cest amour
Li plus sage n'i sevent tour.
Mès or entens que te dirai,
Une autre Amour te descrirai;
De cele voil-ge que por t'ame* — * *De celle-là je veux.*
Tu aimes la très-douce Dame*, — * *Notre-Dame, la vierge Marie.*
Si cum dit la sainte Escripture.
Amors est fors, Amors est dure,
Amors sostient, Amors endure,
Amors revient et tous jors dure,
Amors met en amer sa cure*; — * *A aimer met ses soins.*
Amors leal, Amors séure
Sert, et de servise n'a cure;
Amors fait de propre commun,
Amors fait de divers cuers un,
Amors enchausce*, ce me semble; — * *Poursuit.*
Amors départ*, Amors assemble, — * *Sépare.*
Amors joint divers cuers ensemble;
Amors rent cuers, Amors les emble*; — * *Vole.*
Amors despièce, Amors refait;
Amors fait pez, Amors fait plait*, — * *Dispute.*
Amors fait bel, Amors fait lait
Toutes heures quant il li plait;
Amors atrait, Amors estrange*, — * *Amour attire, amour éloigne.*
Amors fait de privé estrange*; — * *D'intime étranger.*
Amors seurprent, Amors emprent*; — * *Entreprend.*
Amors reprent, Amors esprent :
Il n'est rien que Amors ne face,
Amors tost* cuer, Amors tost grace; — * *Enlève.*
Amors deslie, Amors enlace,

(1) Molinet ne faisant aucune mention des vers suivants, et ne les ayant pas trouvés dans les plus anciens manuscrits, je suis fondé à soupçonner qu'ils ont été ajoutés par quelque copiste du XV[e] siècle. (Méon.)

Amors occist, Amors alace*; *Lasse.
Amors ne crient ne pic ne mace;
Amors ne crient riens c'on lui face.
Amors fist Diex nostre char* prendre, *Chair.
Amors le fist en la crois pendre,
Amors le fist ilec* estendre, *Là.
Amors li fist le costé fendre;
Amors li fist les maus reprendre,
Amors li fait les bons à prendre,
Amors le fist à nous venir,
Amors nous fait à li tenir (1).
Si cum l'Escripture raconte,
Il n'est de nule vertu conte*, *Compte.
S'Amors ne joint et lie ensemble;
Il m'est avis, et voir* me semble. *Vrai.
Que pou vaut foi et espérance,
Justice, force n'atrempance*, *Ni tempérance.
Qui n'a fine Amor avec soi.
L'Apostre dit, et ge le croi,
Qu'aumosne faite, ne martire,
Ne bien que nulli* sache dire, *Nul.
Ne vaut riens, s'Amors i desfaut*; *Manque.
Sans Amor trestous* biens desfaut; *Tout.
Sans Amor n'est homme parfait,
Ne par parole ne par fait.
Ce est la fin, ce est la somme,
Amors fait tout le parfait homme.
Amors commence, Amors asomme*, *Finit.
Sans Amor n'est mie fait homme.
Amors les enserrés* desserre, *Enfermés.
Amors si n'a cure de guerre;

(1) Comparez cette tirade avec celle de Robert de Blois, dans son *Chastiement des dames*, où elle commence au v. 891. (*Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, tom. II, p. 213, 214.)

Fine Amors qui ne cesse point,
A Dieu les met, à Dieu les joint :
Loiaus Amors fait à Dieu force,
Car Amors de l'amer* s'esforce. ** D'aimer.*
Quant Amors parfondement pleure,
Li vient très-grant douceur en l'eure,
Et fine* Amors d'amer est yvre, ** Parfait.*
Car grant douceur Amor enyvre;
Lors li convient dormir à force*, ** Forcément.*
Quant en dormant d'amer s'esforce :
Car Amors ne puet estre oisive,
Tant cum el soit saine ne vive;
Lors dort en méditacion,
Puis monte en contemplacion.
Ilec s'aboume*, ilec s'esveille, ** Là se plonge.*
Ilec voit mainte grant merveille.
Là voit tout bien, là voit tout voir*, ** Toute vérité.*
Là trueve tout son estouvoir*. ** Nécessaire.*
Là voit quanque l'en puet* véoir, ** Tout ce que l'on peut.*
Là set quanque l'en puet savoir.
Là aprent quanqu'en puet aprendre,
Là prent du bien quanqu'en puet prendre;
Mès quant plus prent et plus aprent,
Et plus son désirier* l'esprent, ** Désir.*
Tous jors li croist son apétit,
Et tient son assés à petit*. ** Sa suffisance pour peu de chose.*
En Amor n'a point de clamor*, ** Clameur, plainte.*
Chascun puet amer par Amor.
Quant d'Amor ne te pués clamer,
Par Amor te convient* amer. ** Il te faut.*
De tout ton cuer, de toute t'ame
Veil* que aimes la douce Dame; ** Je veux.*
Quant Amors amer la t'esmuet*, ** T'émeut, t'excite à l'aimer.*
Par Amor amer la t'estuet*. ** Te faut.*
Donc aime la vierge Marie,

Par Amor à li te marie ;
T'ame ne vuet autre mari.
Par Amor à li te mari ;
Après Jhésu-Christ son espous,
A li te doing*, à li t'espous, — * *A elle je te donne.*
A li te doing, à li t'otroi*, — * *A elle je t'octroie.*
Sans desotroier t'i otroi.
De l'autre Amor dirai la cure
Selonc la devine Escripture,
Méismement* en ceste guerre — * *Même.*
Où nus ne set le moien querre ;
Mès ge sai bien, pas n'el devin*, — * *Je ne le devine pas.*
Continuer l'estre devin.
A son pooir* voloir déust — * *Pouvoir.*
Quiconques à fame géust*, — * *Couchât avec femme.*
Et soi garder en son semblable,
Por ce que tuit sunt corrumpable,
Si que jà par succession
Ne fausist* généracion ; — * *Ne manquât.*
Car puis* que père et mère faillent, — * *Après.*
Vuet* Nature que les fil saillent — * *Veut.*
Por recontinuer ceste ovre,
Si que par l'un l'autre recovre.
Por ce i mist Nature délit*, — * *Plaisir.*
Por ce vuet que l'en s'i délit*, — * *Délecte.*
Que cil ovrier ne s'en foïssent,
Et que ceste ovre ne haïssent ;
Car maint n'i trairoient jà* trait, — * *N'y tireraient jamais.*
Se n'iert délit qui les atrait*. — * *Si ce n'était plaisir qui les attire.*
Ainsinc Nature i soutiva* : — * *Ainsi nature y subtilisa.*
Sachiés que nul à droit n'i va,
Ne n'a pas entencion droite,
Qui, sans plus, délit i convoite ;
Car cil qui va délit quérant,
Sés-tu qu'il se fait ? il se rent

Comme sers et chétis et nices*, *Serf, chétif et nigaud.*
Au prince de trestous les vices;
Car c'est de tous maus la racine,
Si cum Tulles* le détermine *Cicéron.*
Où livre qu'il fist de Veillesce,
Qu'il loe et vant plus que Jonesce.
Car Jonesce boute homme et fame
En tous périls de cors et d'ame.
Et trop est fort chose à passer
Sans mort, ou sans membre casser,
Ou sans faire honte ou damage,
Ou à soi, ou à son linage.
Par Jonesce s'en va li hons* *L'homme.*
En toutes dissolucions,
Et siut les males* compaignies, *Suit les mauvaises.*
Et les désordenées vies,
Et mue son propos sovent*, *Et change souvent d'avis.*
Ou se rent en aucun covent,
Qu'il ne set garder la franchise* *La liberté.*
Que Nature avoit en li mise,
Et cuide prendre ou ciel la grue,
Quant il se met ilec* en mue; *Là.*
Et remaint* tant qu'il soit profès; *Reste.*
Ou s'il resent trop grief* le fès, *Lourd.*
Si s'en repent et puis s'en ist*, *S'en sort.*
Ou sa vie, espoir*, i fenist, *Peut-être.*
Qu'il ne s'en ose revenir
Por Honte qui l'i fait tenir,
Et contre son cuer i demore;
Là vit à grant mésèse et plore
La franchise* qu'il a perdue, *La liberté.*
Qui ne li puet estre rendue,
Se n'est que Diex grâce li face,
Qui sa mésèse li esface,
Et le tiengne en obédience* *Obéissance.*

Par la vertu de pacience.
  Jonesce met homme ès folies,
Ès boules* et ès ribaudies, *Danses* (1).
Ès luxures et ès outrages*, *Excès.*
Ès mutacions de corages*, *Pensées.*
Et fait commencier tex* mellées *Telles.*
Qui puis sont envis* desmellées : *Difficilement.*
En tex* péris les met Jonesce, *En tels.*
Qui les cuers à délit* adresce. *Plaisir.*
Ainsinc* délit enlace et maine *Ainsi.*
Les cors et la pensée humaine
Par Jonesce, sa chamberière,
Qui de mal faire est coustumière,
Et des gens à délit atraire*; *Attirer.*
Jà ne querroit* autre ovre faire. *Chercherait.*
  Mais Veillesce les en rechasce,
Qui ce ne set, si le resache*, *L'apprenne.*
Ou le demant* as anciens *Demande.*
Que Jonesce ot* en ses liens, *Eut.*
Qu'il lor remembre* encore assés *Car il leur souvient.*
Des grans périls qu'il ont passés,
Et des folies qu'il ont faites,
Dont les forces lor a sostraites,
Avec les foles volentés
Dont il seulent* estre tentés. *Ont l'habitude de.*
Veillesce, qui les acompaigne,
Qui moult lor est bonne compaigne,
Et les ramaine à droite voie,
Et jusqu'en la fin les convoie*; *Accompagne.*
Mès mal emploie son servise,
Que* nus ne l'aime ne ne prise, *Car.*
Au mains* jusqu'à ce tant en soi *Au moins.*

(1) Voyez, sur ce mot, nos *Recherches de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 67, col. 1.

Qu'il la vousist* avoir o soi : *Voulût.
Car nus ne vuet viex* devenir, *Vieux.
Ne jones sa vie fenir;
Si s'esbahissent et merveillent,
Quant en lor remembrance* veillent, *Souvenir.
Et des folies lor sovient,
Si cum sovenir lor convient*, *Ainsi que souvenir leur faut.
Comment il firent tel besongne
Sans recevoir honte et vergongne;
Ou, se honte et damage i orent,
Comment encor eschaper porent
De tel péril sans pis avoir,
Ou d'ame ou de cors ou d'avoir.
Et sés-tu où Jonesce maint*, *Demeure.
Que tant prisent maintes et maint?
Délit* la tient en sa maison; *Plaisir.
Tant comme ele est en sa saison,
Et vuet que Jonesce le serve
Pour néant, fust néis* sa serve; *Même.
Et el si fait si volentiers,
Qu'el le trace* par tous sentiers, *Traque, suit.
Et son cors à bandon* li livre; *Entièrement.
El ne vodroit pas sans li vivre.
Et Veillesce, sés où demore?
Dire le te vueil sans demore* : *Sans tarder.
Car là te convient-il aler,
Se mort ne te fait desvaler* *Descendre.
Ou tens de Jonesce en sa cave,
Qui moult est ténébreuse et have.
Travail et dolor là herbergent*; *Logent.
Mès il la lient et enfergent (1),

(1) Enchaînent, mettent dans les fers. « Est-ce pas grand dommage de les *enferger* et garrotter à la chair et au mariage? » (Charron, *de la Sagesse*, liv. Ier, chap. 46.) On dit encore en Berri *enforger* un cheval, pour lui mettre les fers aux pieds.

Et tant la batent et tormentent,
Que mort prochaine li présentent,
Et talent* de soi repentir,
Tant li font de fléaus sentir.
Adonc* li vient en remembrance
En ceste tardive pesance*,
Quant el se voit foible et chenue,
Que malement l'a décéue
Jonesce, qui tout a gité
Son prétérit* en vanité,
Et qu'ele a sa vie perdue,
Se du futur n'est secorue,
Qui la soustiegne en pénitence
Des péchiés que fist en s'enfance;
Et par bien faire en ceste poine,
Au souverain bien la ramoine,
Dont Jonesce la dessevroit*,
Qui des vanités l'abevroit*;
Et le présent si poi* li dure,
Qu'il n'i a conte ne mesure.
Mès comment que la besoigne aille,
Qui d'Amor veut joïr sans faille,
Fruit i doit querre* et cil et cele,
Quel qu'ele soit, dame ou pucele,
Jà soit ce que du déliter*
Ne doient* pas lor part quiter.
Mès ge sai bien qu'il en sunt maintes
Qui ne vuelent pas estre ençaintes,
Et s'el le sunt, il lor en poise*:
Si n'en font-eles plet* ne noise,
Se n'est aucune fole et nice*

* *Désir.*
* *Alors.*
* *Chagrin, regret.*
* *Passé.*
* *Séparait.*
* *L'abreuvait.*
* *Si peu.*
* *Chercher.*
* *Quoique du plaisir.*
* *Ne doivent.*
* *Pèse.*
* *Dispute ni bruit.*
* *Niaise.*

Nous avions aussi autrefois *fergier*, dans un sens que l'on déterminera aisément en lisant le fabliau *d'une Damoisele qui onques pour nelui ne se volt marier*, où ce mot se trouve vers 136. (*Fabliaux et Contes*, édit. de 1756, tom. III, p. 235; édit. de 1808, tom. IV, pag. 275.)

Où Honte n'a point de justice.
Briefment tuit à délit s'acordent
Cil qui à cele ovre s'amordent*, ** Mordent.*
Se ne sunt gens qui riens ne vaillent,
Qui por deniers vilment se baillent,
Qu'el* ne sunt pas des lois liées ** Car elles.*
Par lor ordes* vies soilliées. ** Sales.*
Mès jà certes n'iert* fame bone, ** Ne sera.*
Qui por dons prendre s'abandone :
Nus homs ne se devroit jà prendre
A fame qui sa char* vuet vendre. ** Chair.*
Pense-il que fame ait son cors chier,
Qui tout vif le soffre escorchier?
Bien est chétis et défoulés
Hons qui si vilment est boulés*, ** Attrapé.*
Qui cuide * que tel fame l'aime, ** Croit.*
Por ce que son ami le claime*, ** Appelle.*
Et qu'el li rit et li fait feste.
Certainement nule tel beste
Ne doit estre amie clamée,
Ne n'est pas digne d'estre amée.
L'en ne doit riens priser moillier* ** Femme.*
Qui homme bée* à despoillier. ** Aspire.*
Ge ne di pas que bien n'en port* ** Qu'elle n'en emporte bien.*
Et par solas et par déport*, ** Joie et plaisir.*
Un joelet*, se ses amis ** Petit joyau.*
Le li a donné ou tramis*; ** Envoyé.*
Mès qu'ele pas ne le demant,
Qu'el le prendroit trop laidement :
Et des siens ausinc li redoigne*, ** Aussi lui donne à son tour.*
Se faire le puet sans vergoigne;
Ainsinc lor cuers ensemble joignent,
Bien s'entr'ament, bien s'entredoignent.
Ne cuidiés pas que g'es dessemble*; ** Ne croyez pas que je les sépare.*
Ge voil bien qu'il voisent* ensemble, ** Aillent.*

Et facent quanqu'il* doivent faire, — *Tout ce qu'ils.*
Comme cortois et débonnaire;
Mès de la fole Amor se gardent,
Dont li cuers esprenent et ardent*, — *Brûlent.*
Et soit l'Amors sans convoitise
Qui les faus cuers de prendre atise*. — *Excite.*
Bone Amors doit de fin cuer nestre,
Dons n'en doivent pas estre mestre
Ne que font corporel solas*: — *Voluptés.*
Mès l'Amors qui te tient ou las*, — *Dans ses filets.*
Charnex délis* te représente, — *Plaisirs charnels.*
Si que tu n'as aillors t'entente* : — *Ta pensée.*
Por ce veus-tu la Rose avoir,
Tu n'i songes nul autre avoir;
Mès tu n'en es pas à deus doie,
C'est ce qui la pel t'amegroie*, — *Te rend maigre.*
Et qui de toutes vertus t'oste.
Moult recéus dolereus hoste,
Quant Amor onques hostelas*; — *Logeas.*
Mauvès hoste en ton hostel* as. — *Logis.*
Por ce te lo que hors le boutes*, — *Pour cela je te conseille que hors le mettes.*
Qu'il te tost* les pensées toutes — *T'enlève.*
Qui te doivent à preu* torner : — *Profit.*
Ne l'i laisse plus séjorner,
Trop sunt à grant meschief* livré — *Malheur.*
Cuer qui d'Amor sunt enivré;
En la fin encor le sauras
Quant ton tens perdu i auras,
Et dégastée* ta jonesce — *Et perdu.*
En ceste dolente léesce*. — *Douloureuse gaieté.*
Se tu pués* encore tant vivre — *Si tu peux.*
Que d'Amor te voies délivre,
Le tens qu'auras perdu porras,
Mès recovrer ne le porras,
Encore se par tant en eschapes :

Car en l'Amor où tu t'entrapes*, | * T'engages.
Maint i perdent, bien dire l'os*, | * L'ose.
Sens, tens, chastel*, cors, ame et los**. » | * Bien. ** Mérite.

L'Amant.

Ainsinc Raison me préeschoit;
Mès Amors tout empéeschoit
Que riens à ovre n'en méisse,
Jà soit ce que* bien entendisse | * Quoique.
Mot à mot toute la matire.
Mès Amors si forment* m'atire, | * Fortement.
Que par trestous mes pensers chace,
Cum cil* qui par tout a sa chace, | * Comme celui.
Et tous jors tient mon cuer sous s'êle*; | * Sous son aile.
Hors de ma teste à* une pele, | * Avec.
Quant au sermon séant m'aguete,
Par une des oreilles giete
Quanque* Raison en l'autre boute**, | * Tout ce que. ** Met.
Si qu'ele i pert sa poine toute,
Et m'emple* de corrous et d'ire. | * Me remplit.
Lors li pris cum iriés* à dire: | * Irrité.
Dame, bien me volés traïr.
Dois-je donques les gens haïr?
Donc harré-ge toutes persones,
Puis qu'Amors ne sunt mie bones;
Jamès n'amerai d'amors fines,
Ains vivrai tous jors en haïnes:
Lors si serai mortel péchierres*, | * Pécheur.
Voire, par Diex, pires que lierres*. | * Larron.
A ce ne puis-ge pas faillir,
Par l'un me convient-il saillir* : | * Il me faut sauter.
Ou amerai, ou ge herrai;
Mès espoir que ge comperrai* | * Mais peut-être que je payerai.
Plus la haïne au derrenier,

Tout me vaille Amors un denier.
Bon conseil m'avés or* donné, *Maintenant.
Qui tous jors m'avés sermonné
Que ge doie d'Amor recroire*; *Me retirer.
Or est fox* qui ne vous vuet croire. *Fou.
Si m'avés-vous ramentéue* *Rappelé.
Une autre Amor desconéue*, *Méconnu.
Que ge ne vous oi* pas blasmer, *Entends.
Dont gens ne puéent* entr'amer : *Peuvent.
Se la me vouliés défenir,
Pour fol me porroie tenir
Se volentiers ne l'escoutoie,
Savoir au mains* se ge porroie *Au moins.
Les natures d'Amor aprendre,
S'il vous i plaisoit à entendre. »

Raison.

« Certes, biaus amis, fox es-tu,
Quant tu ne prises un festu
Ce que por ton preu* te sermon; *Profit.
S'en voil* encor faire un sermon; *Et j'en veux.
Car de tout mon pooir sui preste
D'accomplir ta bone requeste;
Mais ne sai s'il te vaudra guières.
Amor sunt de plusor manières,
Sans cele qui si t'a mué*, *Changé.
Et de ton droit sens remué*. *Oté.
De male hore fus ses acointes*, *Pour ton malheur tu fus en rapport avec lui (1).
Por Dieu gar* que plus ne l'acointes. *Pour Dieu garde-toi.
Amitié est nommée l'une :
C'est bonne volenté commune
De gens entr'eus sans descordance*, *Discorde.

(1) L'expression *de male hore*, que l'on trouve déjà dans Grégoire de Tours, est empruntée à l'astrologie judiciaire. Voyez nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag 61.

Selon la Dieu benivoillance*, — * La bienveillance de Dieu.
Et soit entr'eus communité
De tous lor biens en charité;
Si que par nule entencion
Ne puisse avoir excepcion.
Ne soit l'un d'aidier l'autre lent,
Cum bons fers, saiges et célent*, — * Comme homme fier, sage et secret.
Et loiaus; car riens ne vaudroit
Le sens où loiauté faudroit*. — * Manquerait.
Que l'un quanqu'il* ose penser — * Tout ce qu'il.
Puisse à son ami récenser,
Cum à soi seul séurement,
Sans soupeçon d'encusement*. — * D'accusation.
Tiex mors* avoir doivent et seulent** — * Telles mœurs. ** Ont coutume.
Qui parfetement amer veulent;
Ne puet estre homs si amiables,
S'il n'est si fers* et si estables — * Fier.
Que por fortune ne se mueve,
Si qu'en un point tous jors se trueve
Ou riche ou povre, ses amis
Qui tout en li son cuer a mis :
Et s'à povreté le voit tendre,
Il ne doit mie tant atendre
Que cil s'aïde* li requière; — * Son aide.
Car bonté faite par prière
Est trop malement chier vendue
A cuer qui sunt de grant value.

Ci est le Souffreteux devant
Son vray ami, en requérant
Qu'il luy vueille aider au besoing,
Son avoir lui mettant au poing.

Moult a vaillans homs grant vergoigne,
Quant il requiert que l'en li doingne*; — * Donne.
Moult i pense, moult se soussie,

Moult a mésaise ainçois* qu'il prie, — * *Avant.*
Tel honte a de dire son dit,
Et si redoute l'escondit*. — * *Le refus.*
Mès quant un tel en a trové,
Qu'il a tant ainçois* esprové — * *Auparavant.*
Que bien est certain de s'amor,
Faire li vuet joie et clamor* — * *Déclaration.*
De tous les cas que penser ose,
Sans honte avoir de nule chose :
Car comment en auroit-il honte,
Se l'autre est tex* cum ge te conte? — * *Tel.*
Quant son segré* dit li aura, — * *Secret.*
Jamès li tiers* ne le saura ; — * *Troisième.*
Ne de reproiches n'a-il garde,
Car saiges homs sa langue garde :
Ce ne sauroit mie un fox* faire : — * *Fou.*
Nus fox ne set sa langue taire.
Plus fera : il le secorra
De trestout quanques* il porra, — * *De tout ce que.*
Plus liés* du faire, au dire voir**, — * *Joyeux.* ** *Vrai.*
Que ses amis du recevoir.
Et s'il ne li fait sa requeste,
N'en a-il pas mains de moleste* — * *Moins de tracas.*
Que cil qui la li a requise,
Tant est d'Amor grant la mestrise;
Et de son duel* la moitié porte, — * *Deuil, chagrin.*
Et de quanqu'il puet* le conforte, — * *Et de tout ce qu'il peut.*
Et de la joie a sa partie,
Se l'amor est à droit partie*. — * *Partagée comme il faut.*
  Par la loi de ceste amitié,
Dit Tulles* dans un sien ditié**, — * *Cicéron.* ** *Traité.*
Que bien devons faire requeste
A nos amis, s'ele est honneste (1);

(1) Quod justum est petito, etc.

Et lor requeste refaison,
S'ele contient droit et raison;
Ne doit mie estre autrement fete,
Fors* en deus cas qu'il en excepte : *Si ce n'est.*
S'en* les voloit à mort livrer, *Si on.*
Penser devons d'eus délivrer;
Se l'en assaut lor renomée,
Gardons que ne soit diffamée.
En ces deus cas les loist* desfendre, *Qu'il soit permis.*
Sans droit et sans raison atendre :
Tant cum amor puet escuser,
Ce ne doit nus homs* refuser. *Nul homme.*
Ceste amors que ge ci t'espos*, *T'expose.*
N'est pas contraire à mon propos;
Ceste voil-ge bien que tu sives,
Et voil que l'autre amor eschives*; *Esquives, évites.*
Ceste à toute vertu s'amort*, *S'adonne.*
Mais l'autre met les gens à mort.
« D'une autre amor te vueil retraire
Qui est à bonne amor contraire,
Et forment* refait à blasmer; *Fortement*
C'est fainte volenté d'amer
En cuer malade du meshaing* *Mal.*
De convoitise de gaaing.
Ceste amor est en tel balance,
Sitost cum el pert l'espérance
Du proufit qu'ele vuet ataindre,
Faillir li convient* et estaindre; *Il lui faut.*
Car ne puet bien estre amoreus
Cuers qui n'aime les gens por eus;
Ains se faint et les vet* flatant *Va.*
Por le proufit qu'il en atent.
C'est l'amor qui vient de Fortune,
Qui s'esclipse comme la lune
Que la terre obnuble et enumbre*, *Obscurcit et met dans l'ombre.*

Quant la lune chiet* en son umbre; — * *Choit.*
S'a* tant de sa clarté perdue, — * *Et il a tant.*
Cum du soleil pert la véue;
Et quant ele a l'umbre passée,
Si revient toute enluminée
Des rais* que li solaus li monstre, — * *Des rayons.*
Qui d'autre part reluist encontre.
Ceste amor est d'autel* nature, — * *De tel.*
Car or* est clère, or est oscure; — * *Tantôt.*
Sitost cum povreté l'afuble
De son hideus mantel onuble*, — * *Obscur.*
Qu'el ne voit mès richesce luire,
Oscurir la convient* et fuire; — * *Il faut la mettre dans l'obscurité.*
Et quant richesces li reluisent,
Toute clère la reconduisent;
Qu'el faut* quant les richesces faillent, — * *Car il manque.*
Et saut sitost cum el resaillent.
  De l'amor que ge ci te nome
Sunt amé trestuit* li riche home, — * *Tous.*
Espéciaument li aver* — * *Spécialement les avares.*
Qui ne vuelent lor cuer laver
De la grant ardure et du vice
A la covoiteuse avarice.
S'est* plus cornars c'uns cers** ramés — * *Et il est.* ** *Qu'un cerf.*
Riches homs qui cuide estre amés.
N'est-ce mie grant cosnardie*? — * *Sottise.*
Il est certain qu'il n'aime mie.
Et comment cuide-il que l'en l'aime,
S'il en ce por fol ne se claime*? — * *Proclame.*
En ce cas n'est-il mie sages
Ne quels est uns biaus cers ramages*. — * *Pas plus que n'est un beau cerf sauvage.*
Por Dieu cil doit estre amiables
Qui désire amis véritables,
Qu'il* n'aime pas, prover le puis, — * *Car il.*
Quant il a sa richesce; puis

Que ses amis povres esgarde *,
Et devant eus la tient et garde,
Et tous jors garder la propose,
Tant que la bouche li soit close,
Et que male mort l'acravant* ;
Car il se lesseroit avant*
Le cors par membres départir*,
Qu'il la soffrist de soi partir;
Si que point ne lor en départ.
Donc n'a ci point Amors de part,
Car comment seroit amitié
En cuer qui n'a point de pitié?
Certains en r'est* quant il ce fait,
Car chascun set son propre fait.
Certes moult doit estre blasmé
Homs qui n'aime, ne n'est amé.
Et puis qu'à Fortune venons,
Et de s'amor* sermon tenons,
Dire t'en voil fière merveille,
N'onc, ce croi, n'oïs sa pareille.
Ne sai se tu le porras croire,
Toutevoies* est chose voire*;
Et si la trueve-l'en escripte,
Que miex vaut assés et profite
Fortune perverse et contraire,
Que la mole et la débonnaire ;
Et se ce te semble doutable,
C'est bien par argument provable
Que la débonnaire et la mole
Lor ment et les boule et afole*,
Et les aleite comme mère
Qui ne semble pas estre amère.
Semblant lor fait d'estre loiaus,
Quant lor départ* de ses joiaus,
Comme d'onors et de richesces,

* *Regarde.*
* *Mauvaise mort l'abatte.*
* *Auparavant.*
* *Diviser.*
* *Certain il en est à son tour.*
* *De son amour.*
* *Toutefois.* ** *Véritable.*
* *Trompe et traite mal.*
* *Distribue.*

De dignetés et de hautesces,
Et lor promet estableté* — ** Stabilité.*
En estat de muableté*, — ** De mobilité.*
Et tous les pest de gloire vaine
En la bénéurté* mundaine. — ** Dans le bonheur.*
Quant sus sa roe les fait estre,
Lors cuident estre si grant mestre,
Et lor estat si fers* véoir, — ** Fiers.*
Qu'il n'en puissent james chéoir;
Et quant en tel point les a mis,
Croire lor fait qu'il ont d'amis
Tant qu'il ne les sevent nombrer,
N'il ne s'en puéent descombrer*, — ** Débarrasser.*
Qu'il n'aillent entor eus et viengnent,
Et que por seignors ne les tiengnent,
Et lor prometent lor servises
Jusqu'au despendre* lor chemises, — ** Dépenser.*
Voire jusques au sanc espendre
Por eus garentir et desfendre,
Prez d'obéir et d'eus ensivre* — ** Suivre.*
A tous les jors qu'il ont à vivre.
Et cil qui tiez* paroles oient — ** Telles.*
S'en glorefient, et les croient
Ausinc cum ce fust* Évangile; — ** Ainsi comme si c'était.*
Et tout est flaterie et guile*, — ** Tromperie.*
Si cum cil* après le sauroient, — ** Comme ceux-là.*
Se tous lor biens perdus avoient,
Qu'il n'éussent où recovrer*. — ** Où donner de la tête.*
Lors verroient amis ovrer* : — ** Travailler, agir.*
Car de cent amis aparens,
Soient compaignons, ou parens,
S'uns lor en pooit* demorer, — ** Pouvait.*
Dieu en devroient aorer*. — ** Prier.*
Ceste Fortune que j'ai dite,
Quant avec les hommes habite,

Ele troble lor congnoissance.
Et les norrist en ignorance.
Mès la contraire et la perverse,
Quant de lor grant estat les verse,
Et les tumbe* autor de sa roe, * *Les fait tomber.*
Du sommet envers en la boe,
Et lor assiet, comme marastre,
Au cuer un dolereus emplastre
Destrempé, non pas de vinaigre,
Mais de povreté lasse et maigre :
Ceste monstre qu'ele est veroie * * *Vraie.*
Et que nus fier ne se doie
En la bénéurte* Fortune, * *Bienheureuse.*
Qu'il n'i a séurté nésune*. * *Nulle.*
Ceste fait congnoistre et savoir,
Dès qu'il ont perdu lor avoir,
De quel amor cil les amoient
Qui lor amis devant* estoient : * *Auparavant.*
Car ceus que bénéurté* donne, * *Bonheur.*
Maléurté* si les estonne, * *Malheur.*
Qu'il deviennent tuit anemi,
N'il n'en remaint* un, ne demi; * *Reste.*
Ains les fuient et les renoient* * *Renient.*
Sitost comme povres les voient.
N'encor pas à tant ne s'en tienent,
Mais par tous les leus où il vienent,
Blasmant les vont et diffamant,
Et fox maléureus clamant*. * *Et appelant Fous malheureux.*
Neis cil* à qui plus de bien firent, * *Même celui.*
Quant en lor grant estat se virent,
Vont tesmoignant à vois jolie* * *D'une voix gaie.*
Qu'il lor pert* bien de lor folie. * *Paraît.*
N'en truevent nus* qui les secorent; * *Nuls.*
Mais li vrai ami lor demorent,
Qui les cuers ont de tex* noblesces, * *Telles.*

Qu'il n'aiment pas por les richesces,
Ne por nul preu* qu'il en atendent; *Profit.
Cil les secorent et desfendent :
Car Fortune en eus rien n'a mis·
Tous jors aime qui est amis (1).
Qui sus amis treroit s'espée*, *Tirerait son épée.
N'auroit-il pas l'amor copée?
Fors en deus cas que ge voil dire,
L'en le pert par orguel, par ire*, *Mauvaise humeur.
Par reproiche, par révéler
Les segrés qui font à céler;
Et par la plaie dolereuse
De détraccion venimeuse.
Amis en ces cas s'enfuiroit,
Nul autre chose n'i nuiroit;
Mès tiex ami moult bien se pruevent*, *Se prouvent, se montrent.
S'il entre mil un seul en truevent :
Et por ce que nule richesce
A valor d'ami ne s'adresce*, *Ne vaut un ami.
N'el ne porroit si haut ataindre,
Que valor d'ami ne fust graindre*, *Plus grande.
Qu'adès* vaut miex amis en voie, *Que toujours.
Que ne font deniers en corroie (2);
Et Fortune la mescheans*, *Malheureuse.
Quant sus les homes est chéans*, *Tombant.
Si lor fait par son meschéoir* *Malheur.
Trestout si clèrement véoir,
Que lor fait lor amis trover,
Et par expériment* prover *Expérience.
Qu'il valent miex que nul avoir
Qu'il poïssent ou monde avoir;
Dont lor profite aversités

(1) Omni tempore diligit, qui amicus est.
(2) Verus amicus omni præstantior auro.

Plus que ne fait prospérités :
Que* par ceste ont-il ignorance, — *Car.*
Et par aversité science.
Et li povres qui par tel prueve
Les fins amis des faus esprueve*, — *Éprouve, distingue.*
Et les congnoist et les devise,
Quant il iert riches à devise*, — *A souhait.*
Que tuit à tous jors li offroient
Cuers et cors et quanqu'il* avoient, — *Tout ce qu'ils.*
Que vosist-il* acheter lores — *Que voulût-il.*
Qu'il en séust ce qu'il set ores*? — *Maintenant.*
Mains* éust esté décéus, — *Moins.*
S'il s'en fust lors aparcéus;
Dont li fait greignor* avantage, — *Plus grand.*
Puis que d'un fol a fait un sage
La meschéance* qu'il reçoit, — *Le malheur.*
Que richesce qui le déçoit.
Si ne fait pas richesce riche
Celi qui en trésor la fiche* : — *La place.*
Car sofisance solement
Fait homme vivre richement :
Car tex n'a pas vaillant deus miches,
Qui est plus aése et plus riches
Que tex à* cent muis de froment. — *Avec.*
Si te puis bien dire comment,
Qu'il en est, espoir*, marchéans, — *Peut-être.*
Si est ses cuers si meschéans*, — *Son cœur est si malheureux.*
Qu'il s'en est souciés assés,
Ains que cis* tas fust amassés; — *Avant que ce.*
Ne ne cesse de soucier
D'acroistre et de monteplier*, — *Multiplier.*
Ne jamès assés n'en aura,
Jà tant aquerre ne saura.
Mès li autre, qui ne se fie,
Ne mès* qu'il ait au jor la vie, — *Si ce n'est.*

Et li soffit ce qu'il gaaingne,
Quant il se vit de sa gaaingne*, — *Il vit de son gain.*
Ne ne cuide que riens li faille,
Tout n'ait-il vaillant une maille,
Mès bien voit qu'il gaaingnera
Por mangier quant mestiers* sera; — *Besoin.*
Et por recovrer chaucéure — *Se procurer de la chaussure.*
Et convenable vestéure;
Ou s'il avient qu'il soit malades,
Et truist* toutes viandes** fades, — *Trouve. **Nourriture, vivres.*
Si se porpense-il toutevoie*, — *Il pense toutefois.*
Por soi getier de male* voie, — *Mauvaise.*
Et por issir hors de dangier,
Qu'il n'aura mestier* de mangier; — *Besoin.*
Ou que de petit de vitaille* — *De peu de victuailles.*
Se passera, comment qu'il aille,
Ou iert à l'Ostel-Dieu portés,
Là sera moult réconfortés;
Ou espoir* il ne pense point — *Peut-être.*
Qu'il jà puist* venir en ce point; — *Qu'il puisse jamais.*
Ou s'il croit que ce li aviengne,
Pense-il, ains* que li maus li tiengne, — *Avant.*
Que tout à tens espargnera
Por soi chevir* quant là sera; — *Pour jouir.*
Ou se d'espargnier ne li chaut*, — *Ne lui importe.*
Ains viengnent li froit et li chaut,
Ou la fain qui morir le face,
Pense-il, espoir, et s'i solace*, — *S'y récrée.*
Que quant plus tost définera*, — *Finira.*
Plus tost en paradis ira;
Qu'il* croit que Diex le li présent, — *Car il.*
Quant il lerra* l'essil présent. — *Laissera.*
Pythagoras redit néis*, — *Même.*
Se tu son livre onques véis
Que l'en apelle *Vers dorés*

Por les diz du livre honorés :
Quant tu du cors départiras,
Tous frans ou* saint ciel t'en iras, *En toute liberté au.*
Et lesseras humanité,
Vivans en pure déité.
Moult est chétis et fox naïs* *Fou naturel* (1).
Qui croit que ci soit son païs.
N'est pas nostre païs en terre;
Ce puet l'en bien des clers enquerre* *Enquérir.*
Qui Boëce de Confort* lisent, *Sur la Consolation de la philosophie.*
Et les sentences qui là gisent,
Dont grans biens as gens laiz* feroit *Laïques.*
Qui bien le lor translateroit.
  Ou s'il est tex* qu'il sache vivre *Tel.*
De ce que sa rente li livre,
Ne ne désire autre chété*, *Bien.*
Ains cuide* estre sans povreté; *Mais croit.*
Car, si come dit nostre mestre,
Nus n'est chétis, s'il n'el cuide estre,
Soit rois, chevaliers, ou ribaus.
Maint ribaus ont les cuers si baus*, *Gais.*
Portans sas* de charbon en Grève**, *Sacs.* ***En la place de Grève, à Paris.*
Que la poine riens ne lor griève :
Qu'il* en pacience travaillent, *Car ils.*
Et balent et tripent* et saillent, *Dansent et sautent.*
Et vont à Saint-Marcel as tripes (2),
Ne ne prisent trésor deus pipes;
Ains despendent en la taverne

(1) Li quens de Flandres Baudoin
Ne semble mie babouin
Ne bec-jaune ne *foux naïs.*

(Guillaume Guiart, *Branche des royaux lignages*, parmi les *Chroniques nationales françaises*, édit. de Verdière, tom. VII, pag. 124, v. 2697.)

(2) On lit dans un acte de 1377, rapporté par Sauval, qu'à cette époque les boucheries de Saint-Marcel étoient déjà tres-anciennes. (MÉON.)

Tout lor gaaing et lor espergne,
Puis revont porter les fardiaus
Par léesce*, non pas par diaus**, ** Liesse, gaieté. ** Chagrin.*
Et loiaument lor pain gaaignent,
Quant embler ne tolir n'el * daignent; ** Voler ni prendre ne le.*
Puis revont au tonnel, et boivent,
Et vivent si cum vivre doivent.
Tuit cil sunt riche en habondance,
S'il cuident avoir soffisance,
Plus, ce set Diex li droituriers*, ** Le légitime (maître).*
Que s'il estoient usuriers :
Car usurier, bien le t'afiche*, ** Affirme.*
Ne pourroient pas estre riche,
Ains* sunt tuit povre et soffreteus, ** Au contraire.*
Tant sunt aver et convoiteus.
  Et si r'est voirs, cui* qu'il desplése, ** Et il est encore vrai, à qui.*
Nus marchéant ne vit aése* : ** Heureux.*
Car son cuer a mis en tel guerre,
Qu'il art* tous jors de plus aquerre; ** Brûle.*
Ne jà n'aura assés aquis,
Si crient perdre l'avoir aquis,
Et queurt après le remenant* ** Et court après le reste.*
Dont jà ne se verra tenant,
Car de riens désirier n'a tel
Comme d'aquerre autrui chatel*. ** Le bien d'autrui.*
Emprise* a merveilleuse paine, ** Entreprise.*
Il bée* à boivre toute Saine, ** Il aspire.*
Dont jà* tant boivre ne porra, ** Jamais.*
Que tous jors plus en demorra.
C'est la destresce, c'est l'ardure,
C'est l'angoisse qui tous jors dure;
C'est la dolor, c'est la bataille
Qui li destrenche la coraille*, ** Cœur.*
Et le destraint* en tel défaut, ** Tourmente.*
Cum plus aquiert, et plus li faut.

Advocas et phisicien*
Sunt tuit lié de cest lien;
Cil por deniers science vendent,
Trestuit à ceste hart se pendent :
Tant ont le gaaing dous et sade*,
Que cil* vodroit por un malade
Qu'il a, qu'il en éust quarente,
Et cil por une cause trente,
Voire deus cens, voire deus mile,
Tant les art* convoitise et guile**.
Si sunt devins* qui vont par terre,
Quant il préeschent por aquerre
Honors, ou graces, ou richeces;
Il ont les cuers en tex* destresces,
Cil ne vivent pas loiaument,
Mès sor tous espéciaument*
Cil qui por vaine gloire tracent* :
La mort de lor ames porchacent*
Décéus et tex décevierres*,
Car sachiés que tex préeschierres*,
Combien qu'il as autres profit,
A soi ne fait-il nul profit :
Car bone prédicacion
Vient bien de male* entencion
Qui n'a riens à celi* valu,
Tant face-ele as autres salu;
Car cil i prenent bon exemple,
Et cis* de vaine gloire s'emple**.
Mès or laissons tex preschéors,
Et parlons des entasséors.
Certes Dieu n'aiment, ne ne doutent*,
Quant tex deniers en trésor boutent,
Et plus qu'il n'est mestier* les gardent :
Quant les povres dehors regardent
De froit trembler, de fain périr,

* *Médecins*; angl., *physicians.*
* *Agréable.*
* *Celui-là.*
* *Brûle.* ** *Tromperie.*
* *Ainsi sont théologiens*; angl., *divines.*
* *Telles.*
* *Spécialement.*
* *Ceux qui pourchassent vaine gloire.*
* *Procurent.*
* *Trompeur.*
* *Tel prêcheur.*
* *Mauvaise.*
* *A celui-là.*
* *Celui-ci.* ** *S'emplit.*
* *Redoutent.*
* *Besoin.*

Diex le lor saura bien mérir*. — * *Revaloir.*
Trois grans meschéances* avienent — * *Malheurs.*
A ceus qui tiex* vies maintienent : — * *Telles.*
Par grant travail quierent* richesces, — * *Cherchent.*
Paor les tient en grans destresces,
Tandis cum* du garder ne cessent; — * *Comme, que.*
En la fin à dolor les lessent.
En tel torment muerent et vivent
Cil qui les grans richesces sivent;
Ne ce n'est fors* par le défaut — * *Et ce n'est que.*
D'amors, qui par le monde faut*; — * *Manque.*
Car cil qui richesces amassent,
S'en* les amast, et il amassent, — * *Si on.*
Et bone amor par tout régnast,
Que mauvestié ne la frégnast*, — * *Brisât.*
Mès plus donast qui plus éust,
A ceus que soufreteus séust*, — * *Qu'il sût souffrants.*
Ou prestast, non pas à usure,
Mès par charité nete et pure,
Por quoi cil* à bien entendissent, — * *Ceux-là.*
Et d'Oiseuse* se desfendissent, — * *Oisiveté.*
Ou monde nul povre n'éust,
Ne nul avoir n'en i déust.
Mès tant est li mondes endables*, — * *Corrompu.*
Qu'il ont faites amors vendables.
Nus n'aime fors por son preu* faire, — * *Si ce n'est pour son profit.*
Por dons ou por servise traire*; — * *Tirer.*
Néis* fames se vuelent vendre : — * *Même.*
Mal chief* puist tele vente prendre! — * *Mauvaise fin.*
Ainsinc Barat* a tout honni, — * *Fraude.*
Par qui li biens, jadis onni*, — * *Égaux.*
Furent as gens aproprié;
Tant sunt d'avarice lié,
Qu'il ont lor naturel franchise* — * *Liberté.*
A vil servitude soumise,

Qu'il* sunt tuit serf à lor deniers, — * *Car ils.*
Qu'il tienent clos en lor greniers.
Tienent! certes ains* sunt tenu, — * *Mais.*
Quant à tel meschief* sunt venu; — * *Malheur.*
De lor avoir ont fait lor mestre
Li chétis boterel* terrestre. — * *Crapauds*
L'avoir n'est preus fors por despendre*: — * *Profit excepté pour dépenser.*
Ce ne sevent-il pas entendre,
Ains vuelent tuit à ce respondre
Qu'avoir n'est preus fors por répondre*. — * *Cacher.*
N'est pas voirs*, mès bien le reponent, — * *Vrai.*
Jà n'el despendent ne* ne donent; — * *Ils ne le dépensent nullement ni.*
Quanque soit iert-il* despendus, — * *Tout ce qu'il soit sera-t-il.*
S'en* les avoit trestous pendus: — * *Si on.*
Car en la fin, quant mort seront,
A cui que soit le lesseront,
Qui liément* le despendra, — * *Joyeusement.*
Ne jà nul preu* ne lor rendra; — * *Profit.*
N'il ne sunt pas séurs encores
S'il le garderont jusqu'à lores.
Car tex* i porroit metre main, — * *Tel.*
Qui tout emporteroit demain.
  As richesces font grant ledure*, — * *Injure.*
Quant il lor tolent* lor nature. — * *Enlèvent.*
Lor nature est que doivent corre
Por la gent aidier et secorre*, — * *Secourir.*
Sans estre si fort enserrées;
A ce les a Diex aprestées:
Or les ont en prison repostes*. — * *Cachées.*
Mès les richesces de tex* hostes, — * *Tels.*
Qui miex, selonc lor destinées,
Déussent estre traînées,
S'en vengent honorablement;
Car après eus honteusement
Les traïnent, sachent et hercent*, — * *Tirent et déchirent.*

De trois glaives le cuer lor percent.
Li premier est travail d'aquerre (1);
Li secons, qui le cuer lor serre,
C'est paor qu'en n'es tole ou emble*, — ** Peur que l'on ne les enlève ou vole.*
Quant il les ont mises ensemble,
Dont il s'esmaient* sans cessier; — ** Se tourmente.*
Li tiers* est dolor du lessier, — ** Le troisième.*
Si cum ge t'ai dit ci-devant,
Malement* se vont décevant. — ** D'une mauvaise manière.*
  Ainsinc Pécune se revanche,
Comme dame roïne et franche,
Des sers* qui la tiennent enclose. — ** Des serfs.*
En pez se tient et se repose,
Et fait les meschéans* veillier, — ** Malheureux.*
Et soucier et traveillier.
Sous piés si cort* les tient et donte, — ** Sous les pieds si court.*
Qu'ele a l'onor, et cil la honte
Et le torment et le damaige,
Qu'il languissent en son servaige.
Preu* n'est-ce pas faire en tel garde, — ** Profit.*
Au mains à celui qui la garde;
Mès sans faille* ele demorra — ** Sans manquer.*
A cui que soit quant cis* morra — ** Celui.*
Qui ne l'osoit mie assaillir,
Ne faire corre ne saillir.
Mais li vaillant homme l'assaillent,
Et la chevauchent et porsaillent*, — ** Sautent dessus.*
Et tant as esperons la batent,
Qu'il s'en aésent et esbatent
Por le cuer qu'il ont large et ample.
A Dédalus prenent* exemple, — ** Qu'ils prennent.*
Qui fist eles à Ycarus,

(1) Dives divitias non congregat absque labore,
Non tenet absque metu, non desinit absque dolore.

Quant par art, non mie par us*, — * *Usage.*
Tindrent par mer voie commune :
Tout autel* font cil à Pécune, — * *Tout pareillement.*
Il li font eles por voler,
Qu'ains se lerroient afoler* — * *Car plutôt se laisseraient maltraiter.*
Qu'il n'en éussent los* et pris: — * *Louange.*
Ne vuelent mie estre repris
De la grant ardor et du vice
A la convoiteuse Avarice;
Ains* en font les grans cortoisies, — * *Au contraire.*
Dont lor proesces sunt prisies
Et célébrées par le monde,
Et lor vertu en surhabonde,
Que Diex a por moult agréable
Por lor cuer large et charitable :
Car tant cum Avarice put
A Dieu, qui de ses biens reput
Le monde, quant il l'ot forgié,
(Ce ne t'a nus apris fors gié*) — * *Si ce n'est moi.*
Tant li est Largesce plesant,
La cortoise, la bienfesant.
Diex het avers, les vilains nastres*, — * *Vilains naturels* (1).
Et les dampne comme idolastres :
Les chétis sers maléurés*, — * *Malheureux.*
Paoreus et desmesurés,
Qui cuident, et por voir le dient*, — * *Qui croient et pour vrai le disent.*
Qu'il as richesces ne se lient,
Fors que por estre en séurté
Et por vivre en bénéurté*. — * *Bonheur.*
Hé! douces richesces mortex,

(1) Voyez sur cette expression notre *Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne*, tom. II, p. 183. On lit *nattretés* dans Brantôme. Voyez le passage dans nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 175, col. 2.

Dites-donc, estes-vous or tex* — *Telles.*
Que vous faciés bénéurées* — *Bienheureuses.*
Gens qui si vous ont emmurées* ? — *Murées.*
Car quant plus vous assembleront,
Et plus de paor trembleront.
Et comment est en bon éur
Hons* qui n'est en estat séur? — *Homme.*
Bénéurté donc li saudroit*, — *Échapperait.*
Puis que séurté li faudroit.
Mès aucuns qui ce m'orroit* dire, — *Ouïrait.*
Por mon dit dampner ou despire*, — *Mépriser.*
Des rois me porroit oposer,
Qui por lor noblesce aloser*, — *Exaller.*
Si cum li menus pueples cuide,
Fièrement metent lor estuide
A faire entor eus armer gens,
Cinc cens, ou cinc mile sergens*, — *Soldats.*
Et dit-l'en tout communément
Qu'il lor vient de grant hardement* : — *Hardiesse.*
Mès Diex set bien tout le contraire,
C'est paor qui le lor fait faire,
Qui tous jors les tormente et griève.
Miex porroit uns ribaus de Grève*, — *Un portefaix du port de la Grève, à Paris.*
Séur et seul par tout aler,
Et devant les larrons baler*, — *Danser.*
Sans douter* eus et lor affaire, — *Redouter.*
Que li rois o sa robe vaire*, — *De diverses couleurs.*
Portant néis o soi* grant masse — *Même avec lui.*
Du trésor que si grant amasse,
D'or et de précieuses pierres :
Sa part en prendroit chascuns lierres*; — *Larron, voleur.*
Quanqu'il porteroit li todroient*, — *Tout ce qu'il porterait ils lui enlèveraient.*
Et tuer, espoir*, le voudroient. — *Peut-être.*
Si seroit-il, ce croi, tué,
Ains que d'ilec fust remué* : — *Avant que de là il fût éloigné.*

Car li larrons se douteroient,
Se vif eschaper le lessoient,
Qu'il n'es féist* où que soit prendre, — *Qu'il ne les fit.*
Et par sa force mener pendre :
Par sa force! mès par ses homes,
Car sa force ne vaut deux pomes
Contre la force d'un ribaut
Qui s'en iroit à cuer si baut*. — *Joyeux.*
Par ses hommes! par foi ge ment,
Ou ge ne dis pas proprement.
Vraiement siens ne sunt-il mie,
Tout ait-il sor eus seignorie;
Seignorie, non, mès servise,
Qu'il* les doit tenir en franchise**. — *Car il. ** En liberté.*
Ains est lor; car quant il vodront,
Lor aïdes au roi todront*, — *Enlèveront.*
Et li rois tous seus* demorra — *Seul.*
Si tost cum li pueples vorra* : — *Voudra.*
Car lor bontés ne lor proesces,
Lor cors, lor forces, lor sagesces
Ne sunt pas sien, ne riens n'i a,
Nature bien les li nia* ; — *Lui dénia.*
Ne Fortune ne puet pas faire,
Tant soit as homes débonnaire,
Que nules des choses lor soient*, — *Qu'aucunes des choses soient leurs.*
Comment que conquises les aient,
Dont Nature les fait estranges*. — *Auxquelles Nature les fait étrangers.*

L'Amant.

Ha! Dame, por le Roi des anges,
Aprenés-moi donc toutevoies* — *Toutefois.*
Quex choses puéent estre moies*; — *Quelles choses peuvent être miennes.*
Et se du mien puis riens avoir :
Ce vorroie-ge* bien savoir. — *Voudrais-je.*

Raison.

Oïl, ce respondi Raison ;
Mès n'entens pas champ ne maison,
Ne robes, ne tex garnemens*, — *Tels habits.*
Ne nus terriens tenemens*, — *Domaines territoriaux.*
Ne mueble de quelque manière.
Trop as meillor chose et plus chière :
Tous les biens que dedens toi sens,
Et que si bien es congnoissans,
Qui te demorent sans cessier,
Si que ne te puéent* lessier — *Peuvent.*
Por faire à autre autel* servise ; — *Tel.*
Cil bien sunt tien à droite guise*. — *Légitimement.*
As autres biens, qui sunt forain*, — *Étrangers.*
N'as-tu vaillant uns viés lorain*. — *Une vieille courroie.*
Ne tu, ne nul home qui vive,
N'i avés vaillant une cive* : — *Ciboule.*
Car sachiés que toutes vos choses
Sunt en vous-méismes encloses ;
Tuit autre bien sunt de Fortune,
Qui les esparpille et aüne*, — *Réunit.*
Et tolt* et done à son voloir, — *Enlève.*
Dont les fox* fait rire et doloir ; — *Fous.*
Mès riens que Fortune feroit
Nus sages hons* ne priseroit, — *Homme.*
Ne n'el feroit lié* ne dolent — *Ni ne le ferait joyeux.*
Le tor de sa roe volent :
Car tuit si* fait sunt trop doutable**, — *Ses. **Redoutables.*
Por ce qu'il ne sunt pas estable.
Por ce n'est preus* l'amor de li, — *Profit.*
N'onc à prodome n'abéli*, — *Ne plut.*
N'il n'est drois qu'el li abélisse,
Quant por si poi chiet* en esclipse ; — *Choit, tombe.*
Et por ce voil que tu le saches,

Que por riens ton cuer n'i ataches,
Si n'en es-tu pas entechiés* ; *Souillé.
Mès ce seroit trop grans meschiés*, *Malheur.
Se çà avant t'en entechoies,
Et se tant vers les gens péchoies
Que por lor ami te clamasses*, *Te proclamasses.
Et lor avoir, sans plus, amasses*, *Aimasses.
Ou le preu qui d'aus* te vendroit. *Le profit qui d'eux.
Nus prodoms à bien n'el tendroit.
Ceste amor que ge t'ai ci dite,
Fui-la comme vile et despite*, *Méprisée.
Et d'amer par amors recroi*, *Cesse.
Et soies sages et me croi.
Mès d'autre chose te voi nice*, *Simple, niais.
Quant m'as mis sus itel malice
Que ge haïne te commant* ; *Que je te recommande la haine.
Or di quant, en quel lieu, comment.

L'Amant.

Vous ne finastes hui* de dire *Vous ne finites aujourd'hui.
Que ge doi mon seignor despire*, *Mépriser.
Por ne sai quel Amor sauvage.
Qui cercheroit jusqu'en Cartage,
Et d'orient en occident,
Et bien vesquist tant que li dent
Li fussent chéoit* par veillesce, *Tombées.
Et corust tous jors sans peresce,
Tant cum porroit, grant aléure,
Les pans laciés à la ceinture,
Faisant sa visitacion
Par midi, par septentrion,
Tant qu'il éust trestout véu,
N'auroit-il mie aconséu* *Atteint.
Ceste Amor que ci dit m'avés

Bien en fu li mondes lavés
Dès lors que li diex s'enfoïrent,
Quant li géant les assaillirent;
Et Drois et Chasteé et Fois
S'enfoïrent à cele fois.
Cele Amors fu si esperdue,
Qu'el s'enfoï, si est perdue;
Justice, qui plus pesans ière*, — * *Était.*
Si s'enfoï la derrenière :
Si lessièrent trestuit les terres,
Qu'il* ne porent soffrir les guerres; — * *Car ils.*
As ciex firent lor habitacles*, — * *Habitations.*
N'onc puis, se ne fu par miracles,
N'osèrent çà jus dévaler* : — * *Descendre.*
Barat* les en fit tous aler, — * *Fraude*
Qui tient en terre l'éritage
Par sa force et par son outrage*. — * *Audace.*
Néis Tulles*, qui mist grant cure** — * *Même Cicéron.* ** *Soin.*
En cerchier secrés d'escripture,
Ne pot tant son engin* débatre, — * *Habileté.*
C'onc plus de trois pere* ou de quatre, — * *Paires, couples.*
De tous les siècles trespassés
Puis que cis mons* fu compassés, — * *Depuis que ce monde.*
De si fines amors trovast.
Si croi que mains* en esprovast — * *Et je crois que moins.*
De ceus qui à son tens vivoient,
Qui si* amis de bouche estoient : — * *Qui ses.*
N'encor n'ai-ge nul leu léu
Que l'eu en ait nul tel véu.
Et sui-ge plus sages que Tulles?
Bien seroie fox et entulles*, — * *Fou et étourdi.*
Se tex amors voloie querre,
Puis qu'il n'en a mès* nule en terre. — * *Plus.*
Tele amor donques où querroie*, — * *Chercherais.*
Quant çà jus* ne la troveroie? — * *Ici-bas.*

Puis-ge voler avec les grues,	
Voire saillir* outre les nues,	* *Véritablement sauter.*
Cum fist li cine Socratès*?	* *Le cygne de Socrate.*
N'en quier* plus parler, jà m'en tès.	* *Je n'en veux.*
Ne sui pas de si fol espoir;	
Li diex cuideroient, espoir*,	* *Peut-être.*
Que j'assaillisse paradis,	
Cum firent les géans jadis :	
S'en* porroie estre foldriés,	* *Et j'en.*
Ne sai se vous le voldriés,	
Si n'en doi-ge pas estre en doute*.	* *Et je ne dois pas en être en crainte.*

Raison.

Biaus amis, dist-ele, or escoute :	
Jà voler ne t'en covendra*,	* *Il ne faudra nullement t'envoler.*
Mès voloir, et chascun vodra,	
Par quoi, sans plus, croies mes euvres.	
Jà ne covient* qu'autrement euvres,	* *Il ne faut pas.*
S'à ceste amor ne pués ataindre,	
Car ausinc bien puet-il remaindre*	* *Finir, cesser.*
Par ton défaut cum par l'autrui*.	* *Comme par celui d'autrui.*
Je t'enseignerai bien autre hui* :	* *Autre chose aujourd'hui.*
Autre, non pas, mès ce méismes	
Dont chascun puet estre à méismes,	
Mès qu'il prengne* l'entendement	* *Pourvu qu'il prenne.*
D'amors un poi plus largement;	
Qu'il aint* en généralité,	* *Aime.*
Et laist* espécialité;	* *Et laisse.*
Ni face jà communion	
De grant participacion.	
Tu pués amer généraument*	* *Généralement.*
Tous ceus du monde loiaument;	
Aime-les tous autant cum un,	
Au mains* de l'amor du commun;	* *Au moins.*

Fai tant que tex * envers tous soies — *Tel.
Cum tous envers toi les vodroies;
Ne fai vers autre, ne porchace* — *Ne machine.
Fors ce que tu veus qu'en te face;
Et s'ainsinc* voloies amer, — *Et si ainsi.
L'en te devroit quite clamer*, — *Proclamer.
Et ceste ies-tu tenus ensivre*, — *Suivre.
Sans ceste ne doit nus hons* vivre. — *Nul homme.
Et por ce que ceste amor lessent
Cil qui de mal faire s'engressent*, — *S'étudient.
Sunt en terre establi li juge
Por estre desfense et refuge
A cel cui li mondes forfet,
Por faire amender le mesfet,
Por ceus pugnir et chastoier* — *Reprendre.
Qui por ceste amor renoier,
Murdrissent les gens et afolent*, — *Maltraitent.
Ou ravissent, emblent et tolent*, — *Dérobent et enlèvent.
Ou nuisent par détraccion,
Ou par faulce accusacion,
Ou par quelques malaventures,
Soient apertes*, ou oscures, — *Ouvertes.
Si convient que l'en les justise*. — *Punisse.

L'Amant.

Ha! Dame, por Dieu de justise
Dont jadis fu si grans renons,
Tandis cum parole en tenons,
Et d'enseigner moi vous penés*, — *Vous prenez la peine.
S'il vous plaist, un mot m'aprenés,

Raison.

Di quel.

L'Amant.

Volentiers. Ge demant
Que me faciés un jugement
D'Amors et de Justise ensemble :
Liquiex vaut miex, si cum vous semble?

Raison.

De quel Amor dis-tu?

L'Amant.

De ceste
Où vous volés que ge me mete :
Car cele qui s'est en moi mise
Ne bé-ge* pas à metre en juise**.

* *Ne désiré-je.* ** *Jugement.*

Raison.

Certes, fox*, bien en fais à croire;
Mès se tu quiers sentence voire*,
La bone Amor miex vaut.

* *Fou.*
* *Vraie.*

L'Amant.

Provés.

Raison.

Voulentiers voir*. Quant vous trovés
Deus choses qui sont convenables,
Nécessaires et profitables,
Cele qui plus est nécessoire,
Vaut miex.

* *Vraiment.*

L'Amant.

Dame, c'est chose voire,

Raison.

Or te pren bien ci donques garde,
La nature d'andeus* esgarde;
Ces deus choses, où qu'els habitent,
Sunt nécessaires et profitent.

* *Des deux.*

L'Amant.

Voirs est*.

* *C'est vrai.*

Raison.

Dont di-ge d'eus itant*,
Que miex vaut la plus profitant.

* *Autant.*

L'Amant.

Dame, bien m'i puis acorder.

Raison.

N'el te voil donc plus recorder*;
Mès plus tient grant nécessité
Amors qui vient de charité,
Que Justise ne fait d'assés.

* *Je ne te le veux donc plus rappeler.*

L'Amant.

Prouvés, dame, ains qu'outre passés.

Raison.

Volentiers. Bien te di sanz feindre,
Que plus est nécessaire et greindre*
Li bien qui par soi puet soffire;
Par quoi fait trop miex à eslire*,
Que cil qui a mestier d'aïe*:

* *Plus grand.*
* *C'est pourquoi il vaut mieux le choisir.*
* *Que celui qui a besoin d'aide.*

Ce ne contrediras-tu mie.

L'Amant.

Porquoi n'el faites-vous entendre,
Savoir s'il i a que reprendre?
Un essample oïr en vorroie,
Savoir s'acorder m'i porroie.

Raison.

Par foi! quant d'essample me charges,
Et de pruéves, ce sont grans charges;
Toutevois essample en auras,
Puisque par ce miex le sauras.
S'uns hons puet bien une nef traire* *Si un homme peut bien tirer un navire.
Sans avoir d'autre aïe afaire*, *Besoin d'autre aide.
Que jà* par toi bien ne trairoies, *Car jamais.
Trait-il miex que tu ne feroies?

L'Amant.

Oïl, dame, au mains au chaable*. *Au moins au câble.

Raison.

Or pren ci donques ton semblable
Et si soies bien entendans :
Se Justise dormoit gisans,
Si seroit Amors soffisant,
Que tu vas ci moult despisant*, *Méprisant.
A mener bele vie et bone,
Sans justicier nule persone;
Mès sans Amors Justice, non :
Por ce Amors a meillor renon.

L'Amant.

Provés-moi ceste.

Raison.

Volentiers :
Or te taiz donc endementiers*. — * *Pendant ce temps-là.*
Justise, qui jadis régnoit
Ou tens que Saturne vivoit,
Cui* Jupiter copa les c....... — * *A qui.*
Ausinc cum se* fussent andoilles, — * *Ainsi que si elles.*
(Moult ot cil dur filz* et amer) — * *Fils.*
Puis les geta dedens la mer,
Dont Vénus la déesse issi*, — * *Sortit.*
Car li livres le dit ainsi :
S'ele iert* en terre revenue, — * *Si elle était.*
Et fust autresinc* bien tenue — * *Pareillement.*
Au jor d'ui cum ele estoit lores,
Si seroit-il mestier* encores — * *Besoin.*
As gens entr'eus qu'il s'entr'amassent,
Combien que Justise gardassent :
Car puis qu'Amors s'en vodroit fuire,
Justise en feroit trop destruire;
Mais se les gens bien s'entr'amoient,
Jamès ne s'entreforferoient*, — * *Ne commettraient de forfait les uns envers les autres.*
Et puisque Forfait s'en iroit,
Justise de quoi serviroit?

L'Amant.

Dame, ge ne sai pas de quoi.

Raison.

Bien t'en croi : car pésible et coi
Trestuit cil* du monde vivroient, — * *Tous ceux.*
Jamès roi ne prince n'auroient;
Ne seroit baillif ne prévost,
Tant seroit li pueples dévost.
Jamès juge n'orroit clamor* : — * *Plainte.*

Dont di-ge que miex vaut Amor
Simplement que ne fait Justice,
Tant aille-ele contre malice,
Qui fu mère des seignories
Dont les franchises sunt péries.
Car se ne fust mal et péchiés.
Dont li mondes est entechiés*, *Entaché.*
L'en n'éust onques roi véu,
Ne juge en terre congnéu.
Si se pruevent-il malement*, *Mauvaisement.*
Qu'il déussent premièrement
Trestout avant eus justicier,
Puisqu'en se doit en eus fier;
Et loial estre et diligent,
Non pas lasche, ne négligent,
Ne convoiteus, faus, ne faintis* *Dissimulé.*
Por faire droiture* as plaintis. *Pour rendre justice.*
Mès or vendent les jugemens,
Et bestornent* les erremens, *Tournent de travers.*
Et taillent et cuellent et saient*; *Cueillent et scient.*
Et les povres gens trestout paient.
Tuit s'esforcent de l'autri* prendre : *Du bien d'autrui.*
Tex juge fait le larron pendre,
Qui miex déust estre pendus,
Se jugemens li fust rendus
Des rapines et des tors fais
Qu'il a par son pooir* forfais. *Pouvoir.*

Comment Virginius plaida
Devant Apius, qui jugea
Que sa fille à tout bien taillée,
Fust tost à Claudius baillée.

Ne fist bien Apius à pendre,
Qui fist à son serjant emprendre* *Serviteur entreprendre.*
Par faus tesmoings, fauce querele

Contre Virgine la pucele (1),
Qui fu fille Virginius,
Si cum dist Titus Livius,
Qui bien set le cas raconter,
Por ce qu'il ne pooit donter
La pucele, qui n'avoit cure
Ne de li ne de sa luxure?
Li ribaus dist en audience :
« Sire juges, donnés sentence
Por moi, car la pucele est moie*; — * *Mienne.*
Por ma serve la proveroie
Contre tous ceus qui sunt en vie :
Car, où qu'ele ait été norrie*, — * *Élevée* (2).
De mon ostel me fu emblée* — * *Volée.*
Dès-lors, par poi*, qu'ele fu née, — * *Depuis, peu s'en faut.*
Et baillie à Virginius.
Si* vous requier, sire Apius, — * *En conséquence je.*
Que vous me délivrés ma serve,
Car il est drois qu'ele me serve,
Non pas celi qui l'a norrie;
Et se Virginius le nie,

(1) Virgine, c'est Virginie, fille de Lucius Virginius, tribun militaire à Rome. Elle avoit été fiancée à Lucius Icilius, autrefois tribun du peuple; mais Appius Claudius, le décemvir, étant devenu amoureux de cette fille, il suborna un certain M. Claudius pour la revendiquer comme une esclave qui étoit née dans une de ses maisons, et qui avoit été vendue à la femme de Virginius. Le décemvir, devant qui la contestation fut portée, ne manqua pas d'adjuger Virginie à celui qui la redemandoit, et qui devoit la lui remettre ensuite. Virginius voulant prévenir la honte de sa fille, lui plongea un couteau dans le sein; cet accident souleva le peuple, et fut cause qu'on abolit la puissance des Décemvirs, l'au de la fondation de Rome 304, pour rétablir le gouvernement consulaire. Appius fut mis en prison; mais il échappa au supplice qu'il méritait, en avalant une dose de poison. (L. D. D.)

(2) Nous avons longuement disserté sur ce mot et sur sa correspondance en provençal et en castillan, dans une note de notre édition de l'*Histoire de la guerre de Navarre*, de Guillaume Anelier, p. 576, 577.

Tout ce sui-ge prest de prover,
Car bons tesmoings en puis trover. »
Ainsinc parloit li faus traïstre,
Qui du faus juge estoit menistre;
Et cum li plais ainsinc* alast, *Et comme le début ainsi.
Ains* que Virginius parlast, *Avant.
Qui tous estoit prest de respondre
Por ses aversaires confondre,
Juga par hastive sentence
Apius que, sans atendence*, *Attente, délai.
Fust la pucele au serf rendue.
Et quant la chose a entendue
Li bons prodons* devant només, *Prudhomme, homme d'honneur et de probité.
Bons chevaliers, bien renomés,
C'est assavoir Virginius,
Qui bien voit que vers Apius
Ne puet pas sa fille desfendre,
Ains li convient* par force rendre, *Au contraire il lui faut.
Et son cors livrer à hontage,
Si change honte por damage
Par merveilleus apensement*, *Merveilleuse pensée.
Se Titus Livius ne ment.

Comment après le jugement
Virginius hastivément
A sa fille le chief couppa,
Dont de la mort point n'eschappa;
Et mieulx ainsi le voulut faire,
Que la livrer à pute affaire*; *A l'infamie.
Puis le chief* présenta au juge *La tête.
Qui en escheut* en grant déluge. *Tomba.

Car il par amors, sans haïne,
A sa belle fille Virgine
Tantost a la teste copée,
Et puis au juge présentée
Devant tous en plain consistoire;

Et li juges, selonc l'estoire,	
Le commanda tantost à prendre	
Por li mener ocire ou pendre.	
Mès ne l'occist ne ne pendi,	
Car li pueples le desfendi	
Qui fu tous de pitié méus*,	* *Ému.*
Sitost cum li fais fu séus;	
Puis fu por ceste mesprison*	* *Méfait.*
Apius mis en la prison,	
Et là s'occist hastivement	
Ains* le jor de son jugement;	* *Avant.*
Et Claudius li chalengieres*	* *Réclamant.*
Jugiés fu à mort comme lieres*,	* *Voleur.*
Se ne l'en éust respitié*	* *Si ne lui eût donné du répit.*
Virginius par sa pitié,	
Qui tant volt* le pueple proier,	* *Voulut.*
Qu'en essil le fist envoier,	
Et tuit cil* condampnés morurent	* *Et tous ceux-là.*
Qui tesmoing de la cause furent.	
Briefment juges font trop d'outrages*.	* *D'excès.*
Lucan redit, qui moult fu sages (1),	
C'onques vertu et grant pooir	
Ne pot nus* ensemble véoir;	* *Ne put nul.*
Mès sachent que s'il ne s'amendent,	
Et ce qu'il ont mal pris ne rendent,	
Li poissans juges pardurables*	* *Éternel.*
En enfer avec les diables	
Lor en metra au col les las*.	* *Lacs, lacets.*
Ge n'en met hors rois ne prélas,	
Ne juge de quelconque guise,	
Soit séculier, ou soit d'église;	
N'ont pas les honors por ce faire,	

(1) Marcus Anneus Lucanus, poëte de Cordoue en Espagne, auteur de *la Pharsale*. (L. D. D.)

Sans loier doivent à chief traire* — * Mener à fin.
Les quereles que l'en lor porte,
Et as plaintis* ovrir la porte, — * Et aux plaignants.
Et oïr en propres persones
Les quereles faulses ou bones.
N'ont pas les honors por noiant*, — * Néant, rien.
Ne s'en voisent jà gorgoiant*, — * Qu'ils ne s'en aillent pas rengorgeant, qu'ils ne s'en glorifient pas.
Qu'il* sunt tuit serf au menu pueple, — * Car ils.
Qui le païs acroist et pueple,
Et li font seremens et jurent
De faire droit tant comme il durent.
Par eus doivent cil en pez vivre,
Et cil les maufaitors porsivre,
Et de lor mains les larrons pendre,
S'il n'estoit qui vosist emprendre* — * Voulût entreprendre.
Por lor persones tel office,
Puisqu'il doivent faire justice.
Là doivent metre lor ententes*, — * Leur attention.
Por ce lor baille-l'en les rentes.
Ainsinc au pueple le promistrent
Cil qui premiers les honors pristrent.
Or t'ai, se bien l'as entendu,
Ce que tu m'as requis, rendu,
Et les raisons as-tu véues
Qui me semblent à ce méues*. — * A cela afférentes.

L'Amant.

Dame, certes bien me paiés,
Et ge m'en tiens bien apaiés*, — * Satisfait.
Comme cil qui vous en merci;
Mès or vous oï nomer ci,
Si cum moi semble, une parole
Si esbaléurée* et fole, — * Bavarde.
Que qui vodroit, ce croi, muser* — * S'amuser.

A vous emprendre à acuser,
L'en n'i porroit trover desfenses.

Raison.

Bien voi, fet-ele, à quoi tu penses;
Une autre fois quant tu vorras*, ** Voudras.*
Excusacion en orras,
S'il te plaist à ramentevoir*. ** Rappeler.*

L'Amant.

Dont le ramentevrai-ge voir*, ** Vraiment.*
Dis-ge cum remembrans et vistes,
Par tel mot cum vous le déistes,
Si m'a mes mestres desfendu,
(Car ge l'ai moult bien entendu,)
Que jà mot n'isse de ma boiche* ** Que jamais mot ne sorte de ma bouche.*
Qui de ribaudie s'aproiche;
Mès dès que ge n'en sui faisierres*, ** Faiseur.*
J'en puis bien estre réitierres :
Si nommerai le mot tout outre.
Bien fait qui sa folie moustre* ** Montre.*
A celi qu'il voit foloier*. ** Agir en fou.*
De tant vous puis or chastoier*; ** Reprendre.*
Si aparcevrés vostre outrage*, ** Excès.*
Qui vous faigniés estre si sage.

Raison.

Ce voil-ge bien, dist-ele, entendre;
Mès de ce me r'estuet* desfendre, ** Il me faut à mon tour.*
Que tu de haïne m'oposes.
Merveille est comment dire l'oses.
Sés-tu pas qu'il ne s'ensieut mie,
Se leissier veil* une folie, ** Veux.*

Que faire doie autel ou graindre*? — * *Pareille ou plus grande.*
Ne por ce se ge veil* estaindre — * *Je veux.*
La fole amor à quoi tu bées*, — * *Aspires.*
Commans-ge por ce que tu hées*? — * *Commencé-je par faire que tu haïsses.*
Ne te sovient-il pas d'Oraces
Qui tant ot de sens et de graces?
Oraces dist, qui n'est pas nices* : — * *Simple.*
Quant li fol eschivent* les vices — * *Évitent, esquivent.*
Il se tornent à lor contraire (1);
Si n'en vaut pas miex lor affaire.
Amor ne voil-ge pas desfendre
Que l'en n'i doie* bien entendre, — * *Que l'on n'y doive.*
Fors que* cele qui les gens blece; — * *A l'exception de.*
Por ce se ge desfens ivrece,
Ne voil-ge pas desfendre à boivre :
Ce ne vaudroit un grain de poivre.
Se fole largesce devée*, — * *Défends, interdis.*
L'en me tendroit bien por desvée*, — * *Folle.*
Se ge commandoie avarice :
Car l'une et l'autre est trop grant vice;
Ge ne fais pas tex* argumens. — * *Tels.*

L'Amant.

Si faites voir*. — * *Vraiment.*

Raison.

Par foi! tu mens,
Jà ne te quier* de ce flater. — * *Je ne te veux nullement.*
Tu n'as pas bien, por moi mater,
Cerchiés* les livres anciens; — * *Fait des recherches dans.*
Tu n'es pas bons logiciens.

(1) Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
(HORAT., *Satyr.* II, lib. 2.)

Ge ne lis pas d'amors ainsi;
Onques de ma bouche n'issi* — *Ne sortit.*
Que nule riens* haïr doie-en, — *Chose.*
L'en i puet bien trover moien ;
C'est l'amor que j'aim tant et prise,
Que ge t'ai por amer aprise.
  Autre amor naturel i a
Que Nature ès* bestes créa, — *Dans les.*
Par quoi de lor faons chevissent*, — *Se délivrent.*
Et les aleitent et norrissent.
De l'amor dont ge tien si conte*, — *Compte.*
Se tu vués que ge te raconte
Quex est le défenissemens*, — *Quelle est la définition.*
C'est naturex enclinemens
De voloir garder son semblable
Par entencion convenable,
Soit par voie d'engendréure,
Ou par cure de norreture*. — *Ou par soin d'éducation.*
A ceste amor sunt près et prestes
Ausinc li home cum* les bestes. — *Les hommes ainsi que.*
Ceste amor, combien que profite,
N'a los*, ne blasme, ne mérite; — *Louange.*
Ne font à blasmer n'à loer,
Nature les i fait voer.
Force lor fait, c'est chose voire*, — *Vraie.*
N'el n'a sor nul vice victoire;
Mès sans faille*, s'il n'el faisoient, — *Sans manquer.*
Blasme recevoir en devroient.
Ausinc cum quant uns hons menguë*, — *Ainsi que quand un homme mange.*
Quel loenge l'en est déue ?
Mès s'il forjuroit* le mengier, — *Refusait.*
L'en le devroit bien lédengier*. — *Faire des reproches.*
Mès bien sai que tu n'entens pas
A ceste amor, por ce m'en pas.
Moult as empris* plus fole emprise — *Entrepris.*

De l'amor que tu as emprise;
Si la te venist miex * lessier, — ** Et il te vaudrait mieux la.*
Se de ton preu vués apressier*. — ** Si de ton profit tu veux t'approcher.*
  Neporquant* si ne voil-ge mie — ** Néanmoins.*
Que tu demores sans amie;
Met, s'il te plaist, à moi t'entente*. — ** Ta pensée.*
Sui-ge pas bele dame et gente,
Digne de servir un prodome,
Et fust* emperère de Rome? — ** Fût-il.*
Si veil* t'amie devenir; — ** Et je veux.*
Et se te vués à moi tenir,
Sés-tu que m'amor te vaudra?
Tant, que jamès ne te faudra* — ** Manquera.*
Nule chose qui te conviengne
Por meschéance* qui t'aviengne; — ** Malheur.*
Ains* te verras si grant seignor, — ** Au contraire.*
C'onc n'oïs parler de greignor*. — ** Plus grand.*
Ge ferai quanque tu vorras*, — ** Tout ce que tu voudras.*
Jà si haut voloir ne porras,
Mès* que, sans plus, faces mes euvres; — ** Pourvu.*
Jà ne convient qu'autrement euvres.
Si auras en cest avantage
Amie de si haut parage,
Qu'il n'est nule qui s'i compère*. — ** Que l'on y puisse comparer.*
Fille sui Dieu le sovrain père,
Qui tele me fist et forma :
Regarde ci quele forme a,
Et te mire en mon cler visage;
Onques pucele de parage* — ** De qualité.*
N'ot d'amer tel bandon cum gié*, — ** Liberté comme moi.*
Car j'ai de mon père congié
De faire ami et d'estre amée.
Jà n'en serai, ce dit, blasmée,
Ne de blasme n'auras-tu garde,
Ains t'aura mes* pères en garde, — ** Au contraire t'aura mon.*

Et norrira nous deus ensemble.
Dis-ge bien? respon, que t'en semble?
Li diex qui te fait foloier* — * Faire des folies.
Sieust-il* ses gens si bien poier**? — * A-t-il coutume de. ** Élever.
Lor apareille-il si bons gages
As fox* dont il prent les homages? — * Fous.
Por Dieu, gar que ne me refuses.
Trop sunt dolentes* et confuses — * Chagrines.
Puceles qui sunt refusées,
Quant de prier ne sont usées,
Si cum tu-méismes le prueves
Par Equo, sans querre* autres prueves. — * Chercher.

L'Amant.

Or me dites donques ainçois*, — * Auparavant.
Non en latin, mès en françois,
De quoi volés que ge vous serve.

Raison.

Sueffre que ge soie ta serve,
Et tu li miens loiaus amis;
Le dieu lairas* qui ci t'a mis, — * Laisseras.
Et ne priseras une prune
Toute la roe de Fortune.
A Socrates seras semblables,
Qui tant fu fers* et tant estables, — * Fier.
Qu'il n'ert liés* en prospérités, — * Joyeux.
Ne tristes en aversités.
Tout metoit en une balance,
Bonne aventure et meschéance*, — * Malheur.
Et les faisoit égal peser,
Sans esjoïr et sans peser*: — * Sans joie et sans chagrin.
Car de chose, quelqu'ele soit,
N'ert joians*, ne ne l'en pesoit. — * Ne se réjouissait.

Ce fu cis *, bien le dit Solin (1), * Celui.
Qui par les respons Apolin * * D'Apollon.
Fu jugié du mont li plus sages.
Ce fu cis * à qui li visages, * Celui.
De tout quanque * li avenoit, * Ce qui.
Tous jors en un point se tenoit;
N'onc cil mué ne le trovèrent
Qui par cegüe le tuèrent,
Por ce que plusors dieux nioit,
Et en un sol dieu se fioit,
Et préeschoit qu'il se gardassent
Que par plusors dieux ne jurassent.
Eraclitus (2), Diogenés.
Refurent de tiex * cuers, que nés ** * Tels ** Même.
Por povreté, ne por destresce
Ne furent onques en tristesce;
Tuit fers * en un propos sotindrent * Tous fiers.
Tous les meschiés * qui lor avindrent. * Malheurs.
Ainsinc feras tant solement,
Ne me sers jamès autrement.
Gar * que Fortune ne t'abate, * Garde.
Comment qu'el te tormente et bate :
N'est pas bons luitières *, ne fors, * Lutteur.
Quant Fortune fait ses esfors,
Et le vuet desconfire ou batre,
Qui ne se puet à li combatre.
L'en ne s'i doit pas lessier prendre,
Mès vigueureusement desfendre.
Si set-ele si poi de luite *, * Si peu de lutte.

(1) Jules Solin, grammairien latin, a composé un ouvrage intitulé *Polyhistor*, qui est un recueil des choses les plus mémorables que l'on voit dans divers pays. (L. D. D.)

(2) HÉRACLITE fut un philosophe qui ne pouvoit sortir de sa maison sans que les sottises des hommes lui fissent verser des larmes; bien différent de Démocrite, son contraste, pour qui ces mêmes sottises étoient un divertissement. (L. D. D.)

Que chascuns qui contre li luite,
Soit en palès, soit en femier*, *Fumier.*
La puet abatre au tour premier.
N'est pas hardis qui riens la doute*; *Craint, redoute.*
Car qui sauroit sa force toute,
Et bien la congnoistroit sans doute,
Nus qui de gré jus* ne se boute *A bas.*
Ne puet à son jambet* chéoir. *Croc-en-jambe.*
Si r'est* moult grant honte à véoir *Et c'est.*
D'home qui bien se puet desfendre,
Quant il se lesse mener pendre.
Tort auroit qui l'en vorroit* plaindre, *Faudrait.*
Qu'il n'est nule peresce graindre*. *Plus grande.*
Garde donc que jà riens ne prises
Ne ses honors ne ses servises.

Comment Raison monstre à l'Amant
Fortune la roe tournant,
Et lui dit que tout son pouvoir,
S'il veult, ne le fera douloir*. *Se plaindre.*

Lesse-li sa roe torner,
Qu'el torne adès sans séjorner*, *Car elle tourne toujours sans repos.*
Et siet ou milieu comme avugle.
Les uns de richesces avugle,
Et d'onors et de dignetés;
As autres done povretés,
Et quant li plaist tout en reporte;
S'est moult fox* qui s'en desconforte, *Il est donc très-fou.*
Et qui de riens s'en esjoïst,
Puis que desfendre s'en poïst:
Car il le puet certainement,
Mès* qu'il le vueille seulement. *Pourvu.*
D'autre part, si est chose expresse,
Vous faites Fortune déesse,
Et jusques ou ciel la levés,
Ce que pas faire ne devés;

Qu'il* n'est mie drois ne raison — *Car il.
Qu'ele ait en paradis maison;
El n'est pas si bien éureuse,
Ains* a maison trop périlleuse. — *Au contraire elle.
Une roche est en mer séans,
Moult parfont ou milieu léans*, — *Là dedans.
Qui sus la mer en haut se lance,
Contre qui la mer grouce* et tance; — *Gronde.
Li flos la hurtent et débatent,
Et tous jors à li se combatent,
Et maintes fois tant i cotissent*, — *Brisent.
Que toute en mer l'ensevelissent.
Aucunes fois se redespoille
De l'iaue qui toute la moille,
Si cum li* flos arrier se tire, — *Ainsi que le.
Dont saut en l'air et si respire;
Mès el ne retient nule forme,
Ainçois* se transmue et reforme, — *Au contraire.
Et se desguise et se treschange*, — *Se change.
Tous jors se vest de forme estrange :
Car quant ainsinc apert* par air. — *Ainsi apparaît.
Les floretes i fait parair*, — *Paraître.
Et cum estoiles flamboier,
Et les herbetes verdoier
Zéphirus, quant sur mer chevauche;
Et quant bise resouffle*, il fauche — *Souffle à son tour.
Les floretes et la verdure
A l'espée de sa froidure,
Si que la flor i pert son estre
Sitost cum el commence à nestre (1).

(1) Cette double action du vent rappelle un passage éloquent de Dante :

La vostra nominanza è color d'erba,
Che viene, e va, e quei la discolora,
Per cui ell' esce della terra acerba.

(*Del Purgatorio*, cant. XI, st. 39.)

La roche porte un bois redoutable,
Dont li arbre sunt merveillable.
L'un est brehaigne* et riens ne porte, — *Stérile.*
L'autre en fruit porter se déporte*; — *Se platt.*
L'autre de foillir* ne défine, — *De porter des feuilles ne finit.*
L'autre est de foilles orphenine;
Et quant l'un en sa verdor dure,
Les plusor i sunt sans verdure;
Et quant se prent l'une à florir,
A plusors vont les flors morir;
L'une se hauce, et ses voisines
Se tiengnent vers la terre enclines*; — *Baissées.*
Et quant borjons à l'une viennent,
Les autres flestries se tiennent.
Là sunt li genestes jaiant*, — *Géants.*
Et pin et cèdre nain séant.
Chascun arbre ainsinc se déforme,
Et prent l'un de l'autre la forme;
Là tient sa foille toute flestre* — *Flétrie.*
Li loriers qui vers déust estre;
Et seiche redevient l'olive,
Qui doit estre empreignant* et vive; — *Fertile.*
Saulz, qui brehaignes* estre doivent, — *Saules qui stériles.*
I florissent et fruit reçoivent;
Contre la vigne estrive* l'orme, — *Combat.*
Et li tolt* du roisin la forme. — *Enlève.*
Li rossignos à tart i chante;
Mès moult i brait et se démente* — *Se lamente.*
Li chahuan o* sa grant hure, — *Avec.*
Prophètes de male aventure,
Hideus messagier de dolor,
En son cri, en forme et color.
Par là, soit esté, soit ivers,
S'encorent dui* flueves divers — *Courent deux.*
Sordans* de diverses fontaines, — *Sortant.*

Qui moult sunt de diverses vaines;
L'un rent iaues si docereuses,
Si savourées, si mielleuses,
Qu'il n'est nus qui de celi boive,
Boive en néis* plus qu'il ne doive, * En bût-il même.
Qui sa soif en puisse estanchier,
Tant a le boivre dous et chier;
Car cil qui plus en vont bevant,
Ardent* plus de soif que devant**; * Brûlent. ** Auparavant.
Ne nus n'en boit qui ne s'enivre,
Mès nus de soif ne s'i délivre :
Car la douçor si fort les boule*, * Trompe.
Qu'il n'est nus qui tant en engoule*, * Absorbe.
Qu'il n'en vueille plus engouler,
Tant les set la douçor bouler;
Car Lécherie* si les pique, * Friandise.
Qu'il en sunt trestuit ydropique.
Cil fluns* cort si joliement, * Ce fleuve.
Et mène tel grondillement*, * Murmure.
Qu'il résonne, tabore et tymbre,
Plus soef que tabor ne tymbre* : * Plus doucement que tambour et tambour de basque.
N'il n'est nus qui cele part voise*, * Aille.
Que tous li cuers ne li renvoise*. * Réjouisse.
Maint sunt qui d'entrer ens* se hestent, * Dedans.
Qui tuit à l'entrée s'arrestent,
Ne n'ont pooir* d'aler avant. * Pouvoir.
A peine i vont lor piés lavant,
Envis* les douces iaues toichent**, * A contre-cœur. ** Touchent.
Combien que du flueve s'aproichent.
Un petitet, sans plus, en boivent;
Et quant la douçor aparçoivent,
Volentiers si parfont iroient,
Que tuit dedens se plungeroient.
Li autre passent si avant,
Qu'il se vont en plain gort* lavant, * Courant.

Et de l'aise qu'il ont se loent,
Dont ainsine se baignent et noent*. * *Noient.*
Lors vient une ondée légière
Qui les boute à la rive arrière,
Et les remet à terre seiche,
Dont tout li cuers lor art* et seiche. * *Brûle.*
  Or te dirai de l'autre flueve,
De quel nature l'en le trueve :
Les iaues en sunt ensoufrées,
Ténébreuses, mal savorées*, * *De mauvais goût.*
Comme cheminées fumans,
Toutes de puor* escumans; * *Puanteur.*
N'il ne cort mie doucement,
Ains descent si hideusement,
Qu'il tempeste l'air en son oire* * *En sa course.*
Plus que nul orrible tonnoire.
Sus ce flueve, que ge ne mente,
Zéphirus nule fois ne vente,
Ne ne li recrespit* ses undes, * *Ride.*
Qui moult sunt laides et parfondes;
Mès li dolereus vens de bise
A contre li bataille emprise*, * *Entreprise.*
Et le contraint par estovoir* * *Nécessité.*
Toutes ses undes à movoir,
Et li fait les fons et les plaingnes
Saillir* en guise de montaingnes, * *Sauter.*
Et les fait entr'eus batailler,
Tant vuet li flueves travailler.
Maint home à la rive demorent,
Qui tant i sospirent et plorent,
Sans metre eu lor plor fins ne termes,
Que tuit se plungent en lor lermes,
Et ne se cessent d'esmaier* * *De se tourmenter.*
Qu'il n'es conviengne ou flun naier*. * *Ne leur faille dans le fleuve se noyer.*
Plusor en cest flueve s'en entre,

Non pas solement jusqu'au ventre,
Ains* i sunt tuit enseveli, — _*Mais._
Tant se plungent ès flos de li.
Là sunt empaint et débouté* — _*Enfoncés et repoussés._
Du hideus flueve redouté.
Maint en sorbist* l'iaue et afonde, — _*Avale._
Maint sunt hors reflati* par l'onde; — _*Rejetés._
Mès li floz maint en asorbissent*, — _*Engloutissent._
Qui si très en parfont flatissent*, — _*Jettent._
Qu'il ne sevent trace tenir
Par où s'en puissent revenir;
Ains les i convient* séjorner, — _*Mais il leur y faut._
Sans jamès amont retorner.

Cis flueves va tant tornoiant,
Par tant de destrois desvoiant* — _*S'égarant._
O* tout son venin dolereus, — _*Avec._
Qu'il chiet ou* flueve doucereus, — _*Tombe au._
Et li tresmue* sa nature — _*Transmue._
Par sa puor et par s'ordure*, — _*Par sa puanteur et son ordure._
Et li départ sa pestilence
Plaine de male meschéance*, — _*Malheur._
Et le fait estre amer et trouble,
Tant l'envenime et tant le trouble;
Tolt li s'atrempée valor* — _*Il lui enlève sa valeur tempérée._
Par sa destrempée chalor;
Sa bonne odor néis* li oste, — _*Même._
Tant rent de puor à son oste.

En haut, ou chief* de la montaingne, — _*Au sommet._
Ou pendant, non pas en la plaingne,
Menaçant tous jors trébuchance,
Preste de recevoir chéance*, — _*Chute._
Descent la maison de Fortune;
Si n'est rage de vent nésune* — _*Nulle._
Ne torment qu'il puissent offrir,
Qu'il ne l conviengne* soffrir. — _*Qu'il ne lui faille._

Là reçoit de toutes tempestes
Et les assaus et les molestes*; * *Molestations.*
Zéphirus, li dous vens sans per*, * *Pareil.*
I vient à tart por atremper* * *Tempérer.*
Des durs vens les assaus orribles
A* ses souffles dous et pésibles. * *Avec.*
L'une partie de la sale
Va contremont*, et l'autre avale**; * *En haut.* ** *Descend.*
Si semble qu'el doie chéoir,
Tant la puet-l'en pendant véoir;
N'onc si desguisée maison
Ne vit, ce croi, onques mès hon*. * *Jamais homme.*
Moult reluit d'une part, car gent* * *Gentils, élégants.*
I sunt li mur d'or et d'argent;
Si r'est* toute la coverture * *Et est à son tour.*
De cele méisme féture*, * *Fabrique.*
Ardans de pierres précieuses
Moult cleres et moult vertueuses (1).
Chascuns à merveilles la loe.
D'autre part sunt li mur de boe,
Qui n'ont pas d'espès plaine paume,
S'est* toute coverte de chaume. * *Et elle est.*
D'une part se tient Orguilleuse,
Por sa grant biauté merveilleuse;
D'autre, tremble toute esfraée,
Tant se sent foible et esbaée*, * *Ébahie.*
Et porfendue de crevaces
En plus de cinc cens mile places.
Et se chose qui n'est estable,

(1) A l'exemple des Orientaux, nos ancêtres attribuaient aux pierres précieuses des vertus plus ou moins efficaces. Marbode, évêque de Rennes, mort en 1123, a composé un poëme latin, dans lequel il décrit soixante et une de ces pierres, et parle de leur nature, de leur qualité et des propriétés qu'on leur accordait alors. Il l'annonce comme la version d'un traité d'Evax, roi d'Arabie, qui l'avait composé pour Néron, empereur romain.

Comme foloiant* et muable, *Égarant.
A certaine habitacion,
Fortune a là sa mancion*. *Son habitation.
Et quant el vuet estre honorée,
Si se trait en la part* dorée *Elle se retire en la partie.
De sa maison, et là séjorne.
Lors pare son cors et atorne*, *Orne, décore.
Et se vest cum une roïne
De grant robe qui li traïne,
De toutes diverses olors*, *Odeurs (1).
De moult desguisées colors
Qui sunt ès* soies ou ès laines. *Dans les.
Selonc les herbes et les graines,
Et selonc autres choses maintes
Dont les draperies sunt taintes,
Dont toutes riches gens se vestent
Qui por honor avoir s'aprestent.
Ainsinc Fortune se desguise;
Mès bien te di qu'ele ne prise
Trestous ceus du monde un festu,
Quant voit son cors ainsinc vestu;
Ains est tant orguilleuse et fière,
Qu'il n'est orguex qui s'i afière* : *Orgueil qui s'y rapporte.
Car quant el voit ses grans richesces,
Ses grans honors, ses grans noblesces,
De si très-grant folie habonde,
Qu'el ne croit pas qu'il soit ou monde
Home ne fame qui la vaille,
Comment que la chose après aille.
Puis va tant roant* par la sale, *Faisant aller sa roue.
Qu'ele entre en la partie sale,

(1) Voyez, sur l'usage où étaient nos ancêtres, à l'exemple des Orientaux, de parfumer leur linge et leurs vêtements, nos *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., tom. I[er], pag. 79; et tom. II, pag. 450.

Foible, décrevée et crolant,
O* toute sa roe volant, *Avec.
Lors va soupant et jus se boute*, *Chopant et se met en bas.
Ausinc cum s'el ne véist* goute; *Comme si elle ne voyait.
Et quant illec se voit chéue*, *Là se voit tombée.
Sa chière et son habit remue*, *Change.
Et si se desnne et desrobe*, *Dépouille de sa robe.
Qu'ele est orfenine* de robe, *Orpheline.
Et semble qu'el n'ait riens vaillant,
Tant li sunt tuit bien défaillant.
Et quant el voit la meschéance*, *Malheur.
Si quiert honteuse chevissance*, *Expédient.
Et s'en vait au bordïau cropir
Plaine de duel et de sospir.
Là plore à lermes espandues
Les grans honors qu'ele a perdues,
Et les délis* où ele estoit *Délices.
Quant des grans robes se vestoit;
Et por ce qu'ele est si perverse,
Que les bons en la boe verse,
Et les déshonore et les griève,
Et les mauvès en haut esliève,
Et lor donne à grans habondances
Dignetés, honors et poissances,
Puis, quant li plaist, lor tolt et emble*, *Enlève et ravit.
N'el ne set qu'ele vuet*, ce semble; *Ce qu'elle veut.
Por ce li oil bendé li furent
Des* anciens, qui la congnurent. *Par les.

Comment le maulvais empereur
Néron, par sa grande fureur,
Fist devant luy ouvrir sa mère,
Et la livrer à mort amère,
Pour ce que véoir il vouloit
Le lieu où concéu l'avoit.

Et que Fortune ainsinc le face,

Que les bons avile et esface,
Et les mauvès en honor tiengne;
Car ge voil que bien t'en soviengne,
Jà soit ce que devant* dit t'aie — *Quoique auparavant.*
De Socrates que tant amaie,
Et li vaillans hons tant m'amoit,
Qu'en tous ses fais me réclamoit :
Mains essamples en puis trover,
Et ce puet-l'en tantost prover,
Et par Sénèque et par Néron,
Dont la parole tost leron*, — *Laisserons.*
Por la longor de la matire;
Car ge metroie trop à dire
Les fais Néron, le cruel home,
Comment il mist les feus à Rome,
Et fist les sénators occiere.
Cis* ot les cuers plus durs que pierre, — *Celui-là.*
Quant il fit occire son frère,
Et si fist desmembrer sa mère,
Por ce que par li fust véus
Li lieus où il fu concéus;
Et puis* qu'il la vit desmembrée, — *Et après.*
Selonc l'istoire remembrée*, — *Rappelée.*
La biauté des membres jugea.
Hé Diex! cum si félon juge a*! — *Quel cruel juge il y a.*
Onc des iex lerme n'en issi*, — *Des yeux larme n'en sortit.*
Car li livres le dit ainsi.
Mès si cum il jugoit des membres,
Commanda-il que de ses chambres
Li féist-l'en vin aporter,
Et but por son cors déporter*. — *Recréer.*
Mès il l'ot ainçois* congnéue; — *Auparavant.*
Sa seror* r'avoit-il éue, — *Sœur.*
Et bailla soi-méisme à home
Cis desloiaus* que ge ci nome. — *Ce déloyal.*

Sénèque mist-il à martire
Son bon mestre, et li fist eslire
De quel mort morir il vorroit*, — ** Voudrait.*
Cil vit qu'eschaper n'en porroit,
Tant par ert crueus li maufés* : — ** Tant était cruel le mauvais.*
« Donc soit, dist-il, uns bains chaufés,
Puisque d'eschaper est néans,
Si me faites seignier léans*, — ** Là-dedans.*
Si que je muire* en l'iaue chaude, — ** De sorte que je meure.*
Et que m'ame joieuse et baude* — ** Transportée d'allégresse.*
A Dieu qui la forma ge rende,
Qui d'autres tormens la défende! »

Comment Sénèque le preud'homme,
Maistre de l'empereur de Romme,
Fut mis en un baing pour mourir;
Néron le fist ainsi périr.

Après ce mot, sans arrester,
Fist Néron le baing aprester,
Et fist ens le prodome metre,
Et puis seignier, ce dit la letre,
Tant qu'il li convint* l'ame rendre, — ** Lui fallut.*
Tant li fist cis* du sanc espendre ; — ** Celui-là.*
Ne nule achoison* n'i savoit, — ** Occasion, raison.*
Fors tant* que de coustume avoit — ** Si ce n'est.*
Néron que tous jors dès s'enfance
Li soloit* porter révérence, — ** Avait coutume.*
Si cum* disciples à son mestre. — ** Ainsi que.*
Mès ce ne doit, dist-il, mie estre,
Ne n'est pas bel en nule place
Que révérence à homme face
Nus hons*, puis qu'il est emperères, — ** Nul homme.*
Tant soit ses* mestres ne ses pères. — ** Son.*
Et por ce que trop li grevoit,
Quant encontre li se levoit,

Quant son mestre véoit venir,
N'il ne s'en pooit pas tenir
Qu'il ne li portast révérence
Par la force d'acoustumance,
Fist-il destruire le prodome*. ** L'homme d'honneur.*
Si tint-il l'empire de Rome
Cis desloiaus* que ge ci di; **Ce déloyal.*
Et d'orient et de midi,
D'occident, de septentrion
Tint-il la jurisdicion.
Et se tu me sés bien entendre,
Par ces paroles pués* aprendre ** Tu peux.*
Que richeces et révérences,
Dignetés, honors et poissances,
Ne nule grace de Fortune,
Car ge n'en excepte nésune*, ** Aucune.*
De si grant force pas ne sont,
Qu'il facent bons ceus qui les ont,
Ne dignes d'avoir les richeces,
Ne les honors ne les hauteces;
Mès s'il ont en eus engrestiés*, ** Méchancetés.*
Orguel, ou quelques mauvestiés,
Li grant estat où il s'encroent*, ** S'attachent.*
Plus tost le mostrent et descloent*, ** Ouvrent.*
Que se petit estat éussent,
Par quoi si nuire ne péussent :
Car quant de lor poissances usent,
Li fait les volentés encusent,
Qui démonstrance font et signe
Qu'il ne sunt pas ne bon, ne digne
Des richeces, des dignetés,
Des honors et des poestés*. ** Puissances.*
Et si dist-l'en une parole
Communément, qui est moult fole,
Et la tienent trestuit por vroie* ** Tous pour vraie.*

Par lor fol sens qui les desvoie*, — * *Égare.*
Que les honors les meurs remuent*. — * *Changent.*
Mès cil mauvèsement arguent* : — * *Accusent.*
Car honors ne font pas muance*, — * *Changement.*
Mès il font signe et démonstrance
Quex * meurs en eus avant avoient, — * *Quelles.*
Quant ès* petis estas estoient, — * *Dans les.*
Cil qui les chemins ont tenus
Par quoi sunt as honors venus.
Car cil sunt fel* et orguilleus, — * *Durs.*
Despiteus* et mal semilleus**, — * *Méprisants.* ** *Remuants, éveillés.*
Puis qu'il vont honors recevant;
Sachiés tiex ierent-il devant*, — * *Sachez que tels seront-ils avant.*
Cum tu les pués après véoir,
S'il en éussent lors pooir*. — * *Pouvoir.*
Si n'apelé-ge pas poissance
Pooir mal, ne desordénance* : — * *Mauvais pouvoir, ni désordre.*
Car l'Escripture si dit bien
Que toute poissance est de bien,
Ne nus à bien faire ne faut*, — * *Manque.*
Fors* par foiblece et par défaut; — * *Hormis.*
Et qui seroit bien cler véans,
Il verroit que maus est néans,
Car ainsinc le dit l'Escripture.
Et se d'auctorité n'as cure,
Car tu ne vués, espoir *, pas croire — * *Peut-être.*
Que toute auctorité soit voire*, — * *Véritable.*
Preste sui que raison i truisse*, — * *Trouve.*
Car il n'est riens que Diex ne puisse.
Mès qui le voir en vuet retraire*, — * *Veut rapporter.*
Diex n'a poissance de mal faire;
Et se tu es bien congnoissans,
Et vois que Diex est tous poissans,
Qui de mal faire n'a pooir,
Donc pués-tu clèrement véoir

Que qui l'estre des choses nombre,
Mal ne met nule chose en nombre;
Mès si cum li ombre ne pose
En l'air oscurci nule chose,
Fors défaillance * de lumière, * *Excepté manque.*
Trestout en autele* manière, *Tout en telle.*
En créature où bien desfaut,
Mal n'i met riens fors pur desfaut
De bonté, riens plus n'i puet metre.
Et dit encores plus la letre,
Qui des mauvès comprent la some,
Que li mauvès ne sunt pas home,
Et vives raisons i amaine;
Mès ne voil or pas metre paine
A tout quanque* ge di prover, *Ce que.*
Quant en escript le pués* trover. * *Le peux.*
Et neporquant*, s'il ne te griève, * *Néanmoins.*
Bien te puis par parole briève
Des raisons amener aucune :
C'est qu'il lessent la fin commune
A quoi tendent et tendre doivent
Les choses qui estre reçoivent.
C'est de tous biens le soverain,
Que nous apelons *premerain.*
Autre raison i a biau metre
Por quoi li mauvès n'ont pas estre,
Qui bien entent la conséquence
Qu'il ne sunt pas en ordenance
En quoi tout lor estre mis ont,
Trestoutes les choses qui sont,
Dont il s'ensieut à cler véant* * *A celui qui voit clair.*
Que li mauvès sunt por néant.
Or vois comme Fortune sert
Çà-jus* en ce mondain désert, * *Ici-bas.*
Et comment el fait à despire*, * *Elle est à mépriser.*

Qui des mauvès eslit le pire,
Et sus tous homes le fist estre
De ce monde seignor et mestre,
Et fist Sénèque ainsinc destruire.
Fait donques bien sa grâce à fuire*, — * *Sa grâce est donc bien à fuir.*
Quant nus, tant soit de bon éur*, — * *Tant heureux soit-il.*
Ne la puet tenir asséur* : — * *En sûreté.*
Por ce voil que tu la desprises*, — * *Pour cela je veux que tu la méprises.*
Et que sa grâce riens ne prises.
Claudius néis s'en soloit (1)
Merveiller*, et blasmer voloit — * *Même avait coutume de s'en émerveiller.*
Les dieux de ce qu'il consentoient
Que li mauvès ainsinc montoient
Ès grans honors, ès grans hautesces,
Ès grans pooirs, ès grans richesces;
Mès il-méismes i respont,
Et la cause nous en espont*, — * *Expose.*
Cum cil qui bien de raison use,
Et les dieux assolt* et escuse, — * *Absout.*
Et dit que por ce le consentent
Que plus après les en tormentent,
Por estre plus forment grevés;
Car por ce sunt en haut levés
Que l'en les puist* après véoir — * *Que l'on les puisse.*
De plus haut trébuchier et choir.
Et se tu me fais cest servise
Que ge ci tesmoingne et devise*, — * *Expose.*

(1) Claudius, c'est Claudien (*Claudianus*), poëte latin qui vivoit dans le quatrième siècle, sous l'empire de Théodose, et de ses fils Arcadius et Honorius.

Ce que Jean de Meung lui fait dire de l'élévation et de l'abaissement des méchants, est tiré des vers de ce poëte, faussement attribués à Horace :

Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror. Tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant. (L. D. D.)

Jamès nul jor ne troveras	
Plus riche home que tu seras,	
Ne jamès ne seras iriés*,	*Chagrin.*
Tant soit tes estas empiriés	
De cors, ne d'amis, ne d'avoir;	
Ains* vodras pacience avoir,	*Mais.*
Et tantost avoir la porras	
Cum mes amis estre vorras*.	*Tant que voudras être mon ami.*
Por quoi donc en tristor* demores?	*Tristesse.*
Je vois maintes fois que tu plores	
Cum alambic sus alutel* :	*Partie d'un alambic.*
L'en te devroit en un putel*	*Puits, mare.*
Tooiller cum un viex panufle*.	*Laver comme un vieux haillon.*
Certes ge tendroie à grant trufle*	*Baliverne.*
Qui diroit que tu fusses hon*;	*Homme.*
C'onques* hon en nule seson,	*Car jamais.*
Por* qu'il usast d'entendement,	*Pour peu.*
Ne demena tel marement*.	*Chagrin.*
Li vif déable, li maufé*	*Démons.*
T'ont si en amer eschaufé,	
Qui si font tes iex lermoier,	
Qui de nule riens esmoier*	*Toi qui de rien t'affliger.*
Qui t'avenist*, ne te déusses,	*Qui t'advint.*
Se point d'entendement éusses.	
Ce fait li diex qui ci t'a mis,	
Tes* bons mestres, tes bons amis :	*Ton.*
C'est Amors qui soufle et atise	
La brèse qu'il t'a ou cuer mise,	
Qui fait tes iex les lermes rendre,	
Chier te vuet s'acointance* vendre;	*Cher il te vaut sa fréquentation.*
Car ce n'afèrist* mie à home	*Ne conviendrait pas.*
Que sens et proesce renome.	
Certes malement* t'en diffames.	*Mauvaisement.*
Lesse plorer enfans et fames,	
Bestes fiébles et variables;	

Et tu soies fers * et estables. — * *Fier.*
Quant Fortune verras venir,
Vués-tu sa roe retenir
Qui ne puet estre retenue
Ne par grant gent, ne par menue ?
Cis grans emperères méismes,
Néron, dont essample méismes *, — * *Dont nous mîmes exemple.*
Qui fu de tout le monde sires,
Tant s'estendoit loing ses empires,
Ne la pot onques arrester,
Tant péust honors conquester * : — * *Conquérir.*
Car il, se l'istoire se ment,
Reçut puis mort mauvèsement.
De tout son pueple fu haïs,
Dont il cremoit * estre envaïs ; — * *Craignait.*
Si manda ses privés amis,
Mès onc li messagiers tramis * — * *Transmis, envoyés.*
Ne trovèrent, quequ'il déissent,
Nus d'aus qui lor huis * lor ovrissent. — * *Portes.*
Adonc i vint privéement * — * *A la dérobée.*
Néron moult paoreusement,
Et hurta de ses propres mains,
N'onc ne l'en firent plus ne mains :
Car quant plus chascun apela,
Chascun plus s'enclost * et céla ; — * *Se renferma.*
Ne nus ne li volt * mot respondre, — * *Voulut.*
Lors le convint aler repondre *. — * *Alors il lui fallut aller se cacher.*

Comment l'emperère Néron
Se tua devant deus garçons,
En un jardin où se bouta,
Pour ce que son pueple doubta *. — * *Redouta.*

Si se mist por soi herbergier,
O deus siens sers *, en un vergier · — * *Avec deux siens serfs, esclaves.*
Car jà partout plusor coroient

Qui por ocirre le quéroient,
Et crioient : « Néron, Néron!
Qui le vit? où le troveron? »
Si qu'il néis* bien les ooit,
Mès consel metre n'i pooit;
Si s'est si forment* esbahis,
Qu'il méismes s'en enhaïs*;
Et quant il se vit en ce point,
Qu'il n'ot mès d'espérance point,
As sers pria qu'il le tuassent,
Ou qu'à soi tuer li aidassent.
Si s'occist; mès ains* fist requeste
Que jà nus ne trovast sa teste,
Por ce qu'il ne fust congnéus,
Se son cors fust après véus.
Et pria que le cors ardissent*
Sitost cum ardoir le poïssent.
Et dist li livres anciens,
Dit *des douze Cesariens*,
Où sa mort trovons en escript,
Si cum Suétonius l'escript,
Qui la loi crestiene apele
Fauce religion novele
Et malfaisant, ainsinc la nomme,
(Vez-ci mot de desloial homme;)
Que en Néron fu définie
Des Césariens la lignie.
Cis par ses fais tant porchaça*,
Que tout son linage effaça.
Neporquant* fu-il coustumiers
De bien faire ès cinc ans premiers;
Onc si bien ne governa terre
Nus princes que l'en séust querre*,
Tant sembla vaillans et piteus*
Li desloiaus, li despiteus*;

* *De sorte que lui-même.*
* *Fortement.*
* *Se hait.*
* *Et il se tua ; mais auparavant.*
* *Brûlassent.*
* *Celui-là par ses actions tant fit.*
* *Néanmoins.*
* *Chercher.*
* *Miséricordieux.*
* *Méprisant.*

Et dist en audience à Rome,
Quant il, por condampner un home,
Fu requis de la mort escrire,
Ne n'ot pas honte de ce dire,
Qu'il vosist miex* non savoir letre, *Voudrait mieux.*
Que sa main por escrire i metre.
Si tint, se vuet li livres dire,
Entor dix et sept ans l'empire (1),
Et trente-deux dura sa vie;
Mès ses orguex, sa félonie,
Si forment l'orent envaï,
Que de si haut si bas chaï,
Cum tu m'as oï raconter.
Tant l'ot fait Fortune monter,
Que tant le fist après descendre,
Cum tu pués oïr et entendre.
N'onc ne la pot tenir Crésus,
Qu'el n'el tornast et jus et sus,
Qui refu roi de toute Lyde;
Puis li mist-ele ou col la bride,
Et fu por ardre* au feu livrés, *Brûler.*
Quant par pluie fu délivrés,
Qui le grant feu fist tout estaindre;
N'onques nus n'osa là remaindre*; *Rester.*
Tuit s'enfoïrent por la pluie.
Crésus se mist tantost en fuie,
Quant il se vit seul en la place
Sans encombrement et sans chace.
Puis refu sires de sa terre,
Et puis revint novele guerre;
Puis refu pris, et puis pendus,
Quant li songes li fu rendus

(1) L'auteur se trompe ici sur la durée du règne de Néron, qui ne fut que de treize ans, sept mois et vingt-sept jours. Cependant cette erreur pourroit bien venir de la faute des anciens copistes. (Méon.)

Des deus diex qui li aparoient*, — * *Apparaissaient.*
Qui sus l'arbre en haut le servoient.
Jupiter, ce dist, le lavoit,
Et Phébus la toaille* avoit, — * *Serviette.*
Et se penoit de l'essuier.
Mal se volt* ou songe appuier, — * *Voulut.*
Dont si grant fiance acueilli*, — * *Dont il prit si grande confiance.*
Que comme fox* s'enorgueilli; — * *Fou.*
Bien li dist Phanie sa fille,
Qui tant estoit saige et soutille*, — * *Subtile.*
Que savoit les songes espondre*, — * *Exposer.*
Et sans flater li volt respondre.

Comment Phanie dist au roy
Son père, que par son desroy* — * *Faute.*
Il seroit au gibet pendu,
Et l'a par son songe entendu.

« Biau père, dit la damoisele,
Ci a* dolereuse novele. — * *Ici il y a.*
Vostre orguel ne vaut une coque,
Sachiés que Fortune vous moque.
Par ce songe poés entendre
Qu'el vous vuet faire au gibet pendre;
Et quant serés pendus au vent,
Sans coverture et sans auvent,
Sus vous plovra, biaus sires rois,
Et li biaus solaus de ses rais* — * *Soleil de ses rayons.*
Vous essuera cors et face.
Fortune à ceste fin vous chace,
Qui tolt* et done les honors, — * *Enlève.*
Et fait sovent des grans menors*. — * *Moindres.*
Et des menors refait greignors*, — * *Plus grands.*
Et seignorir sus les seignors.
Que vous iroie-ge flatant?
Fortune au gibet vous atent,

Et quant au gibet vous tendra
La hart ou col, el reprendra
La bele corone dorée
Dont vostre teste est coronée;
S'en iert* uns autres coronés — * *Et en sera.*
De qui garde ne vous prenés.
Et por ce que ge vous espoigne* — * *Expose.*
Plus apertement* la besoigne, — * *Ouvertement.*
Jupiter qui l'iaue vous done,
Ce est li airs qui pluet et tone;
Et Phébus qui tient la toaille*, — * *Serviette.*
C'est li solaus, sans nule faille*. — * *Sans faute.*
L'arbre par le gibet vous glose*; — * *Vous explique.*
Je n'i puis entendre autre chose.
Passer vous convient* ceste planche. — * *Il vous faut.*
Fortune ainsinc le pueple vanche
Des bobans* que vous demenés, — * *Vanité, luxe.*
Cum orguilleus et forsenés*. — * *Fous.*
Si destruit-ele maint prodome*, — * *Homme de bien.*
Qu'el* ne prise pas une pome — * *Car elle.*
Tricherie, ne loiauté,
Ne vil estat, ne roiauté;
Ainçois s'en joe à la pelote*, — * *Au contraire elle joue à la balle avec.*
Comme pucele nice* et sote, — * *Niaise.*
Et giete à grant désordenance* — * *Désordre.*
Richesce, honor et révérance;
Dignités et poissance done,
Ne ne prent garde à quel persone :
Car ses graces, quant les despent*, — * *Dispense.*
En despendant si les espent*, — * *Répand.*
Que les giete en leu de potics*, — * *Car elle les jette au lieu de poussière.*
Par putiaus et enfangeries*; — * *Par mares et endroits fangeux.*
Qu'el ne prise tout une bille* — * *Car elle ne le prise à l'égal d'un morceau de bois.*
Fors que Gentillesce, sa fille,
Cousine a prochaine Chéance,

Tant la tient Fortune en balance.
Mais de cele est-il voirs sans faille* **Vrai sans faute.*
Que Fortune à nul ne la baille,
Comment qu'il aut du retolir*, **Bien qu'il aille de le reprendre.*
S'il ne set si son cuer polir,
Qu'il soit cortois, preus et vaillans :
Que nus n'est si bien bataillans,
Se de vilonie s'apresse*, **S'approche.*
Que Gentillesce ne le lesse.
  Gentillesce est noble et si l'ain*, **Et je l'aime.*
Qu'el n'entre mie en cuer vilain :
Por ce vous lo*, mon très-chier père, **C'est pourquoi je vous conseille.*
Que vilonie en vous n'apère*. **N'apparaisse.*
Ne soiés orguilleus ne chiches ;
Aiés, por enseignier les riches,
Large cuer, et cortois et gent,
Et piteus* à la povre gent : **Compatissant.*
Ainsinc le doit chascuns rois faire.
Large, cortois et débonnaire
Ait le cuer, et plain de pitié,
S'il quiert* du pueple l'amitié, **Cherche, veut.*
Sans qui rois en nule sèson
Ne puet plus ne c'uns simples hon*. » **Ne peut pas plus qu'un simple homme.*
  Ainsinc le chastioit* Phanie, **Ainsi l'instruisait.*
Mais fox* ne voit en sa folie, **Fou.*
Fors que* sens et raison ensemble, **Si ce n'est.*
Si cum* en son fol cuer li semble. **Ainsi que.*
Crésus, qui point ne s'umilie,
Tous plains d'orguel et de folie,
En tous ses fais cuide* estre sages, **Croit.*
Combien qu'il féist grans outrages* **Excès.*

Crésus respont à sa fille.

« Fille, dist-il, de cortoisie
Ne de sens ne m'aprenés mie ;

Plus en sai que vous ne savés,
Qui ainsinc chastié m'avés*; — * *Qui ainsi m'avez fait donné des avis.*
Et quant par votre fol respons
M'avés mon songe ainsinc espons*, — * *Expliqué.*
Servi m'avés de grans mençonges.
Car sachiés que cis* nobles songes, — * *Ce.*
Où fauce glose volés metre,
Doit estre entendus à la letre;
Et ge-méismes li entens,
Si cum vous le verrés en tens.
Onques si noble vision
N'ot si vile exposicion :
Li diex, sachiés, à moi vendront,
Et le servise me rendront
Qu'il m'ont par ce songe tramis*, — * *Transmis.*
Tant est chacuns d'aus mes amis,
Car bien l'ai pieça déservi*. » — * *Depuis longtemps mérite.*

Raison.

Vez cum* Fortune le servi, — * *Voyez comme.*
Qu'il ne se pot onques desfendre
Qu'el n'el féist au gibet pendre.
N'est-ce donc chose bien provable
Que sa roe n'est pas tenable;
Que nus ne la puet retenir,
Tant sache à grant estat venir?
Et se tu sés riens de logique,
Qui bien r'est* science autentique, — * *Est de son côté.*
Puisque li grant seignor i faillent*, — * *Faillissent.*
Li petit en vain se travaillent.
Et se ces prueves riens ne prises,
D'anciennes istoires prises,
Tu les as de ton tens noveles
De batailles fresches et beles,

De tel biauté, ce dois savoir,
Comme il puet en bataille avoir.
C'est de Mainfroi, roi de Sesile,
Qui par force tint et par guile* — * *Fraude.*
Lonc-tens en pès toute sa terre,
Quant li bons Karles li mut* guerre, — * *Lui fit.*
Conte d'Anjou et de Provance,
Qui par devine porvéance*, — * *Divine providence.*
Est ores de Sesile rois,
Qu'ainsinc le volt Diex li verois*, — * *Car ainsi le voulut Dieu le vrai.*
Qui tous jors s'est tenus o li*. — * *Avec lui.*
Cis* bons rois Karles l'en toli**, — * *Ce.* ** *Enleva.*
Non pas, sans plus, la seignorie,
Ains li toli du cors la vie,
Quant à l'espée qui bien taille,
En la premeraine* bataille — * *Première.*
L'assailli por li desconfire.
Eschec et mat li ala dire
Desus son destrier auferrant*, — * *Gris.*
Du trait d'un paonnet* errant — * *Pion, pièce du jeu des échecs.*
Ou mileu de son eschiquier.
De Corradin (1) parler ne quier*, — * *Ne veux.*
Son neveu, dont l'exemple est preste,

(1) Conradin étoit petit-fils de l'empereur Frédéric II et fils de Conrad, qui avoit laissé la régence du royaume de Sicile à Mainfroy, fils naturel de Frédéric. Le régent usurpa ce royaume sur son neveu Conradin.

Charles, duc d'Anjou, à qui Urbain IV en avoit donné l'investiture, livra la bataille à Mainfroy l'an 1266; cet usurpateur fut vaincu, et on le trouva dans le champ de bataille au nombre des morts.

Conradin, surpris que le pape Urbain et Clément IV, son successeur, eussent disposé d'un bien qui ne leur appartenoit par aucun endroit, mit une armée sur pied. Charles vint au-devant de lui lorsqu'il entroit dans la Sicile, et lui donna bataille au champ du Lis, l'an 1268. Conradin se sauva avec Frédéric, son cousin; mais ils furent arrêtés quelques jours après, et condamnés à la mort par les syndics des villes du royaume, comme perturbateurs du repos de l'Église. En conséquence ils eurent la tête coupée sur un échafaud, au milieu de la ville de Naples, l'an 1269.

(L. D. D.)

Dont li rois Karles prist la teste
Maugré les princes d'Alemaigne;
Henri, frère le roi d'Espaigne,
Plain d'orguel et de traïson,
Fist-il morir en sa prison.
Cil dui*, comme folz garçonnés, — * *Ces deux.*
Roz et fierges et paonnés*, — * *Tours, reines et pions, pièces du jeu des échecs.*
Et chevaliers as gieus perdirent,
Et hors de l'eschiquier saillirent*, — * *Sautèrent.*
Tel paor orent d'estre pris
Au geu qu'il orent entrepris;
Car qui la vérité regarde,
D'estre mat n'avoient-il garde,
Puisque sans roi se combatoient.
Eschec et mat riens ne doutoient*, — * *Redoutaient.*
Ne cil haver (1) ne le pooit,
Qui contre eus as eschiés jooit,
Fust à pié, fust sus les arçons*; — * *Soit à pied, soit à cheval.*
Car l'en ne have pas garçons,
Fox, chevaliers, fierges ne ros*; — * *Noms de pièces au jeu des échecs.*
Car se vérité conter os*, — * *J'ose.*
Si n'en quier-ge nulli* flater, — * *Et je n'en veux nul.*
Ainsinc cum il va du mater.
Puisque des eschiés me sovient,
Si tu riens en sés, il convient
Que cil soit rois, que l'en fait have

(1) Saluer, donner le bon jour. On se servoit anciennement de ce terme en jouant aux échecs; et au lieu de dire, comme à présent, échec au roi, on lui disoit *havé*.

Dans la description du bal en forme de tournoi, qui fut donné en présence de *La Quinte*, Rabelais nous apprend lorsque le roi étoit en prise, il n'étoit point permis de le prendre; mais on devoit, en lui faisant une profonde révérence, l'avertir, en lui disant: *Dieu vous garde;* et lorsqu'il ne pouvoit être secouru, il n'étoit pour cela pris de la partie adverse, mais salué le genou en terre, lui disant: *Bon jour.* Là étoit fin du tournoi. (*Pantagruel*, liv. V, chap. 24.) (MÉON.)

Quant tuit si* home sunt esclave, *Tous ses.*
Si qu'il se voit seus* en la place, *Seul.*
Ne n'i voit chose qui li place*; *Plaise.*
Ains* s'enfuit par ses anemis *Mais.*
Qui l'ont en tel povreté mis :
L'en ne puet autrement haver*, **Dire* ave.
Ce sevent tuit, large et aver*. *Avare.*
Car ainsinc le dist Athalus,
Qui des eschez controva l'us* (1), *L'usage.*

(1) Jean de Meung prétend que ce jeu fut inventé par Attalus, mathématicien dont on ignore le siècle; d'autres attribuent cette invention à Palamède, pendant le siége de Troie. On en fait aussi honneur à un certain Diomède, qui vivoit du temps d'Alexandre.

Frère Jean de Vignay, dans son traité de la Moralité de l'Échiquier, dit que le jeu des échecs fut inventé par un roi de Babylone, et que depuis, ce jeu fut porté en Grèce, ainsi que Diomède le Grec en fait foi dans ses livres anciens. Jérôme Vida, dans son poëme sur les Échecs, a feint que l'Océan, qui avoit joué de tout temps sous l'onde avec les nymphes marines, apprend ce jeu aux dieux célestes qui assistèrent aux noces de la Terre, et que dans la suite Jupiter ayant débauché Scacchide, nymphe d'Italie, il lui enseigna ce jeu pour le prix des faveurs qu'elle lui avoit accordées; et qu'enfin cette fille, qui lui donna son nom, l'apprit ensuite aux hommes.

Sarrazin, dans sa curieuse dissertation sur ce jeu, croit que les Indiens l'apprirent aux Persans, ceux-ci aux Mahométans, et que ce fut par le moyen de ces derniers que ce jeu passa en Europe.

On y jouoit en France du temps de Charlemagne : on voyoit dans le trésor de Saint-Denis, les échecs de ce prince. A juger par leur taille de la grandeur de l'échiquier, je ne suis point surpris si Chariot, fils de Charlemagne, en cassa la tête à Baudouin, fils d'Ogier le Danois, à cause de l'ascendant qu'il avoit sur lui. Cette brutalité de Chariot fut la cause d'une guerre qui dura plus de sept ans. (*Roman d'Ogier le Danois*, chap. 16.)

M. La Mare, auteur de l'excellent Traité de la Police, remarque qu'en 1254 saint Louis défendit le jeu des échecs; « peut-être, ajoute-t-il, parce « que ce jeu est trop sérieux, et jette le corps en langueur par une trop « grande application de l'esprit. » C'est dans les principes de ce prince que Montaigne disoit, en parlant de ce jeu : « Je l'hai haï et fui, de ce « qu'il n'est pas assez jeu, et qu'il nous esbat trop sérieusement, ayant « honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. »

(L. D. D.)

Quant il traitoit d'arismétique ;
Et verras en Policratique (1)
Qu'il s'enfléchi de la matire*, ** Se pénétra de la matière.*
Et des nombres devoit escripre,
Où ce biau geu joli trova,
Que par démonstrance prova.
  Por ce se mistrent-il en fuie* ** Pour cela se mirent-ils en fuite.*
Por la prise qui lor ennuie.
Qu'ai-ge dit, por prise eschever*? ** Éviter, esquiver.*
Mais por la mort qui plus grever* ** Chagriner.*
Les péust, et qui pis valoit,
Car li geus malement aloit,
Au mains par devers lor partie
Qui de Dieu s'iere départie*, ** S'était séparée.*
Et la bataille avoit emprise* ** Entreprise.*
Contre la foi de sainte Eglise.
Et qui *eschec* dit lor éust,
N'iert-il* qui covrir le péust, ** Ne sera-t-il.*
Car la fierche* avoit esté prise * La reine, *nom de l'une des pièces du jeu des échecs.*
Au gieu de la première assise,
Où li rois perdi comme fos,
Ros*, chevaliers, paons et fos**, ** Tours. ** Pions et fous.*
Si n'ert-ele* pas là présente ; ** Et elle n'était pas.*
Mès la chétive, la dolente* ** Souffrante, malheureuse.*
Ne pot foïr ne soi desfendre,

On conservoit au Garde-Meuble un jeu d'échecs en cristal, garni en or, qui avoit été donné, dit-on, au roi saint Louis par le Vieux de la Montagne; mais ayant été donné en payement à un fournisseur plus curieux d'argent que d'antiquités, il le fit vendre à l'hôtel de Bullion en 1795.

(1) Attalus Asiaticus, si gentilium creditur historiis, hanc ludendi lascivlam dicitur invenisse ab exercitio numerorum, paululum deflexa materia. (*Joan. Saresburiensis Policraticus*, lib. I, cap. V.)

Voyez *du Jeu d'échecs des Indiens*, par M. A. Pichard, dans *la France littéraire*, tom. XXII, Paris, 1835, pag. 132-142; et *du Jeu d'échecs en Chine* dans l'*Asiatic Journal*, oct. 1827, p. 478, article reproduit dans le *Bulletin des sciences historiques* de M. de Férussac, tom. XIV, p. 398-399.

Puis que l'en li ot* fait entendre	* *Depuis qu'on lui eut.*
Que mat et mort gisoit Mainfrois,	
Par chief*, par piés et par mains frois.	* *Par tête.*
Et puis que cis* bons rois oï	* *Ce.*
Qu'il s'en erent ainsinc foï*,	* *Qu'ils s'étaient ainsi enfuis.*
Les prist-il fuitis ambedeus*,	* *Fugitifs tous deux.*
Et puis fist sa volenté d'eus,	
Et de mains autres prisonniers,	
De lor folie parçonniers*.	* *Complices.*
Cis vaillans rois dont ge te conte,	
Que l'en soloit* tenir à conte,	* *Que l'on avait l'habitude.*
Cui* nuis et jors, et mains et soirs,	* *A qui.*
L'ame, le cors et tous ses hoirs*	* *Héritiers.*
Gart Diex* et desfende et conseille,	* *Dieu garde.*
Cil donta l'orguel de Marseille (1),	
Et prist des plus grans de la vile	
Les testes, ains* que de Sezile	* *Avant.*
Li fust li roiaumes donés,	
Dont il fu puis rois coronés,	
Et vicaires de tout l'empire.	
Mais ne voil or de li* plus dire;	* *Mais je ne veux maintenant de lui.*
Car qui trestout vodroit retraire*,	* *Rapporter.*
Un grant livre en convendroit* faire.	* *En faudrait.*
Vez-ci gens qui grans honors tindrent :	
Or sés à quel chief* il en vindrent.	* *Fin.*
N'est donc bien Fortune séure,	
R'est bien fos* qui s'i asséure,	* *Il est à son tour bien fou.*
Quant ceus qu'el seult* par devant oindre,	* *A l'habitude.*
Seult ausinc par derrière poindre*;	* *Piquer.*
Et tu, qui la Rose baisas,	
Par quoi de duel si grant fais* as,	* *De douleur si grand faix.*
Que tu ne t'en sés apaisier,	

(1) Marseille se révolta contre Charles d'Anjou en 1262, pour la seconde fois. Boniface de Castellane, chef de la révolte, eut la tête tranchée, quoi qu'en dise Gaufredi en son Histoire de Provence. (L. D. D.)

Cuidoies-tu* tous jors baisier, *Croyais-tu.
Tous jors avoir aise et délices?
Par mon chief*, tu es fox et nices**. *Par ma tête. **Simple.
Por que cis duel* plus ne te tiengne, *Ce chagrin.
De Mainfroi voil* qu'il te soviengne, *Je veux.
De Henri et de Corradin,
Qui firent pis que Sarradin*, *Sarrasins.
De commencier bataille amère,
Contre sainte Eglise lor mère;
Et des fais des Marsiliens,
Et des grans homes anciens,
Comme Néron, comme Crésus,
Dont je te contai ci-dessus,
Qui Fortune tenir ne porent
O* tous les grans pooirs qu'il orent. *Avec.
Par foi! frans hons qui tant se prise,
Qu'il s'orguillist por sa franchise*, *État d'homme libre.
Il ne set mie en quel aage
Crésus li rois vint en servage,
Ne d'Ecuba, mien escient,
Qui fu fame le roi Prient*, *Du roi Priam.
Ne tient-il pas en sa mémoire,
Ne de Sisicambis l'istoire (1),
Mère Daire le roi de Perse,
Cui* Fortune fu si perverse, *A qui.
Qui franchise* et roiaumes tindrent, *Liberté.
Et serves en la fin devindrent.
D'autre part, ge tiens à grant honte,

(1) Sisicambis étoit la mère de Darius. Cette princesse étant tombée entre les mains de ses ennemis, après la défaite de son fils, elle fut traitée par Alexandre avec tous les égards qui étoient dus à son rang. Aussi fut-elle plus sensible à la mort de ce conquérant qu'a celle de son propre fils; et cette princesse, qui avoit eu la force de survivre à la perte de Darius, eut honte de voir la lumière après qu'Alexandre en eut été privé. (Quinte-Curce, liv. X.) (L. D. D.)

Puisque tu sés que letre monte*,   * *Ce que vaut la lettre.*
Et que estudier te convient*,   * *Il te faut.*
Quant il d'Omer ne te souvient,
Puisque tu l'as estudié;
Mais tu l'as, ce semble, oblié,
Et n'est-ce poine vaine et vuide?
Tu mès ès livres ton estuide,
Et tout par négligence oblies!
Que vaut quanque* tu estudies,   * *Tout ce que.*
Quant li sens au besoing te faut*,   * *Manque.*
Et solement par ton défaut?
Certes tous jors en remembrance*   * *Mémoire.*
Déusses avoir sa sentence;
Si* devroient tuit homme saige   * *Aussi.*
Et si fichier en lor coraige*,   * *Et tellement fixer en leur cœur.*
Que jamès ne lor eschapast
Tant que la mort les atrapast :
Car qui la sentence sauroit,
Et tous jors en son cuer l'auroit,
Et la séust bien soupeser,
Jamès ne li devroit peser*   * *Il ne devrait avoir du chagrin.*
De chose qui li avenist*,   * *Qui lui arrivât.*
Que tous jors fers ne se tenist*   * *Ne se tint ferme.*
Encontre toutes aventures,
Bones, males, moles ou dures.
Si r'est-ele voir* si commune,   * *Et elle vraiment.*
Selonc les ovres de Fortune,
Que chascuns chascun jor le voit,
Se bon entendement avoit.
Merveilles est que ne l'entens
Qui ta cure as mise tant ens*;   * *Qui ton soin as mis tant dedans.*
Mès tu l'as autre part tornée,
Par ceste amor désordenée,
Si la te voil or ramentoivre*   * *Et je veux maintenant te la rappeler.*
Por toi faire miex aparçoivre*.   * *Mieux apercevoir.*

Jupiter en toute saison (1)
A sor le suel de sa maison,
Ce dit Omers, deus plains tonneaus;
Si n'est viex hons *, ne garçonneaus, * *Et il n'est vieil homme.*
N'il n'est dame, ne damoisele,
Soit vielle ou jone, laide ou bele,
Qui vie en ce monde reçoive,
Qui de ces deus tonneaus ne boive.
C'est une taverne planière *, * *Ouverte à tous.*
Dont Fortune la tavernière
Trait aluine * et piment (2) en coupes, * *Absinthe.*
Por faire à tout le monde soupes;
Tous les en aboivre à * ses mains, * *Abreuve de.*
Mès les uns plus, les autres mains.
N'est nus qui chascun jor ne pinte
De ces tonneaus ou quarte ou pinte,
Ou mui, ou setier, ou chopine,
Si cum il plest à la meschine *, * *Fille.*
Ou plaine paume ou quelque goute,
Que Fortune ou bec li agoute * : * *Lui fait tomber dans le bec.*
Car bien et mal à chascun verse,
Si cum ele est douce ou perverse.
Ne jà nus si liés * ne sera, * *Et nul si joyeux.*
Quant il bien se porpensera *, * *Réfléchira.*
Qu'il ne truist en sa greignor * aise * *Trouve en sa plus grande.*
Quelque chose qui li desplaise;
Ne jà tant de meschief * n'aura, * *Malheur.*
Quant bien porpenser se saura,
Qu'il ne truisse en son desconfort * * *Trouve en son chagrin.*
Quelque chose qui le confort *, * *Console.*

(1) Voyez le 24e liv. de l'Iliade, où Achille débite ce conte au bon roi Priam, pour le consoler de la mort de son fils Hector. (L. D. D.)

(2) Vin de liqueur, au sujet duquel le Grand d'Aussy s'est longuement étendu dans son *Histoire de la vie privée des Français*; Paris, Simonet, 1815, in 8°, tom. III, p. 65-67.

Soit chose faite, ou chose à faire,
S'il pensoit bien à son afaire,
S'il ne chiet* en désespérance, *Choit.*
Qui les péchéors désavance;
Ne nus hons* n'i puet consel metre, *Ni nul homme.*
Tant ai léu parfont en letre.
Que te vaut donc le corrocier,
Le lermoier et le groucier*? *Gronder.*
Mès pren bon cuer et si t'avance
De recevoir en pacience
Tout quanque* Fortune te done, *Ce que.*
Soit bele ou laide, ou male ou bone
De Fortune la sémilleuse* *Remuante.*
Et de sa roe périlleuse
Tous les tors conter ne porroie.
C'est li gieu de boute-en-corroie,
Que Fortune set si partir*, *Distribuer, partager.*
Que nus devant au départir* *Que nul avant le partage.*
Ne puet avoir science aperte* *Claire.*
S'il i prendra gaaing ou perte.
Mès à tant* de li me tairai, *A présent.*
Fors tant qu'encor m'i retrairai* *Si ce n'est qu'encore j'y reviendrai.*
Un petitet por mes requestes,
Dont ge te fai trois moult honestes :
Car volentiers recorde* bouche *Rappelle.*
Chose qui près du cuer li touche;
Et se tu les vués refuser,
N'est riens qui t'en puist escuser
Que trop ne faces à blasmer :
C'est que tu me vueilles amer,
Et que le dieu d'Amors desprises*, *Mésestimes.*
Et que Fortune riens ne prises.
Et se tu trop fiébles te fais
A soustenir ce treble* fais, *Triple.*
Je le sui preste d'alégier

Por le porter plus de légier*. *Plus légèrement.
Pren la première solement,
Et se tu m'entens sainement,
Tu seras des autres délivres*; *Quitte.
Car se tu n'es ou fox ou yvres,
Savoir dois, et bien le recorde*, *Je le rappelle.
Quicunques à Raison s'acorde,
Jamès par amors n'amera,
Ne Fortune ne prisera.
Por ce fu Socratès itiex*, *Tel.
Qui fu mes amis veritiex* : *Sincère.
Le dieu d'Amors onc ne cremut*, *Jamais ne craignit.
Ne por Fortune ne se mut;
Por ce voil* que tu li resembles, *Pour cela je veux.
Et que ton cuer au mien assembles :
Car se tu l'as ou mien planté,
Il me soffist à grant planté*. *Abondance.
Or vois cum la chose s'apreste :
Ge ne te fais c'une requeste;
Pren la première que t'ai dite,
Et ge te claim* des autres quite. *Déclare.
Or ne tiens plus ta bouche close,
Respon : Feras-tu ceste chose?
Nule autre chose ne demant*, *Je ne demande.
Ne me sers jamès autrement,
Et lesse ta pensée fole,
Et le fol dieu qui si t'afole*; *Te rend excessivement passionné.
Amors qui te fait en li croire,
Te tolt* ton sens et ta mémoire, *T'ôte.
Et de ton cuer les iex avugle,
Et tenir te fait por avugle.

Cy respont l'Amant à Raison.

« Dame, fis-ge, ne puet autre estre,
Il me convient* servir mon mestre *Il me faut.

Qui moult plus riche me fera
Cent mile tans* quant li plaira : * *Fois.*
Car la Rose me doit baillier,
Se ge m'i sai bien travaillier;
Et se par li la puis avoir,
Mestier* n'auroie d'autre avoir. * *Besoin.*
Ge ne priseroie trois chiches* * *Pois.*
Socrate, combien qu'il fust riches,
Ne plus n'en quier* oïr parler. * *Veux.*
A mon mestre m'en vuel aler,
Tenir li vuel ses convenans*. * *Conventions.*
Car il est drois et avenans,
S'en enfer me devoit mener,
N'en puis-ge mon cuer refrener*; * *Empêcher.*
Mon cuer jà n'est-il mie à moi.
Onc encores ne l'entamoi,
Ne ne bé* pas à entamer * *Aspire.*
Mon testament por autre amer* : * *Pour en aimer un autre.*
A Bel-Acuel tout le lessai,
Car trestout par cuer mon laiz* sai, * *Legs.*
Et di par grant impacience
Confession sans repentance :
Si ne vodroie pas la Rose
Changier à* vous por nule chose : * *Avec.*
Là convient que mes pensers voise*. * *Il faut que ma pensée aille là.*
Si ne vous tieng mie à cortoise,
Quant ci m'avés c....... nomées,
Qui ne sunt pas bien renomées
En bouche à cortoise pucele.
Vous, qui tant estes saige et bele,
Ne sai comment nomer l'osastes,
Au mains quant le mot ne glosastes* * *N'expliquâtes.*
Par quelque cortoise parole,
Si cum prode fame parole*. * *Comme honnête femme parle.*
Sovent voi néis* ces norrices, * *Même.*

Dont maintes sunt baudes et nices*, | * *Joyeuses et simples.*
Quant lor enfant lavent et baingnent,
Qu'el les débaisent et aplaingnent*, | * *Qu'elles les baisent et caressent.*
Si les noment-el autrement :
Vous savés or bien se ge ment. »
Lors se prist Raison à sorrire,
En sorriant me prist à dire :

Raison.

« Biaus amis, ge puis bien nomer,
Sans moi faire mal renomer,
Apertement* par propre non | * *Ouvertement.*
Chose qui n'est se bone non*. | * *Qui n'est que bonne.*
Voire* du mal séurement | * *Vraiment.*
Puis-ge bien parler proprement:
Car de nule riens ge n'ai honte,
Se tele n'est qu'à péchié monte (1);
Mès chose où péchié se méist,
N'est riens qui faire me féist.
Onc en ma vie ne péchié*, | * *Péchai.*
N'encor ne fais-ge pas péchié
Se ge nome, sans metre gloses,
Par plain texte les nobles choses

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans quatre des manuscrits dont j'ai fait usage :

Se vérité n'iert * si luisans | * *N'était.*
Qu'el fust contre vertu nuisans,
Sans faille * bien l'ai oï dire, | * *Sans faute.*
Touz voirs * ne sunt pas bons à dire. | * *Toutes vérités.*
Mès qui vuet mauvestié confondre,
Voir dire n'est mie à répondre * ; | * *Dire vrai n'est point à cacher.*
Car vérité, quant vous la dites
Por cognoistre les ypocrites,
Tel vérité n'est pas à teire,
Cele doit-l'en toz jors retreire * ; | * *Rapporter.*
Mes peres, plus que vos, les blasme,
N'il ne het tant nul autre blasme.

(Méon.)

Que mes pères* en paradis
Fist de ses propres mains jadis;
Et tous les autres estrumens,
Qui sunt piliers et argumens
A soustenir nature humaine,
Qui sans eus fust et casse* et vaine.
Car volentiers, non pas envis*,
Mist Diex en c....... et en v..
Force de géneracion,
Par merveilleuse entencion,
Por l'espèce avoir tous jors vive
Par renovelance naïve*.
C'est par naissance rechéable*,
C'est par chéance* reversable,
Par quoi Diex les fait tant durer,
Qu'el ne puet la mort endurer.
Ainsinc fist-il as bestes mues*,
Qui par ce resont* soustenues :
Car quant les unes bestes meurent,
Les formes as autres demeurent. »

L'Amant.

Or vaut pis, dis-ge, que devant*,
Car bien voi ore apertement*
Par vostre parléure baude*,
Que vous estes fole ribaude :
Car tout ait Diex* les choses faites
Que ci-devant m'avés retraites*,
Les mos au mains ne fist-il mie
Qui sunt tuit plain de vilonie*.

Raison.

Biaus amis, dist Raison la sage,
Folie n'est pas vasselage*,
N'onc ne fu, ne jà ne sera.

* *Mon père.*
* *Faible.*
* *Avec répugnance.*
* *Par renouvellement naturel.*
* *Qui peut retomber.*
* *Faculté.*
* *Muettes.*
* *Qui par cela sont à leur tour.*
* *Qu'auparavant.*
* *A présent clairement.*
* *Langage gaillard.*
* *Car quand même Dieu aurait.*
* *Rapportées.*
* *Indélicatesse.*
* *Acte de gentilhomme.*

Tu diras quanqu'il te plera*, — * *Tout ce qu'il.*
Car bien en as tens et espace
De moi, qui t'amor et ta grace
Voil avoir, n'estuet-il* douter, — * *Ne faut-il.*
Car ge sui preste d'escouter
Et de souffrir, et de moi taire,
Mès* que te gardes de pis faire, — * *Pourvu.*
Combien qu'à lédengier* m'acueilles. — * *Honnir.*
Si semble-il par fois que tu vueilles
Que je te responde folie;
Mais ce ne te ferai-ge mie.
Ge, qui por ton preu te chastoi*, — * *Profit t'instruis.*
Ne sui mie de tant à toi
Que tel vilonie encomence,
Que ge mesdie, ne ne tence* : — * *Dispute.*
Qu'il est voirs* et ne te desplèse, — * *Car il est vrai.*
Tous jors est venjance mauvèse;
Et si dois* savoir que mesdire — * *Et tu dois.*
Est encores venjance pire.
Moult autrement me vengeroie,
Se venjance avoir en voloie;
Car se tu mesfais ou mesdis,
Ou par tes fais, ou par tes dis*, — * *Paroles.*
Secréement t'en puis reprendre,
Por toi chastoier* et aprendre, — * *Instruire.*
Sans blasme et sans diffamement,
Ou vengier néis * autrement, — * *Même.*
Se tu ne me voloies croire
De ma parole bone et voire*, — * *Véritable.*
Par plaindre, quant tens en seroit,
A juge qui droit m'en feroit;
Ou par quelque fait raisonable
Prendre autre venjance honorable.
Je ne voil mie as gens tencier*, — * *Disputer avec les gens.*
Ne par mon dit désavancier,

Ne diffamer nule persone,
Quelqu'ele soit, mauvèse ou bone.
Port chascuns endroit soi* son fès, — ** Que chacun porte quant à lui.*
S'il vuet, si s'en face confès*. — ** Qu'il s'en confesse.*
S'il ne vuet, jà ne s'en confesse,
Ge ne li en ferai jà presse.
N'ai talent* de folie faire — ** Désir.*
Par quoi ge m'en puisse retraire*, — ** Retirer.*
Ne jà néis n'iert* par moi dite : — ** Et elle ne sera pas.*
Si r'est taire* vertu petite; — ** Et taire est de son côté.*
Mès dire les choses à taire,
C'est trop grant déablie* à faire. — ** Diablerie.*
Langue doit estre refrenée :
Car nous lisons de Tholomée (1)
Une parole moult honeste
Au comencier de s'Almageste,
Que sages est cis* qui met paine — ** Celui.*
A ce que sa langue refraine*, — ** A retenir sa langue.*
Fors*, sans plus, quant de Dieu parole**; — ** Excepté. ** Parle.*
Là n'a-l'en pas trop de parole,
Car nus* ne puet Dieu trop loer, — ** Nul.*
Ne trop por seignor avoer,
Trop criendre, ne trop obéir,
Trop amer, ne trop bénéir,
Crier merci, ne grâces rendre :
A ce ne puet nus* trop entendre, — ** Ne peut nul.*
Car tous jors réclamer* le doivent — ** Invoquer.*
Tuit cil qui biens de li reçoivent.
Caton méisme s'i acorde,
S'il est qui son livre recorde* : — ** Rappelle.*

(1) C'est Claude Ptolémée, mathématicien célèbre, connu par plusieurs ouvrages, et surtout par son *Almageste* en XIII livres. Alain Chartier l'attribue à Ptolémée II, roi d'Égypte. Voyez son *Traité de l'Espérance*.
(L. D. D.)

Là pués en escript trover tu*	*Là tu peux trouver en écrit.
Que la premeraine* vertu	*Première.
C'est de metre en sa langue frain (1).	
Donte donc la toie*, et refrain	*Tienne.
De folie dire et d'outrages*,	* D'excès.
Si feras que preus* et que sages :	* Et tu agiras comme prud'homme.
Qu'il * fait bon croire les paiens,	* Car il.
Cum de lor dit* grans biens aiens**.	* Pour que de leur parole. ** Ayons.
Mès une chose te puis dire	
Sans point de haïne ne d'ire,	
Et sans blasme et sans ataïne*,	*Injure.
(Car fox* est qui gens ataïne,)	*Fou.
Que, sauve ta grâce et ta pez,	
Tu vers moi, qui t'aim et t'apez,	
Trop mesprens qui si te reveles*,	* Révoltes.
Qui fole ribaude m'apeles,	
Et sans déserte me lédenges*,	* Et sans le mériter m'outrages.
Quant mes pères li Rois des anges,	
Diex li cortois sans vilonie*,	* Félonie.
De qui muet* toute cortoisie,	* Vient.
Et m'a norrie* et enseignie,	*Élevée. Voyez ci-dessus, pag. 187, note 2.
Ne m'en tient à mal enseignie,	
Ainçois* m'aprist ceste manière :	* Au contraire.
Par son gré sui-ge coustumière	
De parler proprement des choses	
Quant il me plest, sans metre gloses.	
Et quant me reveus* oposer,	*Veus à son tour.
Tu qui me requiers, ne gloser,	
Veus oposer, ainçois * m'oposes,	*Au contraire.
Que tout ait Diex faites les choses,	
Au mains ne fist-il pas le non;	
Ge te respon, espoir*, que non ;	* Peut-être.
Au mains celi qu'eles ont ores*,	* Maintenant.

(1) Virtutem primam esse puta compescere linguam.

Si les pot-il bien nomer lores
Quant il premièrement cria* * Créa.
Tout le monde et quanqu'il* i a; * Tout ce qu'il.
Mès il volt que non lor trovasse
A mon plesir, et les nomasse
Proprement et communément;
Por croistre nostre entendement :
Et la parole me dona,
Où moult très-précieus don a;
Et ce que si t'ai récité
Pués trover en auctorité* : * Dans les auteurs.
Car Platon disoit en s'escole* * Son école.
Que donée nous fu parole
Por faire nos voloirs entendre,
Por enseignier et por aprendre.
  Ceste sentence ci rimée
Troveras escripte en Thimée
De Platon, qui ne fu pas nices*; * Simple.
Et quant tu d'autre part obices* * Objectes.
Que lait et vilain sunt li mot,
Ge te di devant Dieu qui m'ot*, * Qui m'entend.
Se ge, quant mis les nons as choses,
Que ci reprendre et blasmer oses,
C....... reliques apelasse,
Et reliques c.... .. clamasse*, * Appelasses.
Tu, qui si m'en mors et dépiques*, * Reprends.
Me redéisses de reliques
Que ce fust lais mos et vilains.
C....... est biaus mos, et si l'ains*; * Je l'aime.
Si sunt par foi c.....on et v..,
Onc nus plus biaus gaires ne vit.
Ge fis les mos, et sui certaine
Qu'onques ne fis chose vilaine;
Et quant por reliques m'oïsses
C....... nomer, le mot préisses

Por si bel et tant le prisasses,
Que par tout c....... aorasses*, — *Adorasses.*
Et les baisasses en églises,
En or et en argent assises*; — *Enchassées.*
Et Diex, qui sages est et fis*, — *Savant et sûr.*
Tient à bien fait quanque* je fis. — *Tout ce que.*
Comment, par le cors saint Omer,
N'oseroi-ge mie nomer
Proprement les ovres mon père?
Convient-il que ge le compère*? — *Paye.*
Nons convenoit-il qu'il éussent,
Ou gens nomer ne les séussent,
Et por ce tex* nons lor méismes — *Tels.*
Qu'en les nomast par ceus méismes.
Se fames n'es* noment en France, — *Ne les.*
Ce n'est fors désacoustumance*; — *Manque d'habitude.*
Car li propres nons lor pléust,
Qui acoustumé lor éust:
Et se proprement les nomassent,
Jà certes de riens n'i péchassent.
Acoustumance* est trop poissans (1), — *Coutume.*
Et se bien la sui congnoissans,
Mainte chose desplest novele,
Qui par acoustumance est bele.
Chascune qui les va nommant,
Les apele ne sai comment,
Borces, hernois, riens, piches, pines,
Ausinc cum* ce fussent espines; — *Ainsi que.*
Mès quant les sentent bien joignans,
Ne les tienent pas à poignans*. — *Piquantes.*
Or les noment si cum el suelent*, — *Ainsi qu'elles ont coutume.*
Quant proprement nomer n'es* vuelent. — *Ne les.*
Ge ne lor en ferai jà force;

(1) Nil consuetudine majus.
(Ovid., *Art. am.* lib. *II*, v. 345.) (L. D. D.)

Mès à riens nule ne m'esforce,
Quant riens voil dire apertement*, *Clairement.*
Tant cum à parler proprement.
Si dist-l'en bien en nos escoles
Maintes choses par paraboles,
Qui moult sunt beles à entendre;
Si ne doit l'en mie tout prendre
A la letre quanque l'en ot*. *Tout ce que l'on entend.*
En ma parole autre sens ot*, *Il y eut.*
Dont si briément* parler voloie, *Brièvement.*
Au mains quant des c....... parloie,
Que celi que tu i vués metre;
Et qui bien entendroit la letre,
Le sens verroit en l'escripture
Qui esclarcist la chose oscure.
La vérité dedens reposte* *Cachée.*
Seroit clere, s'ele iert esposte* : *Si elle était exposée.*
Bien l'entendras, se bien répètes
Les argumens as grans poëtes;
Là verras une grant partie
Des secrés de philosophie,
Où moult te voldras déliter*, *Délecter.*
Et si porras moult profiter.
En délitant profiteras,
En profitant déliteras :
Car en lor gieus et en lor fables
Gisent profit moult délitables,
Sous qui lor pensées covrirent,
Quant le voir* des fables ovrirent : *Vrai.*
Si te convendroit à ce* tendre, *Et il te faudrait à cela.*
Se bien vués* la parole entendre. *Veux.*
Mès puis t'ai tiex* deus mos rendus, *Tels.*
Se tu les as bien entendus,
Qui pris doivent estre à la letre
Tout proprement, sans glose metre.

L'Amant.

Dame, bien les i puis entendre,
Qu'il * i sunt si légier à prendre, — * *Car ils.*
Qu'il n'est nus qui françois séust,
Qui prendre ne les i déust.
N'ont mestier d'autres déclarences *, — * *Déclarations.*
Mès des poëtes les sentences,
Les fables et les métafores
Ne bé-ge * pas à gloser ores ** ; — * *Ne songé-je point.* ** *Maintenant.*
Mès se ge puis estre garis *, — * *Garanti.*
Et li servises m'iert méris *, — * *M'était revalu.*
Dont si haut guerredon * atens, — * *Récompense.*
Bien les gloserai tout à tens,
Au mains ce qui m'en afferra *, — * *Regardera.*
Si * que chascuns cler i verra. — * *Tellement.*
Si vous tieng por bien escusée
De la parole ainsinc usée,
Et des deus mos dessus només,
Quant si proprement les només,
Qu'il ne m'i convient * plus muser, — * *Faut.*
Ne mon tens en gloses user.
Mès ge vous cri por Dieu merci,
Ne me blasmés plus d'amer ci :
Se ge sui fox *, c'est mon damage; — * *Fou.*
Mès au mains fis-ge lors que sage,
De ce cuit-ge bien estre fis *, — * *Crois-je être sûr.*
Quant homage à mon mestre fis;
Et se ge sui fox, ne vous chaille *. — * *Importe.*
Je voil * amer, comment qu'il aille, — * *Je veux.*
La Rose où ge me sui voés.
Jà n'iert mes cuers * d'autre doés; — * *Mon cœur ne sera point.*
Et se m'amor vous prometoie,
Jà voir * promesse n'en tendroie. — * *Vraiment.*
Lors si seroie décevierre * — * *Trompeur.*

Vers vous, ou vers mon mestre lierre*, — * *Voleur, larron.*
Si je vous tenoie convent*; — * *Promesse.*
Mès ge vous ai bien dit souvent
Que ge ne voil aillors penser
Qu'à la Rose, où sunt mi penser (1) :
Et quant aillors penser me faites
Par vos paroles ci retraites* — * *Rapportées.*
Que ge sui jà tous las d'oïr,
Jà m'en verrés de ci foïr,
Se ne vous en taisiés atant*, — * *Maintenant.*
Puisque mes cuers aillors ne tent.

Comment Raison laisse l'Amant
Mélancolieux et dolant*, — * *Chagrin.*
Puis s'est tourné devers Amis,
Qui en son cas confort* a mis. — * *Consolation.*

Quant Raison m'ot*, si s'en retorne, — * *M'entend.*
Si me relest* pensant et morne, — * *Me laisse à son tour.*
Adonc d'Amis me resovint,
Esvertuer lors me convint*. — * *Me fallut.*
Aler i voil à* quelque paine, — * *J'y voulus aller avec.*
Es-vos* Amis que Diex m'amaine; — * *Voici.*
Et quant il me vit en ce point,
Que tel dolor au cuer me point* : — * *Me pique.*

(1) Dans quelques manuscrits on lit les vers suivants :

Tant l'ain*, se vos le saviez, — * *Tant je l'aime.*
Que, se par force en deviez
Ou morir, ou m'amor avoir,
Ne vos en flaterai jà voir*, — * *Vraiment.*
Molt seroit corte vostre vie;
Jà n'auroie de vos envie,
Se vos deviez acorer*, — * *Écœurer, arracher le cœur.*
Braire, crier, gémir, plorer,
Fondre en lermes por fere dueux*, — * *Chagrin.*
Et fussiez fille à quatre dieux,
Tant séussiez bien fléuter.
Ge n'en voil or plus disputer;
Mès vodroie morir de mort,
Si sen-ge jà qu'ele me mort.

Amis.

« Qu'est-ce, dist-il, biaus dous Amis,
Qui vous a en tel torment mis?
Bien voi qu'il vous est mescheu*, — *Arrivé malheur.*
Dès que vous voi si esméu;
Mès or me dites quex* noveles. » — *Quelles.*

L'Amant.

« M'aït Diex*, ne bones, ne beles. » — *Que Dieu m'aide.*

Amis.

« Contés-moi tost. »

L'Amant.

Et ge li conte,
Si cum avés oï ou* conte; — *Au, dans le.*
Jà plus ne vous iert recordé*. — *Il ne vous sera plus raconté.*

Amis.

« Avoi*, dist-il, por le cors Dé**, — *Holà. ** Par le corps de Dieu.*
Dangier aviés apaisié,
S'aviés* le bouton baisié; — *Et vous aviez.*
De noiant* estes entrepris, — *De néant, de rien.*
Se Bel-Acuel a esté pris.
Puisque tant s'est abandonés
Que le baisier vous fu donés,
Jamès prison ne le tendra;
Mès sans faille* il vous convendra — *Sans manquer il vous faudra.*
Plus sagement à maintenir,
S'à bon chief* en volés venir. — *Si à bonne fin.*
Confortés-vous* : car bien sachiés — *Consolez-vous.*
Qu'il iert* de la prison sachiés**, — *Sera. ** Tiré.*

Où il a por vous esté mis. »

L'Amant.

« Ha! trop i a fors anemis.
S'il n'i avoit que Male-Bouche
(C'est cis* qui plus au cuer me touche, *Celui.
Cis a les autres esméus,)
Jà n'i éusse esté séus.
Se li glous ne chalemelast*, *Si le coquin ne trompétât.
Paor et Honte me celast
Moult volentiers; néis* Dangier *Même.
M'avoit lessié à lédengier*. *Avait cessé de me honnir.
Tuit trois s'estoient coi tenu,
Quant li déable i sunt venu
Que li glous i fist assembler.
Qui véist Bel-Acuel trembler,
Quant Jalousie l'escria
(Car la vielle trop mal* cri a), *Mauvais.
Grant pitié li en péust prendre;
Je m'en foï sans plus atendre.
Lors fu le chastel maçoné
Où li dous est emprisoné.
Por ce, Amis, à vous me conseil,
Mort sui se n'i metés conseil. »
Lors dist Amis cum bien apris,
Car d'amors ot assés apris :

Amis.

« Compains*, ne vous desconfortés, *Compagnon.
En bien amer vous desportés*; *Divertissez.
Le dieu d'Amors, et nuit et jor,
Servés loiaument sans séjor* : *Repos.
Vers li ne vous desloiautés*, *Ne vous comportez point déloyalement.
Trop seroit grant desloiautés

S'il vous en trovoit recréu*, — *Fatigué (1).
Trop se tendroit à déçéu
De ce qu'à homme vous reçut :
Onques cuers loiaus n'el déçut.
Faites quanqu'il* vous encharja, — *Tout ce dont il.
Tous ses comans* gardés ; car jà — *Commandements.
A son propos, combien qu'il tarde,
Ne faudra hons* qui bien les garde, — *Ne manquera homme.
S'il ne l'i meschiet* d'autre part, — *Arrive malheur.
Si cum Fortune se départ*. — *Se partage.
Du dieu d'Amors servir pensés,
En li soit tous vostres pensés.
C'est douce pensée et jolie*, — *Gaie.
Por ce seroit trop grant folie
Du lessier, puisqu'il ne vous lesse;
Neporquant* il vous tient en lesse, — *Néanmoins.
Si vous convient vers li plessier*, — *Et il vous faut vers lui plier.
Quant vous ne le poés lessier.
« Or vous dirai que vous ferés :
Une pièce vous tarderés
Du fort chastel aler véoir;
N'alés ne joer ne séoir,
N'oïs n'i soiés ne véus,
Tant que cis vens soit tous chéus*, — *Ce vent soit tout tombé.
Au mains tant comme vous solés*, — *Avez l'habitude.
Jà soit ce que* pas ne volés, — *Quoique.

(1) Le mot *recreu* était encore d'usage en 1648 :

Le voyageur lassé, l'artisan hors d'haleine,
Et le soldat *recreu* s'empressent pour m'avoir, etc.

La Pièce de cabinet, etc. — (*Variétés historiques et littéraires*, etc., revues et annotées par M. Édouard Fournier, tom. III, pag. 289.)

Comme le fait observer un homme d'autant de savoir que d'esprit, ce mot commençait à vieillir. Racine l'a souligné comme suranné dans l'exemplaire de Quinte-Curce, de Vaugelas (1653, in-4°, pag. 248), qu'il possédait et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque impériale.

Près des murs, ne devant la porte;
Et, s'aventure là vous porte,
Faites semblant, comment qu'il aille,
Que de Bel-Acuel ne vous chaille* ; *Importe.*
Mès se de loing le vées* estre *Voyez.*
Ou à crénel, ou à fenestre,
Regardés-le piteusement*, *Miséricordieusement.*
Mès trop soit fait couvertement.
S'il vous revoit, liés* en sera, *Joyeux.*
Jà por gardes n'el lessera;
Mès n'en fera chière ne cin*, *Figure ni signe.*
Se n'est, espoir, en larrecin*; *Si ce n'est peut-être à la dérobée.*
Ou sa fenestre, espoir, clorra,
Quant as gens parler vous orra* ; *Ouira.*
S'agueitera par la fendace* *Et il guettera par la fente.*
Tant cum vous serés en la place,
Jusques vous en serés tornés,
Se par autre n'est destornés.
« Prenés-vous garde toutevoie
Que Male-Bouche ne vous voie :
S'il vous voit, si le salués,
Mès gardés que vous ne mués*, *Changiez.*
Ne ne faites chière nésune* *Aucune mine.*
De haïne ne de rancune;
Et se vous aillors l'encontrés,
Nul maltalent* ne li monstrés : *Mauvaise humeur.*
Sages hons son maltalent cuevre.
Si sachiés que cis* font bone uevre, *Ceux-là.*
Qui les décevéors déçoivent.
Sachiés qu'ainsinc faire le doivent
Chascun amant, au mains li sage.
Male-Bouche et tout son linage,
S'il vous devoient acorer*, *Écœurer, arracher le cœur.*
Vous lo* servir et honorer. *Conseille.*
Offrés-lor tout par grant faintise,

Cuer et cors, avoir et servise.	
L'en seult dire, et voirs est, ce cuit*,	* *On a coutume de dire, et c'est vrai, je le crois.*
Encontre vezié recuit*.	* *A rusé trompeur et demi.*
De ceus bouler* n'est pas péchiés	* *Duper.*
Qui de bouler sunt entechiés* :	* *Habitués.*
Male-Bouche si est boulierres,	
Ostés *bou*, si demorra *lierres**.	* *Larron.*
Lierres est-il, sachiés de voir,	
Bien* le poés* aparcevoir;	* *Pouvez.*
N'il ne doit avoir autre non,	
Qui emble* as gens lor bon renon,	* *Enlève.*
N'il n'a jamès pooir du rendre;	
L'en le déust miex mener pendre	
Que tuit ces autres larronciaus*	* *Larroneaux.*
Qui deniers emblent* à monciaus.	* *Dérobent.*
S'uns laronciaus emble deniers,	
Robe à perche*, blé en greniers,	* *Du linge sur une perche.*
Por quatre tans au mains iert* quites,	* *Pour quatre fois au moins sera.*
Selonc les lois qui sunt escrites (1),	
Et soit pris en présent forfait.	
Mès Male-Bouche trop forfait	
Par s'orde* vil langue despite**	* *Par sa sale.* ** *Méprisée.*
Qui ne puet, dès que il l'a dite	

(1) Ce que l'auteur dit ici de la peine portée contre le larron surpris avec son vol, est tiré du quatrième livre des Institutes de l'empereur Justinien, *titulo* 1° *de obligationibus quæ ex delicto nascuntur*, où on lit, article 5 : *Pœna manifesti furti quadrupli est*, *tam ex servi*, *quam ex liberi personâ*, *nec manifesti dupli*.

Ainsi, un voleur pris en flagrant délit étoit obligé de rendre la chose dérobée et le quadruple de sa valeur. S'il n'étoit pas trouvé saisi du vo-et qu'il y eût tant de preuves contre lui qu'il n'en pût disconvenir, outre le larcin il falloit encore payer le double. (MÉON.)

Cet usage est aboli en France, ou l'action qu'on a contre le voleur est criminelle; et suivant la nature de la chose dérobée et les circonstances, il est puni plus ou moins sévèrement, par la mort, par le bannissement, par les galères, par le fouet ou par la marque d'un fer rouge.

(L. D. D.)

De sa goule mal renomée,
Restorer bone renomée,
N'estaindre une parole sangle*, — **Seule*.*
S'el l'a méue par sa jangle*. — **Si elle l'a fait naître par son caquet.*
Bon fait Male-Bouche apaisier :
Aucunes fois seult-l'en* baisier — **A-t-on l'habitude.*
Tel main qu'en vodroit qu'el fust arse* ; — **Brûlée.*
Car fust ores li glous* en Tarse ! — **Maintenant le coquin.*
Si janglast là quanqu'il vosist*, — **Et bavardât là tout ce qu'il voulût.*
Mès qu'as amans riens ne tosist*. — **Enlevât.*
Bon fait estoper* Male-Bouche, — **Boucher*
Qu'il* ne dist blasme ou reprouche : — **Pour qu'il.*
Male-Bouche et tous ses parens,
A qui jà Diex ne soit garans,
Par barat estuet* barater, — **Par tromperie il faut.*
Servir, chuer, blandir, flater*, — **Trois synonymes de* flatter.
Par hours*, par adulacions, — **Finesses.*
Par fauces simulacions,
Et encliner et saluer :
Il fait trop bon le chien chuer* — **Choyer.*
Tant qu'en ait la voie passée.
Bien seroit sa jangle* quassée, — **Caquet.*
S'il li pooit, sans plus, sembler
Que n'éussiés talent d'embler* — **Enlever.*
Le bouton qu'il vous a mis seure :
Par ce porrés estre au desseure*. — **Au-dessus.*
La vielle qui Bel-Acuel garde,
Servés ausinc : que mal feu l'arde* ! — **Que mauvais feu la brûle.*
Autel* faites de Jalousie, — **Pareillement.*
Que nostres Sires la maudie,
La dolereuse, la sauvage,
Qui tous jors d'autrui joie enrage !
Ele est si crueuse et si gloute*, — **Avide.*
Que tel chose vuet avoir toute,
S'ele en lessoit à chascun prendre,

Qu'el ne la troveroit jà mendre*. — *Moindre.*
Moult est fox qui tel chose esperne*, — *Épargne.*
C'est la chandele en la lanterne;
Qui mil en i alumeroit,
Jà mains de feu n'i troveroit.
Chascuns set la similitude,
Se moult n'a l'entendement rude.
Se cestes ont de vous mestier*, — *Besoin.*
Servés-les de vostre mestier :
Faire lor devés cortoisie,
C'est une chose moult proisie*, — *Prisée.*
Mès* qu'il ne puissent aparçoivre — *Pourvu.*
Que vous les béés* à deçoivre. — *Les cherchez.*
Ainsinc vous estuet* démener; — *Ainsi il vous faut.*
Les bras au col doit-l'en mener
Son anemi pendre ou noier,
Par chuer, par aplanoier*, — *En le choyant, en le caressant.*
S'autrement n'en puet l'en chevir*. — *Venir à bout.*
Mès bien puis jurer et plevir* — *Gager.*
Qu'il n'a ci autre chevissance*; — *Expédient.*
Car il sunt de tele poissance,
Qui en apert* les assaudroit, — *Ouvertement.*
A son propos, ce cuit, faudroit*. — *Manquerait, je crois, son but.*
  Après ainsinc vous contendrés
Quant as autres portiers vendrés,
Se vous jà venir i poés :
Tex* dons cum ci dire m'oés**, — *Tels.* ** *M'oyez.*
Chapiaus de flors en esclicetes (1),

(1) Chapiaus de flors. C'étoit une guirlande ou couronne qu'on mettoit sur la tête : on en couronnoit quelquefois le vainqueur, comme firent les dames à Naples au roi Charles VIII, lorsqu'elles lui mirent une couronne de violette, et le baisèrent ensuite comme le champion de leur honneur.

Les couronnes s'introduisirent dans les festins, avec la mollesse et la volupté : on en mettoit aux bouteilles et aux verres. Les convives en prenoient à la fin du repas, et c'étoit le symbole de la débauche.

Aumosnières ou crespinetes,
Ou autres joélés * petis, * *Joyaux.*
Cointes et biaus et bien fetis*, * *Gentils.*
Se vous en avés l'aisement,
Sans vous metre à destruiement*, * *Sans vous ruiner.*
Por apésier lor présentés.
Des maus après vous dementés*, * *Lamentez.*

A mesure que le luxe s'accrut, on raffina sur la matière des couronnes; elles étoient dans les commencements de feuilles d'arbres; on les fit de roses dans la suite, puis de laine fine, et enfin d'argent et d'or.

Les grands seigneurs en France, et les chevaliers qui avoient quelque réputation, portoient des chapelets de perles sur la tète. Voilà l'origine des couronnes dont on timbre aujourd'hui les armoiries : prérogative interdite aux roturiers par les ordonnances.

C'est de la figure de ces chapelets de perles que nos rosaires et nos chapelets ont pris leur nom, parce qu'ils ressemblent à une guirlande, suivant la remarque de Borel.

On lit dans le Roman de Lancelot : « Qu'il ne fut jour que Lancelot, « ou hiver ou esté, n'eust au matin un chapeau de fresches roses sur la teste, « fors seulement au vendredi et aux vigilles des haultes festes, et tant que « le karesme duroit. » Peu de personnes s'aviseroient aujourd'hui de chercher le mérite de la mortification dans une pareille abstinence.

Guillaume de Lorris, parlant de Déduit, dit que

Li ot s'amie fet chapel
De roses, qui moult li sist bel. (V. 833.)

Ici Jean de Meung recommande de donner des chapeaux de fleurs, pour se rendre favorables les geôllers de Bel-Acueil.

C'est sans doute de ce bon vieux temps dont parle Clément Marot, *Rondeau du Siecle antique :*

Où un bouquet donné d'amour profonde,
C'estoit donné toute la terre ronde.

Alors, comme le remarque Coquillart dans ses *Droits nouveaux :*

On aimoit pour un tabouret,
Pour un espinglier de velours,
Sans plus, pour un petit touret.

Il en coûtoit peu en ce temps-là pour donner à sa maitresse des marques de galanterie,

Car seulement au cœur on se prenoit,

comme le dit Marot au rondeau déjà cité. (L. D. D.)

Et du travail et de la paine
Qu'Amors vous fait, qui là vous maine;
Et se vous ne poés doner,
Par promesse estuet* sermoner. *Il faut.
Prometés fort sans délaier*, *Tarder.
Comment qu'il aille du paier*; *Quoi qu'il en soit du payement.
Jurés fort et la foi bailliés,
Ains que conclus vous en ailliés.
Si lor priés qu'il vous secorent;
Et se vos iex devant eus plorent,
Ce vous iert* moult grant avantage : *Sera.
Plorés, si ferés trop que sage (1);
Devant eus vous agenoilliés
Jointes mains, et vos iex moilliés
De chaudes lermes en la place,
Qui vous coulent aval la face (2),
Si qu'il les voient bien chéoir :
C'est moult grant pitié à véoir,
Lermes ne sont pas despiteuses* (3) *Méprisables.
Méismement as gens piteuses*. *Compatissantes.
Et se vous ne poés plorer,
Covertement, sans demorer,
De vostre salive prengniés,
Ou jus d'oignons, et les prengniés*, *Imprégnez.
Ou d'aus, ou d'autres liquors maintes

(1) Fac madidas videat, si potes, illa genas.
(Ovid., *Art. amand.*, 660.)

(2) Interdum lacrymæ pondera vocis habent.
(Ovid., *Epist. ex Pont., lib. III*. 1. *car.* 158.)

(3) Voici encore un des conseils d'Ovide, pour tromper les femmes trop crédules :

Et lacrimæ prosunt; lacrimis adamanta movebis :
Fac madidas videat, si potes, illa genas.
Si lacrimæ (neque enim veniunt in tempore semper)
Deficiunt, uda lumina tange manu.
(Ovid., *Art. am.*, *lib. I*, v. 659.) (L. D. D.)

Dont vos paupières soient ointes :	
S'ainsinc le faites, vous plorrés	
Toutes les fois que vous vorrés*.	* *Voudrez.*
Ainsinc l'ont fait maint bouléor*,	* *Trompeurs.*
Qui puis furent fin améor*,	* *Amants.*
Qui les dames soloient* prendre	* *Avaient coutume de.*
As las* que lor voloient tendre,	* *Lacs.*
Tant que par lor miséricorde	
Lor ostassent du col la corde.	
Et maint par tel barat* plorèrent	* *Tromperie.*
Qui onques par amors n'amèrent;	
Ains décevoient les puceles	
Par tiex plors et par tiex faveles*.	* *Tels contes.*
Lermes les cuers de tiex gens sachent*,	* *Tirent.*
Mès* que, sans plus, barat n'i sachent;	* *Pourvu.*
Mès se vostre barat savoient,	
Jamès de vous merci* n'auroient.	* *Miséricorde.*
Crier merci seroit néans,	
Jamès n'entreriés léans*.	* *Là dedans.*
Et s'à eus ne poés aler,	
Faites-i par aucun parler	
Qui soit messagiers convenables,	
Par vois, par letres, ou par tables*,	* *Tablettes.*
Mès jà n'i metés propre non;	
Jà cil n'i soit, se cele non*.	* *Que celui-là n'y soit, si ce n'est celle-là.*
Cele resoit* cil apelée,	* *Soit à son tour.*
La chose en iert* trop miex célée.	* *Sera.*
Cil soit dame, cele soit sires :	
Ainsinc escrivés vos martires;	
Car mains amans ont décéu	
Maint larron (1) par l'escrit léu;	
Li amant en sunt encusé,	
Et li déduit d'amors rusé*.	* *Refusé.*

(1) Je n'ai trouvé dans aucun des manuscrits que j'ai consultés, le mot *baron*, qui se lit dans toutes les éditions de cet ouvrage. (Méon.)

Mès en enfans ne vous fiés,
Car vous seriés conchiés* : * *Honni, confondu.*
Il ne sunt pas bon messagier;
Tous jors vuelent enfant ragier,
Gengler*, ou monstrer ce qu'il portent * *Bavarder.*
As traïtors qui les enortent*; * *Exhortent.*
Ou font nicement* lor message, * *Niaisement.*
Por ce qu'il ne sunt mie sage;
Tout seroit tantost publié,
Se moult n'estoient vezié*. * *Avisés.*
Cis portier, c'est chose séure,
Sunt de si piteuse* nature, * *Compatissante.*
Que se vos dons daignent reçoivre,
Il ne vous vodront pas déçoivre*. * *Décevoir.*
Sachiés que recéus serés
Après les dons que vous ferés.
Puis qu'il prenent, c'est chose faite,
Car si cum li loirres afaite*, * *C'est ainsi que le leurre dispose.*
Por venir au soir et au main*, * *Matin.*
Le gentil espervier à main,
Ainsinc sunt afaitié* par dons * *Apprivoisés.*
A doner grâces et pardons
Li portier as fins amoreus :
Tuit se rendent vaincus par eus.
Et s'il avient que les truissiés* * *Trouviez.*
Si orguilleus, que n'es* puissiés * *Ne les.*
Fléchir par dons ne par prières,
Par plors, ne par autres manières,
Ains vous regietent tuit arrière
Par durs fais, par parole fière,
Et vous lédengent* durement, * *Maltraitent.*
Partés-vous-en cortoisement,
Et les lessiés en ce saïn*. * *Saine, filet.*
Onques fromage de gaain
Miex ne se cuit qu'il se cuiront :

Par vostre fuite se duiront* — * S'attacheront, se plairont.
Maintes fois à vous enchaucier*; — * Poursuivre.
Ce vous porra moult avancier.
Vilain cuer sunt de tel fierté :
Cil qui plus les ont en chierté*, — * Ceux qui plus les ont chers.
Plus les prient et mains les prisent,
Plus les servent, plus les desprisent*; — * Méprisent.
Mès quant il sunt de gens lessié,
Tost ont lor orguel abessié.
Ceus qu'il desprisoient, lor plèsent,
Lors se dontent, lors se rapèsent,
Qu'il* ne lor est pas bel, mais lait — * Car il.
Moult durement, quant on les lait*. — * Laisse.
Li mariniers qui par mer nage*, — * Navigue.
Cerchant mainte terre sauvage,
Tout regarde-il à une estoile,
Ne queurt-il pas tous jors d'un voile;
Ains le treschange* moult souvent — * Mais le change.
Por eschever* tempeste et vent; — * Esquiver.
Ausinc cuers qui d'amer ne cesse,
Ne queurt pas tous jors d'une lesse*. — * Ne court pas toujours d'un trait.
Or doit chacier, or doit foïr,
Qui vuet de bone amor joïr.
D'autre part, c'est bien plaine chose,
Ge ne vous i metrai jà glose;
Ou texte vous poés fier.
Bon fait ces trois portiers prier :
Car nule riens cil n'i puet perdre
Qui se vuet au prier aerdre*, — * Attacher.
Combien qu'il soient bobancier*, — * Fanfarons.
Et si se puet bien avancier;
Prier les puet séurement,
Car il sera certainement
Ou refusé ou recéu,
N'en puet gaire estre décéu

Riens n'i perdent li refusé,
Fors tant cum* il i ont musé; *Si ce n'est autant que.
Ne jà cil maugré* n'en sauront *Mauvais gré.
A ceus qui prié les auront,
Ains leur sauront bon gré naïs* *Naturel.
Quant les auront boutés laïs*; *Mis de côté.
Qu'il n'est nus tant fel* qui les oie, *Car il n'est nul si dur.
Qui n'en ait à son cuer grant joie;
Et se pensent trestuit taisant
Qu'or sunt-il preus, bel et plesant,
Et qu'il ont toutes teches* bones, *Qualités.
Quant requis sunt de tex* persones, *Telles.
Comment qu'il aille du noier*, *Quoi qu'il en soit de nier.
Ou d'escuser, ou d'otroier.
S'il sunt recéu, bien le soient,
Donques ont-il ce qu'il quéroient*; *Cherchaient.
Et se tant lor meschiet* qu'il faillent, *Arrive malheur.
Tuit franc* et tuit quite s'en aillent : *Libres.
C'est li faillirs envis* possibles, *Malgré eux.
Tant est noviaus délis* peisibles. *Jouissance.
Mès ne soient pas coustumier
De dire as portiers au premier
Qu'il se vuelent d'eus acointer* *Se lier avec eux.
Por la flor du rosier oster;
Mès par amor loial et fine
De nete pensée enterine*. *Entière.
Sachiés qu'il sunt trestuit doutable*, *A craindre.
Ce poés-vous croire sans fable;
Por qu'il soit qui bien les requière,
Jà n'en sera bouté* arrière; *Poussé.
Nus n'i doit estre refusés.
Mès se de mon conseil usés,
Jà d'eus prier ne vous penés*, *Ne prenez la peine.
Se la chose à fin ne menés;
Car espoir* se vaincu n'estoient, *Peut-être.

D'estre prié se vanteroient;
Mès jà puis ne s'en vanteront,
Que du fait parçonier* seront. — * Complices.
Et si sunt tuit de tel manière,
Combien qu'il facent fière chière*, — * Mine.
Que se requis avant n'estoient,
Certainement il requerroient,
Et se doneroient por noiant*, — * Néant rien.
Qui si n'es iroit asproiant*. — * Si on ne les rudoyait pas ainsi.
Mès li chétis sermonéor,
Et li fol large donéor
Si forment* les enorguillissent, — * Fortement.
Que lor roses lor enchiérissent :
Si se cuident faire avantage,
Mès il font lor cruel domage;
Car trestout por noient* éussent, — * Tout pour rien.
Se jà requeste n'en méussent*. — * S'ils n'en fissent la demande.
Por quoi chascuns autel* féist — * Pareillement.
Que nus avant n'es* requéist; — * Ne les.
Et s'il se vosissent loier*, — * Voulussent lier.
Il en éussent bon loier*, — * Récompense.
Se trestuit à ce se méissent
Que tiex convenances* féissent, — * Telles conventions.
Que jamès nus n'es* sermonast, — * Ne les.
Ne por noiant* ne se donast, — * Néant, rien.
Ains lessast, por eus miex mestir*, — * Mater, vaincre.
As portiers lor roses flestir*. — * Flétrir.
Mès por riens hons ne me pleroit,
Qui de son cors marchié feroit,
S'il ne me devroit mie plaire,
Au mains por tel besoingne faire;
Mès onques por ce n'atendés.
Requérés-les, et lor tendés
Les las* por vostre proie prendre; — * Lacs, lacets.
Car vous porriés tant atendre,

Que tost s'i porroient embatre*, *Engager.
Ou un, ou deus, ou trois, ou quatre;
Voire cinquante-deus douzaines,
Dedans cinquante-deus semaines :
Tost seroient aillors torné,
Se trop aviés séjorné.
Envis* à tens i vendriés, *Regret.
Por ce que trop atendriés;
Ne lo* que nus hons tant atende *Je ne suis pas d'avis.
Que fame s'amor li demande :
Car trop en sa biauté se fie,
Qui atent que fame le prie;
Et quiconques vuet comencier,
Por tost sa besoigne avancier,
N'ait jà paor qu'ele le fiere*, *Frappe.
Tant soit orguilleuse ne fière,
Et que sa nef à port ne vengne*, *Vienne.
Por que sagement ne contengne.
Ainsinc, compains, esploiterés* *Ainsi, compagnon, vous vous comporterez.
Quant as portiers venus serés;
Mès quant correciés* les verrés, *Courroucés.
Jà de ce ne les requerrés.
Espiés-les en lor lécsce*, *Liesse, bonne humeur.
Jà n'es requérés en tristesce,
Se la tristesce n'estoit née
De Jalousie la desvée*, *Folle.
Qui por vous les éust batus,
Dont courrous s'i fust embatus*. *Mêlé.
Et se poés à ce venir
Qu'à privé les puissiés tenir,
Que li leus soit si convenans
Que n'i doutés* les sorvenans, *Que vous n'y redoutiez.
Et Bel-Acuel soit eschapés,
Qui por vous est ore entrapés*, *Est maintenant dans le piége.
Quant Bel-Acuel fait vous aura

Si biau semblant cum il saura,
(Car moult set gens bel acuellir,)
Lors devés la Rose cuellir.
Tout véés-vous néis* Dangier — * Méme.
Qui vous acuelle à lédangier*, — * Maltraiter.
Ou que Honte et Paor en groucent*, — * Grondent.
Mès que faintement* s'en corroucent, — * Faiblement.
Et que laschement se desfendent,
Qu'en desfendant vaincu se rendent,
Si cum* lors vous porra sembler; — * Ainsi que.
Tout véés-vous Paor trembler,
Honte rougir, Dangier frémir,
Ou tous ces trois plaindre et gémir :
Ne prisiés trestout une escorce,
Cueillés la Rose tout à force,
Et monstrés que vous estes hon*, — * Homme.
Quant leus iert*, et tens et sèson; — * Sera.
Car riens ne lor porroit tant plaire
Cum tel force, qui la set faire.
Car maintes fois sunt coustumières
D'avoir si diverses manières,
Qu'il vuelent par force doner
Ce qu'il n'osent abandoner;
Et faingnent que lor soit tolu* — * Enlevé, ravi.
Ce que souffert ont et voulu.
Et sachiés que dolent* seroient, — * Chagrins.
Se par tel desfence eschapoient,
Quelque léesce* qu'en féissent; — * Bonne humeur.
Si dout* que ne vous en haïssent, — * Et je crains.
Tant en seroient correcié,
Combien qu'en éussent groucié*. — * Grondé.
Mès se par paroles apertes* — * Claires.
Les véés correcier à certes*, — * Certainement.
Et vigueureusement desfendre,
Vous n'i devés jà la main tendre;

Mès toutefois pris vous rendés,
Merci criant, et atendés
Jusques cil trois portier s'en aillent,
Qui si vous grièvent* et travaillent; *Chagrinent, tourmentent.
Et Bel-Acuel tous seus remaingne*, *Seul reste.
Qui tout abandoner vous daingne.
Ainsinc vers eus vous contenés,
Cum preus et vaillans et senés*. *Sensé.
De Bel-Acuel vous prenés garde
Par quel semblant il vous regarde,
Comment que soit, ne de quel chière*; *Figure, mine.
Conformés-vous à sa manière :
S'ele est ancienne et méure,
Vous metrés toute vostre cure* *Soin.
En vous tenir méurement;
Et s'il se contient nicement*, *Sottement.
Nicement vous recontenés.
De lui ensivre* vous penés (1) : *Suivre.
S'il est liés, faites chière lie*, *Bonne figure,
S'il est correciés, corrocie;
S'il rit, riés; plorés, s'il plore :
Ainsinc vous tenés chacune hore.
Ce qu'il amera, si amés,
Ce qu'il blasmera, si blasmés,
Et loés quanqu'il* loera; *Tout ce qu'il.
Moult plus en vous s'en fiera.
Cuidiés* que dame à cuer vaillant *Croyez-vous.
Aint* un garçon fol et saillant *Aime (subj.).
Qui s'en ira par nuit resver,
Ausinc cum s'il déust desver*, *Devenir fou.
Et chantera dès mienuit,

(1) Arguet, arguito; quidquid probat illa, probato :
Quod dicet, dicas; quod negat illa, neges.
Riserit? arride: si flebit, flere memento.
(Ovid., *Art. am.* lib. II, v. 199.)

Cui qu'il soit bel, ne cui qu'anuit *? — * *A qui qu'il plaise ou qu'il soit désagréable.*
Ele en craindroit estre blasmée,
Et vil tenue, et diffamée.
Tex amors sunt tantost séues,
Qu'il les fléutent* par les rues; — * *Car ils les trompettent.*
Ne lor chaut gaires qui le sache;
Fox est qui son cuer i atache.
Et s'uns sages d'amors parole* — * *Et si un sage parle d'amour.*
A une damoisele fole,
S'il li fait semblant d'estre sages,
Jà là ne torra ses corages*. — * *Là ne tournera nullement sa pensée.*
Ne pensés jà qu'il i aviengne,
Por quoi sagement se contiengne.
Face ses meurs as siens onis*, — * *Unies, à l'unisson des siennes.*
Ou autrement il iert* honis; — * *Il sera.*
Qu'el cuide qu'il soit uns lobierres*, — * *Trompeur.*
Uns regnars, uns enfantosmieres* — * *Enchanteur.*
Tantost la chétive le laisse,
Et prent un autre où moult s'abaisse;
Le vaillant homme arrière boute*, — * *Repousse.*
Et prent le pire de la route* : — * *Troupe.*
Là norrit ses amors, et couve
Tout autresinc cum* fait la louve, — * *Tout ainsi que.*
Cui* sa folie tant empire, — * *A qui.*
Qu'el prent des lous trestout le pire.
Se Bel-Acuel poés trover,
Que vous puissiés o li joer (1)
As eschiés, as dés, ou as tables,

(1) Seu ludet, numerosque manu jactabit eburnos,
Tu male jactato, tu male jacta dato.
Seu jacies talos, victam ne pœna sequatur,
Damnosi facito stent tibi sæpe canes :
Sive latrocinii sub imagine calculus ibit,
Fac pereat vitro miles ab hoste tuus.
(Ovid., *Art. am.* lib. II, v. 203.)

Ou à autres gieus délitables*, — * *Délectables.*
Du gieu adès* le pis aiés, — * *Toujours.*
Tous jors au dessous en soiés.
Au gieu dont vous entremetrés,
Perdés quanque* vous i metrés; — * *Tout ce que.*
Prengne des gieus la seignorie,
De vos pertes se gabe* et rie. — * *Se raille.*
Loés toutes ses contenances
Et ses ators et ses semblances,
Et servés de vostre pooir;
Néis* quant se devra séoir, — * *Même.*
Aportés-li quarré ou sele :
Miex en vaudra vostre querele.
Se poutie* poés véoir (1) — * *Ordure.*
Sor li de quelque part chéoir,
Ostés-li tantost la poutie,
Néis* s'ele n'i estoit mie; — * *Même.*
Ou se sa robe trop s'empoudre,
Soulevés-la li de la poudre;
Briément faites en toute place
Quanque* vous pensés qui li place**. — * *Tout ce que.* ** *Plaise.*
S'ainsinc le faites, n'en doutés,
Jà n'en serés arrier boutés*, — * *Repoussé.*
Ains* vendrés à vostre propos, — * *Au contraire.*
Tout ausiuc cum ge le propos.

Comment l'Amant monstre à Amis
Devant lui ses trois ennemis,
Et dit que tost le temps viendra
Qu'au juge d'eulx se complaindra.

Dous amis, qu'est-ce que vous dites?
Nus hons*, s'il u'est faus ypocrites, — * *Nul homme.*

(1) Utque fit, in gremium pulvis si forte puellæ
Deciderit, digitis excutiendus erit;
Et, si nullus erit pulvis, tamen excute nullum.
(Ovid., *Art. am.* lib. I, carm. 149.)

Ne feroit ceste déablie* : *Diablerie.*
Onc ne fu greignor* establie. *Plus grande.*
Vous volés que j'oneure et serve
Ceste gent qui est fauce et serve?
Serf sunt-il et faus voirement*, *Véritablement.*
Fors Bel-Acuel tant solement.
Vostre consel est-il or tiex*? *Tel.*
Traïstres seroie mortiex*, *Mortel.*
Se servoie por décevoir :
Car bien puis dire de ce voir*, *Vrai.*
Quant ge voil les gens espier,
Ge les suel avant desfier*. *J'ai l'habitude de les défier auparavant.*
Souffrés au mains que ge desfie
Male-Bouche qui si m'espie,
Ains qu'ainsinc* l'aille décevant, *Avant qu'ainsi.*
Ou li prie que de ce vent
Qu'il m'a levé, que il l'abate,
Ou il convient que ge le bate;
Ou, s'il li plaist, qu'il le m'amende*, *Qu'il me dédommage.*
Ou g'en prendrai par moi l'amende;
Ou, s'il ne vuet. que ge m'en plaingne
Au juge qui l'amende en preingne.

Amis.

Compains*, compains, ce doivent querre** *Compagnon.* **Chercher.*
Cil qui sunt en aperte* guerre; *Ouverte.*
Mès Male-Bouche est trop couvers,
Il n'est mie anemis ouvers,
Car quant il het ou home ou fame,
Par derrier le blasme et diffame.
Traïstres est, Diex le honisse!
Si r'est* drois que l'en le traïsse. *Et il est à son tour.*
D'ome traïstre g'en di fi;
Puisqu'il n'a foi, point ne m'i fi.
Il het les gens ou cuer dedens,

Et lor rit de bouche et de dens.
Onques tex homs ne m'abeli*, — * *Me plut.*
De moi se gart*, et ge de li. — * *Qu'il se garde.*
Drois est qui à traïr s'amort*, — * *S'attache.*
Qu'il ait par traïson sa mort,
Se l'en ne s'en puet autrement
Vengier plus honorablement;
Et se de li vous volés plaindre,
Li cuidiés-vous sa gengle* estaindre? — * *Lui croyez-vous son bavardage.*
N'el porriés espoir* prover, — * *Peut-être.*
Ne soffisans garans trover;
Et se provés l'aviés ores*, — * *Maintenant.*
Ne se teroit-il pas encores.
Se plus provés, plus janglera*, — * *Bavardera.*
Plus i perdrés qu'il ne fera :
S'en iert* la chose plus séue, — * *Et en sera.*
Et vostre honte plus créue;
Car tex cuide* abessier sa honte, — * *Tel croit.*
Ou vengier, qui l'acroist et monte.
De prier que soit abatus
Cil blasmes, ou qu'il soit batus,
Jà voir* por ce ne l'abatroit, — * *Vraiment.*
Non par Dieu point, qui le batroit.
Atendre qu'il le vous ament* — * *Qu'il vous dédommage.*
Noient* seroit, se Diex m'ament. — * *Néant, rien.*
Jà voir* amende n'en prendroie, — * *Vraiment.*
Bien l'offrist, ains li pardonroie;
Et s'il i a desfiement,
Sor sains* vous jur que vraiement — * *Sur reliques.*
Bel-Acuel iert* mis ès aniaus, — * *Sera.*
Ars* en feu, ou noiés en iaus, — * *Brûlé.*
Ou sera si fort enserrés*, — * *Enfermé.*
Qu'espoir* jamès ne le verrés. — * *Que peut-être.*
Lors aurés le cuer plus dolant
Qu'onques Karles* n'ot por Rolant, — * *Charlemagne.*

Quant en Ronceval mort reçut
Par Guenelon, qui les déçut.

L'Amant.

Ice ne vois-ge pas quérant,
Or voise*, au déable le rant;
Ge le vodroie avoir pendu,
Qui si m'a mon poivre espandu.

* *Maintenant qu'il s'en aille.*

Amis.

Compains, ne vous chaille* du pendre,
Autre venjance en convient prendre :
Ne vous affiert pas tex* offices,
Bien en conviengne à ces justices;
Mès par traïson le boulés*,
Se mon consel croire voulés.

* *Compagnon, ne vous embarrassez pas.*
* *Ne vous convient pas tel.*
* *Trompez.*

L'Amant.

Compains, à ce consel m'acort*,
Jà n'istrai mès* de cest acort;
Neporquant* se vous séussiés
Aucun art dont vous péussiés
Controver* aucune manière
Du chastel prendre plus légière,
Ge la vodroie bien entendre ,
Se la me voliés aprendre.

* *Me rends.*
* *Je ne sortirai plus.*
* *Néanmoins.*
* *Imaginer.*

Amis.

Oïl, un chemin bel et gent,
Mès il n'est preus* à povre gent.
Compains, au chastel desconfire,
Puet-l'en bien plus brief* voie eslire
Sans mon art et sans ma doctrine,
Et rompre jusqu'en la racine

* *Profitable.*
* *Courte.*

La forteresee de venue* ; — * *Tout de suite.*
Jà n'i auroit porte tenue,
Trestuit se lesseroient prendre,
N'est riens qui les péust desfendre ;
Nus n'i oseroit mot soner.
Le chemin a non *Trop-Doner ;*
Fole-Largesce le fonda,
Qui mains amans i afonda*. — * *Ruina.*
Ge congnois trop bien le sentier,
Car ge m'en issi* avant-ier, — * *Car j'en sortis.*
Et pèlerins i ai esté
Plus d'un iver et d'un esté.
  Largesce lesserés à destre *, — * *Droite.*
Et tornerés à main senestre* ; — * *Gauche.*
Vous n'aurés jà plus d'une archie* — * *Portée d'arc.*
La sente* batue et marchie, — * *Le sentier.*
Sans point user vostre soler*, — * *Soulier.*
Que vous verrés les murs croler,
Et chanceler tors et torneles,
Jà tant ne seront fors* ne beles, — * *Tant soient-elles fortes.*
Et tout par eus ovrir les portes,
Por noient* fussent les gens mortes. — * *Pour néant, pour rien.*
De cele part est li chastiaus
Si fiébles, qu'uus rostis gastiaus
Est plus fors à partir* en quatre, — * *Partager.*
Que ne sunt li mur à abatre :
Par là seroit-il pris tantost.
Il n'i convendroit jà grant ost*, — * *Armée.*
Comme il feroit à Charlemaigne,
S'il voloit conquerre Alemaigne.
  En ce chemin, mien escientre*, — * *A mon escient.*
Povres hons nule fois n'i entre,
Nus n'i puet povre home mener,
Nus par soi n'i puet assener* ; — * *Arriver.*
Mès qui dedens mené l'auroit,

Maintenant le chemin sauroit
Autresinc bien* cum ge sauroie,
Jà si bien apris ne l'auroie :
Et s'il vous plest, vous le saurés,
Car assés tost apris l'aurés,
Se, sans plus, poés grant avoir
Por despens outrageus* avoir.
Mès ge ne vous i menrai pas,
Povreté m'a véé le pas*,
A l'issir* le me desfendi.
Quanque j'avoie i despendi*,
Et quanque de l'autrui reçui;
Tous mes créanciers en déçui,
Si que ge n'en poi nus paier,
S'en me devoit pendre ou noier.
N'i venés, dist-ele, jamès,
Puis qu'à despendre* n'i a mès.
Vous i enterrés* à grant poine,
Se Richesce ne vous i moine;
Mès à tous ceus qu'ele i conduit,
Au retorner lor griève* et nuit.
A l'aler o vous se tenra*,
Mès jà ne vous en ramenra;
Et de tant soiés asséur,
Se ens* entrés par nul éur**,
Jà n'en istrés* ne soir ne main**,
Se Povreté n'i met la main,
Par qui sunt en destresce maint.
Dedens Fole-Largesce maint*,
Qui ne pense à riens fors* à geus,
Et à despens faire outrageus :
El despent ausinc ses deniers
Cum s'el* les puisast en greniers,
Sans conter* et sans mesurer,
Combien que ce doie* durer.

* *Aussi bien.*

* *Excessifs.*

* *Interdit le passage.*

* *Au sortir.*

* *Tout ce que j'avais y dépensai.*

* *Dépenser.*

* *Entrerez.*

* *Leur cause du chagrin.*

* *Avec vous se tiendra.*

* *Dedans.* ** *Bonheur.*

* *Vous n'en sortirez.*
** *Matin.*

* *Demeure.*

* *Si ce n'est.*

* *Comme si elle.*

* *Compter.*

* *Doive.*

Comment Povreté fait requestes
A Richesce moult déshonnestes,
Qui riens ne prise tous ses diz,
Mais de tout l'a fait escondiz*. — * *Refus.*

Povreté maint* à l'autre chief**, — * *Demeure.* ** *Bout.*
Plaine de honte et de meschief*, — * *Malheur.*
Qui trop sueffre au cuer grant moleste*, — * *Vexation.*
Et fait si honteuse requeste,
Et tant ot de durs escondis,
Et n'a ne bons fais, ne bons dis,
Ne délitables*, ne plesans. — * *Ni délectables.*
Jà ne sera si bien fesans,
Que chascuns ses ovres ne blasme;
Chascun la viltoie et mésame*. — * *Vilipende et déteste.*
Mès de Povreté ne vous chaille*, — * *Importe.*
Fors* de penser, comment qu'il aille, — * *Si ce n'est.*
Comment la porrés eschever*. — * *Éviter, esquiver.*
Riens ne puet tant home grever* — * *Chagriner.*
Comme chéoir en povreté :
Ce sevent bien li endeté,
Qui tout le lor ont despendu*; — * *Dépensé.*
Maint ont esté por li pendu.
Bien le resevent* cil et dient — * *Savent de leur côté.*
Qui contre lor voloir mendient;
Moult lor convient soffrir dolor,
Ains* que gens lor doignent** du lor. — * *Avant.* ** *Donnent.*
Ausinc le doivent cil savoir
Qui d'amors vuelent joie avoir :
Car povres n'a dont s'amor pesse,
Si cum Ovides le confesse (1).
Povreté fait home despire*, — * *Mépriser.*
Et haïr et vivre à martire,
Et tolt* au sage neis** le sen. — * *Ravit.* ** *Même.*

(1) Non habet unde suum paupertas pascat amorem.
(Ovid., *Remed. am.*, v. 749.)

Por Dieu, compains*, gardés-vous-en, *Compagnon.
Et vous esforciés bien de croire
Ma parole esprovée et voire*; *Vraie.
Que j'ai, ce sachiés, esprové
Et par experiment* trové, *Expérience.
Néis* en ma propre persone, *Même.
Trestout quanque* ge vous sermone. *Tout ce que.
Si sai miex que povreté monte*, *Et je sais mieux ce qu'il en est de pauvreté.
Par ma mésèse et par ma honte,
Biaus compains, que vous ne savés,
Qui tant sofferte ne l'avés.
Si vous devés en moi fier,
Car g'el di por vous chastier*: *Renseigner.
Moult a benéurée vie
Cil qui par autri se chastie (1).
Vaillans hons suel* estre clamés, *J'ai coutume de.
Et de tous compaignons amés,
Et despendoie liément* *Et dépensais joyeusement.
En tous leus* plus que largement, *Lieux.
Tant cum fui riches hons tenus:
Or sui si povres devenus
Par les despens* Fole-Largesce, *Par les dépenses de.
Qui m'a mis en ceste destresce,
Que ge n'ai fors à grant dangier*, *Si ce n'est avec grande difficulté.
Ne que boivre, ne que mangier,
Ne que chaucier, ne que vestir,
Tant me set danter et mestir* *Dompter et maitriser.
Povreté qui tout ami tolt* *Enlève, ravit.
Et sachiés, compains*, que sitost *Compagnon.
Comme Fortune m'ot çà mis,
Je perdi trestous mes amis,
Fors* un, ce croi-ge vraiement, *Excepté.
Qui m'est remès* tant solement. *Resté.

(1) Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

Fortune ainsinc les me toli* *Enleva.
Par Povreté, qui vint o li*. *Avec elle.
Toli? par foi non fist, ge ment,
Ains* prist ses choses proprement; *Au contraire.
Car de voir* sai que se miens fussent, *Car en vérité.
Jà por li lessié ne m'éussent.
De riens donc vers moi ne mesprist,
Quant ses amis méismes prist :
Siens, voire; mès riens n'en savoie,
Car tant achatés les avoie
De cuer et de cors et d'avoir,
Que les cuidoie* tous avoir. *Croyais.
Mès quant ce vint au derrenier,
Je n'oi* pas vaillant un denier, *Je n'eus.
Et quant en ce point me sentirent,
Tuit cil amis si s'enfoïrent,
Et me firent trestuit la moe
Quant il me virent sous la roe
De Fortune envers abatu,
Tant m'a par Povreté batu.
Si ne m'en doi-ge mie plaindre,
Qu'el m'a fait cortoisie graindre* *Plus grande.
Qu'onques n'oi vers li déservi*; *Mérité.
Car entor moi si très-cler vi,
Tant m'oint les iex d'un fin colire,
Qu'el m'ot fait bastir et confire,
Sitost comme Povreté vint,
Qui d'amis m'osta plus de vingt,
Voire certes, que ge ne mente,
Plus de quatre cens et cinquente.
Onc linz*, se ses iex i méist, *Lynx.
Ce que ge vi pas ne véist :
Car Fortune tantost en place
La bone amor a plaine face
De mon bon ami me monstra,

Par Povreté qui m'encontra;
Onc ne l'éusse congnéu,
Se mon besoing n'éust véu.
Mès quant le sot, il acorut,
Et quanqu'il* pot me secorut, *Et tant qu'il.*
Et tout m'offri quanqu'il avoit,
Por ce que mon besoing savoit.

Comment Amis recorde cy
A l'Amant qu'un seul vray amy
En sa povreté il avoit,
Qui tout son avoir lui offroit.

« Amis, dist-il, fais vous savoir,
Vez-ci mon cors, vez-ci l'avoir
Où vous avés autant cum gié*, *Que moi.*
Prenés-en sans prendre congié;
Mès combien? se vous n'el savés,
Tout, se de tout mestier* avés; *Besoin.*
Car, amis ne prise une prune
Contre ami les biens de Fortune,
Et les biens naturex méismes,
Puis que si nous entrevéismes,
Por quoi nos cuers conjoins éumes,
Que bien nous entrecongnéumes;
Car ainçois* nous entr'esprovasmes, *Avant.*
Si que bons amis nous trovasmes;
Car nus ne set, sans esprover,
S'il puet loial ami trover.
Vous gard-ge tous jors obligiés,
Tant sunt poissans d'amor li giés*; *Liens.*
Car moi por vostre garison
Poés, dist-il, metre en prison,
Por plevines* ou por ostages; *Cautions.*
Et mes biens vendre et metre en gages. »
Ne s'en tint mie encor à tant,

Por ce qu'il ne m'alast flatant;
Ainçois* m'en fist à force prendre, *Au contraire.
Car n'i osoie la main tendre,
Tant iere* maz et vergongneus, *J'étais.
A loi* de povre besongneus, *A la façon.
Cui* honte a si la bouche close, *A qui.
Que sa mésèse dire n'ose,
Mais sueffre, et s'enclost et se cache,
Que nus* sa povreté ne sache, *Pour que nul.
Et monstre le plus bel dehors :
Ainsinc ge le fesoie alors.

Ce ne font pas, bien le recors*, *Rapporte.
Li mendians poissans de cors,
Qui se vont par tout embatant*, *Faufilant.
Puisqu'il puéent chacun flatant,
Et le plus let dehors démonstrent
A trestous ceus qui les encontrent,
Et le plus bel dedens reponent* *Cachent.
Por décevoir ceus qui lor donent;
Et vont disant que povres sont,
Et les grasses pitances ont,
Et les grans deniers en trésor.
Mès atant* me tairai dès or**, *Maintenant. **Désormais.
Que g'en porroie bien tant dire
Qu'il m'en iroit de mal en pire;
Car tous jors héent ypocrite
Vérité qui contre eus est dite.

Ainsinc ès devant diz* amis *Ainsi dans les devant dits.
Mon fol cuer son travail a mis;
Si sui par mon fol sens traïs,
Despis*, diffamé et haïs, *Méprisé.
Sans ochoison d'autre déserte*, *Sans occasion de l'avoir autrement mérité.
Que de la devant dite perte
De toutes gens communément,
Fors que* de vous tant solement; *Si ce n'est.

Que vos amors pas ne perdés,
Mès à mon cuer vous aerdés* ; * *Attachez.*
Et tous jors, si cum ge le croi,
Qui d'amer vous pas ne recroi*, * *Cesse.*
Se Dieu plaist, vous i aerdrés ;
Mès por ce que vous me perdrés,
Quant à corporel compaignie,
En ceste terriene* vie, * *Terrestre.*
Quant li derreniers jors vendra,
Que Mors son droit des cors prendra :
Car icel jor, bien le recors*, * *Rappelle.*
Ne nous toldra fors que* le cors, * *Enlèvera, ravira, que le.*
Et toutes les apartenances
De par les corporex sustances ;
Car ambedui*, ce sai, morron * *Tous deux.*
Plus tost, espoir, que ne vorron*, * *Peut-être que nous ne voudrons.*
Mès ce n'iert pas, espoir, ensemble.
Car Mors tous compaignons dessemble*. * *Sépare.*
Si sai-ge bien certainement
Que, se loial amor ne ment,
Se vous vivés et ge moroie,
Tous jors en vostre cuer vivroie ;
Et se devant moi moriés,
Tous jors ou mien revivriés
Après vostre mort par mémoire,
Si cum vesquist, ce dist l'istoire,
Pyrithoüs après sa mort (1),

(1) Pirithoüs, fils d'Ixion, fut roi des Lapithes ; il étoit ami intime de Thésée. Étant allé, accompagné de ce héros, pour enlever la femme du roi des Molossiens, ce prince, qui n'entendoit pas raillerie sur cet article, le fit dévorer par ses chiens.

J'ai vu Pirithoüs, triste objet de mes larmes,
Livré par ce barbare à des monstres cruels
Qu'il nourrissoit du sang des malheureux mortels.
(Racine, *Phèdre*, acte 3, scene 5.) (L. D. D.)

Que Théséus tant ama mort.
Tant le quéroit, tant le sivoit,
(Car cil dedens son cuer vivoit)
Que vis* en enfer l'ala querre**, *Vivant. **Chercher.
Tant l'ot amé vivant sor terre.
Et Povreté fait pis que Mort :
Car ame et cors tormente et mort,
Tant cum l'un o* l'autre demore, *Avec.
Non pas, sans plus, une sole hore;
Et lor ajoute à dampnement* *Damnation.
Larrecin et parjurement,
Avec toutes autres durtés
Dont chascuns est griément hurtés,
Ce que Mort ne vot mie faire,
Mès ainçois les en fait retraire*, *Mais au contraire les en fait sortir.
Et si lor fait en son venir* *A sa venue.
Tous temporiex tormens fenir;
Et, sans plus, comment que soit griéve,
En une sole hore les griéve*. *Frappe.
Por ce, biaus compains*, vous semon *Compagnon.
Qu'il vous membre* de Salemon, *Souvienne.
Qui fu roi de Ghérusalem;
Car de li moult de bien a-l'en.
Il dit, et bien i prenés garde :
Biau fils, de povreté te garde
Tous les jors que tu as à vivre,
(Et la cause en rent en son livre;)
Car en ceste vie terrestre,
Miex vaut morir que povres estre.
Et cil qui povres aparront*, *Apparaîtront.
Lor propres frères les harront*. *Haïront.
Et por la povreté douteuse,
Il parle de la souffreteuse
Que nous apelons indigence,
Qui si ses hostes désavance,

Onc si despite* ne vi gens — * *Méprisée.*
Cum ceus que l'en voit indigens.
Por tesmoings néis* les refuse — * *Même.*
Chascuns qui de droit escript use,
Por ce qu'il sunt en loi clamé
Equipolens as diffamé.
Trop est povreté lede chose;
Mès toutevois bien dire l'ose,
Que se vous aviés assés
Deniers et joiaus amassés,
Et tant doner en porriés,
Come prometre en vorriés*, — * *Voudriez.*
Lors coilleriés boutons et roses,
Jà si ne seroient encloses.
Mès vous n'estes mie si riches,
Et si n'estes avers ne chiches :
Donés donc amiablement (1)
Biaus petis dons resnablement*, — * *Raisonnablement.*
Si que n'en cheiés en poverte.
Damaige i auriés et perte;
Li plusor vous en moqueroient,
Qui de riens ne vous secorroient,

(1) Les galants qui ne voudront pas se ruiner auprès des femmes trouveront ici de quoi leur faire des présents à bon marché. Ovide, qui étoit un vieux routier en fait d'amour, apprend la manière de donner beaucoup et à peu de frais :

Nec dominam jubeo pretioso munere dones :
Parva, sed e parvis callidus apta dato.
Dum bene dives ager, dum rami pondere nutant,
Adferat in calatho rustica dona puer.
Rure suburbano poteris tibi dicere missa;
Illa vel in sacra sint licet emta via.
Adferat aut uvas, aut quas Amaryllis amabat;
Aut nunc castaneas non amat illa nuces.
(*Art. am.* lib. II, v. 261.)

Voilà les présents de l'été : il y a apparence que ceux de l'hiver n'étoient pas plus considérables. (L. D. O.)

Se vous aviés le chaté* — **Bien.*
Oultre sa valeur achaté.
Il affiert* bien que l'en présent — **Il convient.*
De fruit novel un bel présent
En toailles*, ou en paniers ; — **Serviettes.*
De ce ne soiés jà laniers*. — **Lâche, paresseux.*
Pomes, poires, noiz ou cerises,
Cormes, prunes, freses, merises,
Chastaignes, coinz, figues, vinetes,
Pesches, parmains, ou alietes*, — **Fruits de l'alisier.*
Nefles entées, ou framboises,
Beloces* d'Avesnes, jorroises, — **Espèces de prunes.*
Roisins noviaus lor envoiés,
Et des meures fresches aiés ;
Et se les avés achetées,
Dites que vous sunt présentées
D'un vostre ami, de loing venues,
Tout les achatiés-vous ès* rues. — **Les eussiez-vous achetées dans les.*
Ou donnés roses vermeilletes,
Primeroles, ou violetes,
Ou biaus glaons* en la seson ; — **Glaïeuls.*
En tex dons n'a pas desréson.
Sachiés que dons les gens afolent*, — **Font perdre la tête aux gens.*
As mesdisans les jangles tolent* : — **Les caquets enlèvent.*
Se mal ès donéors savoient,
Tous les biens du monde en diroient.
Biaus dons soustienent maint bailli
Qui fussent ore mal bailli* ; — **Qui seraient maintenant maltraités.*
Biaus dons de vins et de viandes
Ont fait doner maintes provendes* ; — **Prébendes.*
Biaus dons si font, n'en doutés mie,
Porter tesmoing de bone vie :
Moult tienent par tout biau leu* dons ; — **Beau lieu.*
Qui biau don done, il est prodons*. — **Homme de bien.*
Dons donent loz* as donéors, — **Mérite.*

Et empirent les prenéors (1),
Quant il lor naturel franchise* *Liberté.*
Obligent à autrui servise.
Que vous diroie à la parsome*? *Fin.*
Par don sunt pris et Dieu et home.
Compains*, entendés ceste note *Compagnon.*
Que ge vous amoneste et note.
Sachiés, se vous volés ce faire
Que ci m'avés oï retraire*, *Raconter.*
Li diex d'Amors jà n'i faudra* *Manquera.*
Quant le fort chastel assaudra*, *Assaillira.*
Qu'il ne vous rende sa promesse;
Car il et Vénus la déesse
Tant as portiers se combatront,
Que la forteresce abatront:
Si porrés lors coillir la Rose,
Jà si fort ne sera enclose.
Mès quant l'en a la chose aquise,
Si reconvient-il* grant mestrise *Il faut encore.*
En bien garder et sagement,
Qui joïr en vuet longement.
Car la vertu n'est mie mendre* *Moindre.*
De bien garder et de desfendre
Les choses, quant el sunt aquises (2),
Que del aquerre en quelques guises.
S'est bien drois que chétis se claime
Valez*, quant il pert ce qu'il aime, *Jeune homme.*
Por quoi ce soit par sa défaute;
Car moult est digne chose et haute
De bien savoir garder s'amie,
Si que l'en ne la perde mie,
Méismement, quant Diex la done

(1) Omnia sumpta ligant.
(2) Nec minor est virtus, quam quærere, parta tueri.
(Ovid., *Art. am.* lib. II, v. 13.)

Sage, cortoise, simple et bone,
Qui s'amor doint* et point ne vende. * *Donne* (subj.).
Car onques amor marchéande
Ne fu par fame controvée*, * *Imaginée.*
Fors par ribaudie provée;
N'il n'i a point d'amor, sans faille*, * *Sans manquer.*
En fame qui por don se baille.
Tel amor fainte mal feu l'arde!
Là ne doit-l'en pas metre garde.
Si sunt-eles voir presque toutes
De prendre convoiteuses, et gloutes* * *Gloutonnes, avides.*
De ravir et de dévorer,
Si qu'il n'i puist riens demorer,
A cels qui plus por lor se claiment*, * *Se proclament.*
Et qui plus loiaument les aiment:
Car Juvenaus si nous raconte,
Qui de Berine tient son conte,
Que miex vosist* un des iex perdre (1) * *Aurait voulu.*
Que soi à un seul homme aerdre*; * *Attacher.*
Car nus seus n'i peuist soffire*, * *Car nul seul n'y pourrait suffire.*
Tant estoit de chaude matire:
Car jà fame n'iert si ardans,
Ne ses amors si bien gardans,
Que de son chier ami ne vuelle
Et les deniers et la despeulle.
Or vez que les autres feroient,
Qui por dons as homes s'otroient*. * *S'abandonnent.*
Nésune* ne puet-l'en trover * *Mille.*
Qui ne se vueille ainsinc prover.
Tant l'ait home en subjeccion,
Toutes ont ceste entencion.
Vez ci la rigle* qu'il en baille; * *Voici la règle.*

(1) Unus Iberinæ vir sufficit? Ocyus illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.
(JUVÉNAL, *Satire* VI, v. 53.)

Mès il n'est rigle qui ne faille*, ** Qui ne faillisse.*
Car des mauvèses entendi,
Quant ceste sentence rendi.
Mès s'el n'est tiex* cum ge devis**, ** Telle. ** Devise, dis.*
Loial de cuer, simple de vis*, ** Visage.*
Ge vous dirai que l'en doit faire.
Valez* cortois et débonnaire ** Jeune homme.*
Qui vuet à ce metre sa cure*, ** Ses soins.*
Gart* que du tout ne s'aséure ** Prenne garde.*
En sa biauté, ne en sa forme :
Drois est que son engin* enforme ** Esprit, génie.*
De meurs et d'ars et de sciences;
Car qui les fins et les provences* ** Suites.*
De biauté sauroit regarder,
Biauté se puet trop poi garder :
Tantost a faite sa vesprée*, ** Soirée.*
Com les floretes en la prée;
Car biauté est de tel matire,
Quel el plus vit, et plus empire.
  Mès le sens, qui le vuet aquerre,
Tant cum il puet vivre sor terre,
Fait à son mestre compaignie,
Et miex vaut au chief* de sa vie ** Terme.*
Qu'il ne fist au comencement;
Tous jors va par avancement,
Jà n'iert par tens apetisiés*. ** Jamais il ne sera par le temps diminué.*
Bien doit estre amés et prisiés
Valez* de noble entendement, ** Jeune homme.*
Quant il en use sagement.
Moult redoit* estre fame liée**, ** Doit à son tour. ** Joyeuse.*
Quant ele a s'amor emploiée
En biau valet cortois et sage,
Qui de sens a tel tesmoignage.
  Neporquant* s'il me requéroit ** Néanmoins.*
Consel, savoir se bon seroit

Qu'il féist rimes jolietes,
Motez, fabliaus, ou chançonetes,
Qu'il vueille à s'amie envoier
Por li chevir * et apoier : ** Venir à bout.*
Ha, las! de ce ne puet chaloir*, ** Importer.*
Biaus diz i puet trop poi* valoir. ** Belle parole y peut trop peu.*
Li dit, espoir*, loé serout, ** Peut-être.*
D'autre preu* petit i feront; ** Profit.*
Mès une grant borse pesans,
Toute farsie de besans,
Se la véoit saillir * en place, ** Sauter.*
Tost i corroit à plaine brace*; ** En agitant fortement les bras.*
Qu'eles sunt mès si aorsées*, ** Avares.*
Que ne corent fors as borsées*. ** A l'argent.*
Jadis soloit* estre autrement, ** C'était l'usage de.*
Or va tout par empirement.

Jadis au tens des premiers pères
Et de nos premeraines mères,
Si cum la letre le tesmoigne,
Par qui nous savons la besoigne,
Furent amors loiaus et fines,
Sans covoitise et sans rapines;
Li siècles ert* moult précieus, ** Était.*
N'estoit pas si délicieus
Ne de robes, ne de viandes*; ** Vivres : ital., vivende.*
Il coilloient ès bois les glandes
Por pain, por char et por poissons,
Et cerchoient par ces boissons,
Par vaus, par plains et par montaingnes,
Pomes, poires, noiz et chastaingnes,
Boutons et mores et pruneles,
Framboises, freses et ceneles*, ** Fruits du houx et de l'aubépinier.*
Fèves et pois, et tex chosetes
Cum fruis, racines et herbetes;
Et des espis des blés frotoient,

Et des roisins ès chans grapoient*, — *Cueillaient.
Sans metre en pressouer, n'en esnes*. — *Cuves.
Li miel décoroient* des chesnes, — *Découlaient.
Dont habundamment se vivoient,
Et de l'iaue simple bevoient,
Sens querre piment (1) ne claré;
N'onques ne burent vin paré*. — *Vin préparé, composé d'ingrédients divers.
N'iert point la terre lors arée*, — *Labourée.
Mès, si cum Dieu l'avoit parée,
Par soi-méismes aportoit
Ce dont chascuns se confortoit.
Ne quéroient saumons, ne luz*, — *Brochets.
Et vestoient les cuirs veluz,
Et faisoient robes de laines,
Sans taindre en herbes ne en graines*, — *Cochenille.
Si cum el venoient des bestes.
Covertes ierent* de genestes, — *Étaient.
De foillies et de ramiaus,
Lor bordetes* et lor hamiaus, — *Cabanes.
Et fesoient en terre fosses;
Ès roches et ès tiges grosses
Des chesnes crués se rebotoient*, — *Creux se remettaient.
Quant les tempestes redotoient.

Comment les gens du temps passé
N'avoient nul trésor amassé,
Fors* tout commun par bonne foy; — *Si ce n'est.
Et n'avoient ne prince ne roy.

Et quant par nuit dormir voloient,
En leu de coites* aportoient — *Couettes, lits de plume.
En lor casiaus* monceaus de gerbes, — *Cabanes.
De foilles, ou de mousse, ou d'erbes;
Et quant li airs iert* apaisiés, — *Était.
Et li tens cler et aésiés*, — *Calme.

(1) Vin de liqueur. Voyez ci-dessus, pag. 227, not. au v. 7559.

Et li vens mol et délitables *, — * *Délectable.*
Si cum en printens pardurables *, — * *Ainsi qu'en printemps éternel.*
Et cil oisel chascun matin
S'estudient en lor latin * — * *Langage.*
A l'aube du jor saluer
Qui tout lor fait les cuers muer * : — * *Changer.*
Zéphirus et Flora, sa fame,
Qui des flors est déesse et dame,
Cil dui * font les floretes nestre, — * *Ces deux.*
Flors ne congnoissent autre mestre :
Car par tout le monde ensement *, — * *Pareillement.*
Les vont cil et cele sement,
Et les forment et les colorent
Des colors dont les flors honorent
Puceles et valez * proisiés, — * *Jeunes gens.*
De biaus chapelez renvoisiés *, — * *Gais chapeaux.*
Por l'amor des fins amoreus ;
Car moult ont en grant amor eus.
De floretes lor estendoient
Les coustepointes, qui rendoient
Tel resplendor par ces herbaiges,
Par ces prés et par ces ramaiges (1),
Qu'il vous fust avis que la terre
Vosist emprendre estrif * et guerre — * *Voulût entreprendre dispute.*
Au ciel d'estre miex estelée *, — * *Étoilée.*
Tant iert * par ses flors revelée **. — * *Était.* ** *Orgueilleuse.*
Sor tex * couches cum ge devise, — * *Sur telles.*
Sans rapine et sans convoitise,

(1) Lieux champêtres. Plus ordinairement *ramaige* est adjectif :

Sa langue malheureuse
Laboura tant à son futur dommaige
Qu'elle oublia son langaige *ramaige*, etc.

(*La Première Épistre de l'Amant vert à Madame Marguerite Auguste*, dans *le Premier Livre des Illustrations de Gaule*, etc., sign. A iij, etc. A Lyon, par Est. Baland, sans date, à la fin du volume.)

S'entr'acoloient et baisoient
Cil cui li geu d'amors plaisoient;
Cil arbre vert par ces gaudines*, — * *Bosquets.*
Lor paveillons et lor cortines,
De lor rains* sor eus estendoient, — * *Rameaux*
Qui du soleil les desfendoient.
Là démenoient lor karoles*, — * *Rondes.*
Lor geus et lor oiseuses* foles, — * *Délassements.*
Les simples gens asséurées,
De toutes cures escurées*, — * *Délivrés.*
Fors de mener jolivetés* — * *Joie.*
Par loiaus amiabletés.
N'encor n'avoit fet roi ne prince
Mesfais, qui l'autrui tolt* et pince. — * *Ravit.*
Trestuit pareil estre soloient*, — * *Avaient coutume.*
Ne riens propre avoir ne voloient.
Bien savoient cele parole,
Qui n'est mençongiere ne fole :
Qu'onques amor et seignorie
Ne s'entrefirent compaignie,
Ne ne demorèrent ensemble (1);
Cil qui mestrie, les dessemble*. — * *Sépare.*

Ici commence le Jaloux
A parler et dire, oyans tous,
A sa femme qu'elle est trop baulde*, — * *Folâtre.*
Et l'appelle faulse ribaulde.

Pour ce voit-l'en des mariages,
Quant li maris cuide* estre sages, — * *Croit.*
Et chastie* sa fame et bat, — * *Réprimande.*
Et la fait vivre en tel débat,
Qu'il li dit qu'ele est nice* et fole, — * *Sotte.*

(1) Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
Majestas et amor.
(Ovid., *Metamorph.*, lib. II, v. 8 et 9.)

Dont tant demore à la karole*, — * *Danse.*
Et dont el hante si sovent
Des jolis valez le convent*, — * *La compagnie des gais jeunes gens.*
Que bone amor n'i puet durer,
Tant s'entre-font maus endurer,
Quant cil vuet la mestrise avoir
Du cors* sa fame et de l'avoir. — * *Du corps de.*
« Trop estes, fait-il, vilotière*, — * *Coquette.*
Si avés trop nice* manière : — * *Sotte.*
Quant sui en mon labor alés,
Tantost espringués et balés*, — * *Dansez et sautez.*
Et démenés tel esbaudie*, — * *Divertissement.*
Que ce semble grant ribaudie*; — * *Inconduite.*
Et chantés comme une seraine.
Diex vous mete en male semaine!
Et quant vois* à Rome ou en Frise — * *Vais.*
Porter nostre marchéaudise ,
Vous devenés tantost si cointe*, — * *Si brave.*
Car ge sai bien qui m'en acointe*, — * *Me le fais savoir.*
Que par tout en va la parole;
Et quant aucuus vous en parole* — * *Parle.*
Porquoi si cointe vous tenés
En tous les leus où vous venés ,
Vous respondés : « Hari, hari,
C'est por l'amor de mon mari. »
Por moi, las! dolereus chétis*, — * *Pauvre malheureux.*
Qui set se ge forge ou ge tis*, — * *Je tisse.*
Ou se ge sui ou mors ou vis?
L'en me devroit flatir ou vis* — * *Jeter au visage.*
Une vessie de mouton.
Certes ge ne vail* un bouton, — * *Je ne vaux pas.*
Quant autrement ne vous chasti*; — * *Réprimande.*
Moult m'avés or grant los* basti — * *Avis, conseil.*
Quant de tel chose vous vantés :
Chascuns set bien que vous mentés.

Por moi, las! dolereus, por moi,
Maus* gans de mes mains enformoi, — * *Mauvais.*
Et crueusement* me déçui — * *Cruellement.*
Quant onques vostre foi reçui
Le jor de nostre mariage,
Por moi mener tel rigolage*. — * *Raillerie.*
Por moi menés-vous tel bobant*? — * *Vanterie.*
Qui cuidiés-vous aler lobant*? — * *Plaisantant.*
Jà n'ai-ge mie le pooir
De tiex cointeries* véoir, — * *Parures.*
Que cil ribaut saffre*, friant, — * *Gourmands.*
Qui ces putains vont espiant,
Entor vous remirent* et voient, — * *Regardent.*
Quant par ces rues vous convoient*. — * *Accompagnent.*
A cui parés-vous ces chastaignes (1)?
Qui me puet faire plus d'engaignes*? — * *De tromperies.*
Vous faites de moi chape à pluie*, — * *Couverture.*
Quant orendroit lés* vous m'apuie. — * *Maintenant près de.*
Ge voi que vous estes plus simple
En cel sorcot*, en cele guimple, — * *Espèce de vêtement de dessus.*
Que torterele ne coulons*; — * *Colombe.*
Ne vous chaut* s'il est cors ou lons. — * *Importe.*
Quant sui tous seus lès* vous présens, — * *Tout seul près de.*
Qui me donroit quatre besens,
Combien que débonnaire soie,
Se por honte ne le lessoie,
Ne me tendroie de vous batre,
Por vostre grant orguel abatre;
Et sachiés qu'il ne me plest mie
Qu'il ait en vous nule cointie*, — * *Coquetterie.*
Soit à karole*, soit à dance, — * *Ronde.*
Fors* solement en ma présence. — * *Si ce n'est.*

(1) Voyez, sur cette expression, nos *Études de philologie comparée sur l'argot*, etc., pag. 404, 405, art. *Chastaignes (Peler)*.

Comment le Jaloux si reprent
Sa femme, et dit que trop mesprent
De démener ou joie ou feste,
Et que de ce trop le moleste.

D'autre part n'el puis plus céler,
Entre vous et ce bacheler* — *Jeune homme.
Robichonet au vert chapel,
Qui si tost vient à vostre apel,
Avés-vous terres à partir*? — *Partager.
Vous ne poés de li partir.
Tous jors ensemble flajolés*, — *Contez des sornettes.
Ne sai que vous entre-volés*, — *Voulez l'un et l'autre.
Que vous poés-vous entre-dire :
Tout vif m'estuet enragier d'ire* — *Il me faut enrager de chagrin.
Par vostre fol contenement*. — *Conduite.
Par iceli Dieu qui ne ment,
Se vous jamès parlés à li,
Vous en aurés le vis* pali, — *Visage.
Voire certes plus noir que more* : — *Mûre.
Car de cops, se Diex me secore,
Ains que ne vous ost le musage*, — *Avant que je vous ôte le libertinage.
Vous donrai tant par ce visage,
Qui tant est as musars plaisans,
Que vous tendrés coie et taisans.
Ne jamès hors sans moi n'irés;
Mès à l'ostel* me servirés, — *Au logis.
En bons aniaus de fer rivée.
Déables vous font si privée
De ces ribaut plain de losenge*, — *Tromperie.
Dont vous déussiés estre estrange*. — *Auxquels vous devriez être étrangère.
Ne vous pris-ge por moi servir?
Cuidiés-vous m'amor déservir* — *Mériter.
Par acointier ces ors* ribaus, — *Fréquenter ces sales.
Por ce qu'il ont les cuers si baus*, — *Joyeux.
Et qu'il vous retruevent si baude?

Vous estes mauvèse ribaude,
Si ne me puis en vous fier :
Maufé* me firent marier. *Diables.*
Ha! se Theofrates créusse (1),
Jà fame espousée n'éusse;
Il ne tient pas home por sage
Qui fame prent par mariage,
Soit bele, ou lede, ou povre, ou riche :
Car il dit, et por voir l'afiche*, **Et pour vrai l'affirme.*
En son noble livre Auréole,

(1) THÉOFRATES, c'est Théophraste, natif d'Érèse. Il étoit fils de Mélante le Foulon. Il fut disciple de Leucippe, puis de Platon, et enfin d'Aristote; il s'attacha à ce dernier, et il devint son successeur au Lycée. Aristote lui changea son nom de *Tyrtame* en celui de *Théophraste*, à cause de son éloquence qui avoit quelque chose de divin. Théophraste composa près de deux cents volumes, dont la plupart sont perdus. Voilà à peu près ce qu'en dit Diogène Laërce.

L'ouvrage le plus connu de Théophraste est son Traité des Caractères, traduit par La Bruyere : ce sont eux qui ont servi de modèle à ceux qu'il a donnés sous le titre de *Caractères de ce siècle*, qui sont autant de satires contre les François, à l'imitation de Théophraste, qui n'avoit point épargné les Athéniens dans les portraits qu'il en avoit faits.

Dans l'édition de 1613, faite à Leyde, des œuvres de Théophraste, on ne trouve point le Traité sur les Noces, où Jean de Meung a puisé la meilleure partie de ce qu'il a dit sur cette matière : c'est apparemment un de ces ouvrages qui ont été perdus. Jean de Salisbury, évêque de Chartres, en a fait mention dans son *Policraticon*, lib. VIII, cap. XI, où il dit : *Fertur authore Hieronimo, aureolus Theophrasti liber de Nuptiis, in quo quærit an vir sapiens ducat uxorem : et cum diffinisset, si pulchra esset, si bene morata, si honestis parentibus orta ; si ipse sanus et dives, sic sapientem aliquando inire matrimonium, statim intulit : Hæc autem raro in nuptiis concordant universa. Non est igitur uxor ducenda sapienti.* Théophraste en allègue les raisons, que l'auteur du *Roman de la Rose* a fort bien expliquées dans ce qu'il dit contre le mariage.

Les Romains, les Spartiates, les Grecs de Lycurgue, ont pensé sur cet article tout autrement que Théophraste, puisque parmi eux il y avoit des récompenses pour ceux qui se marioient, et des peines contre ceux qui passoient leur vie dans le celibat. Voyez *Alexandrum ab Alexandro*.

(L. D. D.)

Qui bien fait à lire en escole,
Qu'il i a vie trop grevaine*, ** Pénible.*
Plaine de travail et de paine,
Et de contens et de riotes*, ** Et de contestations et de disputes.*
Par les orguelz des fames sotes,
Et de dangiers* et de reprouches ** Difficultés.*
Que font et dient par lor bouches,
Et de requestes et de plaintes
Que truevent par ochoisons* maintes : ** Occasions.*
Si r'a* grant paine en eus garder, ** Et il y a.*
Por lor fox voloirs retarder.
Et qui vuet povre fame prendre,
A norrir la l'estuet* entendre, ** Il lui faut.*
Et à vestir et à chaucier ;
Et se tant se cuide essaucier* ** Et s'il se croit tant élever.*
Qu'il la prengne riche forment*, ** Très-riche.*
A soffrir la a grant torment ;
Tant la trueve orguilleuse et fiere,
Et sorcuidée et bobancière*, ** Et outrecuidante et fanfaronne.*
Que son mari ne prisera
Riens, et par tout desprisera* ** Méprisera.*
Ses parens et tout son lignage,
Par son outrecuidé langage.
S'ele est bele, tuit i aqueurent,
Tuit la porsivent, tuit l'eneurent*, ** L'honorent.*
Tuit i hurtent, tuit i travaillent,
Tuit i luitent, tuit i bataillent,
Tuit à li servir s'estudient,
Tuit li vont entor, tuit la prient,
Tuit i musent, tuit la convoitent,
Si l'ont en la fin, tant esploitent :
Car tor de toutes pars assise* ** Assiégée.*
Envis* eschape d'estre prise. ** Difficilement.*
S'el r'est* lede, el vuet à tous plaire ; ** Si elle est.*
Et comment porroit nus* ce faire ** Nul.*

Qu'il gart chose que tuit guerroient,
Ou qui vuet tous ceus qui la voient?
S'il prent à tout le monde guerre,
Il n'a pooir de vivre en terre;
Nus n'es* garderoit d'estre prises — * *Nul ne les.*
Por tant qu'el fussent bien requises.
Pénélope néis* prendroit — * *Même.*
Qui bien à li prendre entendroit;
Si n'ot-il meillor fame en Grèce.
Si feroit-il, par foi, Lucrèce,
Jà soit ce qu'el* se soit occise, — * *Quoiqu'elle.*
Por ce qu'à force l'avoit prise
Li fiz au roi Tarquinius;
N'onc, ce dit Titus Livius,
Maris, ne pères, ne parens
Ne li porent estre garens,
Por poine que nus i méist,
Que devant eus ne s'océist.
Du duel lessier moult la requistrent*, — * *Requirent.*
Moult de beles raisons li distrent,
Et ses maris méismement
La confortoit piteusement*, — * *La consolait miséricordieusement.*
Et de bon cuer li pardonoit
Tout le fait, et li sermonoit,
Et s'estudioit à trover
Vives raisons por li prover
Que ses cors* n'avoit pas péchié, — * *Que son corps.*
Quant li cuers ne volt* le péchié : — * *Quand le cœur ne voulut.*
Car cors ne puet estre péchierres
Se li cuers n'en est consentierres*. — * *Consentant.*
Mès ele qui son duel menoit,
Un coutel en son sein tenoit
Repost*, que nus ne le véist — * *Caché.*
Quant por soi férir* le préist; — * *Frapper.*
Et lor respondi sans aloigne* : — * *Détour.*

« Biau seignor, qui que me pardoigne
L'ort* péchié dont si fort me poise**,
Ne comment que du pardon voise*,
Ge ne m'en pardoint pas la paine.

* Le sale. ** Pèse, chagrine.
* Aille.

Comment Lucrèce par grant ire
Son cuer point*, dérompt et dessire,
Et chiet morte sur terre adens*,
Devant son mari et parens.

* Pique.
* Sur la figure.

Lors fiert* de grant angoisse plaine,
Son cuer, si le fent, et se porte
Devant eus à la terre morte;
Mès ains* pria qu'il travaillassent
Tant por li, que sa mort venjassent.
Cest exemple volt* procurer
Por les fames asséurer
Que nus force ne lor méust*,
Qui de mort morir ne déust;
Dont li rois et si* fil en furent
Mis en exil, et là morurent.
N'onc puis Romains por ce desroi*
Ne voldrent* faire à Rome roi.
Si n'est-il mès* nule Lucrèce,
Ne Pénélope nule en Grèce,
Ne prodefame* nule en terre,
S'il iert qui les séust requerre*.
Ainsinc le dient li paien,
N'onques nus n'i trova moien;
Maintes néis* par eus se baillent,
Quant li requéréors desfaillent*:
Et cil qui font les mariages,
Si ont trop merveilleus usages,
Et coustume si despareille,
Qu'il me vient à trop grant merveille.
Ne sai dont vient ceste folie,

* Frappe.
* Auparavant.
* Elle voulut.
* Que nul ne leur fit violence.
* Ses.
* Désordre.
* Voulurent.
* Et il n'y a plus.
* Honnête femme.
* S'il était qui les sût requérir (d'amour).
* Même.
* Quand les soupirants font défaut.

Fors* de rage et de desverie**. *Si ce n'est. **Folie.
Je voi que qui cheval achete,
N'iert jà si fox* que riens i mete, *Fou.
Comment* que l'en l'ait bien couvert, *Malgré.
Se tout n'el voit à descouvert.
Par tout le regarde et descuevre;
Mès la fame si bien se cuevre,
Ne jà n'i sera descouverte,
Ne por gaaigne, ne por perte,
Ne por solas*, ne por mésèse, *Bien-être.
Por ce, sans plus, qu'el ne desplèse
Devant qu'ele soit espousée;
Et quant el voit la chose outrée*, *Passée.
Lors primes* monstre sa malice, *Alors d'abord.
Lors pert* s'ele a en li nul vice; *Alors il paraît.
Lors fait au fol ses meurs sentir,
Que riens n'i vaut le repentir.
Si sai-ge bien certainement,
Combien qu'el se maint* sagement, *Mène, conduise.
N'est nus qui marié se sente,
S'il n'est fox*, qui ne s'en repente. *Fou.
Prodefame*, par saint Denis, *Honnête femme.
Dont il est mains que de fenis*, *Phénix.
Si cum Valerius* tesmoigne, *Valère-Maxime.
Ne puet nus amer qu'il n'en poigne* *A qui il n'en pique.
De grans paors et de grans cures*, *Soucis.
Et d'autres meschéances dures :
Mains que de fenis*, par ma teste, *Phénix.
Par comparoison plus honeste,
Voire mains* que de blans corbiaus, *Vraiment moins.
Combien qu'el aient les cors biaus.
Et neporquant*, quoi que g'en die, *Néanmoins.
Por ce que ceus qui sunt en vie,
Ne puissent dire que ce queure* *Coure.
A toutes fames trop aseure,

Qui prodefame* vuet congnoistre, *Honnête femme.
Soit séculière, ou soit de cloistre,
Se travail vuet metre en li querre*, *Chercher.
C'est oisel cler-semé en terre,
Si légièrement congnoissable,
Qu'il est au cine noir semblable (1).
Juvénaus néis* le conferme, *Même.
Qui redit par sentence ferme :
Se tu trueves chaste moillier*, *Femme.
Va-t'en au temple agenoillier,
Et Jupiter enclin aore (2),
Et de sacrefier labore* *Travaille.
A Juno, la dame honorée,
Une vache toute dorée :
Qu'onc plus merveilleuse aventure
N'avint à nule créature.
Et qui vuet les males* amer, *Mauvaises.
Dont deçà mer et delà mer,
(Si cum Valérius* raconte, *Ainsi que Valère-Maxime.
Qui de voir* dire n'a pas honte,) *Vrai.
Sunt essains plus grans que de mousches,
Qui se recuillent en lor rouches,
A quel chief* en cuide-il venir? *Fin.
Mal se fait à tel rain* tenir; *Branche.
Et qui s'i tient, bien le recors*, *Rappelle.
Il en perdra l'ame et le cors.
Valérius, qui se doloit* *Lamentait.
De ce que Rufins se voloit
Marier, qui ses compains ière*, *Était son compagnon.

(1) Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.
(JUVENAL., sat. VI, v. 165.)

(2) . . . . Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
(*Ibid.*, v. 47.)

Si li dist par parole fière :
« Diex tous-poissans, dist-il, amis,
Gart* que tu ne soies jà** mis
Ès las* de fames tant poissant,
Toutes choses par art froissant. »
Juvénaus méismes escrie
A Postumus, qui se marie :
Postumus, vués-tu fame prendre (1)?
Ne pués-tu pas trover à vendre
Ou hars, ou cordes, ou chevestres*,
Ou saillir hors* par les fenestres
Dont l'en puet hault et loing véoir,
Ou lessier toi d'un pont chéoir?
Quel forsénerie* te maine
A cest torment, à ceste paine?
Li rois Phoroneus méismes (2),
Qui, si comme nous apréismes,
Ses lois au pueple grec dona,
Ou* lit de sa mort sermona,
Et dist à son frère Léonce :
« Frère, fait-il, ge te dénonce
Que très-benéuré* morusse,
S'onc fame espousée n'éusse. »
Et Léonce tantost la glose
Li demanda de ceste chose.

* *Garde.* ** *Jamais.*
* *Dans les filets.*
* *Licous.*
* *Ou sauter dehors.*
* *Folie.*
* *Au, dans le.*
* *Très-heureux.*

(1) Uxorem, Postume, ducis?
Dic, qua Tisiphone, quibus exagitare colubris?
Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam?
Quum pateant altæ caligantesque fenestræ?
Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?
(Satira VI. v. 28 et seqq.)

(2) Phoronée, second roi d'Argos, succéda à son père Inachus l'an du monde 1228, 1807 avant J.-C. Ce fut lui qui rassembla dans la ville d'Argos les Argiens dispersés, et leur donna des lois.

Le déluge d'Ogygès arriva de son temps. C'est le plus ancien roi grec dont l'histoire nous apprend quelque chose de certain. (Moréri.)

« Tuit li mari, dist-il, l'espruevent,
Et par espériment* le truevent; * *Expérience.*
Et quant tu auras fame prise,
Tu le sauras bien à devise*. » * *Tout au long, à souhait.*
Pierres Abailars reconfesse (1)
Que suer Héloïs, l'abéesse
Du Paraclet, qui fu s'amie,
Acorder ne se voloit mie
Por riens qu'il la préist à fame;
Ains li faisoit la genne* dame, * *Mais lui faisait la jeune.*
Bien entendant et bien letrée,
Et bien amant et bien amée,
Argumens à li chastier* * *A lui conseiller.*
Qu'il se gardast de marier;
Et li provoit par escritures
Et par raisons, que sunt trop dures
Condicions de mariage,
Combien que la fame soit sage.
Car les livres avoit léus,
Et estudiés et séus,
Et les meurs féminins savoit,
Car tous essaiés les avoit;
Et requéroit que il l'amast,
Mès que nul droit n'i réclamast
Fors que* de grâce et de franchise**, * *Si ce n'est.* ** *Liberté.*

(1) Pierre Abailard. Ses amours avec Héloïse n'ont pas moins contribué à le rendre célèbre dans l'histoire, que sa profonde érudition, qui l'a mis au nombre des plus grands docteurs du douzième siècle. Innocent II l'appeloit *magistrum Petrum*, à cause de sa science.

Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, fit, pour honorer la mémoire de ce savant homme, une épitaphe dont voici les derniers vers :

Est satis in titulo, Petrus jacet Abeilardus,
Cui soli patuit scibile quicquid erat.

Victime infortunée de l'amour et de ses ennemis, il mourut l'an 1142 le 21 d'avril, âgé de 63 ans. Il fut enterré à Saint-Marcel, abbaye située près de Châlon-sur-Saône. (L. D. D.)

Sans seignorie et sans mestrise,
Si qu'il péust estudier,
Tous siens, tous frans*, sans soi lier; **Libre.*
Et li redisoit toutevoies*, **Toutefois.*
Que plus plesans erent* lor joies, **Étaient.*
Et li solas* plus en croissoient, **Plaisirs.*
Quant plus à tart s'entrevéoient;
Mès il, si cum* escrit nous a, **Ainsi que.*
Qui tant l'amoit, puis l'espousa
Contre son amonestement*, **Avertissement.*
Si l'en meschéi* ledement : **Arriva.*
Car puis qu'el fu, si cum moi semble,
Par l'acort d'ambedeus* ensemble, **Des deux.*
D'Argenteil nonain revestue,
Fu la couille à Pierre tolue* **Enlevée.*
A Paris, en son lit, de nuis,
Dont moult ot travail* et anuis. **Eut tourment.*
Et fu puis ceste mescheance* **Malheur.*
Moines de Saint-Denis en France,
Puis abbés d'une autre abbaïe;
Puis fonda, ce dit en sa vie,
Une abbaïe renomée,
Qui *du Paraclet* fu nomée,
Dont Héloïs fu abéesse,
Qui devant iert* nonain professe. **Qui auparavant était.*
Ele-méismes le raconte,
Et escrit, et n'en a pas honte,
A son ami que tant amoit,
Que père et seignor le clamoit*, **L'appelait.*
Une merveilleuse parole
Que moult de gens tindrent à fole*, **Tinrent pour folle.*
Qui est escrite en ses épistres,
Qui bien cercheroit les chapitres;
Qu'el li manda par letre expresse,
Puis qu'el fu néis* abéesse : **Même.*

« Se li emperères de Rome
Sous qui doivent estre tuit home,
Me daignoit voloir prendre à fame,
Et faire moi du monde dame*, ** Maîtresse.*
Si vodroie-ge miex, dist-ele,
Et Dieu à tesmoing en apele,
Estre ta putain apelée,
Que empereris* coronée. » ** Impératrice.*
Mès ge ne croi mie, par m'ame,
C'onques puis fust une tel fame;
Si croi-ge que la lectréure* ** Instruction.*
La mist à ce que la nature
Que des meurs féminins avoit,
Vaincre et danter* miex en savoit. ** Dompter.*
Certes, se Pierres la créust,
Onc espousée ne l'éust.
Mariages est maus* liens, ** Mauvais.*
Ainsinc m'aïst* sains Juliens (1) ** Ainsi m'aide.*
Qui pélerins errans herberge,
Et sains Lienars qui desferge (2)
Les prisonniers bien repentans,
Quant les voit à soi dementans*. ** Se lamentant.*
Miex me venist estre alé pendre
Au jor que ge dui* fame prendre, ** Dus.*
Quant si cointe fame acointai*; ** Si coquette femme rencontrai.*
Mors sui quant fame si cointe ai.

(1) Saint Julien, surnommé l'*Hospitalier*, vivoit dans le quatrième siècle; les pélerins s'adressoient à lui pour avoir un bon gîte. La Fontaine, dans le conte intitulé l'*Oraison de saint Julien*, a mis heureusement en œuvre la confiance qu'on avoit en ce saint. (L. D. D.)

(2) Saint Léonard, vulgairement appelé *saint Lienard*, mort vers le milieu du sixième siècle, près de Limoges, employait à racheter les captifs le produit de la terre que lui avait donnée Théodebert, roi d'Austrasie, à qui le Limousin obéissait alors. La ressemblance matérielle qu'il y a entre *lien* et *Lienard*, est sans doute le seul fondement de cette légende, bien digne de la Légende dorée.

Mès, par le Fiz sainte Marie,	
Que me vaut ceste cointerie*,	* *Coquetterie.*
Ceste robe cousteuse et chière	
Qui si vous fait haucier la chière*,	* *La figure.*
Et tant me griève et ataïne*,	* *Vexe.*
Tant est longue et tant vous traîne ?	
Porquoi tant d'orguel demenés,	
Quc g'en deviens tous forsenés*?	* *Insensé.*
Que me fait-ele de profit,	
Combien qu'ele as autres profit ?	
A moi ne fait-ele fors* nuire :	* *Si ce n'est.*
Car quant me voil à vous déduire*,	* *Je veux avec vous m'amuser.*
Ge la trueve si encombreuse*,	* *Embarrassante.*
Si grevaine* et si anuieuse,	* *Fatigante.*
Que ge n'en puis à chief* venir;	* *A bout.*
Ne vous i puis à droit* tenir,	* *Comme il faut.*
Tant me faites et tors et ganches*	* *Flexions.*
De bras, de trumiaus* et de hanches,	* *Jarrets.*
Et tant vous alés détortant*.	* *Tortillant.*
Ne sai comment ce va, fors* tant	* *Excepté.*
Que bien voi que ma druerie*	* *Galanterie.*
Ne mes solas* ne vous plaist mie.	* *Plaisir.*
Néis* au soir quant ge me couche,	* *Méme.*
Ains que vous reçoive en ma couche,	
Si cum prodons fait sa moillier*,	* *Comme honnête homme fait avec sa femme.*
Là vous estuet-il* despoillier :	* *Faut-il.*
N'avés sor chief*, sor cors, sor hanche,	* *Tête.*
C'une coiffe de toile blanche,	
Et les treçons yndes* ou vers,	* *Rubans bleus.*
Espoir* sous la coiffe couvers;	* *Peut-être.*
Les robes et les pennes* grises	* *Bordures.*
Sunt lores à la perche mises	
Toute la nuit pendans à l'air (1).	

(1) Molinet donne ici un détail bien plus étendu des différents habillements des femmes.

Que me puet or tout ce valair,
Fors* à vendre ou à engagier? — **Sinon.*
Vif me véés-vous enragier,
Et morir de la male* rage, — **Mauvaise.*
Si ge ne vent tout et engage;
Car, puis que par jor si me nuisent,
Et par nuit point ne me déduisent*, — **Ne m'amusent.*
Quel profit i puis-ge autre atendre,
Fors que d'engagier ou de vendre?
Ne vous, se par le voir* alés, — **Le vrai.*
De nule riens miex* n'en valés, — **De nulle chose mieux.*
Ne de sens ne de loiauté,
Non, par Dieu, néis* de biauté. — **Même.*
Et se nus hons*, por moi confondre, — **Et si nul homme.*
Voloit oposer ou respondre
Que les bontés des choses bones
Vont bien ès estranges persones*, — **Dans les personnes étrangères.*
Et que biaus garnemens* font beles — **Atours.*
Les dames et les damoiseles;
Certes quiconques ce diroit,
Ge diroie qu'il mentiroit:
Car la biautés des beles choses,
Soient violetes ou roses,
Ou dras de soie, ou flors de lis,
Si cum escrit ou* livre lis, — **Au, dans le.*
Sunt en eus et non pas ès* dames; — **Dans les.*
Car savoir doivent toutes fames
Que jà fame, jor qu'ele vive,
N'aura fors sa biauté naïve*; — **Naturelle.*
Et tout autant dis de bonté,
Cum de biauté vous ai conté.
Si di, por ma parole ovrir,
Qui vodroit un femier covrir
De dras de soie ou de floretes
Bien colorées et bien netes,

Si seroit certes li femiers,
Qui de puir est coustumiers,
Tex cum avant estre soloit*. — * *Avait l'habitude.*
Et se nus hons* dire voloit : — * *Et si nul homme.*
Se li femiers est lais par ens*, — * *Dedans.*
Defors est-il plus biaus parens* ; — * *Paraissant.*
Tout ainsinc les dames se perent* — * *Parent.*
Por ce que plus beles en perent*, — * *Paraissent.*
Ou por lor lédure respondre* ; — * *Cacher.*
Par foi! ci ne sai-ge respondre,
Fors tant* que tel décepcion — * *Si ce n'est.*
Vient de la fole vision
Des iex qui parées les voient,
Par quoi li cuer si se desvoient* — * *S'égarent.*
Por la plésant impression
De lor imaginacion,
Qu'il ne sevent aparcevoir
Ne la mençonge ne le voir*, — * *Ni le vrai.*
Ne le sofime devisier* — * *Expliquer.*
Par défaut de bien avisier.
Mès s'il éussent iex de lins*, — * *Lynx.*
Jà por lor mantiaus sebelins* — * *De martre zibeline.*
Ne por sorcos*, ne por coteles**, — * *Robes de dessus.* ** *Corsets.*
Ne por guindes*, ne por toeles**, — * *Objet de parure de femmes.* ** *Serviettes.*
Ne por chainses*, ne por pelices, — * *Chemises.*
Ne por joiaus, ne por devices,
Ne por lor moes* desguisées, — * *Moues, figures.*
Qui bien les auroit avisées,
Ne por lor luisans superfices*, — * *Extérieurs.*
Dont eus resemblent artefices,
Ne por chapiaus de flors noveles,
Ne lor semblassent estre beles.
Car le cors Alcipiadès (1),

(1) Alcibiade, un des grands capitaines de la Grèce. Il fut le plus bel homme de son siècle : voilà pourquoi Jean de Meung en fait mention. Ce

Qui de biauté avoit adès*,	**Toujours.*
Et de color et de feture*,	**Forme.*
Tant l'avoit bien formé Nature,	
Qui dedans véoir le porroit,	
Por trop lait tenir le vorroit*.	**Voudrait.*
Ainsinc le raconte Boëce,	
Sages hons* et plains de proëce,	**Homme.*
Et trait à tesmoing* Aristote,	**Et appelle en témoignage.*
Qui la parole ainsinc li note;	
Car lins* a la regardéure	**Lynx.*
Si fort, si perçant et si dure,	
Qu'il voit tout quanque* l'en li moustre,	**Ce que.*
Et defors et dedans tout outre.	
Si dit c'onques en nul aé	
Biautés n'ot pez o Chastéé* (1);	**N'eut paix avec chasteté.*
Tous jors i a si grant tençon*,	**Dispute.*
C'onques en fable n'en chançon,	
Dire n'oï ne recorder*	**Ni rappeler.*
Que riens les péust acorder :	
Qu'il ont* entr'eus si mortel guerre,	**Car ils.*
Que jà l'une plain pié de terre	
A l'autre ne lerra* tenir,	**Laissera.*
Tant cum puist* au dessus venir,	**Tant que puisse.*
Mès la chose est si mal partie*	**Partagée.*
Que Chastéés pert sa partie	
Quant assaut, ou quant se revanche :	
Tant set poi de luite et de ganche*,	**Agilité de corps.*
Que li convient* ses armes rendre,	**Qu'il lui faut.*

qu'il en dit est pris du troisième livre de la Consolation de Boëce, son auteur favori : *Quod si, ut Aristoteles ait, linceis oculis homines uterentur, ut eorum visus obstantia penetrarent, nonne, introspectis visceribus, illud Alcibiadis superficie pulcherrimum corpus, turpissimum videretur?*

(L. D. D.)

(1) Lis est cum formâ magna pudicitiæ.

(Ovid., *Epist.* XVI, v. 288.)

Qu'el n'a pooir de soi desfendre
Contre Biauté, qui trop est fière.
Leidors néis *, sa chamberière,   ** Même.*
Qui li doit honor et servise,
Ne l'aime pas tant, ne ne prise,
Que de son ostel ne la chace,

> Beaulté si Chastelé guerroye,
> Et Laidure aussi la mestroye *   ** La contraint.*
> De servir à Vertus, leur dame,
> Qui des chastes a malle fame *.   ** A mauvaise renommée.*

Et li cort sus, au col la mace,
Qui tant est grosse et tant li poise,
Que merveilleusement li poise *   ** Il lui est pénible.*
Dont sa dame en vie demore
La montance * d'une sole hore.   ** Le montant.*
S'est Chastéés trop mal baillie *,   ** Maltraitée.*
Quant de deus pars est assaillie,
Si n'a de nule part secors,
Si l'en estuet foïr le cors * :   ** Et il lui faut s'enfuir au pas de course.*
Car el se voit en l'estor * seule,   ** Au combat.*
S'el l'avoit juré sus sa gueule,
Séust néis * assés de luite,   ** Même.*
Quant aucuns encontre li luite,
N'oseroit-ele contrester *,   ** Résister.*
Si qu'el n'i puet riens conquester *.   ** Gagner.*
Laidors ait ores mal dehé *,   ** Ait maintenant malheur.*
Quant si guerroie Chastéé,
Que desfendre et tenser * déust;   ** Protéger.*
Néis se mucier * la péust   ** Cacher.*
Entre sa char * et sa chemise,   ** Chair.*
Si l'i déust-ele avoir mise.
Moult refait * certes à blasmer   ** Beaucoup est de son côté.*
Biautés qui la déust amer,
Et procurer, s'ele péust,

Que bone pès entre eus éust;
Son pooir au mains* en féist, — * *Son pouvoir au moins.*
Ou qu'en sa merci se méist,
Que bien li déust faire homage,
S'ele fust preus*, cortoise et sage, — * *Honnête.*
Non pas faire honte et vergoigne;
Car la letre néis* tesmoigne — * *Même.*
Ou sisiesme livre* Virgile, — * *Au sixième livre de.*
Par l'auctorité de Sebile*, — * *De la Sibylle.*
Que nus qui vive chastement,
Ne puet venir à dampnement* : — * *Damnation.*
Dont ge jur Dieu, le roi célestre,
Que fame qui bele vuet estre,
Ou qui du ressembler se paine,
Et se remire* et se demaine — * *S'admire.*
Por soi parer et cointoier*, — * *S'orner.*
Qu'el vuet Chastéé guerroier,
Car moult a certes d'anemies.
Par cloistres et par abbaïes
Sunt toutes contre li jurées;
Jà si ne seront enmurées
Que Chastéé si fort ne héent*, — * *Ne haïssent.*
Que toutes à honir ne béent*. — * *N'aspirent.*
Toutes font à Vénus homage,
Sans regarder preu* ne domage, — * *Profit.*
Et se cointoient* et se fardent — * *Parent.*
Pour ceus bouler* qui les regardent; — * *Tromper.*
Et vont traçant* parmi ces rues, — * *Traquant.*
Pour véoir, por estre véues (1);
Por faire as compaignons désir
De voloir avec eus gésir*. — * *Coucher.*
Por ce portent-eus les cointises* — * *Parures.*
As karoles* et as églises : — * *Danses.*

(1) Spectatum veniant, veniunt spectentur ut ipsæ.
(Ovid., *Art. am. lib. I*, v. 99).

Car jà nule ce ne féist,	
S'el ne cuidast * qu'en la véist,	** Si elle ne crût.*
Et que par ce plus tost pléust	
A ceus que décevoir péust.	
Mès certes, qui le voir en conte,	
Moult font fames à Dieu grant honte,	
Comme foles et desvoiées*,	** Égarées.*
Quant ne se tienent à poiées*	** Pour contentes, satisfaites.*
De la biauté que Diex lor done.	
Chascune a sor son chief* corone	** Sur sa tête.*
De floretes d'or ou de soie,	
Et s'en orguillist et cointoie*	** Pare.*
Quant se va monstrant par la vile;	
Par quoi trop malement s'avile*	** S'avilit.*
La maléurée, la lasse*,	** Malheureuse, la pauvre.*
Quant chose plus vile et plus basse	
De soi vuet sor son chief atraire*,	** Qu'elle veut sur sa tête attirer.*
Por sa biauté croistre ou parfaire;	
Et vet ainsinc Dieu despisant*,	** Et va ainsi Dieu méprisant.*
Qu'el le tient por non soffisant,	
Et se pense en son fol corage*	** Cœur.*
Que moult li fist Diex grant outrage,	
Qui, quant biauté li compassa*,	** Mesura.*
Trop négligemment s'en passa.	
Si quiert* biauté de créatures	** Et elle cherche.*
Que Diex fist de plusors figures,	
Ou de métaus, ou de floretes,	
Ou d'autres estranges chosetes.	
Sans faille, ainsinc* est-il des homes,	** Sans y manquer, ainsi.*
Se nous, por plus biaus estre, fomes*	** Faisons.*
Les chapelés et les cointises*	** Les chapeaux et les parures.*
Sor les biautés que Diex a mises	
En nous : vers li trop mesprenons,	
Quant à paiés* ne nous tenons	** Pour satisfaits.*
Des biautés qu'il nous a données	

Sor toutes créatures nées.	
Mès ge n'ai de tex trufes* cure,	**Sornettes*, angl. *trifle.*
Ge voil soffisant vestéure	
Qui de froit et de chaut me gart* :	**Garde.*
Autresinc* bien, se Diex me gart,	**Pareillement.*
Me garantist et cors et teste	
Par vent, par pluie et par tempeste,	
Forré d'agniaus cist miens buriaus*,	**Bureau, étoffe grossière.*
Comme pers* forré d'escuriaus**.	**Drap bleu.* ***D'écureuil.*
Mes deniers, ce me semble, pers	
Quant ge, por vos robes de pers*,	**De drap bleu.*
De camelot ou de brunete,	
De vert* ou d'escarlate achete,	**Brunette, vert, espèces de drap.*
Et de vair et de gris la forre;	
Ce vous fait en folie encorre*,	**Encourir.*
Et faire les tors et les moes *	**Moues, grimaces.*
Par les poudres et par les boes,	
Ne Dieu ne moi riens ne prisiés.	
Neis* la nuit, quant vous gisiés	**Même.*
En mon lit lès* moi toute nue,	**Près de.*
Ne poés-vous estre tenue :	
Car quant ge vous voil* embracier	**Veux.*
Por besier et por solacier*,	**M'amuser.*
Et sui plus forment* eschaufés,	**Fortement.*
Vous rechigniés comme maufés*,	**Diable.*
Ne vers moi, por riens que ge face,	
Ne volés torner vostre face;	
Mès si malade vous faigniés,	
Tant souspirés, tant vous plaigniés,	
Et faites si le dangereus*,	**Difficile.*
Que g'en deviens si paoreus	
Que ge ne vous ose assaillir,	
Tant ai grant paor de faillir*.	**Manquer, échouer.*
Quant après dormir me resveille,	
Si me vient à trop grant merveille	

Comment ces ribaus i avienent
Qui par jor vestue vous tienent,
Se vous ainsinc vous détortés* — *Tortillez.
Quant avec eus vous déportés*, — *Vous vous amusez.
Et se tant lor faites d'anuis
Cum à moi de jor et de nuis.
Mès n'en avés, ce cuit, talent*, — *Désir.
Ains alés chantant et balent* — *Sautant, dansant.
Par ces jardins, par ces praiaus,
Avec ces ribaus desloiaus
Qui traïsnent ceste espousée
Par l'erbe vert à la rousée,
Qui me vont ilec despisant*, — *Là méprisant.
Et par despit entr'eus disant :
« C'est maugré l'ort* vilain jalous; — *Le sale.
Sa char soit or livrée as lous,
Et les os as chiens enragiés! »
Par qui sui si ahontagiés*? — *Honni.
C'est par vous, dame pautonière*, — *Coquine.
Et par vostre fole manière;
Ribaude orde*, vil pute, lisse, — *Sale.
Jà vostre cors de cest an n'isse*, — *Ne sorte.
Quant à tex mastins le livrés.
Par vous sui à honte livrés;
Par vous, par vostre lécherie*, — *Libertinage.
Sui-ge mis en la confrarie
Saint Ernol, le seigneur des cous* (1), — *Cocus.

(1) Saint Arnouit. Baillet, au second tome de la Vie des Saints, en admet trois qui portèrent ce nom. Le premier, contemporain de saint Remy au sixième siècle, laissa, dit-on, sa femme vierge : elle étoit nièce de Clovis. Saint Arnoult fit plusieurs pèlerinages, et fut enfin assassiné par des anciens valets de sa femme, irrités de ce qu'il lui avoit fait prendre le voile des vierges consacrées à Dieu.

D'autres traditions portent que des voleurs, fâchés de ne lui avoir point trouvé d'argent, l'avoient battu cruellement, et qu'il étoit mort de ses

Dont nus ne puet estre rescous*, — *Secouru.
Qui fame ait, au mien escient,
Tant l'aut* gardant ne espiant, — *L'aille.
S'éust néis d'iex* un millier. — *Et eût-il même d'yeux.
Toutes se font hurtebillier*, — *Caresser.
Qu'il n'est garde qui riens i vaille;
Et s'il avient que le fait faille*, — *Manque.
Jà la volenté n'i faudra,
Par quoi, s'el puet, au fait saudra*, — *Viendra avec empressement.

blessures : on l'a mis au rang des martyrs, et l'Église célèbre sa fête dans le diocèse de Reims, le 18 de juillet.

L'autre saint Arnoult, qui fut marié, vivoit vers l'an 580. Il avoit épousé une fille nommée Dode, dont il eut deux enfants; elle prit dans la suite le voile dans un monastère de Trèves, et saint Arnoult mourut évêque de Metz, environ l'an 640.

Je ne prétends pas décider lequel de ces deux saints doit être le seigneur des *coux* ou cocus : peut-être Jean de Meung a-t-il cru qu'il suffisoit d'être marié pour être de cette confrérie, et qu'en réduisant à l'acte la possibilité, une pareille hypothèse n'auroit rien d'absurde. Cet auteur étoit d'ailleurs assez prévenu contre le beau sexe, pour ne point aller chercher bien loin des explications à son passage.

Coquillart a pensé ainsi que Jean de Meung sur le compte de saint Arnoult; voici comme il s'en explique au monologue des perruques :

> Coquins, niays, sots, joquesus,
> Trop tost mariez en substance,
> Seront tous menez au-dessus
> Le jour sainct Arnoult à la dance.

Saint Vincent Ferrer n'adopte point le sentiment de Jean de Meung sur le patron des cocus; car, dans son sermon sur la luxure, il fait mention de deux autres en ces termes :

Fuit mercator; et cum ejus uxor esset mortua, venerunt amici et parentes ut darent sibi uxorem. Dixit eis quod nolebat : « Quia vel dabitis mihi uxorem juvenem vel antiquam. Si juvenem habeam, spernet me cum sim antiquus, et timeo quod faceret me de confratria sancti Cuculli; si autem antiquam accipiam, ego sum antiquus et calvus, et sic unus non poterit juvare aliam. » Dixerunt amici : « Compater, non curetis, quia non dabimus vobis uxorem antiquam, sed juvenem; et si faciat vos de confratria cucullorum, facietis eam de confratria sancti Lucæ. »

(L. D. D.)

Car le voloir tous jors en porte.
Mès forment nous en réconforte * *Console.*
Juvénaus, qui dist du mestier
Que l'en apele *rafetier*,
Que c'est li meindres * des péchiés *Moindre.*
Dont cuers de fame est entéchiés *; *Taché.*
Car lor nature lor commande
Que chascune au pis faire entende.
Ne voit-l'en comment les marrastres
Cuisent venins à lor fillastres,
Et font charmes et sorceries *, *Sortiléges.*
Et tant d'autres grans déablies *, *Diableries.*
Que nus n'es porroit recenser,
Tant i séust forment penser?
Toutes estes, serés, ou futes,
De fait ou de volenté putes (1);

(1) La réponse que Jean de Meung fit aux dames de la cour, offensées avec raison d'une sentence si injuste, est tirée d'un livre italien, intitulé *Cento Novelle antiche.* (*A Guilielmo di Bergdam.*) C'est le Guilhem de Bargemon, gentilhomme et poëte provençal du temps du comte Raimond Béranger, et par conséqnent plus ancien que Jean de Meung. Jean de Nostre-Dame a fait mention de Guilhem ou Guillem au chapitre 48 de ses Vies des Poëtes provençaux.

Le mot que l'on donne à l'un et à l'autre, est une imitation un peu forcée de celui de J.-C. pour sauver la femme adultère. Voyez le *Menagiana* de 1715, tome 4.

M. Baraton a mis cette aventure en vers, sons le nom de *Clopinel*. Voyez ses Poésies in-12, page 17.

Dans le siècle poli où nous vivons, Jean de Meung ne trouveroit point de partisans de ses maximes à l'égard du beau sexe. Si, dans les chap. 39, 40 et 41 de l'Analyse, j'ai rapporté les traits de satire qu'il avoit lancés contre les dames, j'y ai été contraint par la sincérité que l'on doit apporter dans les extraits. Il étoit absolument nécessaire de donner une idée du caractère de l'auteur, et un précis exact d'un poëme que peu de lecteurs liront entièrement dans le texte; mais je n'ai fait que traduire en prose très-mitigée à certains égards, ce que Jean de Meung avoit écrit en vers d'une manière peu polie, et capable d'altérer la beauté de son roman.

(L. D. D.)

Voyez l'Avertissement en tête de cette édition.

Et qui bien vous encercheroit*, * *Examinerait.*
Toutes putes vous trouveroit :
Car qui que puist le faire* estaindre, * *Pût l'action.*
Volenté ne puet nus* contraindre. * *Ne peut nul.*
Tel avantage ont toutes fames
Qu'el sunt de lor volenté dames*; * *Maitresses.*
L'en ne lor puet le cuer changier,
Por batre ne por lédengier*; * *Maltraiter.*
Mès qui changier les lor péust,
Des cors la seignorie éust.
Or lessons ce qui ne puet estre;
Mès, biaus dous Diex, biaus Rois célestre!
Des ribaus que porrai-ge faire
Qui tant me font honte et contraire*? * *Contrariété.*
S'il avient que ge les menace,
Riens ne priseront ma menace;
Se ge me vois* à eus combatre, * *Vais.*
Tost me porront tuer ou batre.
Il sunt félon et outrageus,
De tous maus faire corageus,
Genne, jolif*, félon, testu : * *Jeune, gais.*
Ne me priseront un festu;
Car jonesce si les enflame,
Qui de feu les emple* et de flame, * *Emplit.*
Et tout lor fait par estovoir* * *Nécessité.*
Les cuers à folie esmovoir,
Et si légiers et si volans,
Que chascuns cuide* estre uns Rolans, * *Croit.*
Voire Hercules, voire Sanson.
Si r'orent cil dui*, ce pense-on, * *Et ces deux eurent de leur côté.*
Si cum en escrit le recors*, * *Rappelle.*
Resemblables* forces de cors; * *Semblables.*
Car Hercules avoit, selonc
L'auctor Solin, sept piés de lonc,
N'onc ne pot à quantité graindre* * *Plus grande.*

Nus hons*, si cum il dit, ataindre. *Nul homme.
Moult ot cis Hercules d'encontres*. *De rencontres.
Il vainqui douze orribles monstres;
Et quant ot vaincu le douziesme,
Onc ne pot chevir* du treiziesme (1) : *Venir à bout.
Ce fu de Deyanira
S'amie, qui li descira
Sa char de venin toute esprise
Par la venimeuse chemise.
Ainsinc fu par fame dontés
Hercules, qui tant ot bontés.
Si ravoit-il por Yolé (2)
Son cuer jà d'amors afolé*. *Passionné.
Ainsinc Sansons, qui pas dix homes
Ne redotoit ne* que dix pomes, *Pas plus.
S'il éust ses cheveus éus,
Fu par Dalida décéus.
Si fai-ge que fox* de ce dire, *Je suis fou.
Car ge sai bien que tire à tire* *Bout à bout.
Mes paroles toutes dirés,
Quant vous de moi départirés;
As ribaus vous irés clamer*, *Plaindre.
Et me porrés faire entamer
La teste, ou les cuisses brisier,
Ou les espaules encisier*, *Inciser, entamer.
Se jà poés à eus aler;
Mès se g'en puis oïr parler,
Ains* que ce me soit avenu, *Avant.

(1) Quem non mille feræ, quem non Sthenelcius hostis,
Non potuit Juno vincere, vincit Amor!
(Ovid., *Dejanira Herculi.* Heroïdum epist. IX, v. 25.)

(2) Yolé, c'est Iolé, fille d'Eurite, roi d'Œchalie. Hercule en devint amoureux, et emmena cette princesse prisonnière, après avoir tué son père qui la lui avoit refusée en mariage; il la donna dans la suite à son fils Hyllus. (L. D. D.)

Et li bras ne me sunt tenu,
Ou li pestax* ne m'est ostés, *Pilon, avant bras.
Je vous briserai les costés.
Ami, ne voisin, ne parent,
Ne vous en seront jà garent,
Ne vostre léchéor* méismes. *Débauché.
Las! por quoi vous entrevéismes?
Las! de quel hore fu-ge nés (1)
Quant en tel vilté* me tenés *Mépris.
Que cil ribaut matin puant,
Qui vous vont flatant et chuant*, *Choyant.
Sunt si de vous seignor et mestre,
Dont seus* déusse sires estre; *Seul.
Par qui vous estes soustenue,
Vestue, chaucie et péue*? *Repue, nourrie.
Et vous me faites parçonniers* *Participants.
Ces ors* ribaus, ces pautonniers**, *Sales. **Coquins.
Qui ne vous font se honte non.
Tolu* vous ont vostre renon, *Ravi.
De quoi garde ne vous prenés
Quant entre vos bras les tenés;
Par devant dient qu'il vous aiment,
Et par derrier *putain* vous claiment*, *Appellent.
Et dient ce que pis lor semble,
Quant il resunt* entr'eus ensemble, *Sont de leur côté.
Comment que chascuns d'eus vous serve,
Car bien congnois toute lor verve*. *Idée, imagination.
Sans faille* bien est vérités, *Sans faute.
Quant à lor bandon* vous metés, *Disposition.
Il vous sevent bien metre à point,
Car de dangier* en vous n'a point. *Difficulté, résistance.
Quant entrée estes en la foule,
Où chascun vous hurte et défoule,

(1) Expression empruntée à l'astrologie judiciaire.

Mès sachiés, et bien le recors*, ** Rappelle.*
Que ce n'est pas por vostre cors,
Ne por vostre donoiement*, ** Amusement.*
Ains est* por ce tant solement ** C'est au contraire.*
Qu'il ont le déduit des joiaus,
Des fremaus* d'or et des aniaus, ** Agrafes.*
Et des robes et des pelices
Que ge vous lais cum fox et nices* : ** Simple.*
Car quant vous alés as karoles*, ** Rondes, danses.*
Ou à vos assemblées foles,
Et ge remains* cum fox et yvres, ** Reste.*
Vous i portés qui vaut cens livres
D'or et d'argent sor vostre teste,
Et commandés que l'en vous veste
De camelot, de vair, de gris*, ** De fourrure de gris blanc mêlé, de petit gris.*
Si que trestous en amegris
De maltalent* et de souci, ** Chagrin.*
Tant m'en esmai, tant m'en souci.
Que me revalent ces gallendes*, ** Guirlandes.*
Ces coiffes à dorées bendes,
Et ces dioré trecéor*, ** Rubans.*
Et ces yvorin miréor*, ** Miroirs.*
Ces cercles d'or bien entaillié*, ** Ciselés.*
Précieusement esmaillié,
Et ces corones de fin or
Dont enragier ne me fine or*, ** Ne finis pas maintenant.*
Tant sunt beles et bien polies,
Où tant a beles perreries,
Saphirs, rubis et esmeraudes,
Qui si vous font les chières baudes*? ** Figures gaillardes.*
Ces fremaus* d'or à pierres fines ** Agrafes.*
A vos cols et à vos poitrines,
Et ces tissus et ces ceintures
Dont tant coustent les ferréures
Que l'or, que les pelles* menues? ** Perles.*

Il me prent, par foi, grant envie
De lor solas* et de lor vie. ** Plaisir.*
Que me valent tex fanfelues*? ** Fanfreluches.*
Et tant estroit vous rechauciés,
Que la robe sovent hauciés
Por montrer vos piés as ribaus.
Ainsinc me confort* sains Tibaus! ** Console.*
Que tout dedans tiers* jor vendrai, ** Troisième.*
Et vile et sous piés vous tendrai;
N'aurés de moi, par le cors Dé*, ** Par le corps de Dieu.*
Fors cote et sorcot de cordé*, ** Étoffe grossière.*
Et une gonele* de chanvre. ** Robe.*
Mès el ne sera mie tanvre*, ** Tendre.*
Ains* sera grosse et mal tissue, ** Au contraire.*
Et descirée et desrompue,
Qui qu'en face ne duel ne pleinte;
Et, par mon chief*, vous serés ceinte, ** Tête.*
Mès, dirés-vous, de quel ceinture?
D'un cuir tout blanc sans ferréure;
Et de mes housiaus anciens* ** Vieilles bottes.*
Aurés grans solers à liens,
Larges à metre grans panufles*. ** Pantoufles.*
Toutes vous osterai ces trufles*, ** Balivernes.*
Qu'el* vous donent occasion ** Car elles.*
De faire fornicacion :
Si ne vous irés plus monstrer
Por vous faire as ribaus voustrer.
Mès or me dites sans contrueve*, ** Fiction.*
Cele autre riche robe nueve
Dont l'autre jor si vous parastes,
Quant as karoles* en alastes, ** Rondes.*
(Car bien congnois, et raison ai,
Qu'onques cele ne vous donnai,)
Par amors, où l'avés-vous prise?
Vous m'avés juré saint Denise

Et saint Philebert et saint Père,
Qu'el vous vint de par vostre mère,
Qui le drap vous en envoia;
Car si grant amor à moi a,
Si cum vous me faites entendre,
Que bien veut ses deniers despendre* *Dépenser.*
Por moi faire les miens garder.
Vive la face-l'en larder,
L'orde* vielle putain prestresse, *La sale.*
Maquerele et charroieresse*, *Sorcière.*
Et vous avec par vos mérites,
S'il n'est ainsinc comme vous dites!
Certes ge li demanderai;
Mès en vain me travaillerai.
Tout ne me vaudroit une bille* : *Pièce de bois.*
Tel la mère, tele la fille (1).
Bien sai, parlé avés ensemble,
Andui* avés, si cum moi semble, *Tous deux.*
Les cuers d'une verge touchiés;
Bien voi de quel pié vous clochiés.
L'orde vielle putain fardée
S'est à vostre acort acordée;
Autrefois à ceste hart torse
De mains mastins a esté morse*, *Mordue.*
Tant a divers chemins traciés*; *Suivi.*
Mès tant est ses vis* esfaciés, *Visage.*
Que ne puet riens faire de soi,
Si vous vent ores*, bien le soi. *Et elle vous vend aujourd'hui.*
El vient céans, et vous emmaine
Trois fois ou quatre la semaine,

(1) On disoit aussi la même chose du fils à l'égard du père :

Vera quidem res est, patrem sequitur sua proles,
Et sequitur leviter filia matris iter.

(L. D. D.)

Et faint noviaus pèlerinages (1)
Selonc les anciens usages,
Car g'en sai toute la covine* ; * *Projet.*
Et de vous promener ne fine,
Si cum l'en fait destrier à vendre,
Et prent et vous enseigne à prendre.
Cuidiés* que bien ne vous congnoisse? * *Croyez-vous.*
Qui me tient que ge ne vous froisse
Les os cum à poucin en paste,
A ce pestel* ou à cest haste**? * *Pilon.* ** *Broche.*

Comment le jaloux se débat
A sa femme, et si fort la bat,
Que robe et cheveulx luy descire *, * *Colère.*
Par sa jalousie et par ire.

Lors la prent espoir de venue * * *Peut-être tout d'un coup.*
Cil qui de maltalent* tressue, * *Mauvaise humeur.*
Par les tresses et sache * et tire, * *Tire.*
Les cheveus li ront et descire
Li jalous, et sor li s'aorse* : * *S'acharne.*
Por noient* fust lyon sor orse; * *Rien, néant.*
Et par tout l'ostel la traïne
Par corrous et par ataïne *, * *Colère.*
Et la lédenge malement*, * *Maltraite méchamment.*
Ne ne vuet por nul serement
Recevoir excusacion,
Tant est de male entencion;

(1) On a souvent signalé, peut-être même exagéré, les désordres qui pouvaient accompagner les pèlerinages, comparables en bien des points à ce que sont les voyages aux localités thermales, aujourd'hui que les soins du corps passent avant ceux de l'âme ; mais, ainsi que le fait remarquer le savant M. Victor Le Clerc, on n'a pas tenu assez de compte du changement qu'opérait quelquefois au fond des consciences l'aspect de la maison du saint, de ces lieux environnés de tant de gloire et si ardemment désirés. Cet effet moral était grand. Voyez l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 290.

Ains fiert* et frape et roille et maille** ** Mais frappe. ** Roule et frappe comme avec un maillet.*
Cele qui brait et crie et braille,
Et fait sa voiz voler as vens
Par fenestres et par auvens;
Et tout quanque set* li reprouche ** Ce que sait.*
Si cum* il li vient à la bouche, ** Ainsi que.*
Devant les voisins qui là vienent,
Qui por fox ambedeus* les tienent, ** Tous deux.*
Et la li tolent* à grant paine, ** Oteut.*
Tant qu'il est à la grosse alaine.
Et quant la dame sent et note
Cest torment et ceste riote*, ** Querelle.*
Et ceste déduiante* viele ** Amusante.*
Dont cil jouglierres* li viele, ** Jongleur.*
Pensés-vous qu'el l'en aint jà miaus*? ** Qu'elle l'en aime mieux.*
El vaudroit or qu'il fust à Miaus,
Voire certes en Romanie.
Plus dirai, que ge ne croi mie
Qu'ele le voille amer jamès.
Semblant, espoir*, en fera; mès ** Peut-être.*
S'il pooit* voler jusqu'as nues, ** Pouvait.*
Ou si haut lever ses véues,
Qu'il péust d'ilec*, sans chéoir, ** De là.*
Tous les fais des homes véoir,
Et s'apensast* tout à loisir, ** Réfléchit.*
Si faudroit-il bien à choisir* ** Il manquerait bien à regarder.*
En quel péril il est chéus,
S'il n'a tous ses baras* véus ** Tromperies.*
Por soi garantir et tenser* ** Protéger.*
Dont fame se set porpenser*. ** Imaginer.*
S'il dort puis en sa compaignie,
Trop met en grant péril sa vie;
Voir* en veillant et en dormant ** Vraiment.*
Si doit-il douter moult formant
Qu'el n'el face, por soi venchier,

Empoisonner ou détrenchier*, — * Couper en morceaux.
Ou mener vie enlangorée* — * Languissante.
Par cautele* désespérée, — * Défiance, précaution.
Ou qu'el ne pense à soi foïr,
S'el n'en puet autrement joïr.
Fame ne prise honor ne honte,
Quant riens en la teste li monte :
Qu'il est* vérités sans doutance, — * Car c'est.
Fame n'a point de conscience
Vers quanqu'el* het, vers quanqu'el ame; — * Vers tout ce qu'elle.
Valérius néis la clame* — * Même l'appelle.
Hardie et artificieuse,
Et trop à nuire estudieuse.

Amis.

Compains*, cil fox vilains jalous, — * Compagnon.
Dont la char soit livrée as lous,
Qui si de jalousie s'emple*, — * S'emplit.
Cum ci vous ai mis en essample,
Et se fait seignor de sa fame,
Qui ne redoit mie estre dame*, — * Qui ne doit pas de son côté être maîtresse.
Mès sa pareille et sa compaigne,
Si cum la loi les acompaigne*; — * Associe.
Et il redoit ses compains* estre, — * Et il doit à son tour son compagnon.
Sans soi faire seignor ne mestre;
Quant tex* tormens li apareille, — * Tels.
Et ne la tient cum sa pareille,
Ains la fait vivre en tel mésaise,
Cuidiés-vous qu'il ne li desplaise,
Et que l'amor entr'eus ne faille*, — * Manque.
Qué qu'ele die? Oïl sans faille*. — * Sans faute.
Jà de sa fame n'iert amés* — * Ne sera aimé.
Qui sire en vuet estre clamés*; — * Appelé.
Car il convient amor morir* — * Car il faut qu'amour meure.
Quant amant vuelent seignorir*. — * Agir en maîtres.

Amors ne puet durer ne vivre,
Se n'est en cuer franc et délivre*. — * *Libre.*
Por ce revoit-l'en ensement* — * *Pareillement.*
De tous ceus qui premièrement
Par amor amer s'entresuelent*, — * *De s'aimer ont l'habitude.*
Quant puis espouser s'entrevuelent,
Envis* puet entr'eus avenir — * *Difficulté.*
Que bone amor s'i puist tenir :
Car cil, quant par amor amoit,
Serjant* à cele se clamoit** — * *Serviteur.* ** *S'appelait.*
Qui sa mestresse soloit* estre ; — * *Avait l'habitude.*
Or se clame seignor et mestre
Sor cele que dame ot clamée,
Quant ele iert* par amor amée. — * *Était.*

L'Amant.

Amée !

Amis.

Voire*. — * *Vraiment.*

L'Amant.

En quel manière?

Amis.

En tel, que se s'amie chière
Li commandast : « Amis, sailliés*, — * *Sautez.*
Ou ceste chose me bailliés, »
Tantost li baillast sans faillir*, — * *Sans manquer.*
Et saillist s'el mandast saillir.
Voire néis*, qué qu'el déist, — * *Même.*
Saillist-il por qu'el le véist :
Car tout avoit mis son plésir
En faire li tout son désir.

Mès quant sunt puis entr'espousé,
Si cum ci raconté vous é,
Lors est tornée la roéle*, ** Roue.*
Que cil qui soloit* servir cele, ** Avait coutume.*
Commande que cele le serve
Ausinc cum s'ele* fust sa serve, ** Ainsi que si elle.*
Et la tient corte, et li commande
Que de ses fais conte li rende,
Et sa dame ainçois* l'apela : ** Auparavant.*
Envis* muert qui apris ne l'a. ** Malgré lui.*
Lors se tient cele à mal-baillie*, ** Maltraitée.*
Quant se voit ainsinc assaillie
Du meillor, du plus esprové
Qu'ele ait en ce siècle trové,
Qui si la vuet contrarier.
Ne se set mès en qui fier,
Quant sor son col son mestre esgarde,
Dont onques mès ne se prist garde.
Malement est changiés li vers*; ** La chanson est changée en mal.*
Or li vient li gieus si divers*, ** Maintenant lui vient le jeu si différent.*
Qu'el ne puet ne n'ose joer.
Comment s'en puet-ele loer?
S'el n'obéist, cil se corroce,
Et la lédenge*; et s'ele groce**, ** Maltraite. ** Gronde.*
Estes-le-vous en ire* mis, ** Le voici en mauvaise humeur.*
Et tantost par l'ire anemis.
Por ce, compains*, li ancien, ** Compagnon.*
Sans servitute et sans lien,
Pésiblement, sans vilenie,
S'entreportoient compaignie,
N'il ne donassent pas franchise* ** Liberté.*
Por l'or d'Arrabe* ne de Frise (1) : ** Arabie.*

(1) Phrygie. Voyez nos *Recherches sur les étoffes de soie*, etc., tom. 1er, pag. 322, 323; et tom. II, pag. 252, not. 3.

Car qui tout l'or en vodroit prendre,
Ne la porroit-il pas bien vendre.
N'estoit lors nul pèlerinage,
N'issoit* nus hors de son rivage — * *Ne sortait.*
Por cerchier estrange* contrée, — * *Étrangère.*
N'onques n'avoit la mer passée.

Comment Jason alla grant erre* — * *Train.*
Oultre mer la toison d'or querre*, — * *Chercher.*
Et fu chose moult merveilleuse
Aux regardans, et moult paoureuse*. — * *Effrayante.*

Jason, qui premiers la passa,
Quant les navires compassa* — * *Aligna.*
Por la toison d'or aler querre,
Bien cuida* estre pris de guerre — * *Crut.*
Neptunus, quant le vit nagier*; — * *Naviguer.*
Tritons redut vif erragier*, — * *Dut à son tour enrager vif.*
Et Doris et toutes ses filles (1),
Por les merveilleuses semilles*, — * *Mouvements, tours.*
Cuidèrent tuit estre traïs,
Tant furent forment* esbaïs — * *Fortement.*
Des nés* qui par la mer aloient — * *Navires.*
Si cum* li mariniers voloient. — * *Ainsi que.*
Mais li premier dont ge vous conte,
Ne savoient que nagier monte* : — * *Ce que c'est que naviguer.*
Trestuit trovoient en lor terre
Quanque* lor sembloit bon à querre. — * *Tout ce qui.*
Riche estoient tuit égaument,
Et s'entramoient loiaument* — * *Également.*
Les simples gens de bone vie :

(1) Doris, nymphe marine, fille de l'Océan et de Téthys, ayant été mariée à son frère Nérée, mit au monde cinquante nymphes, qui furent appelées Néréides, du nom de leur père. Souvent les poëtes emploient le nom de Doris pour signifier la déesse de la mer, et quelquefois pour la mer même. (Moréri.)

Lors iert* amors sans seignorie. *Était.
L'un ne demandoit riens à l'autre,
Quant Barat vint lance sor fautre*, *En arrêt.
Et Péchiés et Male-aventure,
Qui n'ont de soffisance cure.
Orguel qui desdaingne pareil,
Vint avec à grant appareil,
Et Convoitise et Avarice,
Envie et tuit li autre vice :
Si firent saillir* Povreté *Sortir.
D'enfer, où tant avoit esté
Que nus de li riens ne savoit,
N'onques en terre esté n'avoit :
Mal fust-ele si tost venue!
Car moult i ot pesme* venue! *Pire.

Povretés, qui point de sens n'a,
Larrecin son filz amena,
Qui s'en vet au gibet le cors* *Au pas de course.
Por faire à sa mère secors;
Et s'i fait aucune fois pendre,
Que sa mère n'el puet desfendre.
Non puet ses pères Cuers-faillis,
Qui de duel en r'est mal-baillis*, *En est à son tour maltraité.
Néis damoisele Laverne (1),
Qui les larrons guie* et governe : *Guide.
C'est des larrecins la déesse,
Qui les péchiés de nuit espesse,
Et les baras* de nues cueuvre, *Tromperies.
Qu'il n'aperent* dehors par euvre, *Pour qu'ils n'apparaissent.
Jusqu'à tant qu'il i sunt trové,

(1) C'est la déesse que les voleurs avoient prise pour leur patronne. Horace nous a conservé la prière qu'on lui adressoit :

Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri ;
Noctem peccatis, et fraudibus objice nubem.

(Lib. I, epist. 16, v. 60.) (L. D. D.)

Et pris en la fin tuit prové.
Pas n'a tant de miséricorde,
Quant l'en li met ou col la corde,
Que jà l'en voille garentir,
Tant se sache bien repentir.
Tantost cil dolereus maufé*, — * *Diables.*
De forsénerie* eschaufé, — * *Folie.*
De duel, de corrous et d'envie,
Quant virent gens mener tel vie,
S'escorsèrent* par toutes terres, — * *Se répandirent.*
Semans descors, contens* et guerres, — * *Disputes, querelles.*
Mesdis*, rancunes et haïnes — * *Médisances.*
Par corrous et par ataïnes*; — * *Colères.*
Et por ce qu'il orent or chier*, — * *Et parce qu'ils chérirent l'or.*
Firent-il la terre escorchier,
Et li sachièrent* des entrailles — * *Tirèrent.*
Ses anciennes repostailles*, — * *Cachettes.*
Métaus et pierres précieuses,
Dont gens devindrent envieuses :
Car Avarice et Convoitise
Ont ès cuers des hommes assise
La grant ardor d'avoir aquerre.
Li uns l'aquiert, l'autres l'enserre,
Ne jamès la lasse chétive
Ne despendra* jor qu'ele vive, — * *Ne dépensera.*
Ains* en fera mestres tutors, — * *Mais.*
Ses hers* ou ses exécutors, — * *Hoirs, héritiers.*
S'il ne l'en meschiet* autrement. — * *Arrive.*
Et s'ele en vet à dampnement*, — * *Et si elle en va à damnation.*
Ne cuit que jà nus d'aus la plaigne; — * *Je ne crois pas que nul d'eux.*
Mès s'ele a bien fait, si le preigne.
  Tantost cum par ceste mesnie* — * *Maison, suite.*
Fu la gens malmise et fesnie*, — * *Fut le monde maltraité et perdu.*
La première vie lessièrent.
De mal faire puis ne cessièrent,

Car faus et trichéor devindrent.
As propriétés lors se tindrent,
La terre méismes partirent*, — * *Partagèrent.*
Et au partir bones* i mirent; — * *Bornes.*
Et quant les bones i metoient,
Mainte fois s'entrecombatoient,
Et se tolurent* ce qu'il porent. — * *Ravirent.*
Li plus fort les greignors* pars orent; — * *Plus grands.*
Et quant en lor porchas* coroient, — * *Affaires.*
Li pereceus qui demoroient,
S'en entroient en lor cavernes,
Et lor embloient lor espernes*. — * *Et leur enlevaient leurs épargnes.*
Lors convint que l'en esgardast* — * *Alors il fallut que l'on préposât.*
Aucun qui les loges gardast,
Et qui les fautéors préist*, — * *Coupables.*
Et droit as plaintifs* en féist, — * *Aux plaignants.*
Ne nus ne l'osast contredire.
Lors s'assemblèrent por eslire.

Cy povez lire sans desroy*, — * *Erreur.*
Comment fut fait le premier roy,
Qui puis leur jura sans tarder
De loyaulment le leur garder.

Un grant vilain* entr'eus eslurent, — * *Paysan.*
Le plus ossu de quanqu'il* furent, — * *De tout ce qu'ils.*
Le plus corsu et le greignor*, — * *Le plus corpulent et le plus grand.*
Si le firent prince et seignor.
Cil* jura qu'à droit les tendroit, — * *Celui-là.*
Et que lor loges desfendroit,
Se chascuns endroit soi* li livre — * *Quant à lui.*
Des biens dont il se puisse vivre.
Ainsinc l'ont entr'eus acordé,
Cum cil l'ot dit et recordé*. — * *Déclaré.*
Cil tint grant pièce* cest office. — * *Temps.*
Li robéor* plain de malice — * *Voleurs.*

S'assemblèrent quant seul le virent,
Et par maintes fois le batirent
Quant les biens venoient embler*. — * *Ravir.*
Lors r'estut* le pueple assembler, — * *Il fallut de nouveau.*
Et chascun endroit soi taillier * — * *De son côté mettre à la taille.*
Por serjans* au prince baillier. — * *Serviteurs.*
Communément lors se taillièrent,
Et tous et toutes li baillièrent,
Et donèrent grans tenemens*. — * *Domaines.*
De là vint li commencemens
As rois, as princes terriens*, — * *Terrestres.*
Selonc l'escrit as anciens;
Car par l'escrit que nous avons,
Les fais des anciens savons;
Si les en devons mercier,
Et loer et regracier*. — * *Rendre grâces.*
Lors amassèrent les trésors
De pierres et d'argent et d'ors;
D'or et d'argent, por ce qu'il ierent* — * *Étaient.*
Traitable et précieus, forgièrent
Vessellementes et monnoies,
Fremaus*, aniaus, noiaus, corroies; — * *Agrafes.*
De fer dur forgièrent lor armes,
Coutiaus, espées et guisarmes*, — * *Espèce d'arme.*
Et glaives* et cotes maillées, — * *Sorte de lance.*
Por faire à lor voisins meslées.
Lors firent tors et roilléis* — * *Barricades.*
Et murs à créniaus tailléis*; — * *En pierres de taille.*
Chastiaus fermèrent et cités,
Et firent grans palais listés* — * *Décorés de listes, de bandes.*
Cil qui les trésors assemblèrent,
Car tuit de grant paor tremblèrent
Por les richesces assemblées,
Qu'eles ne lor fussent emblées*, — * *Volées.*
Ou par quelque forfait tolues*. — * *Ravies.*

Bien furent lor dolor créues
As chetis de mauvais éur*, *De malheur.*
C'onc puis ne furent asséur,
Que ce qui commun ert devant*, *Auparavant.*
Comme le soleil et le vent,
Par convoitise approprièrent,
Quant as richesces se lièrent.
Or en a bien un plus que vingt :
Onc ce de bon cuer ne lor vint.
Sans faille* des vilains gloutons *Sans faute.*
Ne donnas-ge* deus boutons ; *Je ne donnerais pas.*
Combien que bons cuers lor fausist*, *Leur manquât.*
De tel faute ne me chausist* : *Importât.*
Bien s'entr'amassent ou haïssent,
Ou lor amor s'entrevendissent.
Mès c'est grans diaus* et grans domages *Chagrin.*
Quant ces dames as clers visages,
Ces jolives, ces renvoisies*, *Gaies, ces amies de la joie.*
Par qui doivent estre proisies* *Prisées.*
Loiaus amors et desfendues,
Sunt à si grant vilté* venues. *Abaissement.*
Trop est lède chose à entendre,
Que nobles cors se puisse vendre ;
Mès comment que la chose preingne,
Gart li valés qu'il ne se feingne* *Que le jeune homme prenne garde de négliger.*
D'ars et de sciences aprendre,
Por garantir et por desfendre,
Se mestiers* est, li et s'amie, *Si besoin.*
Si qu'el ne le guerpisse* mie. *Laisse.*
Ce puet moult valet* eslever, *Jeune homme.*
Et si n'el puet de riens grever*. *Et cela ne lui peut en rien faire de mal.*
Après li redoit sovenir
De cest mien conseil retenir :
S'il a amie, ou genne* ou vielle, *Jeune.*
Et set ou pense qu'ele vuelle

Autre ami querre* ou a jà quis, ** Chercher.*
Des aquerre ne des aquis
Ne la doit blasmer ne reprendre,
Mès amiablement aprendre,
Sans tencier et sans lédengier*, ** Sans querelle ni injure.*
Encor por li mains estrangier*. ** Moins éloigner.*
S'il la trovoit néis en l'uevre*, ** Même à l'ouvrage.*
Gart* que ses iex cele part n'uevre**; ** Qu'il se garde. ** N'ouvre.*
Semblant doit faire d'estre avugles,
Ou plus simples que n'est uns bugles*, ** Buffle.*
Si qu'ele cuide tout por voir* ** De façon qu'elle croie tout pour vrai.*
Qu'il n'en puist riens aparcevoir.
Et s'aucuns li envoie letre,
Il ne se doit jà entremetre
Du lire ne du reverchier*, ** Scruter.*
Ne de lor secrés encerchier*. ** Rechercher.*
Ne jà n'ait cuer entalenté* ** Désireux.*
D'aler contre sa volenté;
Mès que bien soit-ele venue,
Quant el vendra de quelque rue,
Et r'aille quel part qu'el vorra*, ** Voudra.*
Si cum ses voloirs li torra* : ** Ainsi que sa volonté lui tournera.*
Qu'el* n'a cure d'estre tenue. ** Car elle.*
Si voil* que soit chose séue ** Et je veux.*
Ce que ci après vous voil* dire, ** Veux.*
En livre le devroit-l'en lire.
Qui de fame vuet avoir grace,
Mete-la tous jors en espace,
Jà cum recluse ne la tiengne,
Ains voise* à son voloir et viengne; ** Mais aille.*
Car cil qui la vuet retenir
Qu'el ne puisse aler ne venir,
Soit sa moillier*, ou soit sa drue**, ** Femme. ** Maîtresse.*
Tantost en a l'amor perdue.
Ne jà riens contre li ne croie,

Por certaineté qu'il en oie;
Mès bien die à ceus ou à celes
Qui li en porteront noveles,
Que du dire folie firent,
C'onc si prodefame* ne virent; — * *Que jamais si honnête femme.*
Tous jors a bien fait sans recroire* : — * *Sans cesser.*
Por ce ne la doit nus mescroire*. — * *Nul douter d'elle.*
Jà ses vices ne li reprouche,
Ne ne la bate, ne ne touche;
Car cil qui vuet sa fame batre
Por soi miex en s'amor embatre*, — * *Avancer.*
Quant la vuet après rapesier,
C'est cil* qui por aprivoisier, — * *Celui.*
Bat son chat, et puis le rapele
Por le lier à sa cordele;
Mès se li chas s'en puet saillir*, — * *Sortir.*
Bien puet cil au prendre faillir.
Mès s'ele le bat ou lédenge*, — * *Maltraite.*
Gart cil* que ses cuers ne s'en change : — * *Que celui-là se garde.*
Si batre ou lédengier se voit,
Néis* se cele le devoit — * *Même.*
Tout vif as ungles détrenchier*, — * *Déchirer avec ses ongles.*
Ne se doit-il pas revenchier,
Ains* l'en doit mercier et dire — * *Mais.*
Qu'il vodroit bien en tel martire
Vivre tous tens, mès* qu'il séust — * *Pourvu.*
Que ses servises li pléust,
Voire néis tout à délivre*, — * *Voire même tout franchement.*
Plus lors morir que sans li vivre.
Et s'il avient que il la fière*, — * *Frappe.*
Pour ce que trop li semble fière
Et qu'ele l'a trop corroucié,
Tant a forment vers li groucié*, — * *Grondé.*
Ou le vuet espoir* menacier, — * *Peut-être.*
Tantost por sa pez porchacier*, — * *Obtenir.*

Gart* que le gieu d'amors li face,	* *Qu'il ait la précaution.*
Ains que se parte de la place,	
Méismement li povres hons;	
Car le povre, à poi d'achoisons*,	* *A la moindre occasion.*
Porroit-ele tantost lessier,	
S'el n'el véoit vers li plessier*.	* *Plier.*
Povres doit amer sagement (1),	
Et doit soffrir moult humblement,	
Sans semblant de corrous ne d'ire,	
Quanque* li voit ou faire ou dire,	* *Tout ce.*
Méismement plus que li riches,	
Qui ne donroit espoir deus chiches*	* *Peut-être deux pois chiches.*
En son orguel n'en son dangier* :	* *Morgue.*
Si la porroit bien lédengier*;	* *Maltraiter.*
Et s'il est tex* qu'il ne vuet mie	* *Tel.*
Loiauté porter à s'amie,	
Si ne la vodroit-il pas perdre,	
Mès à autre se vuet aerdre*.	* *Attacher.*
S'il vuet à s'amie novele	
Doner cuevrechief ou cotele*,	* *Robe, cotillon.*
Chapel, anel, fermail*, çainture,	* *Agrafe, broche.*
Ou joel de bele faiture*,	* *Façon.*
Gart* que l'autre ne le congnoisse,	* *Qu'il prenne garde.*
Car trop auroit au cuer angoisse	
Quant el les li verroit porter;	
Riens ne l'en porroit conforter*.	* *Consoler.*
Et gart que venir ne la face	
En icele méisme place	
Où venoit à li la première,	
Que de venir iert* coustumière :	* *Car de venir elle était.*
Car s'ele i vient por qu'el la truisse*,	* *Trouve.*

(1) Pauper amet caute : timeat maledicere pauper,
Multaque, divitibus non patienda, ferat.
(Ovid., *Art. Am. lib. II*, v. 167.)

N'est riens qui conseil metre i puisse :
Car nus viex* senglers hériciés (1), — *Nul vieux.
Quant des chiens est bien aticiés*, — *Excité.
N'est si crueus, ne lionesse
Si tristre ne si félonesse*, — *Cruelle.
Quant li venierres* qui l'assaut, — *Chasseur.
Li renforce en ce point l'assaut,
Quant el alaite ses chaiaus*; — *Petits.
Ne nus serpens si desloiaus,
Quant l'en li marche sus la queue,
Qui du marchier pas ne se geue*, — *Joue.
Cum est fame quant ele trueve
Son ami o s'amie nueve* : — *Avec sa nouvelle amie.
El giete par tout feu et flame,
Preste de perdre et cors et ame.
Et s'el n'a pas prise provée
D'eus deus ensemble la covée,
Mès bien en chiet* en jalousie, — *Choit, tombe.
Qu'el set ou cuide estre acoupie*, — *Trompée.
Comment qu'il aut*, ou sache ou croie, — *Aille.
Gart soi cil que jà ne recroie* — *Que celui-là se garde de ne cesser.
De li nier tout plainement
Ce qu'ele set certainement,
Et ne soit pas lent de jurer;
Tantost li reface endurer
En la place le geu d'amors :
Lors iert* quite de ses clamors**. — *Sera. **Cris.

(1) *Sed neque fulvus aper media tam sævus in ira,*
Fulmineo rabidos cum rotat ore canes;
Nec lea, cum catulis lactentibus ubera præbet;
Nec brevis ignaro vipera læsa pede;
Femina quam socii deprensâ pellice lecti,
Ardet, et in vultu pignora mentis habet.
(Ovid., *Art. am. lib. II, v* 373.)

Et se tant l'assaut et angoisse
Qu'il convient qu'il li recongnoisse*, — **Avoue.*
Qu'il ne s'en set, espoir*, desfendre, — **Peut-être.*
A ce doit lores, s'il puet, tendre
Qu'il li face à force entendant
Qu'il le fist sor soi desfendant*; — **A son corps défendant.*
Car cele si fort le tenoit,
Et si malement le menoit,
C'onques eschaper ne li pot,
Tant qu'il orent fait ce tripot,
N'onc ne li avint fois fors ceste*. — **Excepté cette fois.*
Lors li jurt, fiance* et promete — **Jure, assure* (subj.).
Que jamès ne li avendra,
Si loiaument se contendra;
Et s'ele en ot jamès parole,
Bien vuet que le tue et afole*. — **Lui fasse mal.*
Car miex vodroit que fust noiée
La desloiaus, la renoiée*, — **Renégate.*
Que jamès en place venist
Où cele en tel point le tenist :
Car s'il avient qu'ele le mant*, — **Mande* (subj.).
N'ira mès à son mandement*, — **Ordre, commandement.*
Ne ne sofferra qu'ele viengne,
S'il puet, en leu où el le tiengne.
Lors doit cele estroit embracier,
Baisier, blandir et solacier*, — **Flatter et caresser.*
Et crier merci du mesfait,
Puis que jamès ne sera fait;
Qu'il est en vraie repentance,
Près de faire tel pénitance
Cum cele enjoindre li saura,
Puis que* pardoné li aura. — **Après.*
Lors face d'Amors la besoigne,
S'il vuet que cele li pardoigne.

Et gart* que de li ne se vente, — **Et qu'il se garde.*
Qu'ele en porroit estre dolente*; — **Chagrine.*
Si se sunt maint vanté de maintes,
Par paroles fauces et faintes,
Dont les cors avoir ne pooient,
Lor non à grant tort diffamoient;
Mès à tiex* sunt bien cuer faillant, — **Tels.*
Ne sunt ne cortois ne vaillant.
Vanterie est trop vilain vice;
Qui se vante, il fait trop que nice*: — **Il agit trop sottement.*
Car jà soit ce que* fait l'éussent, — **Quoique.*
Toutevois céler le déussent.
Amors vuet céler ses joiaus*, — **Jouissances.*
Se n'est à compaignons loiaus
Qui les vuelent taire et céler;
Là les puet-l'en bien révéler.
Et s'ele chiet* en maladie, — **Choit, tombe.*
Drois est, s'il puet, qu'il s'estudie
En estre à li moult serviables,
Por estre après plus agréables.
Gart* que nus anuis ne le tiengne — **Qu'il se garde.*
De sa maladie lointiengne;
Lez li* le voie demorant, — **Près de lui.*
Et la doit baisier en plorant,
Et se doit voer, s'il est sages,
En mains lontains pèlerinages,
Mès que cele les veus entende.
Viande* pas ne li desfende; — **Nourriture.*
Chose amère ne li doit tendre,
Ne riens qui ne soit dous et tendre,
Si li doit feindre noviaus songes
Tous farcis de plésans mençonges;
Et quant vient au soir, qu'il se couche
Trestous seus* par dedens sa couche, — **Tout seul.*

Avis li est, quant il someille,
Car poi i dort et moult i veille,
Qu'il l'ait entre ses bras tenue
Toute la nuit trestoute nue,
Par solas et par druerie* — ** Par plaisir et par galanterie.*
Toute saine et toute garie,
Et par jor en leus délitables*. — ** En lieux délectables.*
Tex* fables li conte, ou semblables. — ** Telles.*
Or vous ai jusques-ci chanté
Par maladie et par santé
Comment cil doit fame servir,
Qu'il vuet sa grâce déservir* — ** Mériter.*
Et lor amor continuer,
Qui de légier* se puet muer**, — ** Aisément. ** Changer.*
Qui ne vodroit par grant entente
Faire quanque lor atalente*: — ** Tout ce qui leur plait.*
Car jà fame tant ne saura,
Ne jà si ferme cuer n'aura,
Ne si loial ne si méur,
Que jà puist estre home aséur
De li tenir par nule paine,
Ne plus que s'il tenoit en Saine
Une anguille parmi la queue,
Qu'il n'a pooir qu'el ne s'esqueue*, — ** S'esquive.*
Si que tantost est eschapée,
Jà si fort ne l'aura hapée.
N'est donc bien privée tel beste,
Qui de foïr est toute preste;
Tant est de diverse muanee*, — ** Changement.*
Que nus n'i doit avoir fianee.
Ce ne di-ge pas por les bones
Qui sor vertus fondent lor bones*, — ** Bornes.*
Dont encor n'ai nules trovées,
Tant les aie bien esprovées;

Neis* Salemons n'en pot trover, — * *Même.*
Tant les séust bien esprover (1) :
Car il-méismes bien afferme
C'onques fame ne trova ferme ;
Et se du querre vous penés*, — * *Et si vous prenez peine de la chercher.*
Se la trovés, si la prenés :
S'aurés lors amie à eslite*, — * *Vous aurez alors amie de choix.*
Qui sera vostre toute quite*. — * *Toute à vous entièrement.*
S'el n'a pooir de tant tracier*, — * *Marcher, suivre.*
Qu'el se puisse aillors porchacier*, — * *Procurer.*
Où s'el ne trueve requérant,
Tel fame à Chastéé se rent.
Mais encor vueil* un brief mot dire, — * *Je veux.*
Ains* que ge lesse la matire. — * *Avant.*
Briément de toutes les puceles,
Quiex qu'el soient, ledes ou beles,
Dont cil vuet les amors garder,
Ce mien commant* doit-il garder : — * *Commandement.*
De cestui tous jors li soviengne,
Et por moult précieus le tiengne ;
Qu'il doint* à toutes à entendre — * *Donne* (subj.).
Qu'il ne se puet vers eus desfendre,
Tant est esbahis et sorpris
De lor biautés et de lor pris.
Car il n'est fame, tant soit bone,
Vielle ou jone, mondaine ou none,
Ne si religieuse dame,
Tant soit chaste de cors et d'ame,
Se l'en va sa biauté loant,
Qui ne se délite en oant*. — * *Délecte en entendant.*

(1) Les quatre vers suivants se trouvent dans quelques manuscrits :

Salemons, qui tout esprova,
En mil homes un bon trova ;
Mès des fames ne trova nule,
Ne plus qu'en trueve* mère mule. — * *Pas plus qu'on ne trouve.*

Combien qu'el soit lède clamée*, — ** Appelée.*
Jurt* qu'ele est plus bele que fée, — ** Jure* (subj.).
Et le face séurement,
Qu'el l'en croira légièrement*; — ** Facilement.*
Car chascune cuide* de soi — ** Croit.*
Que tant ait biauté, bien le soi*, — ** Sais.*
Que bien est digne d'estre amée,
Combien que soit lède provée.
Ainsinc à garder lor amies,
Sans reprendre de lor folies,
Doivent tuit estre diligent
Li biau valet*, li preu, li gent. — ** Jennes gens.*
Fames n'ont cure de chasti*, — ** De conseil.*
Ains ont si lor engin* basti, — ** Artifice.*
Qu'il lor est vis qu'el n'ont mestier* — ** Qu'il leur est avis qu'elles n'ont besoin.*
D'estre aprises de lor mestier;
Ne nus, s'il ne lor vuet desplaire,
Ne deslot* riens qu'el vuelent faire. — ** Ne blâme.*
Si cum li chas set par nature
La science de surgéure*, — ** Saut.*
Ne n'en puet estre destornés (1),
Qu'il est tous à ce sens tornés,
N'onques n'en fu mis à escole;
Ainsinc fait fame, tant est fole,
Par son naturel jugement,
De quanqu'el fait outréement*, — ** De tout ce qu'elle fait avec excès.*
Soit bien, soit mal, soit tort, soit droit,
Ou de tout quanqu'ele* vodroit; — ** Ce qu'elle.*
Qu'el ne fait chose qu'ele doie,
Si het quicunque l'en chastoie*. — ** Réprimande.*
N'el ne tient pas ce sens de mestre;
Ains l'a dès lors qu'ele puet nestre,
Si n'en puet estre destornée,

(1) Quod natura dedit, nemo tollere potest.

Qu'el est à tel sens tous jors née;
Et qui chastier la vorroit*, — ** Voudrait.*
Jamès de s'amor ne jorroit*. — ** Jouirait.*
  Ainsi, compains*, de vostre Rose, — ** Compagnon.*
Qui tant est précieuse chose,
Que n'en prendriés nul avoir
Se vous la poïés avoir,
Quant vous en serés en sesine*, — ** Possession.*
Si cum espérance devine,
Et vostre joie aurés plenière,
Si la gardés en tel manière
Cum l'en doit garder tel florete.
Lors si jorrés* de l'amorete — ** Alors vous jouirez.*
A qui nule autre ne comper* : — ** Compare.*
Vous ne troveriés son per,
Espoir*, en quatorze cités. — ** Peut-être.*

L'Amant respont à Amis.

« Certes, fis-ge, c'est vérités;
Non, ou monde*, g'en sui séurs, — ** Vous ne la trouveriez pas dans le monde.*
Tant est dous et frans ses éurs*. — ** Le bonheur qu'elle donne.*
Ainsinc Amis m'a conforté :
En son conseil grant confort é;
Et m'est avis, au mains de fait,
Qu'il set plus que Raison ne fait. »
Mès ainçois* qu'il éust finée — ** Avant*
Sa raison, qui forment m'agrée,
Dous-Pensers, Dous-Parlers revindrent,
Qui près de moi dès lors se tindrent,
N'onc puis gaires ne me lessièrent,
Mès Dous-Regars pas n'amenèrent.
N'es* blasmai pas quant lessié l'orent, — ** Ne les.*
Car bien sai qu'amener n'el porent.

Comment l'Amant, sans nul termine *, — * *Terme, délai.*
Prent congié d'Amis, et chemine
Pour savoir s'il pourroit choisir * — * *Voir.*
Chemin pour Bel-Acueil véir.

Congié pren et m'en vois atant *; — * *Vais alors.*
Ainsinc eum tous seus esbatant
M'en alai contreval la prée
D'erbe et de flors enluminée,
Escoutant ces dous oiselés
Qui chantoient sons novelés *. — * *Chansons nouvelles.*
Tous les biens au cuer me faisoient
Lor douz chans qui tant me plésoient;
Mès d'une chose Amis me grièvc,
Qu'il m'a commandé que j'eschiève * — * *J'évite.*
Le chastel, et que jà n'i tour *, — * *Que jamais je n'y retourne.*
Ne ne m'aille joer entour :
Ne sai se tenir m'en porrai,
Car tous jors aler i vorrai *. — * *Voudrai.*
Lors après cele départie,
Eschivant la destre partie *, — * *Le côté droit.*
Vers la senestre * m'achemin — * *Gauche.*
Por querre * le plus brief chemin. — * *Chercher.*
Volentiers ce chemin querroie;
S'il iert trové, je m'i ferroie * — * *Lancerais.*
De plain eslés * sans contredit, — * *Élan.*
Se plus fort n'el me contredit,
Por Bel-Acueil de prison traire *, — * *Tirer.*
Le franc, le dous, le débonnaire.
Dès que ge verrai le chastel
Plus fiéble qu'un rosti gastel,
Et les portes seront ouvertes,
Ne nus n'es me desfendrã certes;
J'aurai bien le déable ou ventre,
Se n'el pren et se ge n'i entre.
Lors sera Bel-Acueil délivres;

N'en prendroie cent mile livres,
Ce vous puis por voir afichier*, *Affirmer.
S'en cel chemin me puis fichier.
Toutevois du chastel m'esloing,
Mais ce ne fu pas de trop loing.

Comment l'Amant trouva Richesse
Gardant le sentier, et l'adresse
Par lequel prennent le chastel
Amans qui assez ont chastel*. *Du bien.

Jouxte* une clère fontenele, *Près de
Pensant à la Rose novele,
En un biau leu trop délitable,
Dame plèsant et honorable,
Gente de cors, bele de forme,
Vi ombroier dessouz un orme,
Et son ami de jouxte li*. *Près d'elle.
Ne sai pas le non de celi (1);
Mès la dame avoit non *Richesce*,
Qui moult estoit de grant noblesce.
D'un senteret* gardoit l'entrée, *Petit sentier.

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans un manuscrit qui porte la date de 1330 :

Mès li pères qui l'engendra,
L'a maintenue et maintendra
Sans préjudice de nul homme,
Sans tort faire as sages de Romme,
Tant qu'il le face loiaument
Ne son ami n'en a point d'ire,
Por chose qu'il en oie dire;
Ne jalousie en soi n'en entre.
Li pères li ot mis ou ventre
Un fil, qu'el tint en son geron;
De celi vous dirai le non :
Li enfés avoit non *Trésor*;
Et du père dirons dès or
Le non sanz aler plus tardant :
Le père ot non Aquier-Gardant.
De lor ator n'est pas parole,
Assés en dis en la querole.

Mès el n'iert* pas dedans entrée. *N'était.
Dès que les vi, vers eus m'enclin,
Saluai les le chief enclin*; *La tête baissée.
Et il assés tost mon salu
M'ont rendu, mès poi m'a valu.
Ge lor demandai toutevoie
A Trop-Donner la droite voie*. *Le bon chemin.
Richesce, qui parla première,
Me dist par parole moult fière :

Richesse.

Vez-ci le chemin, ge le gart*. *Je le garde.

L'Amant.

Ha! dame, que Diex vous regart!
Dont vous pri, mès qu'il ne vous poise*, *Pèse, chagrine.
Que m'otroiés que par ci voise* *Aille.
Au chastel de novel fondé,
Que Jalousie a là fondé.

Richesse.

Vassaus, ce ne sera pas ores*, *Maintenant.
De riens ne vous congnois encores :
Vous n'estes pas bien arrivés,
Puisque de moi n'estes privés*. *Intime.
Non pas, espoir*, jusqu'à dix ans *Peut-être.
Ne serés-vous par moi mis ens*; *Dedans.
Nus n'i entre, s'il n'est des miens,
Tant soit de Paris ne d'Amiens.
Bien i lais* mes amis aler *J'y laisse.
Karoler, dancier et baler (1);
Si ont un poi de plésant vie

(1) Ces trois verbes sont synonymes.

Dont nus sages hons* n'a envie. *Nul sage homme.
Là sunt servi d'envoiseries*, *Divertissements.
De treches et d'espringueries*, *De bals et de danses.
Et de tabors et de vieles*, *Violons.
Et de rotruenges (1) noveles,
De gieuz de dez, d'eschez, de tables,
Et d'autres gieuz moult délitables*, *Délectables.
De savoreuses lécheries*, *Voluptés.
Et d'envoisiées drueries*. *Joyeuses galanteries.
Là vont vallez* et damoiseles *Jeunes hommes.
Conjoint par vielles maqueréles,
Cerchant prés et jardins et gaus*, *Bosquets.
Plus envoisiés que papegaus*. *Perroquets.
Puis revont entr'eus as estuves,
Et se baignent ensemble ès* cuves *Dans les.
Qu'il ont ès chambres toutes prestes,
Les chapelés de flors ès* testes, *Sur les.
Dedens l'ostel Fole-Largesce
Qui si les aprovoie* et blesce, *Apauvrit.
Que puis puéent envis* garir, *Avec peine.
Tant lor set chier vendre et mérir* *Revaloir.
Son servise et son ostelage*, *Logement.
Qu'ele en prent si cruel paage,
Qu'il lor convient* lor terre vendre *Faut.
Ains* que tout le li puissent rendre. *Avant.
G'es i convoie à* moult grant joie; *Je les y accompagne avec.
Mès Povreté les raconvoie,
Froide, tremblant, trestoute nue :
J'ai l'entrée, et ele a l'issue.
Jà puis d'eus ne m'entremetré,
Tant soient sages ne letré.
Lors s'i puéent aler billier*, *Promener avec un bâton.
Qu'il sunt au darrenier millier.

(1) Espèce de poésies.

Ge ne di pas se tant faisoient
Que puis vers moi se rapaisoient,
(Mais fort chose à faire seroit)
Toutes les fois qu'il lor plairoit,
Ge ne seroie jà si lasse
Qu'encor ne les i remenasse;
Mès sachiés que plus s'en repentent
En la fin ceus qui plus i hentent,
N'il ne m'osent véoir de honte,
Par poi* que chascun ne s'afronte, *Peu s'en faut.*
Tant se corroucent, tant s'engoissent :
Si les lais por ce qu'il* me lessent. *Et je les laisse pour qu'ils.*
Si vous promet bien, sans mentir,
Qu'à tart venrés* au repentir, *Que tardivement vous viendrez.*
Se vous jà les piés i metés :
Nus ours, quant il est bien betés*, *Traqué.*
N'est si chétis ne si alés
Cum vous serés, s'ous* i alés. *Si vous.*
Se Povreté vous puet baillier*, *S'emparer de vous.*
El vous fera tant baaillier
Sor un poi de chaume ou de fain,
Qu'el vous fera morir de fain,
Qui jadis fu sa chamberière,
Et l'a servi de tel manière,
Que Povreté par son servise,
Dont Fain iert* ardent et esprise, *Était.*
Li enseigna toute malice,
Et la fist mestresse et norrice
Larrecin, le valeton lait*. *De Larcin, l'enfant laid.*
Ceste l'aleta de son lait,
N'ot autre boulie à li pestre;
Et se savoir volés son estre,
Qui n'est ne souple ne terreus,
Fain demore en un champ perreus
Où ne croist blé, buisson ne broce* : *Broussaille.*

Cis chans est en la fin d'Escoce,
Si frois que por noient fust marbres (1).
Fain, qui ne voit ne blé ne arbres,
Les erbes en errache pures
As* trenchans ongles, as dens dures; *Avec.
Mès moult les trueve clères nées
Por les pierres espès semées;
Et se la voloie descrivre,
Tost en porroie estre délivre*. *Débarrassé.
Longe est et megre et lasse et vaine*, *Vide.
Grant soffrete* a de pain d'avaine; *Pénurie.
Les cheveus a tous hériciés,
Les iex crués, en parfont gliciés,
Vis* pale et balievres** séchies, *Visage. **Lèvres.
Joes de rooille entechies*; *Joues de rouille entachées.
Par sa pel dure qui vorroit*, *Voudrait.
Ses entrailles véoir porroit.
Les os par les illiers li saillent*, *Par les flancs lui sortent.
Où trestoutes humors défaillent*, *Manquent.
N'el n'a, ce semble, point de ventre,
Fors le leu qui si parfont entre,
Que tout le pis à la meschine* *Poitrine à la jeune fille.
Pent à la cloie* de l'eschine. *Au revers.
Ses dois li a créus maigresce*, *Maigreur.
Des genous li pert la rondesce*; *Lui parait la rotule.
Talons a haus, agus, parens*, *Apparents.
Ne pert* qu'el ait point de char ens**, *Ne paraît. **Dedans.
Tant la tient maigresce et compresse*; *Comprime.
La plentéureuse déesse,
Cérès qui fait les blés venir,
Ne set là le chemin tenir;
Ne cil qui ses dragons avoie*, *Guide.

(1) Voyez sur la pauvreté proverbiale de nos anciens alliés, *les Écossais en France, les Français en Écosse*, t. Ier, introduction, p. 1-2.

Tritolemus n'i set la voie (1),
Destinées les en esloingnent,
Qui n'ont cure que s'entrejoingnent.
La déesse plentéureuse
Et Fain la lasse dolereuse*, — * *La pauvre malheureuse.*
Ne pueent* onques estre ensemble — * *Ne peuvent.*
Par Povreté qui les dessemble*; — * *Désassemble.*
Mès assés tost vous i menra
Povreté quant el vous tenra*, — * *Tiendra.*
Se cele part aler volés
Por estre oiseus si cum solés*; — * *Ainsi que vous avez l'habitude.*
Car à Povreté toutevoie
Torne-l'en bien par autre voie
Que par cele que je ci garde :
Car par vie oiseuse et fétarde* — * *Paresseuse.*
Puet-l'en à Povreté venir.
Et s'il vous plésoit à tenir
Cele voie que j'ai ci dite
Vers Povreté lasse et despite* — * *Méprisée.*
Por le fort chastel assaillir,
Bien porrés au prendre faillir.
Mès de Fain cuit-ge* estre certaine — * *Crois-je.*
Que vous iert* voisine prochaine; — * *Sera.*
Car Povreté set le chemin
Miex par cuer que par parchemin.
Si sachiés que Fain la chétive,
Est encores si ententive

(1) Triptolemus, fils de Celeus, qui régnoit à Éleusis lorsque Cérès cherchoit Proserpine sa fille. Celeus reçut magnifiquement cette déesse, qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de l'agriculture. Elle fit plus : elle réchauffa, pendant la nuit, Triptolème qui ne faisoit que de naître, et le lendemain elle voulut elle-même l'allaiter; et lorsqu'il fut grand, elle l'envoya, sur des serpents ailés, enseigner à tous les humains la manière de recueillir le blé après l'avoir semé.

(Ovid., *Métamorph.*, liv. VI.) (L. D. D.)

Envers sa dame et si cortoise,
Si ne l'aime-ele ne ne proise*, *Prise.*
S'est-ele par li soustenue,
Combien qu'ele soit lasse et nue,
Qu'el la vient toute jor véoir,
Et se vet avec li séoir,
Et la tient au bec, et la baise
Par desconfort et par mésaise.
Puis prent Larrecin par l'oreille,
Quant le voit dormir, si l'esveille,
Et par destresce à li s'encline;
Si le conseille et endoctrine
Comment il les doit procurer,
Combien qu'il lor doie* durer. *Doive.*
Et Cuers-Faillis à li s'acorde,
Qui songe toute jor la corde
Qui li fait héricier et tendre
Tout le poil, qu'el ne voie pendre
Larrecin, son filz, le tremblant,
Se l'en le puet trover emblant*. *Volant, dérobant.*
Mès jà par ci n'i enterrés,
Aillors vostre chemin querrés*; *Chercherez.*
Car si le chemin volés sivre,
De tout bien vous verrés délivre,
Que ne m'avés pas tant servie
Que m'amor aiés déservie*. *Méritée.*

L'Amant à Richesse.

Dame, par Dieu, se ge péusse,
Volentiers vostre grâce éusse;
Dès-lors que ou sentier entrasse,
Bel-Acueil de prison getasse,
Qui léens* est emprisonés : *Là dedans.*
Ce don, s'il vous plest, me donés.

Richesse.

Bien vous ai, dist-ele, entendu;
Et sai que n'avés pas vendu
Tout vostre bois gros et menu;
Un fol en avés retenu,
Et sans fol ne puet nus hons* vivre, — * *Nul homme.*
Tant cum il voille Amor ensivre.
Si cuident-il* estre moult sage — * *Et ils croient.*
Tant cum il vivent en tel rage
Qu'en ne doit pas apeler vie
Tel rage ne tel desverie*. — * *Folie.*
Bien le vous sot Raison noter;
Mès ne vous pot desasoter*. — * *Guérir de sottise.*
Sachiés, quant vous ne la créutes,
Moult cruelment vous décéutes.
Voire ains* que Raison i venist, — * *Vraiment quand.*
N'estoit-il riens qui vous tenist;
N'onques puis riens ne me prisastes
Dès-lors que par amors amastes;
Qu'amans* ne me vuelent prisier, — * *Car amants.*
Ains s'esforcent d'amenuisier* — * *Amoindrir.*
Mes biens, quant ge les lor départ*, — * *Distribue.*
Et les regietent d'autre part.
Où déable porroit-l'en prendre
Ce qu'uns amans vodroit despendre*? — * *Dépenser.*
Fuiés de ci, lessiés m'ester*. — * *Laissez-moi en repos.*

L'Amant.

Ge qui n'i poi riens conquester*, — * *Moi qui n'y pus rien gaguer.*
Dolens* m'en parti sans demore**. — * *Chagrin.* ** *Retard.*
La bele o* son ami demore, — * *Avec.*
Qui bien iert* vestus et parés. — * *Était.*
Pensis m'en vois* tous esgarés — * *Je m'en vais.*
Par le jardin délicieus

Qui tant iert* bel et préciens, — * *Était.*
Cum vous avés devant oï;
Mès de ce moult poi* m'esjoï, — * *Très-peu.*
Qu'aillors* ai mis tout mon pensé. — * *Car ailleurs.*
En tous tens, en tous leus pensé* — * *Je pensai.*
En quel manière, sans faintise,
Ge feroie miex mon servise :
Que moult volentiers le féisse,
Si que de riens n'i mespréisse;
Car n'en créust de riens mes pris*, — * *Ma valeur.*
Se de riens éusse mespris.
Moult se tint mes cuers, et veilla
A ce qu'Amis me conseilla :
Male-Bouche adez* honoroie — * *Toujours.*
En tous les leus où g'el trovoie;
De tous mes autres anemis
Honorer forment* m'entremis, — * *Fortement.*
Et de mon pooir les servi :
Ne sai se lor gré déservi*, — * *Meritai.*
Mès trop me tenoie por pris,
Dont ge n'osoie le porpris* — * *Enceinte.*
Aprochier si cum ge soloie*, — * *J'avais l'habitude.*
Car tous jors aler i voloie;
Si fis ainsinc ma pénitence
Lonc tens en tele conscience,
Comme Diex set, car ge fesoie
Une chose, et autre pensoie.
Ainsinc m'entencion double ai,
N'onc mès nul jor ne la doublai.
Traïson me convint tracier* — * *Suivre.*
Por ma besoigne porchacier*. — * *Acquérir.*
Onc traïstre n'avoie esté,
N'encor ne m'en a nus reté*. — * *Accusé.*

Cy dit l'Amant d'Amours, comment
Il vint à lui légièrement
Pour lui oster sa grant douleur,
Et lui pardonna sa foleur * — * *Folie.*
Qu'il fist quant escouta Raison,
Dont il l'appela *Sans-Raison*.

Quant Amors m'ot bien esprouvé,
Et vit qu'il m'ot loial trouvé,
De tel loiauté toutevoie
Comme vers li porter devoie,
Si s'aparust, et sor mon chief*, — * *Et sur ma tête.*
En sozriant de mon meschief*, — * *Accident.*
Me mist sa main, et demanda
Se j'ai fait quanqu'il* comanda; — * *Tout ce qu'il.*
Comment il m'est, et qu'il* me semble — * *Ce qu'il.*
De la Rose qui mon cuer emble*; — * *Ravit.*
Si savoit-il bien tout mon fait;
Car Diex set tout quanque hons* fait. — * *Tout ce qu'homme.*

Amours.

Sunt fait, dist-il, tuit mi comans* — * *Commandements.*
Que ge as fins amans comans,
Qu'aillors n'es voil-ge départir*, — * *Ne les veux-je partager.*
N'il n'en doivent jà départir?

L'Amant.

Ne sai, sire; mès fais les ai
Au plus loiaument que ge sai.

Amours.

Voire, mès trop par ies muable*, — * *Changeant.*
Ton cuer n'est mie bien estable,
Ains* est malement plain de doute, — * *Mais.*
Bien en sai la vérité toute.

L'autre jor lessier me vosis*, *Voulus.
Par poi que tu ne me tosis* *Peu s'en faut que tu ne m'enlevas.
Mon homage, et féis d'Oiseuse
Et de moi plainte dolereuse;
Et redisoies d'Espérance
Qu'el n'iert* pas certaine en science, *Qu'elle n'était.
Et por fox néis* te tenoies *Et pour fou même.
Dont en mon servise venoies,
Et t'acordoies à Raison :
N'estoies-tu bien mavès hon?

L'Amant.

Sire, merci; confés en sui*; *Pardon, je le confesse.
Si savés que pas ne m'en fui,
Et fis mon lez*, bien m'en sovient, *Legs.
Si comme faire le convient
A ceus qui sunt en vostre homage.
Ne m'en tint pas sans faille* à sage, *Sans faute.
Ains* m'en reprist moult malement, *Mais.
Et me sermona longement,
Et bien cuida par son preschier
Vostre servise empéeschier
Raison quant à moi fu venue.
Si ne l'en ai-ge pas créue,
Tant i séust metre s'entente*; *Sa pensée.
Mès sans faille*, que ge ne mente, *Faute.
Douter me fist. Plus n'i a mès,
Raison ne m'esmovra jamès
A chose qui contre vous aille,
Ne contre autre qui gaires vaille,
Se Dieu plest, quoi qu'il m'en aviengne,
Tant cum mes cuers* à vous se tiengne, *Tant que mon cœur.
Qui bien s'i tendra, ce sachiés,
S'il ne m'est du cors arrachiés.

Forment néis maugré* m'en sai — * *Fortement même mauvais gré.*
De tant qu'onques le me pensai
Et qu'audience li doné;
Si pri qu'il me soit pardoné,
Car ge, por ma vie amender,
Si cum vous plest à comander,
Voil, sans jamès Raison ensivre*, — * *Suivre.*
En vostre loi morir et vivre.
N'est riens qui de mon cuer l'esface,
Ne jà por chose que je face,
Atropos morir ne me doigne* — * *Donne* (subj.).
Fors en faisant vostre besoigne;
Ains* me prengne en méisme l'euvre — * *Mais.*
Dont Vénus plus volentiers euvre* : — * *Travaille.*
Car nus n'a, de ce ne dout point,
Tant de délit* cum en ce point; — * *Plaisir.*
Et cil qui plorer me devront,
Quant ainsinc mort me troveront,
Puissent dire : « Biaus dous amis,
Tu qui t'es en ce point là mis ,
Or est-il voirs*, sans point de fable, — * *Vrai.*
Bien est ceste mort convenable
A la vie que tu menoies,
Quant l'ame avec ce cors avoies*. » — * *Tu achemines.*

Amours.

Par mon chief*, or dis-tu que sage : — * *Par ma tête.*
Or voi-ge bien que mon homage
Est en toi moult bien emploiés;
Tu n'es pas des faus renoiés*, — * *Renégats.*
Des larrons qui le me renoient
Quant il ont fait ce qu'il queroient*. — * *Voulaient.*
Moult est enterins* tes corages, — * *Entier.*
Ta nef vendra, quant si bien nages*, — * *Navigues.*

A bon port, et g'el te pardon
Plus par prière que par don,
Car ge n'en voil argent ne or;
Mès en leu de confiteor,
Voil, ains* que tu vers moi t'acordes, *Je veux, avant.*
Que tous mes comans me recordes*: *Mes commandements me rappelles.*
Car dix en tendra cis Romans
Entre desfenses et comans;
Et se bien retenus les as,
Tu n'as pas geté ambesas*. * Point du jeu de dés.
Di-les.

Comment l'Amant, sans plus attendre,
Veult à Amours sa leçon rendre.

L'Amant.

Volentiers. Vilenie
Doi* foïr, et que ne mesdie; *Je dois.*
Salus doi tost doner et rendre;
A dire ordure ne doi tendre;
A toutes femmes honorer
M'estuet* en tous tens laborer**, *Il me faut.* ** *Travailler.*
Orgoil foïr; cointe* me tiengne, *Bien mis.*
Jolis et renvoisiés* deviengne; *Gai et joyeux.*
A larges estre m'abandoingne;
En un seul leu tout mon cuer doingne.

Amours.

Par foi, tu sés bien ta leçon,
Ge n'en sui mès en souspeçon.
Comment t'est-il?

L'Amant.

A dolor vif*, *Je vis.*
Puisque ge n'ai pas le cuer vif.

Amours.

N'as-tu mes trois confors*? *Consolations.

L'Amant.

Nennin.
Dous-Regars fault*, qui le venin *Manque.
Me seult* oster de ma dolor *A coutume de.
Par sa très-doucereuse olor*. *Odeur.
Tuit trois s'enfoïrent, mès d'eus
M'en sunt arrier venus les deus*. *Chagrins.

Amours.

N'as-tu Espérance?

L'Amant.

Oïl, sire,
Cele ne me lest* desconfire : *Laisse.
Car lonc tens est après tenue
Espérance une fois créue.

Amours.

Où est la Rose?

L'Amant.

Elle est perdue.
Jalousie l'a esperdue
Par Male-Bouche le larron;
Ne sai se jà vers li garron*. *Guérirons, nous sauverons.

Amours.

Bel-Acueil, qu'est-il devenus?

L'Amant.

Il est en prison retenus,
Li frans, li dous, que tant amoie.

Amours.

Or ne t'en chaut*, et ne t'esmoie, — * *Maintenant ne t'en soucie.*
Encor l'auras plus, par mes iex,
A ton voloir que tu ne siex*. — * *N'as coutume.*
Dès que tu me sers loiaument,
Mes gens voil mander erraument* — * *Sur-le-champ.*
Por le fort chastel asségier.
Li baron sunt fort et légier;
Ains que nous partons mès du siége,
Iert* Bel-Acueil mis hors du piége. — * *Sera.*

Comment Amours le bel et gent
Mande par ses lettres sa gent,
Et les baille à un messagier,
Qui les prent sans faire dangier*. — * *Difficulté.*

Li diex d'Amors, sans terme metre
De leu ne de tens en sa letre,
Toute sa baronie mande;
As uns prie, as autres comande
Qu'il viengnent à son parlement.
Tuit sont venu sans contrement*, — * *Sans être contremandés*
Prest d'acomplir ce qu'il vorra*, — * *Voudra.*
Selonc ce que chascuns porra.
Briément les nomerai sans ordre,
Por plus tost à ma rime mordre.
Dame Oiseuse la jardinière
I vint o* la plus grant banière; — * *Avec.*
Noblesce de cuer et Richesce,
Franchise, Pitié et Largesce,

Hardemens*, Honors, Cortoisie, *Hardiesse.
Délis*, Simplesce et Compaignie, *Plaisir.
Séurté, Déduis et Léesce,
Joliveté*, Biauté, Jonesce, *Gaieté.
Humilité et Pacience,
Bien-Céler, Contrainte-Astenence,
Qui Faux-Semblant o li* amaine; *Avec elle.
Sans li i vénist-ele à paine.
Cil i sunt o* toute lor gent; *Ceux-là y sont avec.
Chascuns d'eus ot moult le cuer gent*, *Gentil.
Ne mès Astenance-Contrainte
Et Faus-Semblans à chière* fainte, *Figure.
Quelque semblant que dehors facent,
Barat* en lor pensée bracent. *Tromperie.
  Baras engendra Faux-Semblant
Qui va les cuers des gens emblant*; *Enlevant.
Sa mère ot non *Ypocrisie*,
La larronesse, la honnie.
Ceste l'aleta et norri,
L'orde* ypocrite au cuer porri, *La sale.
Qui traïst mainte région
Par habit de religion.
Quant li diex d'Amors l'a véu,
Tot le cuer en ot esméu.

Amours.

Qu'est-ce, dist-il? ai-ge songié?
Di, Faus-Semblans, par quel congié* *Permission.
Es-tu venus en ma présence?

L'Amant.

Atant saut* Contrainte-Astenence, *Alors saute.
Si prist Faux-Semblant par la main :

Contrainte-Astenance.

Sire, dist-ele, o moi l'amain*, — * *Avec moi je l'amène.*
Si vous pri qu'il ne vous desplèse :
Maint honor m'a fait et maint èse.
Cil me soustient, cil me conforte*, — * *Celui-là me console.*
S'il ne fust, de fain fusse morte ;
Si m'en devriés mains blasmer.
Tout ne vueille-il les gens amer,
S'ai-ge mestier* qu'il soit amés — * *Et j'ai besoin.*
Et prodons* et sains hons clamés**. — * *Prud'homme, homme de bien.* ** *Appelé.*
Mes amis est, et ge s'amie,
Si vient o* moi par compaignie. — * *Avec.*

Comment Amours dist à son ost* — * *Armée.*
Qu'il veult faire ung assault tantost
Au chastel, et que c'est son vueil* — * *Volonté.*
Pour hors en metre Bel-Acueil.

Or soit, dist-il adonc parole,
A tous une briève parole.
Por Jalousie desconfire,
Qui nos amans met à martire,
Vous ai, dist-il, ci fait venir,
Qui contre moi bée* à tenir — * *Aspire.*
Ce fort chastel qu'ele a drecié,
Dont j'ai forment le cuer blecié.
Trop l'a fait fièrement horder*, — * *Fortifier.*
Moult i convendra béhorder* — * *Combattre, jouter.*
Ains* que de nous puist estre pris. — * *Avant.*
Si sui dolens* et entrepris — * *Et je suis chagrin.*
De Bel-Acueil qu'el i a mis,
Qui tant avançoit nos amis.
S'il n'en ist*, ge sui mal-baillis**, — * *Sort.* ** *Maltraité.*
Puisque Tibulus m'est faillis (1),

(1) Tibulle (Albius), chevalier romain, poëte élégiographe.
(L. D. D.)

Qui congnoissoit si bien mes tesches *, *Qualités.*
Por qui mort * ge brisai mes flesches, *Pour la mort de qui.*
Cassai mes ars, et mes cuiries * *Carquois.*
Traïnai toutes desciries,
Dont tant ai d'angoisses et teles,
Qu'à son tombel mes lasses esles
Despenai * toutes desrompues, *Déplumai.*
Tant les ai de duel débatues,
Por qui mort ma mère plora
Tant, que presque ne s'acora *; *S'écœura, s'évanouit.*
N'onc por Adonis n'ot tel paine,
Quant li sanglers l'ot mort * en l'aine, *Tué.*
Dont il morut à grant hascie *. *Supplice, souffrance.*
Onques ne pot estre lascie * *Laissée.*
La grant dolor qu'ele en menoit;
Mès por Tibulus plus en oit *. *En eut.*
N'est nus qui pitié n'en préist,
Qui por li plorer nous véist.
En nos plors n'ot ne frains ne brides.
Gallus, Catulus (1) et Ovides,
Qui bien sorent d'amors traitier,
Nous r'éussent or bien mestier *; *Nous seraient bien maintenant de secours.*
Mès chaseuns d'eus gist mors porris.
Vés-ci Guillaume de Lorris,
Cui * Jalousie, sa contraire, *A qui.*
Fait tant d'angoisse et de mal traire *, *Sentir.*
Qu'il est en péril de morir,
Se ge ne pens du secorir.
Cil me conseillast volentiers,
Com cil qui miens est tous entiers,
Et drois fust; car por li-méismes
En ceste poine nous méismes

(1) Cornelius Gallus, Catullus (Caius Valerius), poëtes célèbres.
(L. D. D.)

De tous nos barons assembler
Por Bel-Acueil toldre et embler*. — **Prendre et enlever.*
Mais il n'est pas, ce dit, si sage.
Si seroit-ce moult grant domage,
Se si loial serjant* perdoie, — **Serviteur.*
Com secorre le puisse et doie*; — **Doive.*
Qu'il* m'a si loiaument servi, — **Car il.*
Qu'il a bien vers moi déservi* — **Mérité.*
Que je saille et que je m'atour* — **Sorte et que je me dispose.*
De rompre les murs de la tour,
Et du fort chastel asséoir* — **Assiéger.*
A tout quanque* j'ai de pooir. — **Avec tout ce que.*
 Et plus encor me doit servir,
Car por ma grâce déservir* — **Mériter.*
Doit-il comencier le Romans
Où seront mis tuit mi comans*, — **Commandements.*
Et jusques-là le fournira
Où il à Bel-Acueil dira,
Qui languist ores* en prison — **Maintenant.*
A dolor et sans mesprison* : — **Faute, crime.*
Moult sui durement esmaiés
Que entr'oblié ne m'aiés,
Si en ai duel et desconfort.
Jamès n'iert riens qui me confort*, — **Ne sera chose qui me console.*
Se ge pers vostre bienvoillance (1);
Car ge n'ai mès aillors fiance.
Ci se reposera Guillaume,
Le cui tombel* soit plains de baume, — **Le tombeau de qui.*
D'encens, de mirre et d'aloé :
Tant m'a servi, tant m'a loé.
 Puis vendra Jehans Clopinel,

(1) Voyez vers 4666, et vous trouverez que Guillaume de Lorris n'avança son roman que jusqu'à l'endroit où vous lirez ces quatre vers, savoir, le 11322 et les trois qui suivent; après quoi Jean de Meung, dit Clopinel, commença au vers 4670 ci-dessus.

Au cuer jolif, au cors isnel*,
Qui nestra sor Loire, à Méun,
Qui à saoul et à géun
Me servira toute sa vie,
Sans avarice et sans envie,
Et sera si très-sages hon,
Qu'il n'aura cure de Raison,
Qui mes oignemens* het et blasme,
Qui olent* plus soef que basme;
Et s'il avient, comment qu'il aille,
Qu'il en aucune chose faille*,
(Car il n'est pas homs qui ne pèche,
Tous jors a chascun quelque tèche),
Le cuer vers moi tant aura fin,
Que tous jors, au mains en la fin,
Quant en cope* se sentira
Du forfet se repentira,
Ne me vodra pas lors trichier.
Cis aura le Roman si chier,
Qu'il le vodra tout parfenir*,
Se tens et leu l'en puet venir :
Car quant Guillaumes cessera,
Jehans le continuera
Après sa mort, que ge ne mente,
Ans trespassés plus de quarente,
Et dira por la mescheánce*,
Por paor de désespérance*,
Qu'il ait de Bel-Acueil perdue
La bien-voillance avant éue.
Et si l'ai-ge perdue, espoir*,
A poi que ne m'en désespoir;
Et toutes les autres paroles,
Qué qu'el soient, sages ou foles,
Jusqu'à tant qu'il aura coillie
Sus la branche vert et foillie

* *Au cœur gai, au corps léger.*
* *Onctions.*
* *Sentent.*
* *Faillisse.*
* *Faute.*
* *Terminer.*
* *Malheur.*
* *Désespoir.*
* *Peut-être.*

La très-bele Rose vermeille,
Et qu'il soit jor et qu'il s'esveille.
Puis vodra si la chose espondre *, — **Expliquer, exposer.*
Que riens ne s'i porra repondre* ; — **Cacher.*
Se cil* conseil metre i péussent, — **Si ceux-là.*
Tantost conseillié m'en éussent;
Mès par celi ne puet or estre,
Ne par celi qui est à nestre;
Car cil n'est mie ci présens.
Si r'est* la chose si pesans, — **Et de son côté est.*
Que certes quant il sera nés,
Se ge n'i viens tous empenés
Por lire-li nostre sentence,
Si tost cum il istra* d'enfance, — **Sortira.*
Ce vous os jurer et plevir* — **Garantir.*
Qu'il n'en porroit jamès chevir*. — **Venir à bout.*
Et por ce que bien porroit estre
Que cis Jehans qui est à nestre,
Seroit, espoir*, empéeschiés, — **Peut-être.*
(Si seroit-ce duel et péchiés
Et domages as amoreus,
Car il fera grans biens por eus),
Pri-ge Lucina la déesse
D'enfantement, qu'el doint* qu'il nesse — **Donne* (subj.).
Sans mal et sans encombrement,
Si qu'il puist* vivre longement. — **De façon qu'il puisse.*
Et quant après à ce vendra
Que Jupiter vif le tendra,
Et qu'il devra estre abevrés*, — **Abreuvé.*
Dès ains néis* qu'il soit sevrés, — **Dès avant même.*
Des tonneaus qu'il a tous jors dobles,
Dont l'un est cler et l'autre trobles,
(Li uns est dous, et l'autre amer
Plus que n'est suie ne la mer,)
Et qu'il ou bersuel* sera mis, — **Au berceau.*

Por ce qu'il iert* tant mes amis, — * *Sera.*
Ge l'afublerai de mes esles,
Et li chanterai notes teles,
Que puis qu'il sera hors d'enfance
Endoctriné de ma science,
Il fléutera nos paroles
Par quarrefours et par escoles,
Selonc le langage de France*, — * *De l'Ile de France.*
Par tout le règne* en audience, — * *Royaume.*
Que jamès cil qui les orront*, — * *Entendront.*
Des dous maus d'amer ne morront,
Por qu'il le croient fermement;
Car tant en lira proprement,
Que trestuit cil* qui ont à vivre, — * *Que tous ceux.*
Devroient apeler ce livre
Le *Miroer as amoreus*,
Tant i verront de biens por eus;
Mès* que Raison n'i soit créue, — * *Pourvu.*
La chétive, la recréue*. — * *Lâche.*
Por ce m'en voil ci conseillier,
Car tuit estes mi conseillier.
Si vous cri merci jointes paumes* — * *Les mains jointes.*
Que cis las dolereus* Guillaumes, — * *Que ce pauvre malheureux.*
Qui si bien s'est vers moi portés,
Soit secorus et confortés.
Et se por li ne vous prioie,
Certes prier vous en devroie
Au mains por Jehan alégier,
Qu'il escrive plus de légier*; — * *Aisément.*
Que cest avantage li faites.
Car il nestra, g'en sui prophètes;
Et por les autres qui vendront,
Qui dévotement entendront
A mes comandemens ensivre*, — * *Suivre.*
Qu'il troveront escrit ou livre,

Si qu'il puissent de Jalousie
Sormonter l'engaigne * et l'envie, * *Ruse.*
Et tous les chastiaus despecier
Qu'el osera jamès drecier.
Conseillés-moi qu'el * là feron, * *Ce que.*
Comment nostre ost * ordeneron, * *Armée.*
Par quel part miex lor porrons nuire,
Por plus tost lor chastel destruire.

L'Acteur.

Ainsinc Amors à eus parole,
Qui bien reçurent sa parole.
Quant il ot sa raison fenie,
Conseilla soi la baronie;
En plusors sentences se mistrent,
Divers diverses choses distrent;
Mès puis divers descors * s'acordent, * *Différends.*
Au dieu d'Amors l'acort recordent *. * *Rappellent.*

Les Barons.

Sire, font-il, acordé somes
Par l'acort de trestous vos homes,
Fors de Richesce solement,
Qui a juré son serement
Que jà ce chastel n'asserra *, * *N'assiégera.*
Ne jà, ce dist, cop n'i ferra * * *Frappera.*
De dart, de lance ne de hache,
Por home qui parler en sache,
Ne de nule autre arme qui soit;
Et vostre emprise despisoit *, * *Entreprise méprisait.*
Et s'est de nostre ost * départie, * *Armée.*
Au mains quant à ceste partie,
Tant a ce varlet en despit;
Et por ce le blasme et despit,

C'onques, ce dist, cil ne l'ot chière,
Por ce li fait-ele tel chière* : *Figure, mine.
Si le het et hara dès or*, *Désormais.
Puisqu'il ne vuet faire trésor.
One ne li fist autre forfait,
Vés-ci quanqu'il li a forfait*. *Voici en quoi il lui a manqué.
Bien dit sans faille* qu'avant-ier *Sans faute.
La requist d'entrer ou sentier
Qui *Trop-Donner* est apelez,
Et la flatoit iluec de lez*; *Là près.
Mès povres iert*, quant l'en pria, *Était.
Por ce l'entrée li véa*. *Interdit.
N'encor n'a pas puis tant ovré,
Qu'un seul denier ait recovré
Qui quites demorés li soit,
Si cum Richesce nous disoit :
Et quant nous ot ce recordé*, *Rappelé.
Sans li nous somes acordé.
Si trovons en nostre acordance,
Que Faus-Semblans et Astenance,
Avec tous ceus de lor banière,
Assaudront la porte derrière
Que Male-Bouche tient et garde
O* ses Normans (1), que mal feus arde! *Avec.
O eus Cortoisie et Largesce,
Qui là monstreront lor proesce
Contre la vielle qui mestrie* *Tyrannise.
Bel-Acueil par dure mestrie.
Après, Délis et Bien-Céler
Iront por Honte escerveler*; *Casser la tête à Honte.
Sor li lor ost* assembleront, *Armée.
Et cele porte asségeront.

(1) Dans quelques manuscrits on lit *Flamans*, dans d'autres *Picards*, etc.; mais la bonne leçon est bien *Normans*.

Contre Paor ont ahurté
Hardement avec Séurté;
Là seront o * toute lor suite, — * Avec.
Qui ne sot onques riens de fuite.
Franchise et Pitié s'offerront
Contre Dangier, et l'asserront *. — * Assiégeront.
Dont iert l'ost * ordenée assés; — * Donc sera l'armée.
Par ceus iert * li chastiaus cassés, — * Sera.
Se chascuns i met bien s'entente *, — * Son idée.
Mès * que Vénus i soit présente, — * Pourvu.
Vostre mère, qui moult est sage,
Qu'ele set trop de cel usage;
Ne sans li n'iert ce jà parfait * — * Ne sera pas cela accompli.
Ne par parole ne par fait :
Si fust bon que l'en la mandast,
Car la besoigne en amendast *. — * Car la chose en vaudrait mieux.

Amours.

Seignor, ma mère la déesse,
Qui ma dame est et ma mestresse,
N'est pas du tout à mon désir,
N'en fait pas quanque * ge désir. — * Tout ce que.
Si seult-ele * moult bien acorre, — * Et elle a coutume.
Quant il li plet, por me secorre
A mes besoignes achever;
Mès ne la voil or pas grever.
Ma mère est : si la crieng d'enfance *. — * Et je la crains dès mon enfance.
Ge li port moult grant
Qu'enfès * qui ne crient père et mère, — * Car enfant.
Ne puet estre qu'il n'el compère * ; — * Ne le paye.
Et nonporquant * bien la saurons — * Néanmoins.
Mander, quant mestier * en aurons. — * Besoin.
S'el fust si près, tost i venist,
Que riens, ce croi, ne la tenist.

Ma mère est de moult grant proesce,
Ele a pris mainte forteresce
Qui coustoit plus de mil besens,
Où ge ne fusse jà présens,
Et si le me metoit l'en seure *; — * Dessus.
Mès jà n'i entrasse nule eure,
Ne ne me pleust onques tel prise
De forteresce sans moi prise :
Car il me semble, que qu'en die *, — * Quoi qu'on dise.
Que ce n'est fors marchéandie *. — * Marchandise.
Qui achapte un destrier cent livres,
Paie-les, si en iert délivres *; — * Sera libéré.
N'en doit plus riens au marchéant,
Ne cil ne l'en redoit néant.
Ge n'apele pas vente, don;
Vente ne doit nul guerredon *, — * Récompense.
N'i afiert * grâces ne mérites : — * Convient.
L'un de l'autre se part tous quites.
Si n'est-ce pas vente semblable :
Car quant cil a mis en l'estable
Son destrier, il le puet revendre,
Et chetel * ou gaaing reprendre; — * Bien.
Au mains ne puet-il pas tout perdre,
S'il se devoit au cuir aerdre * : — * Attacher.
Li cuirs au mains li demorroit,
Dont quelque chose avoir porroit;
Et s'il a si le cheval chier,
Qu'il le gart por son chevauchier,
Tous jors iert-il du cheval sires *. — * Sera-t-il du cheval maître.
Mès trop par est li marchiés pires,
Dont Vénus se vuet entremetre :
Car nus n'i saura jà tant metre,
Qu'il n'i perde tout le chaté * — * L'avoir.
Et tout quanqu'il * a achaté. — * Ce qu'il.
L'avoir, le pris a li vendierres *, — * Le vendeur.

Si que tout pert li achatierres* : — *Acheteur.
Que* jà tant n'i metra d'avoir — *Car.
Qu'il en puist* seignorie avoir, — *Puisse.
Ne que jà puisse empéeschier,
Por doner ne por préeschier,
Que maugré sien* autant n'en ait — *Malgré lui.
Uns estranges*, s'il i venoit, — *Étranger.
Por doner tant, ou plus ou mains,
Fust Bretons, Englois ou Romains :
Voir espoir trestout por noiant*, — *Vraiment peut-être tout pour rien.
Tant puet-il aler flaboiant*. — *Racontant.
Sunt donc sage tel marchéans?
Mès fol, chetif et meschéans*, — *Malheureux.
Quant chose à escient achetent,
Où tout perdent quanqu'il* i metent, — *Ce qu'ils.
Ne si ne lor puet demorer,
Jà tant n'i sauront laborer*. — *Travailler.
Neporquant, jà n'el quier naier*, — *Néanmoins, je ne veux pas le nier.
Ma mère n'en seult* riens paier. — *N'en a l'habitude de.
N'est pas si fole ne si nice* — *Sotte.
Qu'el s'entreméist de tel vice;
Mès bien sachiés que tex* la paie, — *Tel,
Qui puis se repent de la paie,
Quant Povreté l'a en destresce.
Tout fut-il desciple Richesce,
Qui por moi r'est* en grant esveil, — *Est à son tour.
Quant el ne vuet ce que ge veil*. — *Veux.
Mès, par sainte Vénus ma mère,
Et par Saturnus son vieil père,
Qui jà l'engendra jone touse*, — *Jeune fille.
Mès non pas de sa fame espouse (1),

(1) Je n'ai trouvé les vers suivants que dans quelques manuscrits du quinzième siècle :

Dont trestous les enfans manja,
Fors Jupiter qui s'estranja*, — *S'éloigna.

Encor vous vueil-ge plus jurer,
Por miex la chose asséurer,
Par la foi que doi* tous mes frères — * *Je dois à.*
Dont nus ne set nomer les pères,
Tant sunt divers, tant en i a,
Que tous ma mère à soi lia,
Encor vous en jure et tesmoing* — * *Produis.*
La palu* d'enfer à tesmoing, — * *Marais, fleuve.*

De son règne*, et tant le bati — * *Qui s'éloigna de son royaume.*
Que jusqu'en enfer l'abati,
Li copa ce que vous savez,
Car mainte fois oï l'avez ;
Et mes pères puis monta seur
Vénus, tout fust-ele sa seur,
Et firent lor jolivetè :
De là vint ma nativité,
Dont ge n'ai honte ne esclandre.
Qui bien set mon lignage entendre,
Onques de mieudre ne fu nus*, — * *Jamais de meilleur ne fut nul.*
Par mes trois oncles, Neptunus,
Jupiter, Pluto, par m'antain* — * *Ma tante.*
Juno la vielle, que tant ain*, — * *Que j'aime tant.*
Que ge vodroie qu'el fust arse*. — * *Brûlée.*
Bien l'aim tant que Phébus fist Marse,
Que Midas as oreilles d'asne,
Par jugement d'homme et prophane,
Chier compéra* sa fole verve : — * *Paya.*
Mal vit la buisine* Minerve — * *Elle vit malheureusement la trompette de.*]
Qu'el geta[dedans la palu* ; — * *Le marais.*
De buisiner ne li chalu*, — * *Ne lui importa.*
Por ce que li diex se rioient
De ses joes qui li enfloient,
Quant el buisinoit à lor table.
Le Satyriau tieng* à coupable, — * *Je tiens pour.*
Non por ce qu'ele buisinoit,
Mès contre Phébus estrivoit*, — * *Luttait.*
Qui buisinoit mielx, ce disoit,
Et Phébus mielx se reprisoit.
Si firent du roi Midas juge,
Qui contre Salterion juge;
A l'arbre pendu l'escorcha
Phébus tout vif, tant le torcha.
Par tout une sole plaie ot,
De par tout le sanc li raiot*, — * *Lui coulait.*
Et crioit : Las, porquoi l'empris*? — *Hélas! pourquoi l'entrepris-je?*
N'iert* pas buisine en si grant pris. — * *N'était.*

Or ne bevré-ge de piment (1)
Devant un an, se ge ci ment;
Car des diex savés la coustume :
Qui en parjurer s'acoustume,
N'en boit tant que l'an soit passés.
Or en ai-ge juré assés.
Mal-baillis* sui se m'en parjur, *Maltraité.*
Mès jà ne m'en verrés parjur;
Puis que Richesce ci me faut,
Chier li cuit* vendre ce défaut. *Cher je lui crois.*
El le comperra*, s'el ne s'arme *Payera.*
Au mains d'espée ou de guisarme;
Et puis qu'el ne m'ot pas hui chier,
Dès lors qu'el sot que tresbuchier
La forteresce et la tor dui*, *Je dus.*
Mal vit ajorner le jor d'ui*. *Elle vit malheureusement se lever le jour d'aujourd'hui.*
Se ge puis riche home baillier*, *Posséder.*
Vous le me verrés si taillier, *Imposer à la taille.*
Qu'il n'aura jà tant mars ne livres,
Qu'il n'en soit eu brief tens délivres*. *Débarrassé.*
Faillir li ferai ses deniers,
S'il ne li sourdent* en greniers; *Naissent.*
Si le plumeront nos puceles,
Qu'il li faudra plumes noveles,
Et le metront à terre vendre,
S'il ne s'en set moult bien desfendre.
Povre home ont fait de moi lor mestre :
Tout ne m'aient-il de quoi pestre,
Ne les ai-ge pas en despit;
N'est pas prodons* qui les despit. *Homme de bien*
Moult est Richesce enfrume et gloute*, *Sournoise et friponne.*
Qui les viltoie*, et chace et boute**. *Vilipende. **Pousse, rudoie.*
Miex aiment que ne font li riche,

(1) Voyez ci-dessus, pag. 227, not. au v. 7559.

Li aver, li tenans, li chiche,
Et sunt, foi que doi mon ael*, *Aïeul.
Plus serviable et plus lael*. *Loyal.
Si me soffit à grant planté* *Abondance.
Lor bons cuers et lor volenté.
Mis ont en moi tout lor penser,
A force m'estuet* d'eus penser; *Il me faut.
Tous les méisse en grans hautesces,
Se ge fusse diex des richesces
Ausinc cum ge sui diex d'Amors,
Tex pitié me font lor clamors,
Si convient* que cestui sequeure *Qu'il faut.
Qui tant en moi servir labeure* : *Travaille.
Car s'il des maus d'Amors moroit,
N'apert* qu'en moi point d'Amors oit. *Il ne paraît.

Les Barons de l'ost.* *Armée.

Sire, font-il, c'est vérités
Trestout quanqu'avés* récités : *Tout ce qu'avez.
Bien est li seremens tenables
Cum bons et fins et convenables,
Que fait avés des riches homes;
Ainsinc iert-il*, certain en somes. *Ainsi sera-t-il.
Se riches homs vous font homage,
Il ne feront mie que sage :
Que jà ne vous* en parjurrés, *Car vous ne vous
Jà la poine n'en endurrés
Que piment (1) en laissiés à boivre.
Dames lor braceront tel poivre,
Si puéent en lor laz* chéoir, *Lacs.
Qu'il lor en devra meschéoir*. *Arriver malheur.
Dames si cortoises seront,
Que bien vous en aquiteront :

(1) Espèce de vin de liqueur. Voyez ci-dessus, pag. 227, note au v. 756

Jà n'i querés* autres victaires; — *N'y cherchez pas.*
Car tant de blanches et de naires
Lor diront, ne vous esmaiés*, — *Ne vous émouvez.*
Que vous en tendrés à paiés*. — *Contents.*
Jà ne vous en meslés sor eles;
Tant lor conteront de noveles,
Et tant lor movront de requestes
Par flateries déshonestes,
Et lor donront si grans colées* — *Coups.*
De baiseries, d'acolées,
S'ils les croient, certainement
Ne lor demorra tenement* — *Domaine.*
Qui ne voille le mueble ensivre*; — *Suivre.*
Dont il seront primes délivre*. — *D'abord débarrassés.*
Or comandés quanque* vodrois, — *Tout ce que.*
Nous le ferons, soit tors, soit drois.
Mès Faus-Semblans de ceste chose
Por vous entremetre ne s'ose :
Car il dit que vous le haés*, — *Haïssez.*
Ne set s'à honir le baés*. — *Si à le honnir vous aspirez.*
Si vous prions trestuit, biau sire,
Que vous li pardonnés vostre ire*, — *Mauvaise humeur.*
Et soit de vostre baronie* — *De votre cœur.*
Avec Astenence s'amie :
C'est nostre acort, c'est nostre otroi*. » — *Concession.*

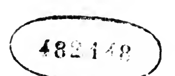
Amours.

« Par foi, dist Amors, ge l'otroi :
Dès or veil qu'il soit de ma cort,
Çà viengne avant.

L'Acteur.

Et cil acort.

FIN DU TOME PREMIER.


482148

CHEFS-D'OEUVRE
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

FORMAT IN-18 ANGLAIS, LA PLUPART AVEC PORTRAITS

Prix de chaque volume : 3 fr.

Les volumes d'un prix différent sont indiqués

PREMIÈRE SÉRIE

Malherbe. Œuvres; J.-B. Rousseau, Lebrun. 1 vol.
Pascal. Provinciales. 1 vol.
— Pensées de Pascal; Pensées de Nicole. 1 vol.
Racine. Théâtre complet. 1 vol.
La Fontaine. Fables, épîtres, etc. 1 vol.
Corneille. Théâtre, et Œuvres choisies de Thomas Corneille. 2 vol.
Molière. Théâtre complet. 2 vol.
Boileau. 1 vol.
Bossuet. Sermons. 1 vol.
— Discours sur l'histoire universelle. 1 vol.
— Oraisons funèbres. 1 vol.
Fléchier. Mascaron. 1 vol.
Fénelon. Télémaque. 1 vol.
— De l'Éducation des filles. 1 vol.
— De l'Existence de Dieu. 1 vol.
Sévigné. Choix de Lettres. 1 vol.
La Bruyère. Caractères. 1 vol.
Massillon. Petit Carême. 1 vol.
La Rochefoucauld. Montesquieu, Vauvenargues. 1 vol.
D'Aguesseau (Le chancelier). 1 vol.
Regnard. Théâtre. 1 vol.
Sarrazin, de Retz et Bessé. 1 vol.
Saint-Réal, Rulhière, Florian, Vertot. 1 vol.
Le Sage. Gil Blas. 1 vol.
Montesquieu. Grandeur des Romains, Lettres persanes. 1 vol.
— Esprit des lois. 1 vol.
Voltaire, La Henriade. 1 vol.
— Théâtre. 1 vol.
— Siècle de Louis XIV. 1 vol.
— Siècle de Louis XV. 1 vol.
— Charles XII, Histoire de Russie sous Pierre le Grand. 1 vol.
— Contes. 1 vol.
— Romans. 1 vol.
— Commentaires sur Corneille. 1 vol.
Hamilton. Mémoires de Grammont. 1 vol.
Marmontel. Éléments de littérature. 3 vol.
Buffon. 2 vol.
Rousseau. Nouvelle Héloïse. 1 vol.
— Émile. 1 vol.
— Confessions. 1 vol.
— Petits chefs-d'œuvre. 1 vol.
Diderot. T. I. Romans et contes. — T. II. Le Neveu de Rameau; Salons; Correspondance. 2 vol.
Bernardin de Saint-Pierre. Paul et Virginie. 1 vol.
— Études de la nature. 1 vol.
Chateaubriand. Atala. 1 vol.
— Génie du christianisme. 2 vol.
— Martyrs. 1 vol.
— Natchez. 1 vol.

— Itinéraire de Jérusalem. 2 vol.

— Mélanges politiques et littéraires. 1 vol.

— Études historiques. 1 vol.

— Analyse de l'histoire de France. 1 vol.

Beaumarchais. 1 vol.

Florian. Fables et Don Quichotte. 2 vol.

Louis Racine. Poëme de la Religion. 1 vol.

De Foé. Robinson Crusoé. 1 vol.

Delille. 1 vol.

Madame de Staël. Corinne ou l'Italie. 1 vol.

— De l'Allemagne. 1 vol.

— Delphine. 1 vol.

Courier (Paul-Louis). 1 vol.

Cuvier. Révolutions du globe. 1 vol.

Ernouf. Études sur la Révolution. 2 vol.

Maury. Éloquence de la chaire. 1 vol.

Silvio Pellico. Mes Prisons. 1 vol.

Dureau de la Malle. L'Algérie. 1 vol.

Baudouin. Anecdotes de la Restauration. 2 fr. 1 vol.

Chefs-d'œuvre tragiques. 2 vol.

Chefs-d'œuvre comiques. 8 vol.

Scribe. Théâtre choisi. 5 vol.

Genoude. Vie de Jésus-Christ. 1 vol.

Vie des Saints. 2 vol.

Desjardins. Vie de Jeanne d'Arc. Nouvelle édition. 1 vol.

Raymond (E.). Journal d'une jeune fille pauvre. 1 vol.

SECONDE SÉRIE

Joinville. Vie de saint Louis. — Vie de Joinville, par M. Ambr. Didot. Six gravures sur acier. Prix : 5 fr. (2e *édition*). 1 vol.

Éginhard. Vie de Charlemagne. 1 vol.

Grégoire de Tours. Trad. par H. Bordier. 2 vol.

Froissart. Chroniques. 1 vol.

Rabelais. Œuvres complètes. (4 fr. le vol.) 2 vol.

Ronsard. Choix de poésies. 7 fr. 2 vol.

Sévigné. Lettres complètes. 6 vol.

Saint-Évremond (4 fr.). 1 vol.

Rollin. Traité des études. 3 vol.

— Histoire ancienne. 10 vol.

— Histoire romaine. 10 vol.

Mignet. Histoire de la révolution française. 7 fr. 2 vol.

Rulhière. Révolutions de Pologne. 3 vol.

Napoléon. Recueil de ses lettres, proclamations, bulletins, etc. 3 vol.

L. Lezaud. Résumés philosophiques. 1 vol.

Valckenaër. Géographie des Gaules. 8 fr. 2 vol.

— Contes des Fées. 4 fr. 1 vol.

— **Mémoires** touchant la vie et les écrits de madame de Sévigné. 24 fr. 6 vol.

— **Caractères de Théophraste.** 2 vol.

— **Vie d'Horace,** nouvelle édition. 8 fr. 2 vol.

— **Vie de la Fontaine.** 8 fr. 2 vol.

Viennet. Mélanges de poésies. 1 vol.

— **Promenade au cimetière du Père La Chaise.** 1 vol.

De Souza. Lettres portugaises. 1 vol.

Étienne Pasquier. Recherches sur la France. 8 fr. 2 vol.

Classiques de la table, par Brillat-Savarin, Grimod de la Reynière, etc. 8 fr. 2 vol.

André Lemoyne. Chemin perdu. La Fée des Pleurs. (*Poésies.*) 2 fr. 1 vol.

LITTÉRATURE ANCIENNE (TRADUCTION FRANÇAISE).

Homère. Iliade, traduct. par Dugas-Montbel. 1 vol.
— Odyssée, traduct. par Dugas-Montbel. 1 vol.
Platon, Aristote. Exposé substantiel de leur doctrine morale et politique, par M. P. L. Lezaud, 4e édition. 1 vol.
Euripide. Trad. par M. Artaud, inspecteur général de l'instruction publique. 7 fr. 2 vol.
Aristophane. Trad. par le même. 7 fr. 2 vol.
Hérodote. Traduction nouv. par M. Miot. 2 vol.
Cicéron. Morale et Politique, par M. P. L. Lezaud, 3e édition. 1 vol.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Gulistan. Poésies persanes, par M. Defremery. 4 fr. 1 vol.
Pétrarque. Le Rime. 3 fr. 1 vol.
Adam Mickiewitz, Poésies complètes. 7 fr. 2 vol.
Dante. La Divina Commedia. 1 vol.
— Traduct. par M. le chevalier Artaud. 1 vol.
Tasse. La Gerusalemme liberata. 1 vol.
Arioste. L'Orlando furioso. 2 vol.
Boccace. Il Decamerone. 2 vol.
Goldoni. Commedie scelte. 1 vol.
Camoëns. Os Lusiadas. 1 vol.

NISARD (D.). — HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par M. D. NISARD, de l'Académie française. 3e édition. 4 vol. in-18. 16 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE

AVEC DES AVANT-PROPOS ET DES NOTICES

PAR F. BARRIÈRE

Prix de chaque volume : 3 fr.

Mémoires de madame de Staal-Delaunay, du marquis d'Argenson, de Madame, mère du Régent, de Saint-Simon. 1 vol.
Mémoires de Duclos sur le règne de Louis XIV, la Régence, etc. 1 vol.
Mémoires de madame du Hausset. — Bachaumont, etc. 1 vol.
Mémoires du baron de Besenval. — Mémoires de Collé. 1 vol.
Mémoires de Marmontel. 1 vol.

Mémoires de mademoiselle Clairon, de Lekain, de P.-L. Dubus-Préville, etc. 1 vol.

Mémoires de Weber. 1 vol.

Mémoires de madame Roland. 1 vol.

Mémoires de Cléry sur la captivité de Louis XVI. 1 vol.

Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette, par madame Campan. 1 vol.

Mémoires du général Dumouriez. 1 vol.

Suite des Mémoires de Dumouriez. — Mémoires de Louvet. — De Daunou. 1 vol.

Mémoires du comte de Vaublanc. 1 vol.

Souvenirs de Félicie, par madame de Genlis. 1 vol.

Mémoires de madame de Genlis. 1 vol.

Journées de Septembre. 1 vol.

Mémoires du duc de Richelieu. 2 vol.

Mémoires de M. le comte de Ségur et du prince de Ligne. 2 vol.

Mémoires du marquis de Bouillé. 1 vol.

Mémoires sur la cour de Russie. 1 vol.

Souvenirs de Berlin. 2 vol.

Mémoires de Lauzun et du comte de Tilly. 1 vol.

Mémoires d'Alfieri. 1 vol.

Souvenirs de lord Holland. Journal de mistress Elliott. 1 vol.

HIPPEAU. — MÉMOIRES INÉDITS DU COMTE LEVENEUR DE TILLIÈRES sur la cour de Charles I[er]. 1 vol. in-18. 3 fr.

A. ROLLAND. — LETTRES NOUVELLES ET INÉDITES DE LA PRINCESSE PALATINE. 1 vol. in-18. 3 fr.

EDM. ET J. DE GONCOURT. — HISTOIRE DE MARIE-ANTOINETTE, 1 vol. in-18. 3 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE

LE GRAND-PÈRE, par M[me] FOUQUEAU DE PUSSY, nouvelle édition; livre à l'usage des enfants, avec 52 grav., 4e édition, revue et augmentée. 3 fr.

CINQUANTE FABLES POUR LES ENFANTS, ornées de 50 gravures sur bois. 1 vol. in-18. 3 fr.

SCÈNES DE L'ALPHABET, THÉATRE ENFANTIN, avec 25 gravures d'OSCAR PLETSCH, élégamment cartonné, prix : 4 fr.

LETTRES D'UNE MARRAINE A SA FILLEULE, par madame EMMELINE RAYMOND. 1 vol. in-18, prix : 3 fr. 50

JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE PAUVRE, par madame EMMELINE RAYMOND. 1 vol. in-18. 3 fr.

Typographie de H. Firmin Didot. — Mesnil (Eure).

Paris — Typographie Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.


Digitized by Google

